Oeuvres de Napoléon Bonaparte

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book thaï was prcscrvod for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's bocks discoverablc online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other maiginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journcy from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prcvcnt abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automatcd qucrying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain fivm automated querying Do nol send aulomated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a laige amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attributionTht GoogX'S "watermark" you see on each file is essential for informingpcoplcabout this project andhelping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep il légal Whatever your use, remember that you are lesponsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can'l offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search mcans it can bc used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liabili^ can be quite seveie. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps rcaders discover the world's books while hclping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full icxi of ihis book on the web at|http : //books . google . com/|

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en maige du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages apparienani au domaine public cl de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adressefhttp: //books .google. com|

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'^-?^;^

The text on this page is estimated to be only 6.57% accurate

ŒUVRES DE NAPOLEON BONAPARTE. TOME CINQUIÈME. • » • . * • «*• • • • ' . ' • ' « • » • • « • > j * * "• •■ PARIS, C, L. F. PANCKOUCRE^ ÉDITEUR, Rue des Poitevins, n*. i4MPCCCXII.

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

\ « » • - • • ~ ♦ » » • * • I • . • k » • < " * W., -/

The text on this page is estimated to be only 7.82% accurate

'^^*^***"**AA>4AMMNmMNIIMMMA«W^IM«il||lMM|«M^«
^^ GENEALOGIE DE NAPOLÉON BONAPAnm J jçs abo6 irqi se :glis.saijent dans Ti^surpsi.tiQQ 4,e^ litoçs dç QQr blesse , étçiblît uoe commission chargée 4? M ¥ériific9U(W f^ ces titres et de leur enregistrements La famille d63 BiuonaparU^ ou Bonaps^rie ' (lécbtue de «on ancienne splendeur , exilée de Florence a la suite des troubles qui agitèrent l'Italie dans le dou^ieiue. sxc^cle, {u:éfi^nj(a une requête j»u chapitre 4e Vorârç .dç S^'çt-^ienpe, ppur o)>t^ir «on clitssemen): p3rm^ les ^nds dç JFlorcwcc. Ç/53t celte reqyête, .^QQompfiglfc^e de pji^çef «utl^entique^ lit i'^^i , qui nous a iaucpi les reni^eigni^ie^js dqii^xiQq^ offrons âMJo^rd'jxuî im ^tr^it suqcWAt. l^e premier d^esmeml^res de <;et^ Cini^iUe.) dont 1^ ^,u.Termr $e soit co^seryé, IMicolfis fonap^ariç , Jitt^çbé ^^ poir^i 4m gibellins , fut compris dans la proscription qui les frappa, çt \mx\ de Flpiî^cfî ®fi ;i3^68 , japrè^ »^wr yj^ çonfi^qi^ jtoua ses Wi^w. II «c réfu|;i^ Axecues çtt69p à Sjiu-1Wioi»U)t. < Dans }et pièces g^néàlogiqncs qae Ton nons a commuotqtiMt , ci qui er<" prenapcQt quarante pages in-folio, ce nom était ccrit IftOtAt Bonapaf4«, tanièw fipQoapiwii;, quoique loipi la nrzui #t co iul»on* N '

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

En i44i 9 un descendant du inême Bonaparte , Leonardo Antonio Mocci , également gibellio , fut arrêté a Florence , accusé de haute trahison et décapité. Un registre déposé dans les archives de San-Minlato , et contenant l'état des biens corifisqués ava rebelles, renferme le détail de ceux appartenant a Leonardo , et dont le tiers fut déclaré appartenir à son fils. Depuis cette époque , plusieurs Bonaparte ont rem, pli avec distinction des fonctions élevées dans l'état militaire, la magistrature, et r^église, a Pise, à Lucques, à Florence. L'enquête faite en août 1752, et présentée par le capitaine Nicolas Bonaparte , tant en son nom qu'en celui de ses enfans et de ses autres parens y nous a paru devoir occuper une place dans ce recueil ; elle renferme une analyse his« torique des documens sur lesquels cette famille établissait ses prétentions. Noiis en donnerons une traduction littérale. Enquête pour le capitaine Bonaparte ^ JUs et conàorts. « Illustrissînies seigneurs , « Plusieurs raisons concluantes tendent à établir que la famille des exposans était placée dans un ran^ élevé et distingué de la ville de Florence; elle est regardée comme descendant de Buonaparte gibellin, porté, ainsi que ses fils, (al libre dcl chiodb) , avec l'emploi de capitaine. La même famille était regardée comme jouissant du rang de grand de Florence , et fut reconnue judiciairement pour appartenir aux ordres nobles, « Pour prouver qu'elle tire son origine du susdit Buonaparte., exilé avec ses fils en 1 268 , comme gibellin, du territoire de notre ville, nous employerons les raisons détaillées çi-9près : ' « I «. Notre premier raisonnement est que , Buonaparte gi

(5) . bellîn,éxîlé en 1268 du territoire florentin, s'est réfugîéavec quelques-uns de ses fils a San-Minîato, où dominait le parti ghibeilin, et que de lui sont descendus messîre Jacopo, fils de niessire Georgio di Jacopo de Buonaparti , résidant à San-Mînîato, quartier de Poggighiti; qu'ils furent faits nobles, ainsi qu'il appert de l'admission des preuves par les seigneurs illustrissimes, et considérés comme descendans dudit messire Jacopo , fils de Giorgio, et aussi comme provenant , dudit Buoiiaparte gibellin. ce En admettant cette première vérité , qu'ils descendent de messire Jacopo, fils de Giorgio, il en résulte deux conséquences : l'unevque ladite famille descendante de Buonaparte était noble a San^^MLiniato; l'autre, que cette ville était devenue sa véritable patm^L donc Ton reconnaît ces deux titres dans la famille des exposant on ne peut se refuser à croire qu'elle était noble dès ce temps-là. Judiciairement considérée comme la vraie famille Buonaparte , elle en tirera l'invincible argument que les ex]posans proviennent de la même souche que niéssiré Jacopo, lequel en provient lui-même par les fils de Buonàpaf te gibellin. K L'argument ci-dessus se consolide de plus en pi us en applicant au cas présent les doctrines légales : lé séjour de la famille dans un même lieu, le même, grade de noblesse et au même temps , forment un faisceau de preuves qui servent a établir la descendance d'une même souche^ vérité qui devient plus évideote encore lorsque Ton voit Buonaparte, reconnu comme chef, donner son nom aux descendans. u Ajoutons que l'article de qui , dans d'autres familles, précède le nom, suivant l'opinion des antiquaires les plus érudits, ne peut indiquer qu'une famille ordinaire devenue noble. Ainsi) devant les noms de médecins, de bourgeois et de riches^ on joint l'article .fJe a leurs noms, a moins qu'ils ne soient de baute lignée. A.

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

(4> « Oo a'a jamais mh rarticie de devant h nom dé Adrin Salviati , peiutre excelleot, ec d'une »i grande réputation } on n'^n doit pas mettre devant le nom de notre famille, pa6 plus sans doute (jnç devant k nom de no5«nciens souverains fe# Medids. n Pour appuyer encore ce ^qi vient d'être dit , nous oflrons Içs preuves suivantes, qui semblent sans réplique i non-seukment Pierre di Gîo di Jacopo di Moccio , rundesinformam» lors de la première description des décimes de Tannée 14^7 > Ç5t cité compue ckojren de Florence , maia son père et son aïeul sont nommés comme alliés aux trois gentilshommes fioipentins Gcandoni, Federighi et Bicci; de plus, ils résidèrent coBStamment ^an^ le quartier du Saint-Elaprit» où ils avaient leur habitation I et ils avaient établi leur sépulture dans l'église principale ; nous citerons la mention de leur résidence au gonfalatiier scala (^ gor^alone scala) où avaient passé Buon^arte^ibellin et ses fils; ce qui pr<>uve manifestement que Pierre, dont il vient d'être parlé, a continué d'occuper cette mjeme habitation» comme descendant ié^ium du même nom , et le rapport du magistrat atteste qu'il était de Florence, habitait le mêmegonfalonjer, et la même maison que le fondateur, M. Niccolo. Mais plus tard, au lieu d'y retourner t les Buonaparte occupèrent San-Miniato; ce qu'il est facile de reconnaître par la réticence que fit Pierre de son surnom dans • le premier étal de division qui eut lieu de sa part , ainsi que fie ses descendans après lui. Cette omission, ii laquelle on mit du mystère, donne à penser, pu plutôt a faire conoaltre^qu^ ce même rejeton descendait de Buonaparte gibellin, dont la mémoire alors devait être odieuse à Florence , et ce moyen était plus facile a employer que de changer d'habitation, dans le desstio de laisser ignorer ces circonstances dans la ville. Il n'en était pasdemême a San-Miniato , où dominait le parti gibeliin. L*on voit même Us auteurs^ descendans et collatéraux du mêmA

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

<5) KerttyU^ pas avoir recôtiÀ an même mcyeit , et, dans toutes le» dccàÉioMy riréf leur ûobtesse deBuonaparte. On voit auâ&i le sffuir Kîcdio lai-fuéme talrè toûr h totif son surnom h SanMîoiafio, doàime le^ auti'eÂ IVaient fait dans la ville de Florence, et, iatié doute striràntles circonstances , le répétei'en* snlte dctii fois dfàrts la même inscription. On ne peut , datfs leftic, imputer fa réticence de ce nom qu'au désir de se tenir !i Palrf de la Iiainé que le peuple avait conçue pour l\n , et 11 n'était certainement odieux an penpTe que comme rétaiént 1^ noms des autres grands et de» gibelHns t c'est le jugémeat qu'en portent tous les hommes éclairés. Il est peu de famille^ îDostres qui tiraient étd exposées aut mêmes inconVéniens à l'cpoquc dont nous rappelons le triste souvenir. tf En quatrième Heu, Jorsqne, d'après Tinspectioa seule de l'arbre généalogique , nous royons un memhré de la fa^mille parvenir aux premières dignités de Péglise de Florence, dignités qui n'ont jamais été conférée» qu'avec beauconp de circonspection, nous pouvons en tirer rinduction delà Kaute considération qu*inspirait messireJfacopo, h cause deu^ssire Pierre, chanoine et doyen florentin, avant le prince succei^seur de Francisco BoccHaï (c'est-à-diré en 1 5ô6.) ^ tt On Volt en outre les auteurs des informans aifiés aux mai«ms Ricùî-, Pedcrighl , Qrandonî, Albizzl , Visdoinlîïl; Albcrtî, Masi , Tornabuomî, parchs des Tomaquincî de PauthM^ parens de Hicasolx , Bnonacorsi, Gaétan! , Pamiâtich! , Attavanri, Bqufarciàtupi et Borronaci, dotit est né un dès informans. tt De Ik on peut , avec beaucoup de raison , conclure que Torigine de la famille est noble, venant directement du inème Buonaparte. « EuÀn, de ce que notre famille a été exclue âe$ honneurs populaires dont elle était en possession , on doit en tirer la conséquence quMle était dévouée au parti gibéllin.

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

(6) « On la voit ensuite transférée a San-Mkijato, et y posséder un châtçao , et, fidèle au parti qu'elle avait embrassé, offrir une nouvelle victime dans la personne de Leonardp Antonio del nostro moccio^ décapité pour cette raison en i44i • « Toutes ces circonstances réunies établissent d'une manièrje péremptoire le dévouement de cette famille auxgibellins. Nous ' prouverons plus tard qu'elle jouissait d'une grande fortune, et que, si les honneurs et les dignités qui semblent devoir. être Tapanage de ce rang , lui ont été refusés , il ne faut en accuser que les dissensions civiles qui la réduisirent enfin a cacher son nom. « On ne peut tirer d'aucune archive des preuves plus fortes pouf constater l'origine des informans quant a leur auteur Buonaparte. Bien qu'elles soient très-concluantes, nous espérons que vos grandeurs voudront bien , dans leurs principes d'équité, prendre en considération la force de ces méme^ preuvejs, par Timpo^ibilité où se trouvent les infQrmans de ' les compléter d'une manière plus satisfaisante. « Indépendamment de la réunion des conjectures , quj vient d'être établie par ce qui précède:, nous croyons être encore a même de prouver que Touquin d'Oddo et ses descèndansTemontent sans nul dou^tea Buonaparte gibellin , ainsi que nous l'avons déjà avancé plusieurs fois. Nos conjectures sont d'autant plus fondées , que nous trouvions dans un ai^cien registre delà famille des exposans , .du commencement de l'année 1 5 18, avant réreclion de la principauté, a la page 20 , une note dont copie authentique se trouvera a la suite de la présente instruction. La vérité qui j,aillit de cette note émane d'une personne respectable; elle a eu lieu é|[a* lement dans un temps non suspect ; il faut donc en conclura que ce document mérite la plus grande confiance , quoiqu'il ne soit au surplus qu'un complément des preuves de noblesse que nous sommes en état de donper. Il faut eu conclure éga7

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

(7) kment que cette même noblesse est établie et confirmée {iar probabilités ou vraisemblances qui peuvent être rangées au nombre des choses légales et authentiques. Ces probabilités , outre les Vaisons précédemment alléguées, dérivent incontes-i tablement de trouver réunis, a la même époque. et dans le même grade , d'une part, le colonel messire Jacppo di Gior^ gio^ jusqu'à Buonaparte gibellia, et de Tai^tre , notre colonel Giovanni di Jaccopo jusqu'au même Buonaparte: En suivant même la proportion des temps , il ne paraîtrait pas impossible que lesdits Jacopo et Gio soyent tous les deux descendans du même Buonaparte , et cette probabilité , disons plus, cette vérité, se fortifié par Fapparitiou seule des personnes, qui, ayant lieu dans le même temps, leur fait assigner avec beaucoup de vraisemblance une origine commune* « Maisquandmêmecetteiiobleorigineneserait pas établie, comme elle Test, n'y a-t-il pas lieu de reconnaître, en,passant a Texamen de la seconde proposition, que la famille^ Buonaparte se trouve liée aux familles les plus cons[idérées de Florence, en ligne directe. Son séjour ancien et habituel dan» cette dernière ville, .ses armoiries , en un mot, c'est-a-dire lerâteau rouge avec la fleur de lys d'or, armoiries données aux familles nobles par le roi Charles i<-i^, ainsi que la croix da peuple florentin , dont elle est depuis long-temps en possession , sont des preuves de sa noblesse qui attestent même qu'elle remonte au temps des gibellins. i< A la vérité, les marques de noblesse données par le peuple ne s'accordèrent qu'aux familles d'un rang élevé, ,^ le plus» souvent , comme chacun le sait , à celles des mêmes familles, qui s'empressèrent d'abjurer le parti des gibellins pour acquérir de la popularité. Quelques-uns des nôtres ont faitcett» abjuration au moment même où ils recevaient les armoiries, d'autres, depuis la décapitation du susdit Leonardi. a Privée des honneurs populaires, cette famille s'est coa

The text on this page is estimated to be only 4.55% accurate

MdépéëeAane iéékhie de s* gMttd^Hf ^ «f ftft 1» liWM^lr lotitefi 8«t(i;s ^ «i8VTaÎ9 tniitet&efit} }irs<{tt% l'érCxstidti êé te prkiiaplKiité» AkUrs seuklDeiit ^ voukhit lie fûê iàinsér jlèf d^tf lUM îHnstrBtioii justenietit àdifùiiê , elle tf i^deté pùHf tM^mèttië èt9 hhs qui avaient été lènms l«eri$s , 6dtf |)^ làM , (»èot-t^ Airé , pour en 4Ks5iper rôdieux ^àe pidllr pfouvéf ^u'eltjé tte MBORçaii.pas à sei droits , eGfnme l'0Ht fait iBotobre d*dtifi^ haWlt»^ e» réfurani }e» ârfooiriés ti ks àllkince» qui lés •nraiént f^endues a^prioabtc» âU peaplé^éttsùittot Titikptilsidff du pfiysi tt Tenons 11 PautréfyoiÉt dé noité cftp(>$é. Il est feiidé sut «e que Ào«s Tenons de dire, qu'e» i5^i ^ b ckeyaliet Yanatt:^ Bèltramini de Siena i voohMit predcire la ci^btl de St;*EtieniÉ^, non pargràae^ mais d'aprèa jastice, établit le quartier' de. mblesse de Bnmaparte par Catlieiiiià sa mère, fille dé Gio, fils de notre Benedetto BoiAiaparté. Il prouva àt même la hd« blesse d'Attavanti par la inère àt Oathérina , et tri renioti-^ tant^ jusqu'au premier grade de noblesse de Buonaparte k Floi^ence , dans le temps même de la t-épublique , preutës qci émanent deS docfifmena des iËdgistratS de Saii-Miuiato depuia iS^ô jnsi}n'à 1 57I , où ils s*etpfiment ainsi qu'il suit , ati sBJet àe» auteuris dea eitf^osans t « (fèsi bien vôfontàitë^ ntmtquHlà s^eH Hortt àhftènus,i càuie de lent dtSit âà èitS à Ftorèneèi >i et oeifime Tatte^te plus clairement endore Id témoignage de mèssire Antonio dé Qucci dé San-Miùiato. k Prëmièf- térfiôlh. Il se rappelle àviôlr Vu ledit Cîo-Buoha^të^ jlèré de ladite Calheriiià , icellè tnëte dudit Fauslô ,' m (|ifràtiré dé gentilhcnnihé et homtiië d'àrinës de M. Valério Orairii, àut appotûtciâiens de la rëpùbliqtié de I^iôfebôè. Strf èés dôcumens généra u)i^ a été accordé le quartier dé nô' blessé à Buonaparte par lé cOnèeil dé Pisé , avec ùné mention bonorablesaf telap^n qtiietiàétéràitàû Séj^éiiissîniégrànd-^ mih^c.

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

(9) k hH tÊ^tàh èé €• mpp^rt ont été, que k(ftu&ille d« Buonaparte a joai du droit de cité a Florence et a LtteqMS) ^ phisietrs membréa de œtte famille aTÂeiit rempli l'emploi de ^ffedui dk «SoUéfe^ que d^aaties ont eu d^i em^ pJoia au iài0tûi maié comme dana k temps Sân-Mtniatu n'avait poa de aîé^ épiàcepal ^ et que par éonséquent tH famille! ne pouvaient , en tertti des statuts de Tordra , être admises mût preuves fodieiaires, a l'effet de prendre rhabit|| i'êffiè le chapitre 3 du même siatut j u le candidat dok Sire de léà nation et fié danà là viUe^ * malgré Tapplioatiott dé Gê princifMt aum autres qtidr tiers de noblesse ^ la justice ne pat les étendre jusqu'au quartier de Buonaparte , o^est^a'-dire à Tancienne et noble origine de Buonaparte gibellin et k sel auteurs , quoiqu"irs fussent dës-lors considérés comme grands. (I On voit en second lieu que là jouissance des emplois des caltégès mentijiûnée àu susdit rs^ppçrt , avec Fapptobation du saint ordre militaire, qui Tadmettait même comme preuve judiciaire, concession semblable a celle faite a la famille Jeppi, ne petit s'eipliqùer autrement que par les preuves fournies psr lâ famille Buonaparte et par Beltramini, delà possession déè prérogatites du grade noble de Florence. Or, suivant les lois réglementaires de ce corps de noblesse , elle doit être placée au tdttg des patriciens. tt Mais pour éclaircir davantage ce qui vient d*ètre expofé, ûous donnerons Tassuranc^e que les preuves des titres des Buq*' napafte, faites par Beltramini dans la personne de Catherin^ di Gio di Benedetto Buonaparte, l'auteur commun, furent faites €bmme de famille florentine, sanctionnées par le saint ordre militaire. Ceci fit reconnaître judiciairement le quartier de Buonaparte à Ridolfi, soixante^diz ans après les preuvea de Beitramini.Si tel a été l'effet des preuves de Beltramini, à plus ferle raison les Buonaparte ont le droit de demander !b / \

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

(lO) être ; comme'Ies Ridolphi /reconnus nobles et de famille Û<y^ reniine. ((En résumant aux yeux de Imirs seigneuries illustrissimes qe qui vient d'être examiné et discuté, la famille Btionaparte a le droit d'être classée parmi les grands ou gibellins i d'après le § lo de l'instruction de la loi sur la noblesse ^ ou d'être reconnue judiciairement pour famille florentine aux ordres nobles» isuivant le § 5 de la même loi. Mais dans l'un comme dans l'autre cas y leurs seigneuries illustrissimes ne peuvent manquer de j*econnaitre le droit de cette même famille au patriciat florentin , ce qu'elle attend dé leur bienveillance et de leur justice/ se fi^isant du reste un honneur de les âfvoir pour juges* m A la suite de cette pièce , s'en trouvait uqe autre contenant le dessin et la description dçs armoiries, de Bonapartj?. t(Les armes de la famille deBonaparte sont un champ rouge avec deux raies blanches en bandes, et deux étoiles également blanches , l'une dessous , l'autre audessus des bandes. Au^ chef de l'écu , dans ui^ champ d'azur , est un râteau rouge et deux fleurs de lys d'or. Au milieu du râteau , un champ blanc avec croix rouge. « Oà voit de ces armes en beaucoup d'endroits a Florence, dans le cloitre du St.-Ësprit, au lieu de leur sépulture, et dans divers endroits de la ville de San-Miniato. Elles se trouvent aussi parmi les procédures faites au sujet de la profession de religion de St.-Etienne, par le chancelier Fausto Beltrdfflini, chevalier judiciaire de cet ordre militaire et sacré en Tannée 1671 , lesquelles procédures prouvent le quartier màtefrnel de la famille Buonaparte: ~ ' , • K Les armes de la branche des Franchini de Sau-Miniato \

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

sont.imxhainpd'or^^im piniaii milieu; Au chef dé Vécvtf est uQ râteau rouge dans un chitmp d'azur, avec trois 'fleurs deJysrd'or. » • * Li'Arbre |[énéalogique de la famille Buonaparte , dressé diaprés les pièces produites, venait ensuite et était suivi : z ". De renseignemens concernant la personne de Buonaparte gibellin et de ses fils exilés. •' a". D^autrea documens concernant Leonardo d'Antonio, décapité comme gibellin. ' 3^. D'un Mémoire de Jules, fils de Jean Buonaparte, extrait d*un ancien livre de la famille des exposans. 4*". D'un document qui établit que Mbcciô Buonaparte est filsd'Oddo. 5**. D'un arbre des décimes de la famille. 6". D'une attestation des gabelles et autres document concernant les mariages et lignées de Tune et l'autre branche, des Buonaparte. 70. D'une attestation de l'office dés traites 9 comme dépendance du collège et d'autres bureaux également pour les deux susdites branches. 8<*. De preuves que leurs parens, depuis 1738, se scmt surnommés Buonaparte, avec la jouissance du priorat. 9*^. D'extraits de baptême des auteurs de la requête. ' lo^. D'un document sur le patrimoine ancien et actuel de la famille; Sur les personnes constituées en dignités dans ladite famille; Sur les nobles et anciens tombeaux de cette même famille dans San-Miniato et à Flotence. 1 1^ D'un acte de notoriété de 3an-Miniato pour la famille de Buonaparte en 1 5 7 1 • , 12^ D'une enquête sur leur famille, pour prouver [udiciai

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

(t.) ftMit lnu^ ^naitkr ^ m Vmè» et Mai^fititfiM, ééimi ft»* x3*. Des motifs des chevaliers rapporteurs povr ictotte ledit quartier. }4^ I^d ttiètM^ d'dutfes cbevâlierir hipporteisfs ètrpres des gïMâi^Hûéif^ àiiàk ordre, pour octroyer jifdtelàireimîDt leiit qnarliêr k dWres Buonftpat te* 1 5"*. De preuves de l'établisseneift dan» Sàtt^Miniato dt raOciebnef^ de la famille de aes^ire J^oopo f fib de messire Giorgio Buonaparte. Ces pièces ^ d'un intérêt secondaire » établissent cependant d'une manière authentique Tancienneté de Torigine de cel homme extraordinaire, dont la naissance fut sans doute le moindre mérite. II appartient tout entier au domaine de Thistoire : l'équitable postérité établira d'une manière invariable le rang qu'il mérite, et que ne peuvent aujourdliui lui assigfi«ir tti rwfboiiAtadifie ni k lifting. /

The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate

(>5) PRÉCIS CHRONÔLOGIQXJE ET HISTORIQUE / DE LA VIE DE NAPOLÉON BONAPARTE. 1769. iS aof&t. «p* lîaiMtDce de Napoléon Bonaparte a Âjaccioy imsf r}le àfi Gonn; ; JMm f^fi^ Cburles Simpartçç «a }Mrè , Letûk iUoioURi \ $m parcaiii9le4élèbr« Paoll, àxM, rexenpfe cootrUma jpiûai^qmiOQi a« 4mb^ffkeii«it ifaa façuli^ Aê, Napalèoiu • i777v Septembre. -^Klevé d'abord au CûUéj^ d'AaHin.f le fSWt BonapartQ.est cecu par 4a |»roteotion de M« de IMbrbomf , gouverneur de Tlle de Corse ^ ii Técole rojsale auiiUÛBe de Brieiuie en Champagne, t7«46oiia{i9rie eat compris dana la promoiliQia d'élèrei qui fM^ sent de Brienne k Técole de Paria.

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

(. »4) . Après des examens brillans , il est nommé sous-lieatenant d'artillerie au régiment de Làfère. . 1788. . / ■ II part de Paris avec Paoli pour se rendre en Corse. 1789. • Nommé lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio, il seconde le 'général Paoli et perfeetionne sous lui ses études de Part militaire. 179^Banni de l'Ile de Corse par les factieux qui se disputaient l'autorité, Bonaparte revient en ~ France, débarque à Marseille, et reprend presque aussitôt un service actif âans les armées de la république. 1795 (an i" de la,cépviblique.) ^6 juillet (8 thermidor.) — Commandant en sa qualité de lieutenant l'artillerie du corps d armée du général Car. teaux , qui faisait la guerre aux Marseilhis insurgés contre la convention /il reprend Avignon, dont ceux-ci s'étaient emparés. ^S juillet (10 thermidor.) — II s'empare de Beaucaire^ aussi occupée par les Marseillais. Employé ensuite au siège de Toulon, dans l'armée du bravé général Dugommier, Bonaparte est nommé chef debataillon,commande l'artillerie pendant Tabsence du généralDommartiil, il y est blessé ; se fait distinguer par les représentans du peuple dans toutes les affaires qui eurent lieu durant ce siège mémorable, contribue puissamment h la reprise de celte ville livrée aux Anglais, et jette d'une manière solide les premiers

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

- (*5) fondemens de cette gloire luilitsijre qui devait avoir tant d'éclat. 1794 (anii.) 29 ai>nï. (10 floréal.) — Bonaparte, envoyé après le siège de Toulon à l'armée d'Italie, commandée par le général Oumerbion , se distingue de nouveau a la prise de Saorgîo , dans le comté de Nice. Il est nommé général de brigade par les rep)ésentanà <Ju peuple. Devenu suspect peu de temps après, il est le premier officier de l'armée d'Italie contre lequel le comité de sûreté générale décerna un mandat d'arrêt. Arrêté *ux avant-postes de l'armée , il est conduit au fort c?rré d'Antibes. i795(anîii.) En butte a la haine du représentant Aubry , qui dirigeait la partie militaire dans le comité de salut public , Bonaparte est destitué, réintégré, destitué de nouveau, puis emprisonné; ayant enfin obtenu sa liberté et recouvré des protecteurs, il ^ est nommé commandant de l'artillerie en HpIIande ^ mais retenu par Barras, il ne se rend point h sa destination. 3 octobre (11 vendémiaire au iv.) *-. Barras le fait nommer ^)mmandant de l'artillerie a Paris. 5 octobre (1 3 vendémiaire.) — Bonaparte réduit les sections insurgées contre la convention. 10 octobre (ij} vendémiaire.) — Il e^t récompensé du service qu'il a rendu à la convention par sa nomjïiation au oonqpandement en second de l'armée de l'intériçur et de Paris. 3o octobre (8 brumaire.) — Commjandant en chef de la même ar^aée en remplacement de B'^rras, démissionnaire, il reçoit çn outre la fonction de vçiller à la police de Paris.

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

(»6) 1796 (aaiY.) ^ZféMer (4 ventoae.) -^ Nommé par leidirectoire coiiimandant en chef de rarméé dltalie^ en remplaçemem à^ gé« péral Scherer. 8 mars (18 ventôse.) — Bonaparte épouse Joaépjbipt Tascher de la Paierie , veuve du vicomte de Beaubamaîs, 11 marsÇ^ 21 ventôse.) — Il part de Paris pour se rendre en Italie 9 et passe par Marseille pour 7 visiter sa fapille.. 30 mor/ (3o ventôse.) -— Il prend a Nice le cpiâQuiudpment (Je Tarmée d'Italie, qu*il trpuve dans le dépuement)e plus complet; en peu de jours, elle fut par ses soins pourvue d'habillemens et de subsistances. Bonaparte n'avait alors que aôans. lo avril (ai germinal.) — Il commence les hostilités contre Tarroée autrichienne , commandée par le général Beaulieu. 1 1 avril (29 germinal.) — Bataille et victoire de Montenotte. i4 avril (a5 germinal.) — Bataille et victoire de Millesirao. Dans ces deux batailles , qui avaient pour but^e séparer les deux armées piémontaise et autrichienne ^ le jeune général françaisbat complètement deux vieux guerriers consommés, les généraux €olii et fieauiieu. 16 avriL (27 germinal.) — Combat de Dego. 17 a^niL (28 germinal.^ "— Prise (hi camp retnmdié de Ceva. . 22 avril (3 floréal.) — Bataille de Mondovi. Le gél»érall Beaulieu est défait de nouveau. 2S avrâ (6 floréal.) -^ Prise de dieraseo. 28 avril (9 floréal.) — ^ Bonaparte conclut uni armistice avec le général piémontaisCoIli^ et se fiiii céder les forteresses de Coni , Tortone et Ceva.

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

(»7) 6 mai (17 floréal.) Le général Bonaparte demande au directoire des artistes pour recueillir les monumens des arti que ses conquêtes mettent à la disposition du gouvernement français. > 7 niai (18 floréaL) —Passage du PA par l'année française, et combat de Fombio. ^mdi (20 floréal.) -^ Armistice conclu entre Bonaparte et le doc de Parme. 11 mai (a 2 floréal.) — Passage du pont de jLodi, et dé*^ route de Tarmée de Beaulieu. 1 2 mai{ 23 floréal.) — Prise de Pîzzighitone* ' i5 vuii (25 floréal.) -— Entrée triomphale du général Bonaparte a Milan , capitale de la Lombardie. 22 mai (3 prairial.) — Prise de Pavie. 29 mai (10 prairial.) -— Passage du Miacio et victoire . de Borgbetto. Z juin (1 5 prairial, y — Prise de Vérone , où Louis xviiï se trouvait quinze jours auparavant. ^juin (16 prairial) — Arrivée de Bonaparte devant Man« toue, et premier investissement de cette place fameuse. 1 5 juin (27 prairial.) — Armistice conclu par Bonapart4t entre la France et le roi de Napies. 19/111/1 (\^ messidor.) — - Prise de Bologne et de Modène. . 23 juiii (5 messidor.) ^^ Armistice accordé au pape par Bonaparte. ^gjuin (1 1 messidor.) — Prise de Livourne. 7 yW//^^ (19 messidor.) — Combat de la Bocchetta di Campion. 1% juillet (3o messidor.) -^ Combat de M[igIiaretto. ^o juillet (2 thermidor.) — Première sommation Eaite k Mantoue ; Mége régulier de cette place. %%fuMet (i \ thermidor» \ -« Combat de Salo \ le généitrl Baonjjp'te apprenant qu'um armée aittrâchieaoey ooMMàdée I- %

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

(i8) par le maréchal Wurmser, est ea marche pour lui faire lever le siège de Mantoue, se porte lui-même kvec toi^tes ses forces il la rencontre de son nouvel ennemi. 3 aoûi(t6 thermidor.)— Bataille de Castiglione et combat de Lonato j l'armée du général Wurmser est mise en déroute: 6 août (19 thermidor.) — Combat de Peschiera. 1 1 août (24 thermidor.) — Combat de la Corona, reprise àe toutea les lignes sur le Mincio, et continuation du siège de Mantoue. a4 ^odt (7 fructidor.) -^ Combat de Borgoforte et de _ • Goveruolo. 3 septembre (17 fructidor.) — Combat de Serra valle. 4 septembre (18 fructidor.) — • Combat de Roveredo. 5 septembre (19 fructidor.) — Prise de Trente. 7 septembre (21 fructidor.) — Combat de Covolo. 9 septembre (22 fructidor.) — - Combat de Bas^ano. 12 septembre (26 fructidor.) — Combat de Cerca. i3 septembre (27 fructidor.) — Prise de Legna^o; le même jour, le général Wurmser ne pouvant plus se maintenir ea campagne y se jette dans Mantoue pour y chercher ua refuge. i4 septembre. (28 fructidor.) —- Combat de Due-Castelli. i5 septembre { 29 fructidor.) — - Combat de St. - Georges. 1796 (an V.) 6 octobre { 17 vendémiaire.) — Bonaparte se fait livrer la ville de Modecie. 19 octobre (28 vendémiaire.) — Une division française commandée par le général Gentili, et envoyée par Bonaparte, . descend dans Tile de Corse > alors occupée par les Anglais. 22 odçbre (i«f brumaire*) «— L'ile de Corse, conquise

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

(^9) par les soldats de Bonaparte^ redevient partie intégrffnte de la> république française^ 27 octobre {6 brumaire.) -^ Prise de Berganic. 6 novembre (16 brumaire) — ' Combat sur la Brenta. . 1 1 novembre (aj brumaire.) — Combat dé CaldlerOi i5, 16, I'] novembre (aS, 26, 2^7 brumaire.) -** Bataille d'ArcoIe ; une troisième armée autrichienne , envoyée par la cour d« Vieune^ et Commandée par le général Âlvinzi, est mise en fuite. 1 8 novembre (28 brumaire.) ' — Ëonuparte donne son approbation à la constitution rédigée par le sénat de Bologne pour la république cisalpine. 1797 (an V.) \^ janvier (aS nivôse.) — - Bataille de Rivoli ; les Aùtrtcliiens sont mis en pleine déroute, et le général Alvinzi j] [ui les commandait parvienLk peine a se sâùv.er.. 1 5 janvier (26 nivôse.) — * Combat d^Anghiari. 16 janvier (^217 nivôse.) ■^- Combat de Sl.-Georges. 25 janvier (6 pluviôse.) -^ Bonaparte stipule avec lef marquis de Manfredini l'évacuation de la Toscane. Décretqui accorde, a titre de récompense, aux généraux Bonaparte et Âugereau, les drapeaux pris par eux a la bataille d'Arcole sur les, bataillons ennemis. ^6 janvier (7 pluviôse.) — Combat de Cor[)énedolo. 2*5 janvier (8 pluviôse.) — Combat dé Derunibano. 3o janvier (11 pluviôse.) — Les gorges du Tyrol sont forcées et les Français font leur entrée dans Trente. 1*:^ février {^i pluviôse.) -— Bonajparte rompt Tarmistieé accordé aii pape, et fait envahir la Romagne par ses troupes. 3 février (i5 pluviôse.) — • Capitulation du général Wurmser y et reddition de Mantoue. Bonaparte , blâmé par

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

(20) s€!0 génitAux d'avoir accordé a Wurmserldes conditions trop jivantageuses, leur fait cette réponse mémorable : J*ai i^oulu honorer en lui la vieillesse et la valeur guerrière malheureuse. Les rivaux de NapoléoQ ont mal suivi oet exemple donné par Bonaparte. /^février (i6 pluviôse.) -^ Défaite des troupes du papa sur ie Sinio. Q février (ai pluviôse.) — Prise d'Ancéne. lo février (22 plnviose.) — Prise de Lorette, Bonaparte alenipare de la fameuse statue de la vierge qui j était adorée depuis des. siècles^ et l'envoie au directoire. \7, février (24 pluviôse.) — Le pape Pie vi écrit a Bonaparte » pour lui demander la paix; le même jour, les Français parviennent jusqu'à Macerotte ^ a quarante lieues de Rome. 19 février (1*^' ventôse.) — Traité de paix conclu par Boiiftparte^ entre la république française et le pape Pie vi ; celui-ci renonce à toutes ses prétentions sur Avignon et sur lecomtat venaissin,cèdea perpétuité à la république française Bologne , Ferrare et la Romagne ; il cède en outre tous les * objets d'art demandés par Bonaparte, tels que l'Apollon du Belvédère^ la Transfiguration de Raphaël, etc. , etc.^ rétablit rccole française k Rome \ et paye a titre de contribution militaire treize millions en argent ou en effets précieux. %^ février (4 veniosc.) -^ Bref du pape Pie vi au. général Bonaparte , dans lequel, enir'autres titres ^ il lui donne celui àt son cher fils > 1^6 février (a ventoçe-) — Bonaparte envoie au corps làgislaiif les trophées de Mantoue. a mars (1 2 ventôse^) — Combat de Morttô'dî-Sovcf^ 10 mars, (20 véntose.) — ^ Combat de Bellfiité, 1 2 intf r5 (2a^ ventôse.) — Co|nbat de San*SaItftdor^ limars (aS ventoée.) — Combat de Sactle.

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

iG fAan (9& Tentoae.) •*-* Bauille du Taglîanmito , entre les Autrichiens commandés par le priuceCbarles, et les Fraù* fais aùs ordres de Bonaparte \ rarnaée autrichienne est mise en déroutée. 19 mars (29 ventôse.) — Combat de Gradisca. 22 mars{% germinal.) — - Combat et prise de Bot«en. %Z mars (3 germinal.) — Prise de Triestc. 3i mars (1 1 germinal.) — * Letlre de Bonaparte à rarchidu6 Charles , dans laquelle Si invite le prince autrichien k s^unir à lui pour arrêter le fléau de la guerre. Q^ avril (i3 germinal.) — Combat de Neumarck. 7 avril { 18 germinal.) ^ — Armistice conclu à Indinbourg, entre le général Bonaparte et le prince Charles ; Tarmée fràn'eaise n'était qu*a trente Ifeues de Vienne. i3 avril (24 germinal.) — Jour où expirait Parmistice, Bonaparte enveloppe Parmée autrichienne. i5 avril { 26 germinal.) — Le général en chef Bonaparte, au nom de la république française, et les généraux Belgarde et Nubbewed, au nom de l'empereur , signent à Léobcn les préliminaires de la paix. 24 avril (5 floréal.) '— Prise de Vcrone, qui , a l'instigation des Vénitiens , s'était révoltée contre les Français. Bonaparte fait envahir tous les états de terre-ferme de la ré«pubb'que de Venise. 3 mai (i4 floréal.) — Manifeste du général Bonaparte, dans lequel il expose la conduite du gouvernement vénitien , et l«i déclare la guerre. Il mai (22 floréal,) — L'armée française étai^t camjpée sons les murs de Venise , la noblesse prend la fuite y le doge abdique 9 une horiible anarchie s'établit dans ^la ville ^ le^ meilleurs citoyens appellent les Français pour la faire cessefi 16 mai (27 floréal.) *— ' Les Français prennent pos&essiâm de la ville et des forts de Venise*

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

3 yW/i (i5 prairial.) -^ Bonap^rlle en¥oie au directoire les drapeaux pris sur les Véoitiens. 6 juin (18 prairial.) r-r Convention de Montebello entre Le général Bonaparte et les dépiités deGênes^ g juillet (^21 messidor.) /ïr-r La république cisalpine est instituée sous Tinfluence du général Bonaparte. a5 juillet (7 thermidor.) --- Bonapai^te réunit la Romagne à la république cisalpine. 2'2 août (5 fructidor.) — Bonaparte part de Milan pour §e rendre au coogribs d'Udine. 1797 (an vk) . I ij octobre (26 vendémiaire,) — Traité de paix conclu et signé à Campo'Formio par le général Bonaparte, au nom de }a république frauçaise , et les plénipotentiaires de l'empereur d'Allemagne. Par jce traité, U république française est for* mcllement reconnue » l'empereur renonce a toutes ses prétentions sur 4cs Pajs-Bas et sur le territoire de la république cisalpine, dont il reconnaît Tindépcndance, etc. , etc. u6 octobre (5 brumaire.) «^^ Bonaparte est nommé général en chef de Tarmée dite d'Angleterre , formée par ordre du directoire sur les côtes de TOcéan. , 3 1 octobre (i o brumaire.) Bonaparte envoie à Paris le ge^ lierai Berthier et le savant Mdnge,'pour présenter au directoire le traité de paix qu'il a fait avec l'empereur. 1 5 novembre (aS brumaire.) «s— Bonaparte part de Milan pour se rendre au congrès de Rastadt et y présider la léga^^ tion française. .17 novembre (a^brumaire.) r-^ Bonaparte divise la ré» publique cisalpine eu vingt départemens. -^ 26 no\^enibre (Ç frirnaire.) *-?- Arrivée de Bonaparte è

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

(a3) i^ décembre {il frimaire.)**" Convention militaire signée à Rastadt entre le général Bonaparte et le comte de Cobentzel. 5 décembre (i5 frimaire.) Arrivée du général Bonaparte a Paris. La reconnaissance et Tadmiralion éclatent partout où se montre le vainqueur de iltalie. 9 décembre (19 frimaire.) — • Bonaparte est de nouveau appelé au commandement en chef de Parmée d*Ang]elerre. 10 décembre (20 frimaire.) — 11 présente au directoire » dans une audience solennelle , le trait^de Campo-Formio , ralifié par l'empereur d'Allemagne. A cette occasion^ il prononce un discours oii il rappelle en peu de mors les exploits de Tarmée d'Italie, Net présente un drapeau sur lequel sont inscrites les victoires de cette même armée. — Bonaparte devient l'idole des Parisiens ; on frappe des médailles en Tbotineur de ses victoires, etc., etc. 22 décembre (2 nivôse.) — - Fête solennelle et brillante donnée a Bonaparte par le corps-législatif. a5 décembre (5 nivôse.) — ^ Bonaparte est nommé membrt de rinsiitut. 1798 (an VI.) ijani^ier (i4 nivôse.) — - Fête donnée h Bonaparte par le ministre des relations extérieures, dans Téglise de Saint-SuU pice, ^3 Jésfrier (4 ventôse.) — Retour à Pari* de Bonaparte. d'une visite qu'il venait de faire sur les côtes de l'Océan II l'armée d* Angleterre. 5 mars (1 5 ventôse.) -— Arrêté du directoire qui charge Bonaparte du soin de diriger le grand armement formé sur lescôtes de la Méditerranée.^ a amZ (i3 germinal.) >— Le directoire arrête que Bonaparte se rendra sur-le-champ a Brest , pour y, prendre te commandement des forces navales quky sont rassemblées.

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

(a4) i2i a%>ril{ a3 germinal.) — * Arrêté du ^irtctoke qui pomme Bonaparte général en chef de l'armée d'Orient. 3 mai (i4 floréal.) -» Bonaparte se rend de Paris a Toulon. 8 mai (19 floréal.) -^ Arrivée de Bonaparte a Toulon, et proo1anv)Uon adressée par lui a l'armée. » 19 mai (3o âx)réal.) -^ Départ de Bonaparte pour l'E* gypt« avec l'armée ^ui doit en assurer la conquête. , gjmn (ai prairial.) •*- Apparition de la flotte française devant Mahe. 10 juin (aa prairial.) "«-"Débarquement des Français dans nie. 1:1 juin (34 prairial.) -«- Capitulation de l'Ile de Malte; Bonaparte s'occupe avec activité d'établir une benne administration dans rtle. ig juin (i«' messidor. -<— Bonaparte qnitté Malte pour se rendre à sa destination ; il emmène avec lui les b&timens de guerre trouvés dans le port. i^f juillet (1 3 messidor.) -^ Arrivée de la flotte française en vue d'Alexandrie, et débarquement de l'armée. a juillet (i4 messidor.) — Attaque et prise d'Alexandrie. 1 1 juillet (a3 messidor.) — Combat de Damanhour. la juUet (a4 messidor.) —*• Combat de Rhamanieh. i4 juillet (a6 messidor.) — Combat de Cbebreiss. iki juillet (5 thermidor.) -— Bataille des Pyramides, u Soldats, dit Bonaparte, vous allez combattre aujourd'hui les dominateurs de TEgypte (les mameloueks) ; songez que du haut de ces'monumens quarante siècles vous contemplent. » Le soir de cette même journée, Bonaparte fait son entrée solennelle au Caire, abandonné par Ibrahim-Bey. i<^r août (i4 thermidor.) «^ Bataille navale d'Aboukir ; Bonaparte , en recevant la nouvelle de la destruction de sa flotte) répond aviec une apparente impassibilité : « Nous n'a^

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

Tons plus de flotte I hé bien , il faut rester ep ces contrée», ou en sortir grands comme les anciens. » 5 août (1 8 thermidor.). — Combat d'EI-Khanka. 10 août (23 thermidor.) >^ Combat de Salahieb. I a août (a5 thermidor.) — Combat de Remerieh. i8 août{ i^^ fructidor.}*- Bonajparte préside en grande pompe k !a cérémonie de la rupture de la digue qui retient les eaux du INil au Caire. 20 aoiu (3 fructidor.) — Le général Bonaparte voulant se rendre favorables les habitans du pays, fait célébrer avec tout le faste oriental la fête du législateur d'Orient, Mahomet. 21 août (4 fructidor.) •*- Il arrête la formation d'un institut destiné a s'occuper des progrès, et de la propagation des lupières en Egypte, de la recherche, de l'étude et de la pu-* blication des faits naturels , industriels , historiques de ce pajs , etc. , etc. X 5 septembre (29 fructidor.) — Combatte CaPSchabbaso Amer. 1798 (an VII.) 22 septembre (i«' Tendémiaire,) -^ Bonaparte fait célébrer au Caire l'anniversaire de la fondation de la république française. 29 septembre (8 vendémiaire.) — Combat de Mit*ElHaroun. 4 octobre {iZ vendémiaire.) — Combat de Matarîeh. 8 octobre («17 vendémiaire.) — Bataille de Sédiman. 21 et 32 octobre (5o vendémiaire et i*** frimaire.) — Violente insurrection dans la ville du Caire^; les dispositions rapides et Ténergie du général en chef rétablissent promptement Tordre et le calme. Cette insurrection avait pour prétexte la religion « et pour motif réel le refus de payer les contributions.

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

(a6) 9 novembre (19 brahiaire.) — Combat de Faioum.^— > Prise de Suez. ai décembre (i^^'nîvose.) —Bonaparte rétablit au C^ire le divan, qu'il. avait destitué après la grande insurrection. 25 décembre (5 nivôse.) — Il quille la capitale de l'Egypte pour faire une reconnaissance a Suez , où il arrive le 27. 1799 (an vu.) 6 février (18 pluviôse.) — Ouverture de la canlpagne de Syrie;. arrivée de l'armée expéditionnaire à Katieh. Q février (21 pluviôse.) — Prise d'El-Arich. 7 mars f 1 7 ventôse.) — Prise de Jaffa. i5 mars (25 ventôse.) **- Combat de Qàquoum. 28 mars {^ yentose.) -^ Commencement du siège de Saint-Jean d^Acre. 28 mars (8 germinal.) -^ Premier assaut livré a Saint-Jean* d'Acre. 3 «m/ (i4 germinal.) — Combat de Sour. 6 avril (17 gerufinal.) — Combat de Nazareth. 8 avril (19 germinal.) — Combat de Loubi. 9 avril (20 germinal.) — Combat de Cana. II avril { 22 germinal.) — • Combat dé Seid-Jarra. 16 am7(27 germinal.) — Bataille du Mont-Thabor, gagnée sur les Musulmans par les généraux Bonaparte et Klébcr.' 4 mai (i5 floréal.) -^Second assaut livré a Saint- Jean d'Acre; 8 mai (19 floréal.) — Troisième assaut. 10 mai (21 floréal.).*— Quatrième assaut. 17 mai{ 28 floréal.) •-* Levée du siège de Saint-Jean*^ d'Acre. 29 mxÂi (I ô prairial.) -*• Prise de Kosseir.

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

(^7) *i 4 juin (a6 prairial.) — * Retour de Bonaparte au Caire. 1^ juillet (26 messîjjor.) -^ Il quitte le Caire pour se porter a la rencontre de l'irmce turque , commandée par 4e grand- visir, et débarquée a Aboukir. ïQJuill€f{ ler thermidor.) — H arrive à Rhamanich. (i5 juillet (7 thermidor.) -^ Bataille d'Aboukîr} l'armée musulmane est totalement détruite» a août (i5 thermidor.) -^ Le petit nombre de Turcs échappés à la bataille, et qui s'étaient réfugiés dans le fort d'Aboukir, implorent la clémence de Bonaparte', qui les ^ reçoit a quartier, 18 août (icr fructidor.) -^ Bonaparte quitte Iç Caire pour ^e rendre a Alexandrie, où il arrive le 21. 22 août (S fructidor.) — Le général en chef de l'armée d'Orient s'emharque sur la frégate la Muiron , qui doit I9 porter en France, 1799 (an viïi.) i^ octobre (10 vendémiaire.) — Il arrive k Ajaccîo. Q octobre (18 vendémiaire.) — • Bonaparte débarque a Fréjus; il est reçu comme un libérateur par la population entière des départemens qu'il traverse. 16 octobre (25 vendémiaire.) -^ Il arrive a Paris. 6 nov^embre (i5 brumaire.) — Fête superbe donnée par je gouvernement dana l'église Saint*Sulpice aux gérrcraux Bonaparte et Mdreau. 9 noi^embre (18 brumaire.) — Décret du conseil des An-» ciens, qui met à la disposition du général Bonaparte ta garde «lu corps législatif et toutes les troupes de la dix-septième division militaire^ dont Paris était le chef-lieu. • 10 nàifembre (19 brumaire.) — Décret rendu par le conleil des Anciens ^ portant TaboUtion du directoire , Texpul* /

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

(>8) t\n de MÎMiilf attfibres du oonteil dot Ciiiq<4)eBtt^ kcf^i» tioD provisoire d iioe nouTclle magistretsfe destinée kesercer le pouvoir exécuiif jusqu'à la coofection d'une iMuveNeooiis^ titutioDy et la désignatioa de Sîeyes, Roger-Ducos et Bona* partç^ pour exercer provisoirement cette nouveik magistra* ture sous le oofu de consuls de la république. i3 décembre (22 frimaire.) *- Promulgation de la cona» titution de l'an 8. Le pouvoir exécutif est confié, pour dix ans , à trois consuls ; Bonaparte , premier consul ^ Cambacérès, deuxième , et Lebrun troisième. — Quatre-vingts sénateurs 9 trente coaseillers-d'état, trois cents députés au corps-législatif et 6ent députés au tribunat , tels sont les rouages de la constitution qui devait porter Bonaparte à la puissance absolue. aS décembre — (4 nivôse.) — Loi qui règle le mode et la nature des récompenses à accorder aux militaires qui se sont distiogv^és ou se distingueront par des actions d'éclat. 26 décembre (5 nivôse.) -— Lettre du premier consul Bonaparte au roi d'Angleterre , dans laquelle il lui fait part de sa nomination à la première magistrature de la république, ei de son désir de voir la France et l'Angleterre s'unir pour amener une paix générale. 29 décembre (8 nivôse.) — Le premier consul Bonaparte accorde une amnistie générale aux babitaos insurgés des dépaitemeas de l'Ouest* 1800 (an viii.) i^janpier (11 nivôse.) — Installation du corps législatif et du tribunat. 5 janvier (1 5 nivôse.) — Création d'un premier inspec^ teur général du génie. 19 janyier{iQ nivôse.) — Installation du gouvernement eonsolaire aux Tuileries. .

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

(»9) a3 Jawter (5 pluyiose.) -*• Etablissement de la banque àe France» xa^ef^rier (sS'pIoviofie.) «^ Sotamission des ehouans du département du Morbihan. iS/éurier (29 pluviôse.) — Etablissement d'un préfet pour chaque département. 3 mars (la ventosé.) -*- Décret ordonnant la clôture de la liste des émigrés. 8 t/iarj (i^ venlose.) — Le premier consul arrête qu'il sera formé à Dijon une armée de réserve de soixante mille hommes. ^2 mars (i^' germinal.) -— Çi'éation de la république des sept lies vénitiennes. %'j mar5 (6 germinal.) — Décret pour la création d'un conseil des prises. a avril {i^ germinal.) *- Le i«r consul nomme le général Camot pour remplacer au ministère de la guerre le général Berthier» appelé par lui au commandement en chef de l'ar* mée de réserve. 18 avrU (28 germinal.) — Il nomme Bernadotte général en chef de l'armée de TOuest. 6 mai (16 floréal.) — Le premier consul quitte Paris pour aller prendre en. personne le commandement de l'armise de résefrve , devenue l'armée dltalie. i5 mai (a5 floréal.) — Il nomme premier grenadier des armées de la république le brave Latour-d'Auvergne, qui se refuse à tout avancement. 16, 17 , i8 mai (a6, 27, 28 floréal.)— Passage du mont âaini*Bernard par Tarmé dltali^ , ayant le premier consul k sa tête. ^ da mac (2 prairial.) — ^ Prise de Suze et de Vcrceîl. 25 mai (5 prairial,) «*- PrM de la citadella d'Iyrée.

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

C5o) ng mai (gprairiaL) «-^ Reprise de Nice et passage dltf , Tesîn. 2 juin (1 3 prairial.) *^ Prise de Milan. Le premier consul rétablit la république cisalpine. 7 juin (i8 prairial.) — Prise de Pavîe8 Juin (19 prairiaL) — Combat et prise de Plaisance. g juin (20 prairial.) — Passage du Pô et bataille deMon-< tebello. I i4 juin (25 prairial.) — Bataille de Marengo ; elle coûte aux Autrichiens vingt mille hommes^ quarante pièces de canon , douze drapeaux -, k la France , le général Desaix j qui avait puissamment contribué à cette glorieuse victoire. i5 juin (26 prairial.) — Convention d'Alexandrie entre le premier consul et Mêlas , commandant en chef Tarmée au^ trichieune. Cette convention, ou plutôt cette capitulation du général autrichien restitue à la France toutes ses conquêtes en Italie. iSywïVî (2g prairial.) — Le premier consul établit a Milan une consulte chargée de réorganiser la république cisalpine. 23 juin (4 messidor.) — Il rétablit l'université de Pavîe* 26 juin (7 messidor.) — Le premier consul fait transporter le corps de Desaix au mont Saint-Bernard, et ordonne qu'il sera érigé en ce lieu un monument a la mémoire de cef jeune héros. iojuin (il messidor.) <— Bonaparte ordonne la reconstruction de la place de Bellecour a Lyon et en pose lui-même la premièr.e pierre. 3 juillet (i4 messidor.) -^ Retour du premier consul ir Paris. 28 juillet (9 thermidor.) -^ Il signe les préliminaires de la paix entre 4a France et TAntricber

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

/ (5t) i3 août{ii thermidor.) — 11 nomme le géaéral firone commandaut en chef de l'armée dltalie. 25 août (7 fruclidor.) — Il organise le conseil-d'état et nomme les conseillers. 3 septembre (i6 fructidor.) -— Conventioiv d'amitié et d^ commerce entre les Etats-Unis et la république française. 2o septembre (troisième jour complémentaire.) — Nouy A armistice entre l'Autriche et la France. L'empereu^ ayant refusé de signer les préliminaires de paix , un autre congrès est indiqué a Lunéville , et le premier consul nomme le gé-^ néral Clark commandant extraordinaire de cett^ place; Même jour, —Inauguration dli prytanée de Saint-Cyr^ et translation solennelle des cendres de Turenne au temple de Mars (l'église des Invalides).. 3o septembre (8 vendémiaire.) — Traité de paix entre la France et le dey <l'Alger« 6 octobre (i4 vendémiaire.) — Le premier consul ordonne au géaéral Brune de faire occuper le grand-duché deToscane« 8 octobre (i6 vendémiaire.) •— Il nomme le général Berthier ministre de la guerre. îo octobre (iB vendémiaire.) — Arrestation dans les couloirs de rOpéra, de Demerville, Caracchi et autres^ prévenus d'avoir voulu assassiner le premier consul. Il octobre (ig vendémiaire.) — Bonaparte nomme son frère Joseph plénipotentiaire de la république au congrès de Lunéville. v 24 décembre (3 nîvose.) — • Explosion d'une machine infernale dirigée contre la personne du premier consul au mo*ment oii, se rendant a l'Opéra , il passait dans la rue Saitu* JVicaise ; Bonaparte ne doit son salut qu'a l'adresse de son cocher y qui tourna la charette sur laquelle était la machine y an lieu de faire débarrasser le passage. y y

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

(5a) 1801 (an IX.) II f armer (ai nivôse.) — Création de tribunaux spéciaux : le gouvernement pourra en créer autant que bon lui , semblera. 17 jaimer (27 nîvose.) — Rétablissement de la compagnie d'Afrique. Le premier consul charge le général Turreaû de présider au confectionnement de la belle route dlialie par leSiniplon. gj^éi^rier f 20 pluviôse.) — Traité de paix entre la France et l'empereur d* Allemagne, signé a Lunévillepar le comte de Cobentzel et Joseph Bonaparte. * 10 fés^ricr (21 pluviôse.) — Arrêté, des consuls qui ordonne la poursuite judiciaire des auteurs de la machine infernale. li février (27 pluviôse.) — Armistice entre la république française et le roi des Deux-Siciles. 4 rrifirs{i'i venlose.)'— Arrêté des consuls qui ordonne qu'il sera fait chaque année, du 17 au 22 septembre, une exposition publique des produits dé Tindustrie française. On peut regarder cet arrêté comme Tune des causes qui contribuèrent le plus puissamment aux développemens prodigieux de cette même industrie pendant tout le règne de Napoléon. g mars (18 ventôse.) -^ Décret portant réunion des dcpartemens de la Roër , de la Sarre, de Rhin et Moselle et du Mont-Tonnerre a la république française. ig mars (28 ventôse.) — - Le gouvernement est autorisé par une loi à établir des bourses de commerce. Même jour •"^Tï^hé entre la république française et le roi d'Espagne , par lequel le duché de Parme est cédé à la France et la Toscane au prince de Parme, avec le titre de roi d'Etrurie.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

(35) 25 mars{ 4 genriînal.) —- Le premier consul ordonne la construction de trois nouveaux ponts sur la Seine : un devant le jardin des Plantes, l'autre dans la Cité» le troisième devant le Louvre. 28 mars (7 germinal.) — Traité de paix entre la république française et le roi de Naples. Porto-Longone , l'ile d'Elbe et la principauté de Piombino sont cédées à la France. Ferdinand s'engage en outre a fermer tous ses ports aux Anglais. 1^^ ai^ril{ 1 1 germinal.) — Le premier consul nomme le général Macdonald minislre plénipotentiaire de la république près le roi de Danemarck. 6 april (16 germinal.) — L. Régent et Carbon , convaincus d'avoir contribué à la confection delà machiné infernale, sont décapités à Paris. !«««■ mai (n floréal.) — Occupation de l'île d'Elbe par les Français. 8 mai (x8 floréal.) — Organisation définitive de la société de la Charité maternelle^ ^ ai mai (i^r prairial.) — L'Institut présente au premier consul son projet de travail pour la continuation de son Dietionaire de la langue française. ^ juillet {i^ messidor.) — Le premier consul nomme le nègre Toussaint-Louvetture gouverneur a vie de Saint-Domingue. i5 juillet (26 messidor.) — Concordat entre le premier consul et le pape Pie vu. Les évêques et archevêques nommés par le premier consul recevront du pape l'institution canonique. Par ce concordat, Bonaparte devenait réellement le restaurateur de la religion en France. Les prêtres ne lui en ont pas gardé plus de reconnaissance*^ I, 3

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

(H) ^^juUlet (6 tbermidor.) — Traité de paix et d'alliance entre la république française et l'électeur de Bavière: 3i juillet {t7l thermidor.) — Organisation de la gendarmerie en France. 27 août(^g fructidor.) — Création d*nn ministère du trésor public. Bonaparte donne lé portefeuille a Barbé-Marbois. 29 septembre (7 vendémiaire.) — - Traité de paix signé a Madrid entre la république française et le roi de Portugal. ler octobre (9 vendémiaire.) — Préliminaires de paix , signés à Londres entre la France et l'Angleterre. 8 octobre (16 veddémiaire.) -^ Traité de paix signe a Paris entre la France et la Russie. 9 octobre (17 vendémiaire.) •— - Préliminaires de paix aignés a Paris entre la France et la Sublime*Porte. 12 novembre {IA1 brumaire.)— Consulte législative de la république cisalpine, indiquée k Lyon. Le premier consul est invité a assister à ses séances! 16 novembre (a5 brumaire.) — Célébration à Paris de fêtes solennelles a Toccasion de la paix. , 21 novembre (3o brumaire.) — Départ rfe Brest deTexpéditipn de Saint-Domingue sous les ordres du général Leclerc, beau-frère de Bonaparte. 1802 (an X.) 8 janvier (18 nivôse.) — Arrivée du premier consul à Lyon. aS janvier (5 pluviôse.) —-Cédant au vœu de la consulte, le premier consul accepte le titre de président de la république italienne. I I

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

(55) 4 mars (i3 yentose.) ? — Arrêté des coDàula ordonnaai* qu'il leur soit présenté un tableau général des progrès et de. l'état des sciences, des lettres et des arta^ depuia 1789 jusqu'au 23 septembre i8oa. Cet arrêté a pour objet d'enoouxa-. ger par toutes sortes de secours ces trois grandes brai;]^ches de la prospérité publique et de perfectionner les méthodes employées pour l'enseignement en France. 8 mars (17 ventôse.) — Traiié de paix entre la Fraoce et la régence d'Alger. Même jour, -« Création d'un directeur de l'administratioii de la guerre, ayant rang et fonction de ministre, -*- Dejeaa. est nommé directeur. a5 mars (4 germinal.) -—Traité de paix définitif entre Id république française, le roi d'Espagne » la république batave, d'une part , et la Grande-Bretagne de Tautre, signé à Amiens. 3 /zmZ(i3 germinal.) — * Bonaparte, président de la république italienne, convoque à Milan le corps législatif po^r le 24 juin i8o4* 8 ûm/ (18 germinal.) — Adoption par le corps législatif du concordat arrêté entre le premier consul et Pie vu , pour Torganisation du culte en France. 5^— Le cardinal Caprara est autorisé par Bonaparte à exercer les fonctions de légat d latere. — Suppression des décades. 18 «m/ (28 germinal.) — Bonaparte et toutes les autorités constituées de la république assistent en grande pompe au Te Deitm chanté à Notre-Dame, a l'occasion du traité de paix signé a Amiens et du rétablissement du culte catholique ^ en France. 26 am/ (6 floréaj.) — Loi d'amnistie en faveur de tout prévenu d'émigration non radié 3 permission accordée a tout émigré de rentrer en France, sous la condition de prêter ser3

(36) ment de fidâité au goavernemeot et k la oonstitotkm de l'an mi. icr mai (il floréal.) — Création des écoles primaires , secondaires et spéciales, autrement dites lycées, aux frais dta trésor public. 8 mai (i8 floréal.) — Le sénat conservateur nomme Bonaparte consul pour les dix années qui suivront celles pour lesquelles il a été nommé par la constitution. lo mai (ao floréal.) — Arrêté des consuls portant que le peuple français sera consulté sur cette questions Napoléon Bonaparte sera*t-il consul a vie ? ig mai (2g floréal.)— -lioi portant création d*une l%iond^honneur en France; «elle a pour objet de récompenser les services civils et militaires, comme également utiles a l'état. ao mai{3o floréaL) — Traité particulier entre la république française et le duc de Wurtemberg. a4 mai (4 prairial.) — - Traité par lequel le prince d'Orange renonce a la dignité de statbouder des Provinces-Unies. 1 5 juin (^6 prairial.) — Le premier consul fonde un prix (une médaille d'or de 3,ooo fr.) pour encourager les savans & des expériences sur Télectricité et le galvanisme; l'Institut sera juge des découvertes faites dans ces deux parties essen* tielle^ de la physique. aS jidn (6 messidor.) -— Traité de paix entre la république française et la Porte-Ottomane, qui confirme tous les traités antérieurs. a juillet (1 3 messidor.) — Lucien Bonaparte, Joseph Bonaparte et le général Kellermann, sénateurs, sont-nommés membres du grand conseil de la légion- d'honneur. • a août (i4 thermidor.) — Un sénatus-consulte interpré*

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

' . ^ (3?) tant le vosu du peuple francs > proclame Napoléon Bona-^ parte premier consul a vie^ et lui donne le droit dé se nommer un successeur. 4 ^'oût (i6 tbermidor.) — Autre sénatus-consulte organique qui accorde aux autres consuls cette même prorogation de pouvoir , et la présidence du sénat, dont ils seront membres de droit. \ Même jour. — Création d'un grand* juge , ministre de la |usticè. -^ Régnier est nommé grand-juge. 31 août (3 fructidor.) •» Le premier consul piéside pour la première fois le sénat conservateur. a6 août (8 fructidor.) — Réunion de 111e dlSlbe a ta France. 3 septembre (i5 fructidor.) •— Le sénat helvétique ré^ clame la médiation du premier consul. 3 septembre (i6 fructidor.) — Installation de la répur blique valaisane. 1 1 septembre (^4 fructidor.) — « Réunion du Piémont k la France. Il est divisé en six départemens : le PÔ , la Ooire^ la Sesia ^ la Stura , le Tanara et Marenga. ^ 1^ septembre {^'j fructidor.) — Décret qui supprime le ministère de la poliœ de la république , et réunit ses attributions à cdles de grand-juge» ■ t 7 i8oa(aiixi«) « 4 octobre (12 vendémiaire.) •— Décret qui crée une garde municipale soldée pour le sei^vice de la ville de Paris ; elle consiste en deux mille cent cinquante-quatre hommes à pid e t cent quatre-vingts a cheval. /

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

<58) Jàêmefù». — Le» diverses écoles d'anilferic et de génie iMUt Tenais a Met2. i8 octobre (26 vendémiaire.) — - Un sénatùs-consulte în' Tke les étrangers kforAeif en Ftafnce des'établissemfens utiles; •ii« «n de domicile fiofSra pour acquérir k titre de citoyen -iîf&ntém ^ nïesurê énriaemmeiift libérale et bien faite pour accroître la prospérité nationale. -i'2 décembre {%i frimaire.) -*- Bonaparte , premier con6^I , est proclamé restaurateur de Tindépendance du Valais. ^décembre (3 wivose.) —Formation de chambres de commerce dans les piinoipalec mlk^ de IaTép«Wic[ue,en ?ertu d^n arrêté des consuls, i8o3 (an XI.) 3 jaiwier (1 3 nîvose.) — lie premier consul nomme le général Rochambeau commandant en chef de l'artnée de St.Domingue, et capitaine-général de cette cobnîe, en remplacement de «on >beau-fvdre , le géoéiîal Leolerc» mort dans «eetieiile* ... 4 janifter (i4 nîtose.) Sénatus-consulte qui crée trente «sénatoreries y àivec tune dotation 'de 'q5|00o fr^>ea dooiaines -«kadonaux» 17 janvier (27 nivôse.) i— Promotion au cardinalat, sur la demande du premier consul, de MM. de Belloy , archevê* que de Paris ; Fesch j oiicle de Boiiaparte , archevêque de Lyon; Cambacérès, frère du coq^ul du même nom; archevêque 4e Rouen ; et Boisgelin , archevêque de Tours. !i3 fann'er (3 pluviôse.)-*^ Nouvelle organisation de l*Instil^ de 'France; il est divisé .en quatre cla&ses : première , des sciences; deuxièmCi de la langue et de la littérature} troi*

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

(59) siémé , d'histotf e et de littérature ancienne ; quali^ième , des beaux-arts. a8 janvier (8 pluTÎose.) •*- Organisation d'une école spé"* ciale militaire établie a Fontainebleau* ipyèVrîer (3o pluviôse.) — Le premier consul , en sa qualité de médiateur de la confédération helvétique , termine les dit férens qui se sont élevés entre les cantons suisses;. L'Hel* vétie est divisée en dix-neuf cantons ayant chacun leur propre constitution. 25 février (6 ventôse.) — Etablissement à Compiègne d'une école spéciale des arts et métiers. 10 mars (19 ventôse.) •^— Loi sur l'e^^ercice de la médecine. — ^ Rétablissement du doctorat pour les médecins et chirurgiens. ï8 avril (28 germinal.) -^ Arrêté des consuls qui fixe Je diamètre des nouvelles pièces d'or , d'argent et de cuivre, 3o avril (^10 floréal.) -— La république française cède aux Etats-Unis la Louisiane. i4 mai (24 floréal.) — Communication au sénat , au corps législatif et au tribunal, de Vultimatum du roi d'Angleterre. Par cet ultimatum, entièrement contraire au traité d'Amiens , le roi de la Grande-Bretagne exigeait impérieusement la possession de l^He de Lampedosa et de Alalte pour dix ans^ en outre, révacuation de la Hollande. * 22 mai (2 prairial.) — «^ La république française déclare la guerre a l'Angleterre. -— Ordre donné d'arrêter tous les Anglais qui se trouvent en France. 3o mai {10 prairial,) — Décret portant organisation de l'administration des monnaies. » 3/am (i4 prairial.) — - Occupation du Hanovre p^r les Français j l'armée anglaise est faiie prisonnière de guerre; » •

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

(4o) fuite honteuse da duc de ^Cambridge, qui^la commandait. 7 juin (18 prairial.) — La ville de Rouen, et d'autres a son exemple, votent la construction a ses frais d'un yaisseau de guerre^ pour être employé dans la lutte contre les Anglais. 20 juin (i^c messidor.) — Arrêté des consuls y portant qu'il ne sera plus reçu dans les ports de France aucune denrée provenant des colonies anglaises. ^ a3 juin (4 messidor.) — Le premier consnl Bonaparte part de Paris pour visiter des départemens de la ci-devant Belgique. a7Ïiz//er(i 3 messidor.) — Il visite Dunkerque, Anvers^ etc. 22 juiUet (3 thermidor.) — Il arrive a Bruxelles y et 7 est reçu en triomphateur. 28 juillet (9 thermidor.) — Il ordonne là réunion du Rhin 9 de la Meuse et de TEscaut par un grand canal de communication. Même jour. ^- Il nomme l'amiral Tru^uet commandant en chef des forces navales rassemblées à Brest. 1 1 août (23 thermidor.) — Retour du premier consul à Paris. 19 août (i^r fructidor.) — L'Angleterre refuse la média• tion de la Russie , proposée par le premier consul. 21 août (3 fructidor.) — Bonaparte nomme le sénatenr Lacépède grand-chancelier de la légion-d'honneur. 27 août{Q fructidor.) — Le vice^amiral Brueys est nommé commandant de la flottille nationale , avec le titre d'amiral. i8o3(anxii.) 24 septembre (i«f vendémiaire.) — Le pont des arts^ remarquable par son élégante construction en fer^ est ouvert

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

(40 pour la première fois au public. — Le prytaifnée de Paris est converti eu lycée. 27 septembre (4 vendémiaire.) — Traité d'alliance entre la France et la Suisse. 9 octobre (16 vendémiaire.) — Le premier consul donn® une audience extraordinaife a l'ambassadeur de la Porte^ Ottomane. * 27 octobre (4 brumaire.^) — Publication du traité par lequel la république française cède aux Etats-Unis la Louisiane^ moyennant la somme de soixante millions de francs. 3 novembre (11 brumaire.) — Le premier consul part de Paris ppur faire une tournée sur les côtes et visiter les immenses travaux qu'il a ordonnés pour une descente en Ân«gleterre. 5 novembre (i3 brumaire.) —- U assiste à un combat qui a lieu à Boulogne entre une division anglaise et la flottille française. 18 novembre (26 brumaire.) — Retour de Bonaparte h Paris. 20 décembre (28 frimaire.) — Sénatus-consulte qui donne une nouvelle organisation au corps législatif. Le premier con-* sul fera Touverture de la session. 1804 (an xn.) 6 janvier (1 5 nivôse.) — 1 Ouvertur&s du corps législatif par Bonaparte pour la session de l'an xii. 1 1 janvier (20 nivôse.) — Le premier consul nomme le littérateur Foqtanes président annuel du corps législatif > avec io0;0oo fr. d'émolumens.

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

(40 i6 jawief' (25 QÎvose.) — U nomme le général Marat gouverneur de Paris. 3i janvier, (lo pluviôse.) -— Le général Joordaa commande en chef l'armée d'Italie. 1 S/eVrier (25 pluviôse.) — Arrestation du général Moreau , accusé d'avoir conspiré avec Pichegru et Georges Cadoudal y contre la vie du premier consul, et pour le rétablissement des Bourbons sur le trône. l 'jféi^rier (27 pluviôse.) — Rapport du grand-juge relativement a cette conspiration. 118 février (8 vtentose.) *— ArreM«iioo de Pichegru dans h rue Ghabanais. 9 mars (18 ventôse.) — Arrestation de Oeorges Cadoudal au carrefour de TOdéon. 10 mars (ig ventôse.) — OuTerture du jubilé accordé a la France par le pape h l'occasion du concordat. i3 mars (22 ventôse.) —Décret des consuls qui institue des écoles de droit dans toutes les grandes villes de la république. 17 mars (2^ ventôse.) — Arrestation du duc d'Engiiien a Ëttenheim , dans le margraviat de Bade. 21 mars (3o ventôse.) -^ Ce jeune prince est jugé , con* damné a mort par une commission militaire, et fusillé dans les fossés du château de Vincennes; il avait alors trente-deux ans. Même jour. '^^ Le corps législatif adopte le projet de loi concernant la réunion des lois civiles en un seul corps de lois, 80US le nom de Code Civil des Français y appelé depuis Code Wapoléou^ 26 mars (5 germina}.) ^— Loi qui organise la régie des

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

<45) ■ ,droits-réunt5 et la place dans les attributions du ministre des .£naiK:es«. Français de Nantes est nommé directeur général. 4 avril ^ i4 germinal.) — Formation d'une société pour la propagatioit de la vaccine. 3o avril (lo floréal.) — Séance extraordinaire du trîbu•nat, pour entendre la motion d'un membre nommé Curée, ten'dant : 1" a ce que le premier consul Bonaparte soit déclaré empereur ; 2° que l'hérédité soït dans sa famille j 3* que celles des insthutions de la république qui ne sont que tracées soient définitivement arrêtées. 2 mai (12 floréal.) — Les membres du corps législatif réunis dans la salle de la questure, émettent le voeu que Napoléon Bonaparte 3oit déclaré empereur, que la dignité impériale soit héréditaire dans sa famille, que le système représentatif soit affermi sur des bases inébranlables. Carnot , membre du tribunat , se montre seul d'un avis contraire; dans •un disCOUis plein de beaux traits d'éloquence et brûlant de patriotisme , il déclare que cette dignité causera des guerres coDiinuelles avec toute TEurope , ^meuera inévitablement la ruiue de la liberté .« etc. , etc« 18 Twat (îi8 floréal.) — Sénatus-consulte organique ^ qui défère au premier consul Bonaparte le titre d'empereur des Fracicaisv, et qui établit l'hécédité impériale dans sa descendance direicte, naturelle et légitime , de màles en mâles , par ordre de primogéniture^àrexclusiondes femmes. Les collèges électoraux, la haute-cour impériale, les grandes dignités de Tempire, sont établis par le même acte. Le même jour , Ten^pereur nomme les grands of&ciers de la couronne : Joseph Bor naparte, graiïd électeur 5 Louis Bonaparte, connétable; le consul .Cambacérès , archi-chancélier de l'empire ;; le consul Lebrun , archi-trésorier. 19 m<2i(29 floréal.) — L'empereur crée maréchaux de

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

• (44) Tempire les généraux, ffis compagnons d'armes : Berthier j Murât y Moncey , Jourdan , Masséna , Augereau , Bernadotte, Soulty Brune, Lannes, Mortier, ^^Ji Davoust, BessièreSi Kellermanui Lefebvrey Pérignon et Serrurier. 10 juin (21 prairial.) — Arrêt de la cour de justice criminelle qui condamne a la peine de mort Georges Gidoadal, Bouvet de Loasier, Russillon, Rochelle, Armand Polignac, Charles d'Hpzier , de Rivière , Louis du Corps , Picot , Lajolais, Roger dit Loiseau, Coster-St.-Yictor, Deville> Armand-Gaillard, Joyaux- Barban, Lemercier, P. J. Cadoudal et Mirelle; à deux ans de réclusion le général Moreau, Jules de Polignac , la fille Hezai et Rollan : les autres prévenus sont acquittés. Napoléon accorde la grâce a Armand de Polignac, de Rivière, Bouvet de Lozier, La)otais, Rochelle, Gaillard, Russillion et Charles d'Hozier ; il commue la peine du général Moreau en un exil perpétueL 1 2 juin (s3 prairial.) — Règlement sur les inhumations. 10 jw'Uet (^21 messidor.) ^- Décret impérial qui rétablit le ministre de la police générale dans ses premières attributions. — Autre décret qui règle la forme de la décoration de la légion-d*honneur. — Au tre qui crée un ministère des cultes, et nomme M. Portalis pour Texercer. 1 5 juilleî (a6 messidor.) — Napoléon se rend en grande cérémonie à rHôtei militaire des Invalides, pour la première distribution de croix de la légion-d'honneur. i6 juillet (27 messidor.) — Organisation de l'école im« périale polytechnique. iS juillet (29 messidor.) — Napoléon part de Paris pour aller . visiter les côtes et inspecter les camps qu'il y a ordounés. ï i« aodt (1 3 thermidor.) — * U visite celui d'Ambleteuse.

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

(45) Le S il arrive li Calais, dont il visite le port et les fortifications. Le 9, il visite la rade de Dunkerque, et part pour Ostendc; le 1 5 il retourne à Boulogne, après avoir visité Ostende, ' Fumes, Nieuport, etc., etc. Le i6, grande fête militaire au camp de la Tour-d*Ordre. Il reçoit le serment des troupes , et distribue les étoiles de la légion-d'honneur. • 6 août (i8 thermidor.)— Décret impérial qui rétablit les missions étrangères. 2$ août (7 frlictidor.) — Autre décret qui organise sur de nouvelles bases le corps des ingénieurs des ponts et cbaussees. 10 septembre (23 fvuctidor.) — Institution de^ grands prix décennaux qui doivent être distribués de la main de Napoléoii ; toutes les sciences sont admises a y concourir. 12 octobre (20 vendémiaire-) — Retour de l'empereur à St.-Cloud. 17 octobre (25 vendémiaire.) Décrai impérial qui convo; que le corps légblatif à l'occasion du couronnement de Napoléon. ^noifembre (i5 brumaire.) — Sénatus-consulte qui déclare qu'après vérification des votes , le peuple français veut Théredité da lai dignité impériale dans la famille de Napoléon ICT-. 25 novembre (4 frimaire.) — Le pape Pie vu part le 2 de Rome, arrive a Fontainebleau où l'empereur s^était rendu au devant lui. 28 noyembre (7 frimaire^) — Il arrive a Paris avec Napoléon dans la même voiture. * 2 décembre (11 frimaire.) — L'empereur Napoléon 1^' et l'impératrice Joséphine sont sacrés et couronnés dans l'église métropolitaine de Paris par le pape Pie vn. t

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

(46) 3 décembre (la frimaire.) — Dîstribation des aigles impériales au Champ-de-Mars ; les troupes , en les recevant , prêtent serment de fidélité a l'empereur. i3 décembre. (22 frimair^.) — Le sénat conservateur 'donne uûe grande fête , à l'occasion du couronnement. 16 décembre (aS frimaire.) — < Âu^e fête brillante et banquet superbe donné a l'empereur et«à l'impératrice par la ville de Paris. 27 décembre (6 nîvose.) — - Napoléon fait Touverture du corps législatif pour la session de Tan xin. i8o5 (aa xzii.) ler jani^ier (11 nivôse.) Lettre de l'empereur Napoléoa au roi d^ Angleterre , dans laquelle il invite ce monarque a se réunir à lui pour procurer au monde la paix générale. i4 janvier (^4 nivôse.) — Inauguration de la statue de Napoléon dans la salle du corps législatif. 29 janvier (9 pluviôse.) — Décret qui ordonne la construction d'une ville dans la Vendée y sous le nom de Napoléon-faille. 1^^ février (12 pluviôse.) — Création de la charge de grand-amiral et d'archi-cbancelier de Tétat et de Tempire ; la première est conférée au maréchal Misrat , la deuxième à Eugène Beauharnais , adopté par l'empereur. i3 mars (22 ventôse.) — Solennelle députation des collèges électoraux et corps constitués dé la république italienne. Us portent aux pieds du trône de Napoléon le vœa de leur nation , et le proclament roi d'Italie. 18 m^rs (27 ventôse.) — L'empereur accepte la couronne dé fer en présence du sé;aiat de France. Dans cette même

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

C47) séance > il cède à sa sœurEIisa , en toute propriété^ le duché de Piombino , et confère au mari de cette princesse le titre de ^ prince de Pempire. 24 ^f^r$ (3 germinal.) Le fils du prince Louis-Napoléon, est baptisé par le pape Pie vu au château de Saint-Cloud. 3i mars^ (10 germinal.) — - L'empereur et l'impératrice partent de Paris pour se rendre en Italie , et le pape pour se rendre a Rome. 24 aifril (4 floréal.) — Visite faite à Turin , a Napoléon et a Joséphine , par le pape Pie vu. 8 mai (18 floréaal.) — L'empereur pose su): le champ de bataille de Marengo la première pierre du monument consacré auxlraves qui y sont morts. Même jour. — Il fait son entrée a Milan. 26 mai(^ 6 prairial.) — Napoléon et Joséphine sont couronnés roi et reine dllalie par le cardinal Gaprara , archevêque. 6 juin (19 prairial.) •— D'après le vœu émis par la république ligurienne (Gênes) , elle est réunie a Pempire français. T juin^ 18 prairial.) — Le prince Eugène Beauharnnis est nommé par Napoléon vice-roi du royame d'Italie. 10 juin (21 prairial.) — Napoléon part de Milan pour visiter quelques départemens du royaume d'Italie. l'j j'uin (28 prairial) — Il fonde l'ordre de la couronne de fer y et organise le même jour l'Université de Turi^. 23 j'uin (4 messidor.) — Réunion de la république 'de Lucques à la principauté de Piombino. Bacciochi, beaufrère de Nappléon , prend le titre de prince de Lucques et de Piombino. 'iojuin (11 messidor.) Arrivée de Napoléon et de José

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

(48) pliîne *a Gênes , qoi leur donne ane fête superbe le a juillet* II juillet {^^ messidor.) — Retour de Tempereur et de l'impératrice à Fontainebleau. 2 1 juillet (a thermidor.) — Réunion de Parme , Plaisance et Guastalla a ia France. a août (i4 thermidor.) — Napoléon part de St.-CIoud pour Boulogne et visite les camps qui bordent la côte.* i6 €U>ût (a8 thermidor.) — D'après l'ordre de l'empereur, quatre- vingt mille hommes se réunissent sur les frontières de TÂutriche. 3i août (i3 fructidor.) — Le prytannée de Sl.-Cyr es(^ érigé en prytannée militaire français. a septembre (1 5 fructidor.) — Retour de Napoléon a Paris. g septembre (aa fructidor.) — Sénatus-consulte qui remet en usage le calendrier grégorien pour le i^' janvier i8o6 a3 septembre (i«^ vendémiaire.) — Séance extraordinaire du sénat; l'empereur y expose la conduite hostile de ^Autriche , et annonce qu'il va commander ses aimées en personne. Le sénat décrète une. levée de quatre- vingt mille conscrits. Un second décret ordonne la réorganisation de la garde nationale pour la défense des côtes. 24 septembre (a vendémiaire.) — L'empereur et l'impératrice partent pour Strasbourg. , icr octobre (9 vendémiaire.) — Napoléon passe le Rhin et harangue Tarmée. 5 octobre (11 vendémiaire.) — La Suède s'engage a faire la guerre avec la France. 7 octobre (1 5 vendémiaire.) — Combat sur le Lech. 8 octobre (liS vendémiaire.) — Combat de Werlhingen.

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

(49) 9 octobre (17 vendémiaire.) — Combat de GuntzLotrrg. 10 octobre (18 vendémiaire.) — L'empereur établit son quartier-général à Augsbourg. i4 octobre (aa vendémiaire.) — Combat d'EIohingen. 17 octobre (aS vendémiaire.) — Capitulation du général Mack dans la ville d'Ulm. Toute Tarmée autrichienne est faite prisonnière de guerre. 21 octobre (ag vendémiaire.) — Prise de Munich. — Décret impérial qui ordonne que le mois écoulé depuis le a5 septembre jusqu'au 22 octobre, soit compté pour une campagne k toute l'armée. 24 octobre (2 brumaire.) — L'empereur fait son entrée dans Munich. / 26 octobre (4 brumaire.) « — Passage de Tlnh sur plusieurs points. « 29 octobre (7 brumaire.) —.Combat de Marienzel ; l'empereur établit son quartier-général a Braunau. 30 octobre (8 brumaire.) — Combat de Mehrenbach. Prise de Salzbourg ; le même jour l'armée d'Italie bâties Autrichiens. 3x octobre (8 brumaire.) — Combat de Lambach. 5 novembre (i3 brumaire.) — Passage de la Traun par Tarmé française. ' 9 novembre (18 brumaire.) — • L'empereur établit soa quartier-général à Molck , k seize lieues de Vienne. X T novembre (20 brumaire.) — Combat de Diernstein. l'i novembre (22 brumaire.) — L^armée française fait son entrée dans Vienne ; Napoléon ne veut point y pénétrer, il établit son quartier-général a Schoeiibrun. * i5 novembre (24 brumaire.) — Le général Clarkeest nommé gouverneur de la Haute et Basse-Autriche; le couI. 4

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

(5o) seiller-d'état Daru intendant général. — Combat d'HolIabriin entre les Français et Tavant^garde de l'armée russe. z 6 novembre (25 brumaire.) — - Défaite des Russes a Guntersdorf. 17 novembre (26 brumaire.) »- Invasion du Tyrol par le maréchal Ney; combats de Clauzen et de Bautzen. 18 novembre (27 brumaire.) — Entrée du prince Murât dans Brûnn y capitale de la Moravie ; quartier-général de Napoléon a Pdrlitz ; Tempereur d'Autriche se retire à Olmutz. 22 novembre (ler frimaire. — Combat naral dé Trafalgar. Les flottes française et espagnole y sont détruites. L'amiral anglais est tué. 28 novembre (7 frimaire. — L'empereur Napoléon envoie le général Savary complimenter l'empereur Alexandre, dont le quartierr général est a Vischau. En même temps il donne l'ordre d'une retraite simulée pour tromper l'ennemi. ler décembre (10 frimaire.) *-^ Napoléon , à la vue des Russes manœuvrant pour le tourner , s'écrie : demain toute cette belle armée sera à nous*. Le soir il visite les bivouacs, et reçoit de toutes parts' les preuves de l'attachement et de l'enthousiasme qu'il communique à ses soldats. 2 décembre (u frimaire.) — Grande et. mémorable bataille d*Austerlitz. L'armée austro-russe est anéantie. Cette belle victoire met deux empereurs a la discrétion de Napo-n léon , et plus généreux qu'ils ne devaient l'être un jour k son égard , il s'abstient d'en abuser. 3 décembre (12 frimaire.) — Napoléon accorde a I'empe-> reur d'Autriche une entrevue que celui-ci lui fait demander par le prince de Lichtenstein. 4 décembre (1 3 frimure.) *-* Cette entrevue a lieu au bi

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

(5i) vouac de Napoléon, auprès du village de Nasedlowitz. u 7a uous reçois dans le seul palais que f Habite depuis deux mois, dit l'empereur des Français a celui d'Allemagne. » — (c f^ous tirez si bon parti de votre kabitationçu'elle doit vous plaire », répond François avec un sourire qui devait être un peu forcé. 5 décembre ^ i4 frimaire.) — Napoléon fait arrêter la marche de ses troupes , qui déjà environnaient les débris de Tannée russe, *et étaient sur le point de prendre l'empereur Alexandre, * ^ 6 décembre (1 5 frimaire.) — *- Armistice conclu entre Napoléon et l'empereur d'Autriche. Alexandre retourne précipitamment à St.-Pétersbourg. 7 décembre (i6 frimaire.) • — Décret impérial en faveur des veuves et des enfans des militaires de tout grade -morts a . la Lataille d'Austerlitz. — ■ Autre décret qui ordonne que les canons russes et autrichiens pris sur le champ de bataille d'Austerlitz seront fondus , et serviront a l'érection $ur la place Vendôme a Paris , d'une grande colonne consacrée a la gloire de l'armée victorieuse. i3 décembre (22 frimaire.) —Napoléon reçoit à Schœnbrunn la députation des maires xle Paris y il lui remet les drapeaux pris a Austerlitz , pour être déposés dans l'église Notre-Dame. . 26 décembre (5 nivôse.) — Traité de paix signé à Près» bourg entre la France et l'Autriche ; les électeurs de Biavière et de Wurtemberg sont élevés a la digniié de rois. — Les états vénitiens sont réunis au royaume d'Italie. 27 décembre (6 nivôse.) — - Entrevue a Schœnbrunn de Napoléon et du prince Charles , frère de l'empereur d'Autriche. 4. .

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

(54) au maréchal Berthier » sous le titre de prince de Neufcliàtel Même jour. — Décret bu statut en forme de loi, qui fiie l'état de^ princes et princesses de la famille impériale. 4 ay^ril. — Décret de Napoléon qui ordonne que le cathéchîsme approuvé par le cardinal légat, sera en usage dans toutes les églises françaises. 7 «m/. — Cérémonies du mariage de la princesse Stéphanie Napoléon avec le prince héréditaire de Bade. 22 avril. - T- Loi qui donne a la banque de France une organisation définitive , et proroge à vingt-cinq ans le privilège de quinze années qui lui avait été accordé. 27 avril, — Le général Lauriston prend possession de la •ville et du territoire de Raguse au nom de Tempereur des Français, 2 mai. — Décret qui ordonne la construction de quinze nouvelles fontaines a Paris. 10 mai. — Loi qui institue l'université impériale. 12 mai. — ^ Clôture du corps législatif J il adopte dans cette session le Code de procédure civile. 28 mai. — L'électeur archi-chancelier d'Allemagne , le prince-primat, nomme pour son coadjuteuret son successeur le cardinal Fesch , oncle de Napoléon. > 3o mai. — Décret qui invite tous les sujets de l'empire professant la religion juive d'envoyer des députés à Pms. Bya//!.— Une députation solennelle des états de Hollande demande à l'empereur son frère Louis Napoléoon pour roi j l'empereur adhère au vœu des états. Mcmejourf^ — Décret impérial qui transfère a M. Talleyrand , grand chambellan, la principauté de Bénévent , sous le titre de prince de Bénévent ; et au maréchal d'empire Bernadatte, le titre de prince de Ppnte-Corvo,

(55) Même Jour, «— Napoléon donne une première audience à Moohed-Effendi , ambassadeur extraordinaire de la PorteOttomane. 1 1 juin. — Décret portant organisation du tsonseil-d'état et fixant ses attributions. . i6 juin. — Institution à Pécoled*Alfort d'une chaire.d'é^ conomie rurale. ^^juin, — Suppression des maisons de jeu dans tout Tempire. v' ^juillet, r— Loi qui organise les haras dans tous les départemens , et nomme les chefs de ces établissemens. 6 juillet, — Combats contre les Russes et les, Monténégrins par les Français commandés par les généraux Lauriston et Molitor. 1 7 juillet. -— Un traité solennel établit la confédération du Rhin : les rois de Bavière , de Wurtemberg , les électeurs archi-chancelier de Bade > le duc de Berg et de Glèves , et plusieurs autres princes d'Allemagne, composent cette confédération et se séparent à perpétuité de Tempîre germanique. L'empereur Napoléon est proclamé protecteur de cette confédération , qui change entièrement Tétat politique de l'Europe et tend a une pacification plus durable. 2o juillet, — Traité de paix signé à Paris entre la France et la Russie; mais l'empereur Alexandre, influencé par l'Angleterre, refuse de le ratifier au terme convenu. ^6 juillet. — Première assemblée des Juifs^ convoqués à Paris par Napoléon, d'après son décret du'5o mai, sous le nom de Grand- Sanhédrin juif, et dont le but est de fixer le sort de cette nation errante et malheureuse. 5 aotU. --* Lord Lauderdale arrive à Paris en qualité

(56) d^ambassadeur , pour remplacer M. Fox dans les négociations ouvertes entre la France et TAngleterre. . 20 septembre. — L'emperenr Napoléon réelame contre la Prusse , des princes liés par la confédération du Rhin , le contingent auquel chacun d'eux s'est obligé , dans le cas de guerre. 25 septembre. — L'empereur part de Saint-Cloud pour se mettre à la tête de ses armées, et combattre la quatrième coalition formée contre la France par la Prusse, la Russie, la Suède et l'Angleterre. âS septembre. *-^ Arrivée de Napoléon a Mayence , avec l'impératrice son épouse. 3o septembre. — L'électeur de Wurtzbourg accède à la confédération du Rhin , et prend le titre de grand-duc. i<^r octobre. — Napoléon passe le Rhin avec son état-major. 7 octobre. — Message de l'empereur au sénat , dans lequel il annonce la nécessité de recommencer la guérie, et les dispositions qu'il vient de faire pour lui donner une issue fa* vorable. 8 octobre. *— L'empereur quitte Bamberg pour se porter à la tête de son armée. 9 octobre. — Combat de Saalbourg , et enlèvement des magasins de l'ennemi k Hoff. I o octobre, — Combat de Saalfeldt ; le prince Ferdinand de Prusse y est tué. i4 octobre. — Bataille d'Iéna. L'armée .prussienne essuie une déroute complète , ou plutôt elle est anéantie , tant en hommes que sous le rapport du matériel. Le duc de Brunswick et le prince Henri de Prusse sont grièvement blessés ; la reine n'échappe qu'avec peine a la poursuite des vainqueurs.

 i6 octobre. -—Capitulation de la placç d'Erfurt. Le prince d'Orange et le feld-marécbal MoUendorf sont faits prisonniers. Même jour. -— Le roi de Prusse demande un armistice , qui est refusé par Napoléon. ^ 17 octobre* — Combat de Halle. Le prince Eugène de Wurtemberg , général de l'armée de réserve prussienne , a son corps d'armée presque entièrement détruit. 18 octobre. — Prise de Leipsick par le maréchal Davoust. 21 octobre. — Après une série de succès non interrom^ pus , les Français interceptent la route de Magdebourg , où les Prussiens comptaient se rallier. Le duc de Brunswick met ses états sous la protection de l'empereur, 24 octobre. — Prise de Potsdam; l'empereur y établit son quartier-général le lendemain, visite le tombeau du grand Frédéric , et envoie k l'Hôtcil des Invalides de Paris l'épée de ce fondateur de la monarchie prussienne. . a5 octobre. — Capitulation de Spandau. 26 octobre. — Blocus de Magdebourg. 27 octobre. -*- Napoléon fait son entrée solennelle dans Berlin. Acte de clémence de l'empereur envers la femme du prince d'Haztfeld , gouverneur de cette capitale. 28 octobre. — Prise de Prentzlow. Le grand-duc de Berg fait capituler le corps d'armée commandé par le prince de Hohenlohe. 29 octobre. — Prise de la forteresse de Stettin. i« nov^embre. — Capitulation de la forteresse de Custrin.' Le maréchal Mortier s'empare de la Hesse au nom de l'empereur des Français. 6 et 7 novembre. *— Bataille de Lubeck. Après des faits

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

(58) d'armes inouïs , onze généraux prussiens , à la tête desquels se trouvaient Blûcher ^ devenu depuis si fameux ^ et le prince de Brunswîck-Oels , cinq cents dix-huit officiers , quatre mille xïhevaux, plus de vingt mille hommes et soixante drapeaux, sont les trophées de celte victoire. Luheck , pris d'assaut, devient un horrible champ de carnage. 10 novembre, — Suspension d'arme entre l'empereur et le rai de Prusse, elle reste sans effet. Prise de la ville de Posen. 1 1 novembre. -— Prise de la ville et forteresse de Magdebourg. 19 novembre. •— L'empereur reçoit à Berlin une députatioa du sénat d'Hambourg. •— Obligation imposée à toutes les villes occupées par les Français, de déclarer les marchandises et propriétés anglaises. ^0 novembre. -— Capitulation de U place d'Hameln. 25 novembre. — Capitulation de celle de Niembourg. — L'empereur rend a Berlin le fameux décret qui déclare les îles britanniques en état de blocus , et interdit avec elles tout commerce et toute communication. ^7 novembre, — Napoléon, résolu de pousser avec vigueur la guerre contre la Russie qui venait d'accourir , quoique tardivement^ au secours de la Prusse , établit son quartier-général à Posep. 28 novembre. — Comba^de Lowiez , où le général russe Benigsen est battu. 29. -— Occupation de Varsovie par les Français. 2 décembre, — Décret impérial qui ordonne l'érection sur l'emplacement de l'église de la Magdelaine , d'un monument a la gloire de l'armée , sous le nom de Temple de la gloire , et devant porter cette insciiption : Verhpéreur Napoléon mjc soldats de ht grande armée*

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

(59) 3 décembre. — • GapitulatioQ de la forteresse leGiogau. 4 décembre. — Une levée de quatre-vîngt mille conscrits est mise a la dispositoa de Fempereur par le sénat conservateur. 6 décembre* — Passage de la Vîstule par les Fiançais ,' a Thorn. , - ^ 1 1 décembre. — Passage du Bug a Ockecmin, Traité de paix et d'alliance entre Tempereur Napoléon et l'électeur de Saxe , <jui accède à la confédération du Rhin , et prend le titre de roi de Saxe. Son contingent , en cas de guerre, est de vingt mille hommes. i6 décembre. — X'empereur part de Posen. 1^ décembre. — Il arrive à Varsovie , çt visite les retrancfaemens élevés dans le faubourg de Praga pour protéger cette ville. a3 décembre. — Il passe le Bug , fait jeter a l'embouchure de l'-Wkra , dans cette rivîète , un pont qui est achevé ea deux heures, y fait passer une division du corps d'armée du maréchal Davoust y qui met en déroute quinze mille Russes a Czarnowo. !i4 décembre. — Combat de Nazietzk j le général russe Kamenskoi est défait. I 25 et 26 décembre. — Bataille de Pulstuck , Tetraîte de l'armée russe après avoir perdu quatre-vingt pièces d'artillerie, tous ses caissons, douza cents voitures , et dix à douze mille hommes. 1807. 5 jawier. — Caphulatîon de Breslau. '] février. — Bataille de Preusct-Eylau ; rarméé russe est de nouveau obligée de battre en retraite.

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

(6o) g février. — Première séance de Tlnstitut au palais des Bciences et des arts (le Louvre). 1 S février. — Combat d'Ostrolenka. Le général Soworow, fils du célèbre maréchal de ce nom , perd la vie dans cette affaire. iQ février. — L*empereur envoie à Paris les drapeaux pris a Eylau; il ordonne que les canons conquis à cette bataille seront fondus pour dresser une statue au général d*Hautpoult , commandant des cuirassiers , qui avait été tué dans cette journée. ^^fé\^rier. — Combat de Peterswalde. ^S février. — Passage de la Passarge a Liebstadt. 5 mars. — • Le pont d'Austerlitz est ouvert au passage des voitures. 6 mars. — * Décret impérial qui met en état de siège les ports de Brest et d*Ânvers ; le premier sous les ordres du général sénateur Abo ville, et le deuxième ^us ceux du général sénateur Ferino. 7 mars. — Combat de Guttstadt et de Willemberg. 12 mars. — Combat de Lignau. 7 avril. — Sénatus-consulte qui appelle la conscription de x8o8. i8 avril. •— Suspension d'armes signée a Schlatkow entre l'empereur et le roi de Suède. , a 5 avril. — L'empereur établit son quartier-général à Finkenstein. -^ Décret impérial concernant les théâtres de Paris : ils sont divisés en grands théâtres et théâtres secondaires. 1 ^' mai. — Capitulation de la place de Nelss ^ assiégée par le général Vandamme.

(6.) tS mai. ^*- Coînbat livré devant les murs de Dantzîck , assiégé par le roarécbal Lefebvre^ entre les troupes assiégeantes et le corps d'armée russe du général Kaminski , accouru pour secourir cette place. Les Russes sont repoussés avec perte. 2i4 ^n^z* — Dantzîck se rend au maréchal Lefebvre après cinquante-un jours de tranchée ouverte. 28 mai. — Décret impérial qui confère au maréchal Lefebvre le titre de duc de Dantzick pour le récompenser de Tactivité qu'il avait déployée pendant le siège de cette ville. I*' jrm/i. — L'empereur vient visiter Dantizick. Hjtiin. — Les négociations de paix qui avaient été entamées entqi la Russie et lia France pendant que les deux armées prenaient quelque repos daus leurs quartiers , ayant été rompues, les hostilités recommencent, et les Russes sont battus a Spandenn , au moment où ils voulaient traverser la Passarge. 5. juin. — ' Nouveau combat de Spandenn ; les Français franchissent fia Passarge et se mettent a la poursuite des Russes. 6 juin. — -t]!ombatde Deppen, où les Russes sont culbutés de nouveau. 8 juin. -^ L'empereur établit son quartier-général k Deppen. II fuin. — Bataille d'Heilsberg; elle reste presque sans résultat. Seulement le lendemain l'armée russe quitte les fortsf tranchemens qu'elle occupait en avant de cette ville. lijuin. — Mémorable bataille de Friedland; cette fols , l'armée russe est entièrement anéantie y et les résultats obtenus par les Français placent cette journée a coté de celles de Marengo , d'Austerlitz et d'Iéna. Elle décidait de la campa-
>.

(6a) gne ^ et la précipitation des Russes k se retirer était telle , qu'ils rompaient derrière eux tous les ponts , pour se soustraire à la vive poursuite de leurs vainqueurs. 16 juin, — Occupation de Kœnigsberg par les Français. . 19 juin. — Uempereur Napoléon établit son quartier-général dans Tilsit, où, quelques jours auparavant, l'empereur de Russie et le roi de Prusse avaient établi le leur. 21 juin. — < Armistice conclu entre les deux empereurs et le roi de Prusse. 25 juin. — Entrevue de ces trois monarques danSvUn bateau sur le Niémen; Alexandre, Napoléon et le roi de Prusse passent deux heures dans cette conférence. La moitié de la ville est déclarée neutre pour la facilité des communipations. Du 25 juin au 9 juillet , les trois souverains se voi#t amicalement, et se donnent mutuellement des fêtes , pendant que leurs ministres s'occupaient des négociations relatives a la paix. • '] juillet. —Traité de paix entre les deux empereurs, déclaré commun aux rois de Naples et de Hollande , frères de Napoléon y et par lequel Alexandre reconnaît tft confédération du Rhin , et promet sa médiation pour engager l'Angleterre a ne plus mettre d'obstacles a une paix générale. g juillet. — Traité de paix entre le roi de Prusse et l'empereui^ des Français , basé sur le& clauses du précédent. Le roi de Prusse recouvre , de la générosité de Napoléon , toutes ses provinces , excepté celles de Pologue , spécifiées dans le traité, et qui seront possédées en toute souveraineté par le roi de Saxe* li juillet. **-< Les hostilités recommencent entre la France et la Suède. 1 7 juillet. — - Napoléon rend une visite au roi de Saxe à Dresde. \

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

(65) :k^ juillet. •— Son arrivée a Francfort. 2^ juillet. — • Son retour a Saint-Cloucf. 28 juillet. Il reçoit en audience solennelle et successive* ment lès félicitations du- séna^t , du tribunal , du corps législatif, de la. cour de cassation , de la cour d'appel , du clergé, de la cour de justice criminelle, du corps municipal , etc. 9 août. -^ Berthier , prince de Neufcliâlel, est élevé à la dignité de vice-connétable , et Talleyrand , prince de Bénévent, ki celle de vice grand-électeur. i5 août. — Napoléon se rend en grand cortège à NotteDame pi^ur y entendre le Te Deum en action de grâce ^ pour la paix de Tilsit, 16 août. — Ouverture du corps législatif par Napoléon ; session de 1807. 19 août. — Sénatus-consulte qui supprime le" tribunat, et donne au corps législatif une nouvelle organisation plus conforme aux vues de Napoléon. Même jour. — Les Français s'emparent de la ville de Stralsund. 22 août. — Célébration du mariage de Jérôme-Napoléon Bonaparte avec la princesse Catherine , fille du roi de Wurtemberg. 3 septembre. *— Décret ordonnant que le Code cis^il des Français portera désormais le titre de Code Napoléon, 3 septembre. — Capitulation de l'île de Rugen ; cette conquête complète celle de toute la Poméranie suédoise. 8 septembre. -^7- Décret qui établit la constitution du royaume de Wcstpbalie, et proclame Jérôme Napoléon roi de ce pays. 18 septembre. — < Clôture du corps législatif} il adopte dans cette session le Code de commerce.

(64) 28 septembre. — Décret qui institae et organise une cour des cQmptes. ler octobre. — Décret qui réunit les diocèses de Parme et de Plaisance a l'église gallicane. 12 octobre. — Sénatus-consulte portant que les proyisions ne seront expédiées aux juges qu'après cinq ans d'exercice. i4 octobre. — Exposition au Musée des objets d'art conquis par les armées. 27 octobre. *« Traité signé a Fontainebleau e»tre la France et l'Espagne , par lequel les deux parties contractantes résolvent de se partager le Portugal, et le i^oi /il'Espagne s'engage à donner le passage, à cet effet, a vingt-cin([mille hommes d'infanterie et a trois mille hommes de cavalerie de Napoléon. 29 octobre. — Décret impérial qui admet gratuitement dans les lycées deux cents nouveaux élèves , fils de militaires et de fonctionnaires publics, 6 novembre. — Le comte Tolstoi , ambassadeur de Russie, présente ses lettres de créance à l'empereur. 8 novembre^ — Arrivée de l'ambassadeur de Perse a Paris ; il est porteur de magnifiques présens pour l'empereur; les plus remarquables sont les sabres de Tamerlan et de Thamas Kouli-Kan. 10 novembre. -^ Dispositions relatives aux halles, marchés , et rues de Paris. 1 1 novembre — Traité de la France et de la Hollande ; la ville de Flessingue est cédée aux Français. 16 novembre. — L'empereur part de Paris pour visiter ses états d'Italie. 21 novembre. — Il arrive a Milan. 25 novembre. — Entrée triomphale à Paris des corps de

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

(65) la garde impériale. Fête superbe donnée par la ville à cette élit6 de Tarniée. a8 novembre. -— Seconde fête donnée a la même garde par le sénat dans sou palais même. 29 novembre. — Napoléon arrive a Venise. Le même jour y le général Junot, après avoir traversé toute l'Espagiiey s'empare d'Âbrantès ^première ville de Portugal. 30 novembre. *- L'armée française prend possession de Lisbonne. 17 décembre j — Décret qui déclare dénationalisé tout bâtiment qui se soumettra aux dispositions de l'ordonnance rendue le 1.1 novembre par le roi d'Angleterre. (Cette ordonnance mettait tous les ports de France et ceux de ses^ alliés en état de blocus, et ordonnait la visite sur mer de tous les batimens européens qui yjseraient rencontrés par les croisières britanniques. < • 20 décembre. — Napolépn proclame le fils du prince Eugène, prince de Venise^ et sa fille Joséphine princesse de Cologne. 26 décembre. — Le ministre de Tintérieur pose la première pierre d'un grenier d'abondance a Paris ^ situé sur les terrains dépendans de Tancien arsenal. / 1808. \^ janvier. — Retour de l'empereur dans sa capitale. l^ janvier. — Napoléon et Joséphine vont dans l'atelier du peintre David voir le tableau de leur couronnement. i6 janvier. — Statuts définitif de la banque de France, ï. 5 /

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

(66) ^^l janvier. — - Le port de Flessingoe et ses dépendances sont réunis a l'empire français. i*ryi$f^r.—« Organisation dn gourernement provisoire du Portugal. Le général Junot est nommé gouremeur-général. 3 fémer. •— Sénatus-consulte portant création d'une nouvelle grande dignité sous le titre de gouverneur-général des départemens au-delà des Alpes; le prince Camille Borghèse, beau-frère de Napoléon , est nommé gouverneur-général. 6 février. — Rapport fait à Tempereur par la dasae des sciences physiques et mathématiques, sur les progrès de ces sciences depufs 1789. l'j février. '— Napoléon ordonne que les Algériens soient arrêtés dans ses états taàt que ses sujets génois seront prisonniers a Alger. « 1^ février. — Rapport de la classe d'histoire et de littérature ancienne sur les progrès des sciences et des arts depuis 1789. ^^ février. — Rapport de la classe delà langue et de la littérature française^ présenté a l'empereur par Chénier, sur les progrès ^es lettres depuis 1789. 1 1 mars. — Sénatus-consulte qui institue des titres impériaux et héréditaires y tels que ceux de ducs 9 comtes , barons^ etc. 16 mars. — Création des juges auditeurs auprès des cours d'appel. 17 7iuir5. --^ Organisation* définitive donnée à l'Oniversité, et création d'une académie dans chaque ville w siège une cour d'appel. M. de Fontanes est nonimé grand*ma!tre de l'Université impériale. I

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

(67) a6 mars. •— LeUre du roi d'Eapagae > Charfes ht, àlbpoléon y dans laquelle il lui fa|t part de sa lésulatiOA da taa^ mander lai-mâme aes foroea de lerre et de mer; 37 mars. -^ Bref du pape à Napoléon , où Pie v» se piaim des vexations que lui font éprouver ks agens français. a aifrU. -— yemperear part de Piaris pour se rendre i Baïonne. 3 aurU. — - Note du ministre des relations extérieures au légat du pape, en réponse au brefdePie vu, et dans laquelle il déclare au cardinal Caprara que Tempereur ne saurait re» connaître le principe que les prélats ne sont point sujets du souverain , %tc. 4 aî^ril. *^ Napoléon fait ^n entrée à Bordeaux. I o aî^ril. ^- Arrivée de l'impératrice dans cette même ville. I S avrxZ. L'empereur arrive -à Baïonae. ^ 1 8 iwril. — Il écrit au prince des Asturies (Ferdinand vn.) 20 ai^ril. — Il reçoit dans le château de Marrac le prince des Âstudes et Dom Carlos son frère. 22 avril, — Le général Miollis fait arrêter le gouverneiir de Rome et Tenvoie a Fenestrelle. 23 avnZ. — Le grand-duc de Berg entre dans' Madrid k la tète d'une division française. 28 avri/. >— L-empereur Napoléon rend une visite au roi d'Espagne, a la reine et au prince de la Paix, qui viennent d*arriver à Baïonne. 2 mai. — Insurrection a Madrid ; Murât, de concert avec la junte suprême du gouveraement espagnol , parvient k la calmer. 7 mai. **- Il est nommé par le roi Charles iv UçuteiMiat'> général du royaume. 5. ■ •

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

I (68) ^'moi-^ Traité signéiiBaïonne par le roi Charles iv, dans lequel il cède a son allié et ami, Teoipereur Napoléon , tous ses droits sur les Espagnes ; adhésion de tous les enfans du toi.à cet acte ^ qui est officiellement annoncé au conseil suprême de Castille et k celui de Tinquisition. I î mai. — La junte du gouvernement espagnol , présidée 'par Murât , demande pour roi Joseph Napoléon , frère de ' Tempereun . aa mai. — - Lie roi et la reine d'Espagne se retirent en France ; Compiègne e^t désigné pour leur séjour ; les princes sont envoyés 6u château de Valençay, propriété du diplomate Talleyrand dans le département dlndre-et-Loire.* a4 ^nai. — Sénatus-consulte qui réunit à l'empire français les duchés de Parme et de Plaisance et le duché de Toscane. a5 mai. — Napoléon convoque à Baïonne une [unte générale espagnole pour le 1 5 juin. 6 juin. — Uempereur proclame son frère, Joseph Napoléon , roi des Elspàgnes et des Indes,. et lui garantit i'iutégrité de ses états. 7 juin *— Le nouveau roi reçoit les hommages das grands d^Espagne, des conseib et des diverses autorités existantes. 1% juin. — La junte espagnole tient sa première séance à Baïonne. 0,3 juin. -^ Insurrection générale en Espagne. Le maréchal Bessières défait une armée espagnole h San-Ander. a8 juin. — Combat et prise de Valence par le maréchal Moncey. 3 juillet. — Décrets impériaux relatifs k l'institution des majorais. 5 juillet. — Décret de Napoléon qui défend la mendicité dans tout l'empire français. • f J

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

. (69) 7 juillet. «^ L'acte constitulionnet est Rédigé par la junte espagnole. Le roi prête serment a la nation > représentée par le présidept. , li juillet. — L'empereur approuve et adopte la constitution espagnole. (Elle était, dans presque toutes ses disposi* tions , conforme à celle des Frapçéis, dite de Tan viii : c'était beaucoup pour les Espagnols, enoore sujets aux moines, à rioquisition, etc.) i5 juillet. — Le grand-duc de Berg est proclamé par Napoléon , roi de Naples et de Sicile. ig juillet. — L'érchi-chancelier de Tempire, Cambacérès, est iiommc duc de Parme, et Tarchi-trésorier , Lebrun, duc de Plaisance. Même four. — Bataille de Baylen. Le gén^i^l Dupont donne tête baissée dans une ambuscade, voit détruire une partie de son armée, et est obligé de capituler pour sauver te reste. • 20 juillet. — Arrivée à Parb de l'ambassadeur perse Asker-Kan, avec une suite nombreuse.' 21 juillet. — Honteuse capitulation de Baylen. L'armée française toute entière est prisonnière de guerre des Espagnols. . 22 juillet. Napoléon quitte le château de Marrac, pour retourner dans sa capitale. 3o juillet. — « Décret qui adjoint un très- grand nombre d^officiers de tous grades et de soldats légionnaires aux col* léges électoraux de départemens et d'arrondissemens. 3i juillet. — M. Beugnot , conseiller-d'état , prend possession, au iiom de l'empereur Napoléon, du grand-duché de Berg , resté vacant par b nomination de Murât pour ocim* per le trône des Deux-Siciles a la placç de- Joseph y. nommé ïQÎ d'Espagne. >

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

(70) . la uotu •«- ComlMt de R(Nrîifft en Portugal, entre les troHiM ftenfusd d'oociq)etieii et Tamée anglaise , cemman* dée par le général Wellesiey • Les Anglais sont repousses avec perte. X 3 aoûi* Décrets impériaux qui ordonnent rouverture d'une grande route de Parb k Madrid, et de grands travaux pu<blics dans plusieurs départemens, , X 5 août, ««i- Retour de l'empereur à St^Cloud« 91 août» «^ Bataillé de Vimeyra y entre l'armée de lord Wellesley et celle des Français , commandés par le général Junot{ les mauvaises dispositions de celui-ci donnent la victoire aux. Anglais. Qo août. «^ L*empereur reçoit en grande cérémonie le comte Tolstoï I ambassadeur de Russie. •*<- Exposition aux Tuileries des magnifiques présens envoyés par l'empereur Alexandre à l'empereur Napoléon, 3o août. -^ Convention pour l'évacuation du Portugal par Tarmée fmnçaise. Elle doit être reconduite en France sur des vaisseaux anglais; juste et honteux résultat d'une entréprise injuste. t^ s€f)ee¥¥Are. «— Décrets par lesquels l'empereur ordonne des établissemens publics en tous genres dans les départemens qui ont été le théâtre des guerres civiles, /6 et 7 ^ejptfeiNirc.'**— Geaimtfnîeaiion to sénat du tapjport d^idinislre des rdlations èxténeures , QiaHapegny ^ à l'ettip^* renr , et des traitéa qui mettent a aa dilip<>8ilion la eouronute d'Elspagne. 8 ieptemb^re. ^^ Tmité signé k Ptarfe |>a(r le ^prince Q^W lanm» de Prtiisse et le ministre des nriations extérieures. Ce tniité termine trotte les difficeltés existantes entre le gouver*» nemçnt français et celui de Prusse.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

.. (7») zo sqftenArc* — SeDatus-coDSolte c[ui ordûnoe la Levée, de 809O00 conscrits destinés a compléter les armées d'Es^ pagne. Il septembre. -^ Grande revue paasée aux Tuileries par l'empereur en personne ; il annonce à ses soldats qu'il va marcher avec eux ^n Espagne, où, y dit-il, nous avons aussi des outrages à venger. I s septembre. — SeaucQ du sénat, dans laquelle le ministre des relations extérieures cherche à justifier les mesures prises par l'empereur contré l'Espagne. — Compte rendu par la société d'industrie nationale sur* ses progrès en inventions et perfeclionueioens, i3 septembre. — Décret qui convoque le corps législatif pour le !i5 octobre suivant. 1 7 septembre. — Décret d'organisation de l'université im<péiialé. 2a septembre. — Napoléon part de Paris pour se rendre dans les états de la confédération du Rhin. < riseptembre. — Lecorps municipal et le préfet delà Seine reçoivent à la barrière le premier corps de la grande armée , commandé par le maréchal Victor, et se rendant en Espagne. ^4 septembre. — Pécret impérial relatif au culte grec professé dans la Dalmatie. 28 septembre* — Passage du sixième corps de la grande armée à Paris. x« octobre* *-^ Dernier jour du passage des troupes pac Paria pouj* se rendre en Espagne. 6 octobre. — Les empereurs Napoléon et Alexandre onl^ une entrevue à Erfqrt. Réunion dans cette ville de presque tous les pripces membres de la confcdétatiQn du Rhin. L'em

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

/(72) « • • • pereur Alexandre jproinet à Napoléon de ne point apporter d'obstacle à ses projets sur PEspagne. i4 octobre. — Départ d'Erfurt de LL. MM.Tempereurde Russie et l'empereur des Français pour se rendre dans leurs étais respectifs. « • 1 8 octobre. — Arrivée a Saint-Cloud de l'empereur Napoléon. 22 octobre, — L'empereur et Timpératrice visitent le musée Napoléon^ ils s^entretiennent long-temps avec les artistes français ; tous présens à cette visite. rk^ octobre. — Ouverture du corps législatif par l'empereur Napoléon, session de i8o8. 27 octobre. — M. de Fontanes est nommé président ducorps législatif. 29 octobre. — Départ de l'empereur pour se rendre à Baïonne. * 2 noi^embre. -^ Décret portant création d'un nouveau département portant le nom de Tarn-et-Garonne. 3 novembre. — Arrivée de Napoléon au château de Marrac. . * * 5 novenAre. — Quartier-général de l'empereur a Viltorîa. 9 novembre. — • Combat de Gamonal. Le maréchal Soult dissipe l'avant-garde de l'armée d'Estramadure. Même jour. — Quartier-général de Napoléon a Burgos. 1 1 novembre. — Bataille d'Espinosa-de-los-Monterbs. L*armée du général Blacke est entièrement détruite. 22 novembre. — Bataille de Tudela. L'armée du général Gastanos, la même qui avait fait capituler le général Dupont a Baylen , est mise en déroute ajprès avoir perdu tout son ma* tcriel et presque tous ses drapeaux.
.

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

(73) . ràg novembre. •— Uemfiereur fait attaquer le défilé de So* ino*Sierra, défendu par un corps de vingt mille Espagnols, et seul passage pour pénétrer a Madrid. L'ennemi est culbuté avec une perte immense. ler décembre. — Quartier impérial de Napoléon a SanAugustino , à quelque distance de Madrid. Scieoem&re. — Prisede Ségovie par le maréchal Léfebvre. 4 décembre. — • Capitulation de Madrid ; l'empereur refusé^ d*y entrer , et s'établit avec sa garde sur les hauteurs de Chamartin ^ à une lieue de la ville. Même jour. — Décret impérial qui abolit l'inquisition en Espagne, et réduit considérablement le. nombre des couvens d'hommes de ce royaume. ^ ' 5 décembre. — Prise de la forteresse de Roses par le gé* néraL Gouvion-St.*Gyr. '] décembre. — Grande promotion dans la légion^d'honneur. • i5 décembre.' «^ G>mbat de Cardadeu ; le marquis de Vives , général en chef de l'armée espagnole de Catalogne, perd toutes ses troupes dans cette journée, et est destitué par la junte insurrectionnelle. 22 décembre, — L'empereur quitte son quartier-général de Chamartin, pour se porter a la poursuite de l'armée anglaise qui était entrép en Espagne , sous la conduite du général Moore. 2$ décembre» — Décret impérial qui abolit tout reste de servage dans les duchés de Clèves et de Berg. 26 décembre. — > Combat de Benavente entre l'avant-garde de l'armée française et l'arrière-garde de l'armée anglaise ; retraite précipitée du général Moore. 3i décembre. — Clôture de la ^session du corps législatif.

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

(74) ï^ janvier ^ — • Quartier^général de Napoléoa a Astorga. Z janvier. — Défaite de rarrière-garde anglaise au défilé de Cacabellos. 6 janvier. «— Ifapoleoo , ioatruit que UAntriche arme contre la France , quitte précipitamment Tannée pour se rendre k Paris. i6 janvier. —Bataille de la Gorogne; dé&ite de l'armée anglaise ; le général en cbof , sir John Moore, est tué« lè janvier. •-* Prise de la Gorogne fest le maréchal Souk ; les débris de Tarmée anglaise venaient de s'embarquer dms le port de cette ville* a3 janvier. — Retour de Napoléon k Paris ; il reçoit sucecBimment les féiieîtatioiis du sénat et des Mitres corps de 1 empire. ^7 janmer. — Prise ^c h place et du port du Fferrd. x^ février. — Décret qui nomme le cardinal Fesch archeirêque de Paris. rj février. -^ L^mpereur reçoit l'Institut au château des Tuileries. ^0 février. •— Prise de Sarragosse^ Cette ville at obligée de se rendre à discrétion , après avoir àonné pendant 4^ux mois l'exemple d'une défense héroïque et désespérée. a mars. •— Le geuvernemant général des départemens df la Toscane est érigé en grand-duché par Napoléon. , 4 ^ifi^oits. «^ Qmibat de Monterey ;le maréchal Souk bat k général espagnol , marquis de la Eomapaa* 1 1 mair%. "*-« Décret et sénatus^consuhe qui transfère le

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

(7«) grand-duc^ de Bei^ «t de CSIèvéft au Jetme pr inee NâpoléM Lotiis , fils du roi de Hollande ^ et neif«ii de Tempereiit. «^ Autre décret ^i conféré à 1à sceur de Tempereuri EUs^^ le gouvernement de la Toscaùe. ito mars. -^ Bataille df C&tvalkcNDttéâtê ; Farinée portugaise est tntsé en déroute p*r le muréckàl Sôult â^ mars. — Bataille àe Ciudad-tléal ; défaite du général duc de rinfantado par le général Sébastian!. 28 mars. — Bataille de Medellin; défaite du général espflh* gnol Lacuesta. 29 mars. — Prise d'Oporto , sedoadis ville du Portugal. 2 avril. — Décret impérial qui institue des liiaisoûs d'é-^ ducation potir les filles des luembres de la légkm-â'llOflQên^'. 8 aprU. -^ Autre dét»*et qui établit une école de cavalerie a St-Germain. § avrii. -^ Gomttenceiiient des hostilités entre TAutriehe et la France. * M^rte jour. — Combat d^ Amarante ; défaite du général portugais SÎIveyra. 12 avrO.' — Napoléon part de Paris pour se rendre à son armée d'Allemagne. 16 avril. -^ Bataille de Sacile, entre les troupes françaises commandée» parie prince Eugène , et l'armée autrichienne aux ordres de l'archiduc Jean j celle-ci est mise en fuite. 1 7 avril. «— Quartier-général de l'empereur a Donawerth. iQ avril. — Bataille de Tann ^ défaite d^une partie de Tarméé autrichienne aux ordres du prince Charles. 20 avrils *^ Bataille d'Abensberg i les Aulrichienà perdent sept mille hommes ^ huit drapeaux et doaze pièces d^

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

(76) • canoD. Pans cet^e bataille y Napoléon n'avait presque que des Bavarois à ses ordres. ai -auriL — G)iBbat et prise de Landshut; les Âutri>chiens continuent leur retraite. aa avril. -^ ffataîlle d'i^kiniitilf; quinsse mille prisonniers, douze drapeaux , seize pièces de canon , sont les fruits de cette victoire, qui vaut au maréchal Davoust le titre de (irince ^d'EÀskmiilil. a3 aviil. — ^ Bataille et prise de Ratisbonne ; Tarchiduc Charles opère précipitamment sa retraite en Autriche. Napoléon fut atteint d'une balje morte pendant cette bataille. On en reconnut la cicatrice lors de l'ouverture de son corps a l'ile dé ,Sainte*HéIène. . a4 a\frU. — Combat de Neumarck. a5 am/. — L^roi de Bavière rentre dans sa capitale. 3 mai. — Combat d^Ebersberg. 6 mai. — Quartier-général de lempereur a l'abbaye de Molck. Retraite du prince Charles en Bohême. 8 mai. — Bataille de la Piave, entre le prince Eugène et Tarchiduc Jean ; retraite précipitée de ce dernier. 10 mai. — Evacuation d'Oporto par le maréchal Soult, à l'approche d'une nombreuse armée anglaise. Même jour. — La diète de Suède dépose le roi Gustave Adolphe. 1 1 et i^jnai. -— Bombardement et capitulation de Vie^e. i5 mai. — Retraite du maréchal Soult sur la Galice. 17 mai. -— Passage du Danube par l'armée française. 19 mai. — Occupation du Tyrol par le maréchal Lefebvre. ao mai. — Arrivée du maréchal Soult a Orenzé , pre«mière ville *de Galice. \

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

(77) Même jour, — L'empereur fait établir un pont dans Tile d'ïnder-Lobau. ai et sa mai. — Bataille d'EsIing; elle reste indécise , et coûte a Tarmée la perte de Turi de ses plus braves çuerriers^ le maréchal Lannes , duc de Muiitebello. a5 mai. — > Combat de Sun-Michel entre les troupes, de rarmée'd'Italie et celles de Tarchiduc Jean. Déroute du généeal Jelhchich. 3i mai. — Jonction de Tarmée d'Italie avec la grande armée française sur les hauteurs du Sômmering. 1 2 juin. — Décret ordonnant Tinstitùtion de plusieurs écoles d'équitation. . . . . N j^juin. — Bataille de Raab entre l'armée dltalie él celle* de Tarchiduc Jean; nouvelle défaite de celui-ci. i^ juin. — Décret daté du camp impérial de Schœnbrunn^ sur rétablissement des octrois. I g juin. — Prise de la forteresse de Gérone, après onze jours de tranchée ouverte. 5 juillet. — - Réunion de Tarmée d'Italie a la grande armée dans nie de Lobau. 6 juillet. —Grande Bataille de Wagram; la disparitieia de Tarmée ennemie, dix-huit mille prisonniers , neuf mille blessés y quatre mille morts , quarante pièces de canon et dix d^peaux , sont les fruits de cette brillante victoire , qui met une troisième fois Tempereur d'Autriche a la discrétion de l'empereur Napoléon. II juillet. — ^.Quartier-général de l'empereur à Znaïm; armistice accordé par Napoléon à l'armée autrichienne. ^1 juillet. —L'empereur nomme maréchaux d'empire , les généraux Oudinot^ Marmont et Macdonald, qui s'étaient particulièrement distingués à la bataille de Wagram.

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

(78) tkj fuHiet. — Batfffjlê de Talavera de la Reyna , en Kspagne , entre l'armée ffançaise , commandée par k roi Joçeph y et Tannée aoglo-espagnplç ao^ ordres diç w A^^hn^ Wellesl^ ; elle reste bdécisè. 3a juillet. — Débarquement de dix-h|}i(m\U AngU^is à$xiM 111e de Walcheren. 3 août. -^ Les Anglais investissent la ville de Fks^io^uç. 7 noût. — Décret concernant TUniversité ippérlf^le. 8 aotU. -^ Combat d'Arzobispo; lia ^Espagnols Mnt mis en fuite par le marécbal lilortier. Q^ûl. ^ Bataille à'Aiw>mçià ; le gfMrtl SébAiûani met en fuite Vannée espagnole du général Vénégas. 11 0oût. --• Combat i^ Dambw» en Espags.?. L'en^^î perd trente-cinq boycbiDs a feu e% Cienjt caissons. 12 août. -^ Combat du col de Banos. X^ gésiéral Robert *Wilson est battu par le général français Lor^j. i3 août. — Les Anglais jçttentdana Fles^Qgïie des bipmbes et des fusées incendiaires dites à La Congrèye. i6 août. «^ Le général Monet^ gouxeifuelir de Flessîngue y livre aux Anglais y par capitulation 9 cette plfsce ûmpprtante. L*a garnison est prjsoonière de guerre et emmenée comme telle en Angleterre. Même four. — Le prince de Ponte-Corvo (Berpadotte) et le ministre de radmifiisii:a,tiQP de h gneirre (Darji)^ ;so9t chargés par l'empereur de la défeos^e dIApvers , jcf, ^msml dans cette ville^ > , 18 août. — ^ Sui^ression de tous les ordr.es i^^iili^rts , mendians^ monastiqueSi et même ceux astceiats kd^vcsm:, c[9i existent en Espagne. ai août. — Ouverture des négociations pour la p^ix entre la France et l'Autriche.

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

. (79) 39 septembre. — • Décret tjui nômrae te mareehal'Serrurier cominanâaut général/de la garde nationale de Puria. i4 septer^bre. — - Ijettre de l'empereur mx ministre de la guerre 9 ordonnant de poursuivre le commandant dé la -ptace de Fiessiagne» legéoéral Monet. iS septenAre. — Décret pour rétablissement des dépôts de mendicité. a4 septembre* •«" Les Anglais, apob^avotr fait de mines tentatives contre Anvers , et avoii' perdu les troisrg[uact3 de leur monde par les fièvtesdites des Polders « se reo^barjueat jpour retourner en Angleterre. ler octobre. -— Décret qui crée nu or4re des Uoie-toisons. 4 joctobre. -^ Message de l'empereur au sénat ., vfmt pqur objet d'ériger, en faveur du priace de lïeufcbàtel , le château de Chambord en principauté , sous le titre de principauté de Wagram. I a octobre. — < Tentative d'aswsinat^ faite à Scbœnbruniiy sur la personne de Tïapoléon , par un jeune fanatique d*Erfurt i4 octobre. -— Traite de paix entre la France et'FAutricbe, signé à Vieane par le prince Jean de Lichtenstein et le ministre des relations extérieures Gbampagnj. — lïapôléon quitte Schœnbrunn polir retourner en France • 19 octobre. — - Décret impérial et sénatus-consulte qui met k la disposition du gouvernement trente-six mille conscrits pris sur lesf classes antérieures. ^4 octobre. •— Arrivée de l'empereur a Strasbourg. 26 octobre. — Son retour k Fontainebleau. ag octobre. — Publication solennelle k Paris du traité de paix conclu entre TAutriche et la France.

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

(8o) , » icr novembre. — Députation du sénat de Milan , reçue par Tempereur à Fontainebleau. — Décret qui fixe l'ouverture du corps législatif pour l'année 1809^ au i<^ déceaibie prochain. . 10 novembre, — • Décret qui confirme Tlnatitot et les réglemeos des sœurs hospitalières. •— Autre décret ordonnant la convocation des collèges électoraux. i3 novembre. — Arrivée dii roi ^e Saxe à Paris. 17 novembre. — Le sénat et toutes les autorités constituées sont admis a complimenter l'empereur sur la paix glorieuse qu'il vient de conclure ; il reçoit aussi june députation de Rome et de Florence. 18 novembre. — Bataille d'Ocana entre le général espagnol Arizaga et le général français Sébastian!. Les Espagnols complètement défaits. 20' novembre. — Présentation & Pempcreur d'une députation du synode grec de Dalmatie. \^^ décembre. — Arrivée à Paris des rois de Naples, de Hollande et de Wurtemberg. 2 décembre. — Célébration de Tanniversaire du couronnement de Napoléon. — Te Deum chanté en action de grâce de la paix , en présence de LL. MM. les rois de Naples^ de Hollande , de Westphalie , de Saxe et de Wurtemberg , du sénat| et de tous les autres corps de l'état , dans l'église NotreDame. I o décembre. — Arrivée a Paris du prince yice-roi d'Italie. 1 3 décembre. — Décret présenté au corps législatif, et re. latif à son organisation. 16 décembre. — Défcrets et sénatus-consultcs relatifs à la

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

(«O dissolution du mariage de reinperêiir avec Hmpératrîce Joséphine ; I'im{)ératrice conserve le tîlre d'êmpératrice-reine, 2i décembteé •*— Le roi et la reine de Bâcvîere arrivent a Paris. *.. ^ ag décembre, — Décret impéiial qui établit les capacités et c(mditî<m3 des aspîranà aux coUégea dea atrdî||pr5« 3i décembre. — Adresse du sénat du royaume d^Italie à~ l'empereur* -^ Décret impérial qui proroge pour l'an 1810 Textrcicc de leurs fonctions am déj^utés de la ciâ^oième se-* rie dft corps législatif. 1810. s » ^janvier. — Traité de paÎK entre la France et la Suède. p jansfièr. — L'officialité de Paris déclare par une sentence la nullité quant aux liens spirituels du mariage de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Joséphine. i3 janv^ier, — Loi sur l'importatioa et l'exportation des marchandises. "io janvier, — L'armée française, aux ordres du général Sébastlani / franchit la Sierra-Morena, et envahit l'Andalousie. 3t) janvier. — Fixation- de la dotation de la couronne âe France, du doiûaine extraordinaire, du domaine privé de Kapoléôii , du douaire des irhpératrices et des apanages des pioc^ français. ifépriet. — Sesrfoti du corps législatif pouf ï8io. M. de Montesquioti est fiominé président. Sfévrief\ -^ Dédfet impérial sur la direction de la librairie et de Timprimerie. Le noi^bre des imprimeur^ ^ à Paris , est réduit à quatre-vingts. I. 6 .

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

(30 Même jour, «^ Occuppation de Malaga eu Espagne par legénéral Séba^tiaiiî. i7yeVner. ■r-jSéDalu&-Gonsùlle qui réunit Rome cl TEtat romain a l'empire français , et divise ce pays en deux départemeus. . > 2oyèVrî«*. — Le projet du code pénal est adopté par le corps législatif. 27/emer. — Le prince archi- chancelier deTempire , dans une assemblée du sénat , donne lecture d'un message de Tempereur , qui annonce le départ du prince de Neufchâtel pour faire la demande de la main de l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche. 2& février. — Décret par lequel l'empereur déclare loi . générale de l'empire , la déclaration faite par le clergé de France , en 1682 , sur la puissance ecclésiastique. !ig février. — » Prise de Sévîlle par le roi d'Espagne Joseph. i*}f mars. «^ Le prince Eugène Beauharnais est nommé •prince de Venise ; Thérîtage du grand-duché de Francfort lui est assuré. 4 mars. — Décret impérial sur l'institution des majorais. 5 mars. — Le prince de Neufchàtel , ambassadeur de l'empereur , fait son entrée solennelle a Vienne. . 9 mars. — L'impératrice Joséphine signe sa renonciation solennelle au titre et a ses droite d'épouse de l'^mp^r^ur. 10 mars. -— Décret sur les prisons et les prisonniers d'état. , II mars. — Le prince de Neufohâtel épouse a Vienne, au nom de l'empereur, l'archiduchesse Marie- Louise. i3 mars. — L'impératrice Marie-Louise _part de Vienne pour venir en France. r ■ 19 mars. — Décret portant qne les juges de la cour de

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

(85) cassation prendront le titre de conseillers , et les substituts du procureur impérial près la cour prendront le titre d'avocats généraux. 20 mars. — L'empereur part de Paris pour Compiegne. 22 mars^ — Arrivée de l'impératrice Marie- Louise a Strasbourg. ♦ 25 mars. — Décret impérial portant^ qu'à l'occalsion du mariage de Napoléon , et pour célébrer cette époque mémorable , les prj^onnietB pour dettes seront mis en liberté ; six mille filles seront dotées et épouseront des militaires.; qu'il seia accordé une amnistie générale aux déserteurs ^ etc. 28 mars. — L'impératrice Marie«Louise arrive à Compîègne. 3o mars. — Kapoléon et Marie*Louise partent de Compiègne pour se rendre k St.-Cloud. 1^^ avril. —Célébration du mariage civil de l'empereur et de l'impératrice, a &t«*Clo^dy par le prince archi-^chancètier Cambacérès. ..... .2 am/. — L'empereur et l'impératrice font leur entrée dans Paris. --* Mariage religieux et solennel de LL. MM. dans* nue chapelle pratiquée exprès dans le Louvi^ y et richement décorée ^ le cardiiial Fesch; grand^aumôniçc, àonnela bénédiction nuptiale en présence rde toute la famille impériale, des cardinaux, archevêques, évêques, des grands dignitaires de' Tempire et d'une députation de tous lès corps de l'état. — Grande fêté dans Paris ^'emploi d.e tous les arts , de tous les talens, pour célébrer ce grand jour. 3 avril. — Le sénat de France , le sénat d'Italie, le conseil-d'état, le corps législatif, lés ministres, les cardinaux, * la cour dé cassation , etc. , etc. , vont féliciter Tempereqr et Timpératrice , qui les reçoivent assis su>leur trône, entourés 6.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

(84) ' , des^ princes et princesses de la famille impériale , des princes grands dignitaires de l'empire et des grands officiers des couronnes de France et d'Italie. 5 om/. — L'empereur et rimpératrîce partent pour Compiegne. 6 ami. — Le gouverneur du château de Valençay, M. Bertberoy ^ annonce a Foucher, ministre de la police générale , Tarrestation et l'envoi à Paris du baron de Kolli, envoyé d'Angleterre pour enlever le prince des Asturies. S autil. — Le ^nce des Asturies informe le gouverneur de Yalençay de toutes les démarches faites par le baron de KôUi) et écrit a f empereur qu'elles ont été faites toutes contre son gré. 10 auril. -^ 5iège et prise d'Astorga en Espagne, par le duc d'Abrantès , Junot. 21 (H^riL "—' Loi sur les mines. ^4 am/. — Décret impérial et sénatus-consulte qui réunissent à -la France tous les pays situés sur la rive gauche du Rhin ; une partie forme le département des Bouehes-duRbin y l'autre partie est réunie a d'autres départemens. Même jour. •— • Priie dufol't de Matagordo , en Espagne. 27 avril. — Départ de Napoléon et de Marie-Louise du cbàteau de Compiègne. 3o am/. — L'empereur et l'impératrice arrivent au palais de Laaken , en Belgique. — Décrets impériaux pour la continuation des travaux publics. i^r mai. — Napoléon et rimpératrîce arrivent à Anvers. 5 mai. — Formation d'upe société maternelle sous la protection de Marie-Louise > paur le soulagement des mères indigentes.

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

(85) « 6 mai. -^ L^emperçur «t rimpératrice partent d'Anvers. 8 mai.*-^ Décrets relatifs a la ville d'Anvers , et ordonnant des travaux de navigation intérieure. 9 mai, — L'empereur et Timpératrice arrivent îi Middelbourg. 1 0 moL — Napoléon va a Flessingue visiter le port et la ville. 12 mai. ^— Prise du fort d'Hostalrich en Espagne , par le maréchal duc de Castiglione. — Plusieurs décrets impériaux relatifs a des mesures d'administration extérieure^ i3 mai. — Les iles^e Walcheren, Sud-Bevelaod , NordBeveland , SchoarYreu et Tbolen , forment un département de France , sous le nom de département des Bouches-de-rEscaut, i^mai. — - Prise de Lérida en Espagne, par le général Sucbet. — Napoléon et Marie-Louise arrivent à Bruxelles. 19 mai. -!— Décret relatif à la liberté des cultes dans le département du Haut-Rhin. a3 mai. — Plusieurs décrets pour les travaux des routes à terminer ou à ouvrir. . 25 mai. — Décret qui autorise le libre exercice du culte catholique dans le département des Bouches-du-Rhin. 3o mai. -— Napoléoù et Marie-Louise arrivent a Rouen% après avoir visité DunLerque , Lille et le Hftvre. i^juin. — Retour del'emperenret de l'impératrice à Paris» 3 juin. — Napoléon nomme gouverneur de Rome son ancien ministre de la police générale, Foucher. Le duc de Rovigo, $avary , est nommé pour remplacer, le premier au ministère* de la police. I juin. • — Décret et sénatus-consulte qui déterminent le nombre des députés des départemens des Bouches-de-l'Escaut et des Deux^Nèthes. > ijuin, — Prise de la ville et du fort de Mequinenza en Espagne , par le général Suchet.

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

(86) lo juin. -'— Le général Sarrazin, officier. d'état*in^jor, dé. serte et passe à l'ennemi. Même jour. — La ville de Paris ^onne une fête brillante pour célébrer le mariage de ISapoIéon et de Marie-Louise ; ceM-ci honorent de leur présence le banquet et le»bal donnés à PHôtel-de-Ville. ft4 72^<'<* — La garde impériale donae au Champ-de-Mars, en son nom et au nom de l'armée , une fête , à Toccasion du mariage de Napoléon et de Marie-Louise. 277111/1. — Décret portant création d'un conseil de commerce et 4&s manufactures près le ministère de Tintérieur. a8 juin. •— Décret qui ordonne la construction d'un poDt devant Bordeaux. 1^ juiUeU — L'ambassadeur d'Autriche donne une fête h l'occasion du mariage de Marie-Louise et de Napoléon ; le feu prend.dans la salle de bal; la femme de Pambassadeur et ^plusieurs antres personnes périssent dans cet incendie; l'empereur, emporte lui-même Timpératrice hors de la salle où le feu venait^de se manifester. S/aiZ/ef.-— Louis Napoléon abdique la couronne de Hollande. ^juillet. — Décret qui accorde des récompenses aux personnes qui découvriront des plantes indigènes propres a remplacer l'indîgo. 6 juillet. — « Service solennel y et obsèques magnifiques aux Invalides, du duc deMontebello, maréchal de Tempire; les cendres du brave Lannes sont portées en grand cortège au Panthéon , où elles sont déposées. ^juillet. — Décret portant réunion de la Hollande à l'empire français ; Amsterdam est nomméejjla troisième ville de l'empire,

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

(87) lo' juillet. •— Prise' de Ciudad-Rodrigo par le maréchal Ney.1 1 juillet — Décret portant la formation et Torganisation des cours impériales. ' 20 juillet. — Décre^ impérial portant création de six mai* sons d'éducation y dites des Orphelines ^ -pour des filles de militaires morCs au champ d'honneur. ^ ai juillet. — Destiruction du fort de la O)nception par le général Loison. 3 août. — Décret qui réduit le nombre des journaux a uu par chaque département autre que celui de la Seine. 5 août. — Etat des militaires mutilés qui ont reçu des dotations, en Tenu du décret impérial du i5 août i8og. i5 août. — Fête de l'empereur célébrée avec une' grande pompe dans Paris et dans tout Tempire. — Réception des députatiops du royaume de Hollande et autres états réunis à la France. ' i8 août. — - Décret impérial qui interdit aux inventeurs la vente des remèdes secrets. — Autre décret qui fixe la valeur des pièces dites de^à^y de m, et de 6 sous , et celle des monnaies du Brabant ,' de Liège et de Maëstricht, du Toyaume de Prusse et de Hollande. 19 aoi2f. —- Décrets impériaux qui créent un conseil de marine et organisent les tribunaux de première instance. / 20 août. — Décîret impériatqui règle le service des ponlfe et chaussées au-delà des Alpes. 21 août. — Le matéchal Bernadette , prince de PonteCorvo , est élu par la diète prince royal et héritier de la couronne de Suède. aa août. — Décret impérial accordant une somme de aooyooo fr. pour être répartie entre les douze établtssemens

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

(88) qui fturopt faj^riqfié la pifii grande qpaatité de sucre de raisin j pour avoir droit a cette récompense , il faudra avoir fabriqué att moins dix mille kiIogi*amines de sucre. 28 iwûL — Siège et prise d'Almeida par le mfuréclial Uas* séna^ prince d'Esling. 3o août. — - Xj'impératrice Marie-I^ouise | protectrice delà société maternelle , reçoit les damps quj composent c^tte pieuse société. 1 3 septembre.^ — ^ Décret relatif a la réduction en francs des monnaies évaluées.précédemment en livres ^ournpis. 17 septembre. '^Form^ûon d'une compagnie d'assurance contre l'incendie. 27 septembre. — Formation d'écoles spéciales de marine dans les ports de Brest et de Toulon. Biémejour. <— - Bataille de Busaco en Portugal , entre l'armée anglo-portugaise et Tarpiée fraqçaise aux ordres du prince d'Esling. Lord Wellington est forcé d'abandonner toutes ses positions. 3o septembre. — Prise de Cqîmbre par Tarm^e française du Ponugàî. 10 octobre. *— Ij^etraite de Tarmée anglo-portugaiae ; lord Wellington se retranche dans ses lignes » eu avant de iisbonnç. 1 4 octobre. •-;^'abbe Mau?y y cardinal j est nomsié pa^ Temperçur archevêque dp Paris. 1 5 octobre. — - Défaite des Anglais sur la côie du royaume de Greqade, par le général Sébasûapi* 18 octobre^ — Décret qui ordonne l'établissjement des cours prévôtales des douanes. — Autre décret contenant un règlement général pour rorgaoisatiçin des départenuns de la Hollande.

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

(89) i^nçvewbre. --* Entrée soleapdle^StpcUiolia du prince roy^l |iêréditj|ire d(s Suèd^i BernadoUei princue de PonteCorvo. 3 novembre. — * Défaite de$ Elspagqols daps le royaorae de Murcie par le géu^rel Sé^itsuani. ^ 1 1 tUMembre. -^ Lettre du prince royal de Suède a Na<* poléon. 12 novembre, «^ Réunion de la république du Valais a l'empire français. 19 novembre. -^ Lettre du prinee royal de Suéde à Napoléon. 8 décembre. — * Lettie du prince royal de Suède 'a Napoléon y dans laquelle il annonce que son père adoptif ;, le roi Charles xiii, a déclaré la guerre à l'Angleterre. 10 décembre. — Décret relatif à la réunion dé la Hollande à l'empire français. — Autre décret contenant la nomination de la cour impériale de Paris. 11 décembre, -r- Décret qui établit unemai^n centrale de détention à Limoges. — Autre pour l'établissement d'un dépôt de mendicité dans le département de U Çbftr^te* — Autre , relapf a la fabrication et a la vente des draps de Carcassodaci i4 <7^'çfi7?i(r€t. •-<? Message de Tempereur au sénat, relatif au motif qui nécessité U réunioi» de la Hollande à l'empire français. i6 décembre, -r Sénatus-çcmsuUe ordonnant la levée de quarante mille consciits pour la marine, et de douze mille pour les aiy^s de terre. 1 7 décembre. — Lettre 4u prince royal de Suède è Napoléon. i8 décembre. — Adresse du sénat àl'empereuri en réponse au message du i4*

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

(go) Même four. — Décret impérial qui établit une commission de gouvernement dans les départemens de FEms-Supérieur, des Bouches-du-Weser et des Bouche8*de-rElbe. 19 décembre. — • Décret qui nomme des censeurs impériaux, et fixe leur traitement. — Autre décret qui étend dans tout Tempire le bienfaisant établissement delà société maternelle. / aS décembre. -^ Révocation en faveur des Etats-Unis des décrets de Berlin et de Milan y concernant les neutres. a6 décembre. — - Décret impérial sur l'administration générale de remjpire. Même four. — Demande par le ministre de la marine au roi de Suède, de deux mille marins pour compléter les équipages de la flotte de Brest. 1811. i<^r fani^ier. — * Siège et prise de Tortose en Espagne par le général Suchet. Même four. — Décret concernant les débiteurs des rentes constituées en argent , des rentes foncières et autres redevances^ dans les départemens de Rome et du Trasimène. <-— Autre décret concernant les grades de docteurs en droit et en médecine, des ci-devant universités de Pise et de Sîène. — Autre, concernant un règlement sur la compétence et le mode de procéder dans les affaires relatives aux contributions dans les départemens de la Hollande. — Autre, concernant Timprimerie et la librairie dans les mêmes départemena. afanifier. — Décrets relatifs aux rentes viagères sur l'état dont la préjouissance est dévolue au trésor public , comme subrogé aux droits d'un émigré. — Autre, qui crée un dépôt de mendicité pour le département de la Hautc-Loirc.

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

(90 ta I 3 janvier. *-^ Décret augmentant de 6oo,ooû fr. les dotations du sénat , à raison de la noinination des sénateurs pour , les dépanemens de TEscaut et des Alpes. ' ^janifier, — 'Décret concernant la nominatibh des présidens des collèges électoraux de plusieurs départeniens. '] januier, ^r- Adresse d'adhésion du chapitre métropolitain de Paris aux quatre propositions de 1682. Même jour. — Décret qui &oumet k la régie des droits réunis l'exploitation des tabacs dans l'empire français. 8 jamner. — Prise du fort Saint-Phîlippe-de-Balaguer , en Espagne , par le général Suchet. Même jour. — Décret portant organisation du tribunal de première instance du département de la Seine. — - Autre concernant les costumes des cours et tribunaux , des députatations admises devant l'empereur ^ etc. 1^ janvier. — Décret relatif a l'administration spéciale des tabacs. 20 jansner. — Décret -concernant les enfans dont l^éducation est confiée a la charité publique . ^^ j'anvier. — Pri^e d'Olivenca, en Portugal , par le général Gérard. 23 janvier. — Décret relatif a l'établissement d'une taxe, pour r^ntretien de la route du Mont-Cenis. 28 janvier. — Décret impérial qui ordonne que le bref du pape, donné à Savonne le 3o novembre, soit rejeté comme contcaire aux lois de l'empire et à la discipline ecclésiastique. ^ 5o janvier. — Décret^ concernant les impositions des travaux de ponts et chaussées. [^février, — Décret qui met a la disposition du ministre

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

(90 de la guerrejei qualre^vingt mille oonscriu âent l'appel est autorisé/par la sénatua-consulte cfu i5 décembre i8io, ig février. — Bataille de laGébora entre Parmée française con^mandéi^ pAr U 4vc d^ Trévise , e| rarméè espagnole aux ordres oes généraux M endi^abal i La Carrerra , et dom Gau% les d'Espanna, L*ennemi est mis en pleine déroute. ^i février, t^ Sçnatuç-qonsuUe coacçriwnt les conscrits des arrondissemens maritimes. ^^ février. — M. de Chateaubriand est élu membre de rinstitut a la place vacante par la mort de Cbenier. Même jour. «— Décret concernant rétablissement des maisons des orphelins. 4 mars. — Le prince d'Esling , après avoir tenu bloquée Tarmée du lord Wellington pendant près de deux n^ois, n*ay«nl pu l'engager à recevoir bataille , est obligé de ba ttre en retraite par la rareté des subsistances. 5 mars. -«^ Bataille de Chiolana entre Parmée angto-^spagDole du général anglais Graham , et Parmée française aux ordres d^ dqc dQ Bell^ne. Cçttç bataille, qui avait lieu sous les murs de Cadix , alors a^Mégée par les Français , délivra ceux-ci pour un temps du dangereux voisinage des Anglais > qui, ayant beaucoup souffert dans cette journée ^ furent obligés de se retrancher dans Tile de Léon. 9 mars. — Décret impérial concernant les emplois dans les administrations civiles , auxquels peuvent être appelés les militaires (idmis a la retraite , oy réfiorméa par suite d^infirmîtés et de blessures. 1 1 mofs. r-m Prise de Badajaz par le maréobal Mortier. , 1 5 mars, rr- Prise de la forteresse d'Albuquerque par le duc de Trévise , Mortier» Même jour. — Décret impéi:ial ordonnant déa mesures pour obtenir Vaçiélioration dea races de bâtea & laines»

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

V (95) %io mars. -— Naissance aux Tuileries , à neuf heures viùgt tnioutes du matin, de Ntfpolé(Hi-'F^aD^ois"Charte$-Joseph ^ prince impérial , roi de RotHe* 24 fnars. -^ Détifet impérial eréant deot nouvelles places d'ofSciers de l'empire; l'une sons le ttire d'rtispecteai^-général deseâtes de la Ligurie^ et l'autre sous eelui d'inspecteurgénéral des côtés de la mer da Nord* a5 nkirs. -— Décret qui établk trois écoles patiqfies de marine. S18 mars. •*- Autre décret relatif à kf dotation dés inva*lides. 1% a%frU. — Le priaoe d'Hatefoid complimente réinpereur sur la naissance du roi de Ronie^ dé la pa^t dn roi de Prusse. %% avril. — La naissance du roi de Rome est célébrée k Naples'et à Milan.' 25 am/. »^ Lettre de Tèttipéreur âui évêques de Pempire, qui les appelle k Paris pour la tenue d'un concile national^ dans le but principal de pourvoir âu retiiplacement des évê* ques y notamment d'ÂIleipagne , et de maintenir les principes et les liberté de l'église gallicane. 28 avril. — - Décret concernant la formation du département de la Lippe. 5 mai. --« Bataille de Fuentes-de-Onop , entre Farmée anglo-portugaise de lord Wellington | et celle du maréchal prince d'EsIing. Le succès de cette journée reste indécis. 10 mai.- — . Décret concernant le commercé de la France avec le Levant par les provinces illyriennes* 16 mai. — Bataille d'Albuhera entre les troupes angloportugo^esp^noles , aux cnrdres du maréchal Bétesford y et Tà^mée dû duc de Dalmatiç. Les deux partie foftt des pertes énormes, et cette bataille reste encore indécise.

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

(94) ig rnaL — (emprunt de douze millions de francs , par le roi de Saxe, ouvert a Paris par MM. Pérégaux', Lafitte et compagnie, avec autorisation de l'empereur. a5 mai, — Décret ordonnant l'ouverture d'un canal de communication ent^ la ville de Caen et la mer. 9 juin* -^ Baptême à Notre-Dame du roi de Rome , fils de l'empereur. Grande réjouissance dans Paris. i/^fuùi. — Défaite du général espagnol Espoz^y-Mina ^ à Sanguesa, en Navarre , par le général Reitle. 1 7 juin, -r Ouverture du corps législatif par Pempercur. iSjuùi, — Fête donnée par le préfet et les membres du conseil municipal de Paris y aux maires des bomies villes de Tempire et du royaume d'Italie, a l'occasion du baptême du roi de Rome. Même jour. — L'empereur nomme son oncle , le ordinal Fesch, président du concile national convoqué a Paris. Même jour, — Levée du siège de Badajoz par les AngloPortugais et les Espagnols. ao juin. — Première assemblée générale du concile national. — Banquet donné le même jour par les maires et dé* pûtes des bonnes villes de l'empire ^ au ministre de l'intérieur, au préfet de Paris, etc. 23 juin. — Fête donnée à Saint-CIoud par l'empereur aux principales autorités constituées de l'empire. Même jour. — Défaite d'une division anglaise par le gérai Latour-Maubourg au combat d'Elvas. ^8 juin. — Prise d'assaut de la ville de Tarragone , après un siège de six semaines , par le corps d'armée aux ordres du général Suchk. lo^ juillet. — L'empereur, pour récompenser le général Suchet de sa belle conduite en Espagne , lui confère la dignité de maréchal d'empire.

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

/ / (95) i^ juillet. — Prise du Mout-Scrrst par Je maréchal Suchet. 26 juUlet. — - Décret concernant la société de la charité maternelle. 29 juillet. — Décret qui ordonne le prélèvement d'un million , sous le titre dé fonds spécial des embellissemetis de Rome. 23 août. •*— Uempereur reçoit à St.-GIoud les dames formant le comité èentral de la charité maternelle. 25 août. — Défaite de l'armée espagnole de Galice , sur TEsIa , par le général Dorsenne. 28 août. — Décret impérial portant règlement sur Tentreprise dés convois funèbres. 5 septembre. •— Décret qui proroge l'amnistie en faveur des Français qui ont porté les armes contre leur patrie. 7 octobre. — Arrivée de l'empereur et de l'impératrice a Anvers. i3 octobre, ^r- Décret sur les feuilles périodiques, journaux ^ annonces qui pourront circuler dans les départemens^ et désignation des villes où ces papiers pourront être imprimés. i4 octobre. — Arrivée de Napoléon et de Marie-Louise a Amsterdam. 25 octobre. — Bataille de Sagonte entre les troupes espagnoles du général Blake et rarmée française aux ordres du' maréchal Suchet, qui tenait assiégée la ville de Sagonte. Le général espagnol est mis en déroute , et obligé de renoncer à l'espoir de secourir la place. !26 àctohre. — - Reddition de Sagonte au maréchal Suchet. î& noi^embre. — Décret qui crée dans les départemeos de la Hollande deux académies impériales. — Autre qui élève

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

/ (96) la ville de La Haye su rang des bonnes villes , dont les nia^s ont lé droit d'assister au couronnement, n hovenAre. — Déérci eoâôCrnaal lèâ mesures relatives aux Français qui se réfugient en France après avoir commis un crime sur le territoire d'une puissance étrangère. — « Autre sur les attributions respectives du oonseil du sceau des titres et de l'intendance générale du domaine extraordinaire; relativement aux majorats et dotaU4>ns. 28 novembte. — Défaiic des Espagnols att eamp de St.noch par le général Rey. 3o noy^ewbre, — Décret relittif aul bains et sources minérales d'Aix-la-Chapelle. 17 décembre. — Décret portant abolition de la féodalité dans les départemens des Bouches-de-j'Elbe^ des Bouches-duWeser et de TEms-supérieur. ' 21 décembre 4 — Sénatus-consulte qui met à la disposition du ministre de la guerre cent vingt mille Hommes de la conscription de 181 2 y pour le recrutement de Tarmée. 29 décembre. — Occupation de la ville de San-Philippe en Arragon ^ par le général Delort. l8l3. 2 jan\fier. — • Décret impérial portant organisation dn service des états-majors des places. l^ janvier. — - Prise de la place de Tarifa en Espagne^ par le général l^eval. ' 10 janvier. — Prise de la ville de Y*l<5nce , capitale du royaume du même nom , par le maréchal Suchet. 17 junvîer.-^ Décret qui étsd)lit des écoles pour la fabrication du sucre. \

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

• (97) 'k2jan%^ier. — Défaite des Espagnols au cofpbai d*Altafulla en Espagne , par le général Decaen. 24 jaiwier. — Décret qui établit dans le royaume de Valence, conquis par le maréchal Suchet, un capital en biens fonds de la valeur de deux cent millions destinés a récompenser les services rendus par les officiers-généraux , officiers et soldats de l'armée d'Aragon. Par le même décret , INTapoléon nomme le maréchal Suchet duc d'Albufera , avec abandon des titres et revenus attachés audit duché. Même jour. — Traité d'alliance offensive et défensive , si-' g^né entre l^empereur Napoléon et le roi de Prusse. i« février. — Siège et prise du fort de Peniscola en Espagne, par le maréchal Suchet. i^'^ mars. -~ Une armée française, commandée par le ma* récfaal Davoast , entre dans la Poméranie prussienne. 1 1 mars. — Ordre du jour du maréchal Davoust , daté du quartier-général de Stettiu , pour rappeler à tons les géaé< ranx et soldats que les Prussiens sont les amis des Français , et que , pendant le séjour de Tarmée en Prusse, les troupes doivent observer la plus stricte discipline , etc. ^ etc. i3 mars. — Sénatus-consuUe' relatif k TorgaaisalicMi de la garde nationale divisée en trois bans. i4 mars. — Traité d'alliance entre Napoléon et rAutriche , signé a Paris, avec des articles séparés', par lesquels Napoléon conseat éventuellement ii l'échange des provinces illyp riennes contre une partie de Ja Gallioie , destinée a être réunie au futur royaume de Pologne. I ^ mars. -^ Sénatus-consulte qui met a la dispositioa du ministre de la guerre 60,000 hommes du i« ban de la garde nationale , et ordonne la levée ordinaire de la conscription. 27 mars. — Décret impérial portant qu'H sera élevé sur la !• 7 ' /

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

(9») rive gauche de la Seine, entre le pont dléna et celui de la Concorde y un édifice destiné à recevoir les archives de Tempire. a8 mars. — Capitulation militaire entre la France et la . confédération helvétique. Même jour. — * L'un des corps de Tarmée française , commandé par le duc de Regio^ fait son entrée a Berlin, Le roi de Prusse y Je prince royal et autres princes de la cour passent en revue cette troupe et en font l'éloge. 5 maL — Décret relatif àlacirculation des grains et farines. 8 mai. — Le roi de Westphalie , Jérôme , frère de Napoléon, établit son quartier-général a Varsovie. 9 mai. — L'empereur, accompagné de Timpératrice, part de Paris pour aller inspecter la grande armée réunie sur la Vistule. IX mai. — * Arrivée de Napoléon et de Marie-Louise a Metz. 1 a mai. — A Mayence* 1 3 mai. — A Francfort. 1 >] mai. ^— A Dresde. L'empereur et l'impératrice dinent chez le roi de Saxe. Cour de l'empereur a Dresde. Grand spectacle donné a l'Europe. Napoléon , entouré de princes , de souverains, de rois, semble le monarque du monde. « u4 fnai. *-* Napoléon nomme M. de Pradt, ancien archevêque de Malines, ministre en Pologne. Même jour. — Lettre dii prince royal de Suède, Bernadote , à Napoléon. a5 mai. -— L^empereur permet au vieux roi d'Espagne , Charles IV, de quitter Marseille avec sa famille, et de partir pour ritaîie, où le cirmat est plus convenable à sa santé.

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

(99) ' I ^ juin. — > Napoléon f&it.son entrée à Poseo , 4a.ns U grandduché de Varsovie. v 5 juin. — Arrivée k Prague de Napoléon et de Marie* Louise. i^ juin, *— Napoléon passe la revue du. septième corps, de la grande arioée à Kœnigsberg. j'] juin. — Le roî de Westphalie établit son quartier-général à Pulstuck j dans le grand-duché de Varsovie. i g juin. — Quartier-impérial de Napoléon a Gumbinen. !à3 juin, •*-* Quartier-général a Wilkowiski. Proclamation de Napoléon à la grande armée.— Ouverture de la campagne; contre la Russie. > a3 juin. — Arrivée de l'empereur à Kowno. — Passage du Niémen par Tarmée française. ^ ^Sjuin. — Prise de Wilna j Napoléon y établît son quartier-impérial. Il crée un gouvernement provisoire du royaume de Pologne. Zojuin. — Le roi de Westphalie fait son entrée à Grodno. i«f juillet. — Napoléon établit un gouvernement provisoire daos la Lithuanie. la juillet. — Le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie , adhère a la confédération générale du royaume de Pologne. 1^ juillet. — Passage de la Dwina par le maréchal Oudîliot , près de Dunabourg. i6 juillet. — L'empereur Alexandre et le général Barcbiy ^e Tolly évacuent le camp retranché de la Drîssa , menacé d'être tourné par les corps de l'armée française. iS juillet. — Combat de Sîbesch entre le maréchal Oudinot et le général russe comte de Witgenslein. — Quartiergénéral de l'empereur a Glubokoë. 1 9 /f«7fe^. — Retour de l'impératrice à Paris.

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

(^00) rà\ juillet. — Bataille de Casialla. Le général Delort lailie en pièces les troupes espagnoles du général O'donnel. ^1 juillet. — Bataille de Salamanque ou des Ârapiies, entre l'armée anglo-espagnole de lord Wellington et Tarmée française du maréchal ducdeRaguse. Même jour. — Le général de division Loison , nommé i;ouVerneur-général de la Prusse par Temperenr Ilfapoléon , s'établit à Kœnigsberg, ^3 juillet. — Bataille de MohiloWiOÙle prince Bagration, commandant la seconde armée russe > est battu par le maréchal Davoust. Même jour. — Passage de la Dwina à Byszczjkowice par le corps d^armée aux ordres du prince vice-rol dltatîe , Eugène Beauharnais. 7^^ juillet. — Défaite a Ostrowno du corps d'armée russe aux ordres du général Ostermann , par le général Nansouty. %'j juillet. — Second combat d'Ostrowno , où les Russes sont battus par le prince vice-roi. — Retraite précipitée du général russe Barclay de Tolly. — Entrée dès Français à Witepsk. Même joun — Quartier-général du corps d'armée autrichien , allié de la France, aux ordres du prince de Schwartsenberg , a Nieuzwiez. 3o juillet. — Combat de Jakubowo, où le général russe Koulniew est battu par le général Legrand. i«t août. — Bataille d'Oboiàrzina , enti'e le duc de Pteggio et le général comte de Witgenstein; la victoire, vivement disputée 9 reste au premier. 1 2 août. — Bataille de Gorodeczna , où le prince de Schwartzemberg, commandant l'aile droite de lagrande année

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

(101) française y défait complètement Tarmée aux ordre» du général Tormasow. fl MénieJour% — Prise de Madrid par l'armée anglo-portugaise. Même jour. — Défaite d'tîn corps russe de l'armée du général Barclay de ToUy par le maréchal Ney , à Krasnot. Même jour. — Défaite du général Witgensteiu à Polotsk, par le maréchal.Oodinot. i^août. — Quartier-général de Tempercur a Basasna. 16 août. — Défaite de Tarmée du général russe Tormasow au combat deKobryn, par les généraux prince de Sch^artzenberg et Régnier. 17 août. — Grande bataille de Sniolensk, entrr Tarmée française commandée par Napoléon en personne,- et les deux armées russes aux ordres des généraux- Barclay de Tolly et prince Bagràtion. L'ennemi, 'battu sur tous les points, est obligé encore une fois de précipiter sa retraite. 18 août. — Bataille de Poloisk, où le géuéral GouvionSt.-Cyr défait le généra) russe Witgenstein. La belle conduite du général Gouvion St.-Cyr lui vaut peu de temps après le bâton de maréchal d'empire. 19 août. — Bataille de Valoutina-Gora , entre les troupes du maréchal BTey et le corps d'arrière-garde aux ordres iln général russe liorfl , que le géuéral Barclay laissait en anièie |)our protéger sa retraite. Les Russes sont encore battus. 22 août. — Pose a Paris , par le ministre de l'intérieur, des premières pierres du palais de l'université, des beaux-arts et de celui 4es archives. 3oaoiit. — Quartier-général de Napoléon a Wiasm». 7 septembre. — Grande et mémorable bataille de la Moskowa , livrée par l'empereur en personne. Le général russe

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

(102) Kulusow, qui venait de prendre le commandeinent de tous les débjis des armées précédemment aux ordres des généraux Barclay de ToUy ,vBagration , Witgenstein, esttiattu de même que ses prédécesseurs. Les Russes perdent soixante pièces de canon , trente mille hommes tués ou blessés, cinq mille pri* sonnierSy un grand nombre de drapeaux, trente-cinq généraux mis hors de combat, deux tués, etc., etc. i4 septembre. — Entrée de Tarmée française à Moscow. L'empereur s'établit au Kremlin, antique palais desczars de Russie. i6 septembre. •— Incendie général de Moscow, attribué parles uns a l'ambition de son gouverneur, le prince Rostopschin; par d'autres aux conseils et a l'influence des Anglais. 5 octobre, -^ L'empereur Napoléon envoie le général Lauriston proposer la paix à l'empereur Alexandre; mais le général Kutusow , qui voulait la continuation de la guerre, le retient à son quartier-général, et l'empêche de comibuniquer avec Alexandre. 17 octobre. — Combat de Wenkowo entre les troupes du roi de Naples , Murât, et celles du général Orlow-Denisoiv; celles ci sont obligées de se retirer. Même jour. — Bataille de Polotsk , entre le maréchal Gouvion-St.-Cyr et le général Witgenstein ; elle dure trois jours} les Français éprouvent de grandes pertes. 18 octobre. — Défaite du général russe Thitchagow par le général Reynier , au combat d'Esen. 19 octobre. -^ L'empereur Napoléon voyant qu'il n'est plus d'espoir pour la paix , se détermine à la retraite et sort de Moscow avec sa garde. at octobre. — Arrivée de Napoléon a Fomenskoi. %% octobre. -— Jonctioo des trois années françaises en Es

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

(io3) dctï pagne, sons le comniân dément dn maréchal Soult. - ^Levcc im du siège de.Burgos par lord Wellington. ^^^' a3 octobre. — Conspiration du général Mallet pour ren'^^' verser le gouvernement impérial. Apres avoir arrêté et con"^f duit en prison le ministre de la police Savafy et le préfet de î'^' police Pasquier , il est lui-même arrêté avec ses complices. Même jour, — Le maréchal Mortier ,. avant de quitter Moscow , fait sauter le Kremlin. ^^octobre. — Bataille deMaloîaroslawetz, entre le corps aux ordres du prince vice-roî et celui du général Doctorow. Défaite des Russes. 3 noi^embre. — Le prince vjcc-roî repousse encore une fois les Russes au combat de Wiasma. Lu retraite de l'armée devient très-difficile. i4 Ticweniirc. — L'empereur Napoléon évacue la yille de Smolensk. 16 novembre. — Le prince vice-roî passe sur le ^ventre ii. vme partie de l'armée de Kutusow à Korytnea , et rejoliit l'empereur à Krasnoi. 17 TJoi/cmJre.— Prise par le général russe Tchîtchagow delà ville de Minsk ^ oii se trouvaient en magasin des subsistances pour cent mille hommes, pendant six mois. 18 novenAre, —Combat de Krasnoi. Beau mouvemeiu rétrograde du maréchal Ney. Mênïejour. n — Reprise de Madrid par le maréchal Soulr. L'armée anglo-portugaise de lord Wellington est poursuivie Tcpée dans les reins jusqu'à Çiudad-Rodrigo , en Portugal., ai noifembre.-^ L'empereur arrive à Trocha.. a 2 noi^emibre. — A Tolotchin. 24 novembre. — L'armée française se concentre sur les bordé de la Béréaîna.

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

I / . (104) ' 26 et 28 iioveinbre.'^ Passage et bataille de la BérésÎDa. Une plume française se refnse à retracer les désastres de ces deux terribles journées. 219 novembre. -^ Quartier-impérial de Napoléon a Kamen« 5 décembre, — Napoléon arrive a Smorgori ; il remet le commandement de Tarmée au roi de Naples. Jusque-la il avait partagé toutes les privations <]|e ses malheureux soldats. 9 ^cembre. — Arrivée de l'armée française a Wilna. 10 décembre é — » Arrivée de Tempereur Napoléon à Varsovie. Mêmej/our, — <*• L'armée évacue Wilna , laissant dans cette ville les malades , qui furent presque tous nftssacrés par la populace russe. j^décembrei, — » Le maréchal Néy, qui commandait l'arrière-garde , bat les troupes.dê Phetmann Platow a Kowno. Même jour. — L'empereur Napoléon arrive à Dresde. 18 décembre'. — Retour de i^empereur a Paris. 20 décembre. -^ Napoléon reçoit les félicitations de tous les corps constitués de Tempire. Même jour. -^ Les débris de l'armée française prennent position sur le Niémen. 2t décembre. --^ Message de Tempereur au sénat ^ pour demander une levée extraordinaire de trois cent cinquante mille hommes. BorfecemJre.'— Capitulation du général Yorcke, commandant les troupes prussiennes auxiliaires en Russie , avec le général russe Diebitch. Le roi de Prusse parait d^abord désapprouver son lieutenant , mais sa conduite subséquente prouve bientôt que Yorcke avait agi de concert avec lui.

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

(io5) i8i5. (t«]un%^ier. — Le roi de Naples, lieutenant-général de Tempereur , fait évacuer Kœnigsberg. Zjan%fier.- — Quarti er -général a Elbing. 7 jawier. — A Marienbourg. — Proclamation du gouvernement provisoire, établi en Pologne par Napoléon , qui appelle aux armes tous les Polonais en état de les porter. 1 1 jan\fier. — Sénatus-cousulte qui met a la disposition du gouvernement une levée de trois cent cinquante mille hommes. l'i janvier. — Evacuation de Marienwerder par les Français. 1% janvier. — Le roi de Naples déserte le poste qui lui avait été confié par l'empereur, force le prince Eugène a se charger du commandement , et quitte l'armée pour se rendre dans ses états. Même jour. — Adresses du corps municipal de Paris et des cohortes de la garde natiopale a Tempereur ; expression d'an dévouement qui ne fut que trop mis a l'épreuve. ^o janvier. — Investissement de la place importante de Dantzick par les armées alliées contre la France. 21 janvier. — Arrivée à Berlin des premières colonnes envoyées de Tintérieur de la France pour reformer la grande annçe. aS janvier. — Le roi de Saxe abandonne sa capitale , en ^ctafraot par une proclamation y que , quels que soient les événemens, il restera fidèle a l'alliance de l'empereur Napoléon. fi4 janvier. -^ Cloacof dat signé k Fontainebleau entre le pape et Napoléon.

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

(io6) 5o janvier, -— Le roi de Saxe appelle aux armes to«6 les Polonais jdu grand-duché de Varsovie. 2 féxfrier. — Sénatus-consulte rendu d'après la demande de Napoléon sur les eas prévus par la constitution , tels que la régence de Tempire, le couronnement de Fimpératrice et celui du prince impérial , roi de Rome. 'jfésfrîer. — Uarmée française évacue la ligne de la Vistule. ^^ février. ^^ Le prince vice-roi fait évacuer Posen. i3 février. — Combat de Kalisch entre le général Reynier et le général Wintzingerode ; celui-ci est repoussé avec perte. 1^ février. — L'empereur Napoléon fait l'ouverture du corps législatif. I ^février. — Napoléon fait don a la' ville d'Erfurt de son Luste en bronze.iQ février. — Commencement du blocus de Stettin et des autres forteresses prussiennes occupées par les garnisons françaises. 18 février. — Quartier-général du prince vice-roi à Francfort ; l'armée française prend ses lignes sur TOder. ai février. — Message de l'empereur au sénat pour lui annoncer qu'il a érigé en principauté , sous le titre de principauté de la Moskowa, le château de Rivoli^ département du Pô , et les terres qui en dépendent, en faveur du maréchal Ney, duc d'Elchingen^ et ses descendans. 22 février. — Quartier-général du prince vice-roi a K.»penick. vl^ février. — ^Convention signée a Paris entre la Prusse et le gouvernement impérial sur la restitution des gages précédemment donnés par la première puissance.

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

(107) V) Jévrier. — r- Qi/artîer-. général du. prince \ice-ioi a SchœneBerg , près Berlin. 4 mars. ^ Evacuation de Berlin par Parmée français. 6 mars. — L'empereur Napoléon ordonne la levée <le la conscription de i8i4 en Italie. 9 mars. —Quartier-général du prince vice-roî i Leipdck. • 10 mars, — Evacuation de Stralsund. 12 mars. — Les autorités françaises quittent Hamboirg. — Schvverin donne aux. autres princes allemands Texenple de renoncer à la confédération du Bbin. 19 m£Lrs. — Le maréchal Davoust fait sauter le poii de Dresde y et se retire sur Leipzick, laissant le général Dniutte avec le septième corps pour garder cette capitale de la Saxe. . 21 mars, — Quartier-général du prince vice-roi a Magdebourg. — Arrivée k Vienne du comte de Pîarbonne , ambassadeur de Napoléon. 22 mars. — Entrée des Russes et du général Blucher a Dresde. 2ii mars. — Lettre du prince royal de Suède à Napoléon ; il déclare a celui-ci Tintention de la Suède, de faire cause commune contre la France. 24 mars. •— L'empereur reçoit une députalion du corps législati f. 26 mars. — Evacuation de la nouvelle ville^de Dresde par le général Dur utte. 3o mars. — Lettre-patente de Napoléon , qui confère la régence a l'impératrice Marie-Louise. 1er âm/. -*-* Déclaration de guerre de Napoléon contre la Prusse. "-- - • • .

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

' (io8) Ifême jour. — Uarmée française du prince vice-roi se met en ligne derrière la Saale. ^ avril. — Combat de LunebQurg ; le général Morand est blesié a mort , et sa troupe , environnée de toutes parts y obiijée de capituler. 3 avril. — Sénatus-consulte qui met à la disposition du ministre de la guerre cent quatre-vingt mille hommes , dont dix mille gardes d'honneur, quatre-vingt mille par un nouvel appel sur le premier ban de la garde nationale , et quatre-vingt dix mille conscrits de x8i4 destinés d'abord k la défente des côtes. — Autre sénatus-coosulte qui suspend le régiae constitutionel dans la trente-^deuxième division militaiie (les villes anséatiques)» Même jour. — Grande reconnaissance ordonnée par le prince vice-roi en avant de Mockern ; les troupes alliées^ sont cuUutées sur tous les points, et l'épouvante se répand jusqu^à Berlin y où Ton crut que les Français ne tarderaient pas à entrer. * 4 ^vril, — . Nouvel engagement entre les Français et les troupes des généraux russe et prussien Wkgenstein et Bulow; les premiers sont repoussés à leur tour. 6 avril. — Reprise de Lunebourg par le maréchal Davoust. 8 avril. — Décret impérial qui ordonne la réunion en société€es donataires auxquels ont été affectés des portions du revenu des provinces illyriennes , et la création de cent vingt actions de deux mille francs. lo avril. — Quartier-général du prince vice-roi a Aschersleben , au cpniluent de la Saale et de TEUbe. 12 avril. — - Prise de Villena en Espagne , par le maréchal Suchct. '

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

(log) 1 3 ai^ril. •— Combat de Gastella , où le maréchal Suchet bat les Anglais. i5 ai/ril. — *• Napoléon quitte Saint-Goud pour se mettre a la tête de ses armées.. i6 amL — Arrivée de Tempereur h Mayence. 1 7 amL — Défaite aS^rakenshel 4îigénéra}Ttis0e DoérnLerg par le général Sébastiani. . Même Jour. — CapilBlatîon de la forteresse de lliorn. 19 amZ. — Arrivée de la grande armée PttiM 1 Dresde. 24 auril. — Capitulation de k iforteressede Spandau. 26 auriL — Capitulation de la forteresse de Czentoscbau. i5 avril. — Arrivée de Tempereur Napoléon à Erfiurt. — Quartier-général du prince vice-roi a Naumbourg. Même jour. — Çopibat de Weissenfels entre le maréolial Nej et le général Lanskoi ; les Français s'^flo^aretit de Weissenfels. 27 avril. — Jonction des armées françaises de l'Elbe et du Mein près de Naumbourg. 29 avril. — Quartier-général du prince vioe-roi a Mersebourg , après avoir chassé les troupes ^ui défendaîeot cette ville. i*' mai. — Quartier impérial de N^oléoa a Lutzes. — Deuxième combat de Weissenfels entre le marédial Ney et le général Wiotzingerode; les Russes sont taillés en pièces et obligés de se retirer derrière le Flossgraben , pour couvrir les défilés de Pagau et de Zwenkau 3 les Français eurent à > regretter le maréchal Bessières, duc distrie, tué par un boulet. 2 mai. — Bataille de Lutzen , livrée par Napoléon ert personne; Tarméè alliée est mise an déroute et obligée de battre en retraite. Les Russes* et les Prussiens avaient perdu pluç de vingt mille hommes , et les vainqueurs douze mllFe.

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

. . 3 mai. — L'armée victorieuse poursuit renueini sur la route de Dresde. , 4 mai. '— Elle passe Ta Pleiss. 5 mai, -— La Mulda. 8 mai. — Elle arrive devant Dresde* 9 mai. — L'eirïpereur fait jeter ua^ pont de bateaux à JPriesaitz. 11 mai. "-« Reprise de Dresde ^ar Tarmée française.— L'eînpereur écrit a la maréchale Bessières , duchesse d'Istrie, pour l'informer de la mort glorieuse de son mari. 12 mai. Le roi de Saxe fait sa rentrée solennelle dans la capitale de ses états; l'empereur , qui avait été h sa rencontre, se tint a cheval a ses côtés , et le conduisit jusqu'au palais au bruit du canon , au son des cloches et aux acclamations du peuple et des troupes. i4 mai. — Décret de l'empereur daté de Dresde. « Vt)ulant donner une preuve éclatante et signalée de notre satisfaction a notre bieu-aimé fils le prince Eugène-Napoléon, vice-roi de notre royaume d'Italie ^ pour les constantes preuves d'attachement qu'il nous a données , et les services qu'il nous a rendus y notre palais de Bologne et la terre de GalIjera , appartenant à notre domaine privé , sont érigés en duché, et ledit duché de Galliera est donné en toute propriété à la princesse de Bologne Joséphine-Maximilienne^Eugène-Napoléonne^ fille aînée du prince vice-roi, etc. » i6 mai. — L'empereur Napoléon,, vainqueur à Lutzen, offre la réunion d'un congrès a Prague pour la paix générale j son offre est refusée par les souverains alliés. 17 mai. — Te Deum chanté à Paris par ordre de l'impératrice régente , en actions de grâce , pour la victoire remportée a Lutzen.

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

(l^ï) \SpiaL -^ Napoléoa part de Dresde pour se mettre a 'fa . ihe de son armée ea Lusace. • Même jour. — Retour du prince vice-roi en Italie. L'empereur, qui prévoyait la prochaine défection de l'empereur d'Autriche , avait chargé son fils adoptif d'organisé^ nue armée défensive en Italie. "20 mai, "^ Bataille de Bautzen , perdue par les alliés. ai mai. — bataille de Wurtchen, perdue par les alliés; l'empereur Napoléon et l'empereur Alexandre commandaient en personne dans ces deux journées. Même jour. — Par un décret daté du champ de bataille de Wurtchen,- Napoléon ordonne l'érection dun monument sur le Mont-Cenis , destiné a transmettre à la postérité la plus reculée le généreux dévouement du peuple français , dont douze cent mille enfans s'étaient levés en i8i3 pour défendre les frontières de la patrie menacées par l'ennemi. Vingt-cinq millions de francs étaient consacrés a l'érection de ce monument. 22 mai. ~ Combat de Reichenbach , entre l'atrière-garde de r.armée russe commandée par le général Miloradowitch, et le septième corps de l'armée française , aux ordres du général Rcynier. Les Russes sont culbutés ; mais les Français perdent le grand-maréchal du palais > Duroc , ami fidèle et sujet dévoué de r^mpereur. 23 mai. — Le géhéral Reynîer culbute de nouveau les Russes au combat de Gorlitz. 26 mai. — Xe général Maison est repoussé avec perle dans une attaque contre la ville d'Hanau. 28 mai. — Combat de Sprbltau, où le g^éral Sébastian l s'empare d'un nombreux convoi ennemi. ♦ Même four. — Le maréchal Oudinot fait fuir devant lui lesalliés, au combat de Hoyerswerda.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(»I2) ag mai. — Le comte de Scbouvalow^ aide-de-camp de r^mpereur de Russie, et le général prussien Kleist se rendent auprès de l'empereur pour Itii demander un armist-ice au nom de leurs souverains. 4 juin. — L'armistice demandé par reœpereiir Alexandre et le roi de Prusse est accordé jusqu'au ao juillet par Napoléon , qui réitère son offre d^un congrès a Prague pour une pacification générale , et propose de s'en rapporter ala médiation de son beau-père I l'empereur d'Autriche. 7 juin. — Le maréchal Davoust impose une contribution extraordinaire de quarante«*hiiit millions a la ville de Hambouig. lo juin. — Retour de Napoléon à Dresde. iT^juin. — Le maréchal Sucbet bat les Anglais sous les murs de Tarragone, et les force de lever le siège de cette place. i3 juin. — L*impératrice-régente assiste au Te Deum chanté dans l'église Notre-Dame , à l'occasion de la victoire remportée par l'armée française a Wurlchen. Même jour. — Défaite de l'armée anglo-espagnole commandée par le général Elio, par le maréchal Suchet, au combat de Xucar. i4 juin. — L'armée française en Espagne, doiit le roi Jo* seph vendit de prendre le commandement', &e retire sur 1 Ebre. \% juin. — Décret de. Napoléon qui ordonne de former une liste des absens dans la trente-deuxièpe division militaire. 21 juin. — oataille de Vittoria entre l'armée mglo-espr^ gnole de lord Wellington et celle des Français du roi Joseph, commandée par le maréchal Jourdan; elle est perdue pat* la

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

<ii3) faute des généraux fhançais , et bientôt , par' ses résultats , va ouvrir le chemin de la France aux Anglais. 23 juin. — Retraite de Tarmée française d'Espagne sur la France* 26 juin. -— L'emperepr ordoniie au maréchal Davoust d^imposer a la ville de Lubeck une contri^utton extraordinaire de six millions. 27 juin.^^ Uarmée française d'Elspagne^ après avoir passé sans être inquiétée les gorges de Roncevaux et la vallée de Bastan • rentre sur le territoire français. Même jour. '--'Prise du fort dé Requena en. Espagne ^ par le général Harispe y sur le général Elîo. 3o juin. — - Convention signée entre ^empereur Napoléon et l'empereur d'Autriche^ par laquelle celui-ci s'engage à faire prolonger l'armistice accordé a l'empereur de Russie et au roi de Prusse jusqu'au loaoât. i^juiUet. -— Sénatus-Gonsulte qui ordonne qne celui du 3 avril 18 13, portant suspension pendant trois mois dutégime constitutionnel dans les départemens de TEms-Supérieur, des Bouches du Weser et des Bouchea-de-l'Elbe, composant la trente-deuxième division inilitaire , est prorogé pendant trois mois, k compter du i5 juillet courant. m juillet. — Arrivée a Baïonne du maréchal Soult, duc de Dalmatie , avec le titre de lieutenant-général de l'empereur en Espagne. % ^ù juillet. -— L'armée française d'&pagne reprend l'offensive. ^5 juillet. ^ G>mbat très-vif sons les murs de St.-Sébas-* tien, entre les Anglais qui assiégeaient cette ville sous les ordres du général Graham , et la garnison commandée par lé général Rey. Les Anglais sont repoussés avec une grande perte. i6 juillet. — Népoléon part de Dresde pour se rendre k •Mayence. I. 8

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

("4) 2 7 juillet. — Bataille de Cubéry, entre le duc de Dalmaiie et Wellington ; le premier est obligé de battre ea retraite. 38 juillet. — Arrivé^ de f^uppléon a MayeoG«et du général Caulincourt, duc de Yicence) ministre plénipoteatiaire il Prague. 2gjmlkt. -^ Note présentée par les plénipotentiaires de France > le duc de Vicence et le comte de Narbonne , tendaaie k ce que le congrès pour la paix fût immédiatement ouvert à Prague pour la réunion effective des ministres et la vérification réciproque des pouvoirs. 3% juillet. — Combat d'Iran entre Wellington et le duc de Dalmatie; il reste sans résultat. 6 août. •—Retour de Napoléon à Dresde. lo aqût, — *• Le comte de Mei|i^nicb, aprèsavoîi^ gagné du temps en trompent par de fausses promesses les plénipotentiaires français , déclare enfin au duo de Bassano que l'ar-^ mistice étant expiré ^ on ne peut plus ouvrir de congrès. 1 3 août» -« Le due de Bassano reçoit du comte de Metternich la déclaration de guerre de l'empereur d'Autriche contre son gendre. • i3 éÊoài. -r- Le prince Eugène, vice^rm d'Italie , prend le commandement de Tarmée française en Italie. i4 açum. — Arrivée du roi de Naples, Joaobim Murât. iS ooiU. -— Nappléon part de Dresde pour se mettre a la tête de son armée , eu Silésie. 1 7 aoUt' — Reprise des hostilités en Allemagne et en Italie. i8. aoiH. —7 Quartier-général de l'emperèui^ a Gorlitz. M4n^jour. -r^ Le maréchal Sucbet fait sauter les fortifications de Tarragone en Espagne. ig aom. — r L^acmée française pénètre dans la Bobêrae.^ ^l açfU. — Qu^rtîer^général de Tempereur à Lowender. — Combat de TrebinC; où le duc de Reggio culbute tous les

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

(1.5) avant-postes cle l'armée du prince royal de Suède (Bernadotte y aa aoiit. ■— Plusieurs combats livrés par les divers corps deParmée de Silésie, presque tous'au désavantage des Français. — L'empereur retourne avec sa garde à Dresde , menacé par la grande armée alliée. ti^août. —Combat de Golberg, où le général Laiiriston repousse avec une grande perte lés troupes du général Boucher* Mcme four. — ' €dfiibat de Gross-Beeren, entré le corps d'armée du duc de Réggîo et les troupes de Beniadotte; celui-ci reste vainqueur, et met par cette victoire Berlin à l'abri de toute attaque. a4 ^oût. — Sénatas-consulte qui met a la disposition du ministre de la guerre trente mille bommes pris dans lès classes de i8i49 iBiS, 1 812 et antérieures; dans vingt-quatre dé'* partemens du Midi. 25 août. — Quartier-général de l'empereur a Stolpen» Napoléon laisse le commandement de son armée de Lùsace au maréchal Macdonald et se rend à Dresde. 916 août. — Combat livré sous les murs de Dresde , et sous les jeux de Napoléon , entre les troupes alliées aux ordres du prineé autrichien Scbwartzenberg , et cellei$ commandées par le naarécbalGottvion St.-Cyr ; Fennemi est repoussé avec une grande perte. Même jour. '^ Bataille de la Katzbach, entre le maréchal Bludier, commandant les troupes prussiennes^ et Tarmée de Silésie, que Napoléon avait laissée aux ordres du maréchat Macdonald; celoi-ci est complètement battu par le premier» 27 août. — Bataille de Dresde, livrée par l'empereur à la grande armée alliée, commandée par Temperenr Alexandre et le prince de Schwàrtzenberg. L'ennemi est battu sur tous les points i il perd quarante mille hommeà, dont dix-huit milfe prisonniers, presque tous Aittrichiens, vÎBgt-sîx pièces de 8. \

(1.6) QftDons, cent trente caissons et dix-huit drapeaux. -** Gesi dans cette journée que le général Moreau , honteusement arrivé d* Amérique au secours des ennemis de sa patrie, fut frappé d'un boulet qui le fit mourir quelques jours après. . 3o août. •— Bataille de Kulm ; Tannée du prince de Schwartzenberg, dans sa retraite après la bataille de Dresde, i;enGontre a Kulm le corps d*année du générai Vandamme, Tenvironne avec des forces quadruples et lui fait abandonner toute son artillerie, le général Vandamme ayant été obligé de se faire jour les armes a la main , après une perte de plus de dix mille hommes. * 3i août. — Evacuation de la ville de St.-Sébastien en Elspagne par les Français. Les Anglais, après être entrés dans cette malheureuse cité» y commettent des horreurs dont les annales de la guerre offrent peu d'exemples , et dont cette nation barbare était seule capable dans un siècle de civilisation. 1er septembre. — - Retraite de Tarmée française du maréchal Soult sur la Bidassoa. 3 septembre. •— Vempereur part de Dreade pour se rendre en Lusace. 6 septembre. — Bataille de Jutterbogk entre le prince royal de Suède et le maréchal Ney , qui venait de remplacer le duc de Reggio. Encore moins heureux que celui-ci, Ney se laisse battre complètement, perd dix mille hommes, vingtcinq pièces de canon , et est obligé de réorganiser entièrement son corps d'armée. 9 septembre. — Napoléon retourne a Dresde. i4 septembre. •— L'empereur bat les alliés au combat de Geyer^berg. i5 septembre. — Napoléon force le général Wittgensteîn à se replier sur Kulm. 21 septembre. — Retour de Tempereur à Dresde.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

(^7) 4 octobre. -^ Message de l'enipereur Napoléon au sénat , annonçant qu'il est en guerre avec PÂutriche. 7 octobre. — Séance solennelle du sénat , présidée par l'knpératrice-régente; elle y prononce un discours, dont lè but est d'encourager la nation à défendre son territoire contre les ennemis dont, dit-elle, elle connaît mieux que perscmne toutes les mauiraises intentions, et finit par demander une levée de deux cent quatre-vingt mille conscrits. 7 octobre. -^ Napoléon se porte de Dresde a la rencontre des deux armées commandées par Blucher et le prince de Suède. 8 octobre. --» L'armée française du maréchal Soult passo la Bidassoa. 9 octobre. — Capitulation de la citadelle de Saint-Sébastien. 12 oclo&ne.—^ L'enfnemr, qui s'était replié a l'approche de Itapoléen , est battu à Dessau par le prince de la Moskowa.' t4 octobre. — - Combat de Wachau, où Tempereur fait replier tous les postes du prince de Schwartzenberg. iH^me/oiir.— Sénatus-consultequi déclare qiie la France ue conclura aucun traité de paix avec k Suède , sans qu'au -préalable celle-ci n'ait renoncé à la possession' de l'Ile française de la Guadeloupe. i€ octobre. — BattiHe de Wachau , gagnée par Napoléon sur les troupes alliées , commandées par le prince de Schwartzenberg > général en chef de toutes les troupe» armées contre la France. 17 et 1 8 octobre. — Bataille de Leipsick. Napoléon , ei> vironné pat des forces plus que doubles, épuise en vaiti toutes les ressources de son génie pour retenir la victoire ; pour la première fois , depuis t{u'il commandait les armées, elle Im échappe dans une bataille rangée. Il faut dire cependant, à la gloire de Napoléon, et surtout des soldats français, que ^

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

\ ("8) sans ri^iatoe trahison des troupes saipnnesy il est plus que probable que la bataille de Leipsick eût été le compléuient de la reooinmée xuiiitaire de l'empereur , au lieu d'être le ^coiQUJyeucement de tous les désastres qui ont amené sa chute. j 9, octobre. — Retraite de l'armée française. 20 octobre. -— L'armée française arrive k Weissenfieb. 21 octobre»"^ A Freybourg. 22 octobre. — A Ollçndorff, où elle culbuta les cosaques de Pl^iow. aS octobre. — Quartier- général de l'empereur a ErfîirtJ 25 octobre. — Décret de Napoléon au quartier-iiçpérial de Goeta^ qui convoque le corps législatif ponr le 2 décembre prochain. 3o octobre, — Batâill^e de Hanau. L'arméefr^ançaisey poursuivie par les alliés, et arrêtée dans sa marche par l'armée de Bavière, qui venait aiissi de se déclarer contre la France, est encore obligée de livrer Baitaille. Elle pas$e suc le ventre du général de Wrede, qui commandait les Bavarois , lui tue six mille hommes, lui fait quatre mille prisonniers, et continue sa retraite en bon ordre. . 3 1 octobre. — I^e duc de Ragnse , qui formait Tarrièrcgarde , attaqucini-même 1^ général de Wrede a Hjanan, le culbute encore, et l'oblige à rétrograder. . ler novembre. ^^ Le princf vioe-roi , mprès s'être défendu avec If onneur contre les forces supérieures. qui l'attaquaient en Italie, est obligé de repasser la Brenta et TAdige. 2 novembre. — L'empereur etTarmée française, passant le Rhin à Francfort. , 9 novembre. — Arrivée de l'empereur i Paris« II novernbre. — Le inprécbal. Gouvion Saîat-Cyr capitale 4ans Dfesde* Les alliés <iQt l'ipfamie de rompra lu capitulatiqn, ei reodeqt s^ipsi inutile pour 1^ France une armés de près de trente mille hommes*

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

(»'9) I 1 5 novembre. -^ L^iwéé èCIiSkM^ met eti fliite h gâucbè des Autrichiens an combat de Caldiéro. Mém&jbur. — Sénàtus-constilte qui proroge fté pouvoirs de la série des députés au corps législatif qui devaient en sortir. — Autre qui donne k Napoléon le droit dé nôlûtaier le président du corps législatif. 16 nôi^embré, — SMenâtus-consulte qui met à la disposition- du gouvernement les trois cetit mille conscrits demandés par rimpératrice , et qui devront être pris sur les classes de 1^02 j i8o3 et années suivantes jusques et compris i8i4* 18 noveffAre^ — Les Autrichien^ sont ije nouveau battus ait combat de San-Michele en Italie. Mémejout. — Le maréchal Soult est repoussé dans ses lignes au catnp de Sarre. 27 nox^embrè. — Reprisé dfe Ferràre par le prince vîce-rpî sur les Autrichiens. 5 décembre. — Capitulation de Stettin. 8 décembre. — Combat de Rovigo en Italie ^ où Ie& Autrichiens sont battus par le général Marcognet. 1 1 décembre. — Traité signé a Valençay entre Napoléon et Ferdinand vu , par lequel celui-ci si^eogage k faire évacuer TEspagne par l'armée britannique , ^ à ne persécuter aucun des Espagnols qui ont pris parti pour le roi Joseph. i3 décembre. ~ Bataille de Satftt-Pierre d'Irube pârdue par le maréchal Soult. 16 décembre. -^ Décret de «Napoléon ordonnant la foitoatîonde trente cohortes de kgarde^iationaleponr la gai^e des places fortes. 1 9 décembre. — Ouverture du corps législatif par Pemperetir. ' !^^ décembre. *-^ Décret cotamuniqué aus éhàt et au corps législatif; par lequel une connnissioB eitraotdinaice est ooiâr N.

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

. (IJ20) iQiée pour prendre communication de la n^ociation qui a eu lieu avec les puissances alliées. aS décembre^ -^ Commencement du ûége d'Bumngue par les allié^. , a6 décembre. -^ Capitulation de Torgau. 37 décembre. — Oériet impérial qui nomme vingt séna-s teura commissaires extraordinaires dans les départemens. 29 décembre. <-- Capitulation de la ville de Dantzick après deux mois de siège. 30 décembre. — L'empereur reçoit dans la salle du trône une dépu talion du sénat , qui lui présente une adresse de remerciment pour la communication faite le 2a. 3i décembre, — J^apoléon, irrité du rapport fait par la commission du corps législatif,^ apostrophe vivement les membres de cette commission , et dissout le corps législatif lui-même. i8i41er janvier. — Décret impérial qui ajourne la session législative. a janvier, -— Réception solennelle, daus la salle du trône^ du sénat , du corps législatif, et de toutes les autorités supérieures de l'état. 3 jant^ier.'^^ Décret impérial en faveur ^es juifs de Paris. 6 janvier. — Les alliés, après avoir violé la neutralité de la Suisse , commencent à pénétrer en France. . g janvier. -^ Décret de Napoléon, qui appelle à un service actif la garde nationale de Paris ^ et s'en déclare le commandant en chef. II janvier. — Joachim Murât, mu par la plus lâche iagratitude , signe à Maples un traité d'alliaucc avec TÂutricbe CQPUe $Qn }>ienfditeur IVsgpoléon.

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

. ("I) i4 janvier. — Quartier-général à Lyoa du maréchal Âugereau^ commandant du corps d'armée française sur h Rhône. 3 1 janvier. -<- Décret impérial pouf la formation de douze régîmens de voltigeurs et de tirailleurs de la jeune garde. 22 janvier. ^— Arrivée à Ghàtillon du duc de Vicence en qualité de ministre plénipotentiaire de Napoléon. ik^ janvier. — Lettre-patente de Napoléon , et sénatusconsulte qui confèrent a l'impératrice Marie-Louise la régence de l'empire pendant l'absence de son mari. Menée jour. — . Napoléon fait ses adieux a la garde nationale de Paris -dans la personne de ses officiers^ convoqués a cet effet au château des Tuileries, et recommande avec chaleuf et dignité son épouse et son fils au courage et au dévouement des défenseurs de la capitale. Même jour. — Le général Carnot écrit à l'empereiu: pour lui demander du service. 25 janvier. — Napoléoti part de Paris pour se mettre a la tête de ses armées. 26 janvier. — Quartier-général de l'empereur à Vitry. 29 janvier. — G>mbat de Brienne entre l'armée française et celle des alliés aux ordres du prince de Schwartzenberg} Napoléon remporte l'avantage. , i«' février. — Bataille de la Rothière entre Napoléon et les deux armées alliées du .prince de Schwartzenberg et du général Blucher; elle est perdue par Napoléon. Z février. — Retraite de Tarmée française sur Troyes. 'j février. — Retraite de l'armée française sur Nogent. 8 février. — Bataille du Mincio en Italie y gagnée par le prince vice-roi sur le général autrichien Bellegarde. 9 février. — Organisation de la garde nationale sédeataire de Paris. Même jour, — Napoléon concentre ses forces à Sezaune.

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

(1") I o février. *— Comrbat deCham^HÀubert entre deux divisions de l'armée française et le corps d'armée alliée aux ordres du général russe ÂUusiew ; celui-ci est battu et fait prisonnier. # II février. •— Bataille de Montmirail j le général Blucher est battu a son tour. \ifé\fr4^r. — Combat de Château-Thierry k TavaiUage des Français. » Même jour. -*- Autre combat de Vaux-Champ ; le général Blucher est encore battu et obligé d'abandonner une partie de ses équipages pour s'échapper. Uarmée de Silésie, qu'il commandait 9 est obligé de repasser la Marne. i4 février. — Combat de Sct^'ssona. Le général rosse "Wintzingerode s'emparô d^ cette ville* \^ février. — Les maréchaux Macdonald, Victor et Ourdinot concentrent leurs corps d'armée sur l'Hières ^ à einq: lieues de Paris. i6 février. — Napoléon , instruit des dangers que court la. capitale, arrive a marche forcée sur Guignes , au secours des maréchaux menacés par le prince de Sehwartzenberi;. Même jour, -h Combats de Mormant et de Valzouan , perdus, le premier par les alliés y le second par le duc de Bellune. I8ye^^ne^.— Bataille de Montereaù, gagnée par Tempereur sur la grande armée ciliée. !i7L février. — Combat de Méry -sur-Seine , gagné par le duc de Reggio. !à3 février. — Reprise de Troyes par Tarmée française. ^ 24 février. — Les souverains alliés fotit k Kapoléon la demande d'un armistice , et consentent enfin k nommer des plénipotentiaires pour négocier de la paix au congi^ès de Chà* tillon.

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

(1:25) %S, février. «-) L'armée de SSUsîe du maréchal Blucher s'avance vers Paris par la yallée de laMaÂie. ti*] février. — Combat de Meaux , gagné par le maréchal duc de Ragiise.' Même four. — Combats de Bar et de la Ferté , perdus par le maréchal Macdonald contre le prince de SchwartzemiQMf* Même jour.^ — Bataille d'Orthez, perdue par le maréchal Scrult. ^% février. — Combat de Gué^à-Trèmé^ gagné contre le général Blucher par les maréchaux duc de Trévise et de Raguse. Blucher est obligé de suspendre sa marche sur Paris. i^' mars. — Combat de Lisy , gagné par les maréchaux Mortier et Marmonr. Blucher est obligé de battre en retraite. a mars. — Napoléon marche sur les derrières de l'armée du général Blucher. Même jour. — - Combat de Bar-sur*Seine , perdu parle maréchal Macdonald^ 3 mars. — Combat de Neuilly- Saint-Front ; le maréchal Blpcher , vaincu de nouveau, précipite sa retraite. 4 mars. — Combat de Saint-Parj:e ^ perdu par le maréchal Macdonald, 5 mars. -^^ Reprise de Reiu^ sur. 1^ alliés par le géaéral Corbineau. M^iqjour' — Décret qui ap{>ej[le à l'armée six mille gardes nationaux de l'Aisne, et trois mille de la Marne. 6 et 7 mars. — Bataille de CAionéi gagnée par Tempe* reur sur le maréchal Blucher. /'

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

(*34) 9 et lo mars. — Bataille de Laon livrée par Napoléon avec trente mille Ifommes contre cent mille j elle est perdue par luî, 1 1 mars. — Retraite de Tarmée française sur Soisaon^ Même jour. ^- Rupture des conférences tenues a Luaignj pour traiter d'un armistice. 1% mars. -— Combat de Reims; le .gàiéral comte de Saint-Priest , français qui servait dans les rangs ennemis contre sa patrie, y est tué. Même four. — Occupation de Bordeaux par les AngloEspagnols. i4 mars. — Poursuite des alliés sur Béry-au-Bac. i6 mars. -^ Retraite du maréchal Soult sur Tarbes. 17 mars. — L'empereur part de Reims > et fait avancer son armée sur l'Âube. Même jour. — Retraite du maréchal Macdonal sur Provins. 19 mars. — Combat de Fère-Champeuoise, gagné par l'empereur. Même jour. -^ Rupture du congrès de ChâtîUon. 20 mars. — Bataille d'Arcis-sur-Aube, gagnée par Napoléon. ^ Même jour. — Bataille de Litnonest entre le maréchal Augereau et.le prince de Hesse-Hombourg ; elle reste indécise. > 21 mars. — - Le maréchal Augereau évacue Lyon et se retire sur l'Isère. 23 mars. — L'empereur , avec ses principales forces ; marche sur Saint-Dizier. 25 mars. -«- Double tombât de Fère-Champcaioise) l€S maréchaux ducs de Trévise et de Raguse sont battus. V.. /

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

26 mars. — Combat de Saint-Dizier; le géoéral Wint- * lengerode est battu par lïapoléon. Même four. — Combats de Sezamie et deChalIly, perdus par les maréchaux Mortier et Marmont. ^8 mars, — L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome, suivis des ministres , etc. , quittent Paris et se retirent à Blois. 29 mars. -~m Passage de la Marne par les deux armées réunies du maréchal Blucher et du prince de Schwartzenberg. Même jour. — L*emperear part de Troyes et court en poste sur Paris. 30 mars. — - Bataille de Paris, perdue par le duc de Raguse. 3i mars* -— Capitulation signée par le duc de Raguse; par ce seul fait il livre Paris et détruit le gouvernement impérial. Même Jour. — L'empereur apprend a la Cour-de-Franee la capitulation qui livrait sa capitale à Tennemi. i^ avrils ^— Occupation de Paris par les alliés. ' 3 oiTil. — Le sénat décrète la déchéance de Napoléon Bonaparte. Même jour. — L'empereur fait h Fontainebleau une pre-, mière abdication en faveur de son fils sous la régence de Timpératrice Marie-Louise. 4 avril. -— Sénatus-consulte qui délie le peuple français de son serment de fidélité envers Napoléon. 7 avril. — Ridicule conslitutiou improvisée par le sénat. , 10 avril. — Bataille de Toulouse entre le maréchal Souit et lord Wellington ; elle reste indécise. I z avril. '^ Traité conclu à Paris entre les puissances al

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

(126) iiéei el Tempereiir Napoléon. Celui-ci obtient la soureraineié de nie d'Elbe et deux millions de revenus payables par la France. 19 àm/. — Entrevue de Timpératrice Marie-Louise et de Tempereur d^Autriche , son père, au cbàteau du Pelit-Trianon y à Versailles. . 20 avril. — rfapoléon part de Fontainebleau pour se rendre à llie d'Elbe. aa a¥riL — U arrive à Beaune. 24 wn^ •«— 0 rencontre près de Valence le maiédtal Augereau ; celui-ci insulte grossièrement son ancien bienbiteur. aS avriL — Napoléon arrive a Orange. 26 avril. — II coucbe près de Luc dans la campagne de sa aœur Pauline Borgbèse. 27 avril. — n arrive a Fréjus. 28 avril. — U s'embarque sur la frégate anglaise tht' domptée. 3 mai. — Napoléon débarque à Porto-Ferrajo, prend possession de llle d'Elbe ; dernier <lâ)ris de sa vaste demioa* nation. i8i5. ^6 février. — Napoléon donne k sa garde Tordre de se tenir prête à quitter l'Ile d'Elbe. A bult heures du soir il s'embarque lui-même sur le brick V Inconstant , et s'écrie : le sort en est jeté ! L'ordre est donné de voguer vers la France. %lfSvrier. — • Napoléon communique à sa garde le secret de l'expédition : grenadiers y leur dit-il^ 710115 allons en France , nous allons à Paris. i^mars. — Napoléon et sa ptite troupe débarquent au

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

(127) golfe Juan k cinq heures du soir. Çest de la qu'il adresse à i armée et au peuple français ces deux fameuses adresses qui firent voler le drapeau tricolore de clochers eo clochers jasqu'à Notre-Dame; Napoléon y prenait le titre d'empereur, qui lui avait été conservé par le traité de Paris. % mars. L'empereur couche au village de Cerenon , après avoir traversé sans obstacle Cannes et Grasse. Il avait fait • ainsi que sa garde » vingt lieues dans cette première journée. 3 mars. — - Il arrive a Barème. 4 mars. — A Digne. 5 mars. — A Gap. Le général Cambronne^ commandant l'avant-garde, s'empare de la forteresse de Sisteron. Même four. -^ La nouvelle du débarquement de Napoléon y transmise par le télégraphe , arrive a Paris et répand la terreur et l'effroi. m 6 mars. — L'empereur couche a Gap. Même jour. — - Ordonnance du roi , qui met a prix la tête de Napoléon, et ordonne à tout Français de lu! courir sus. *— Autre ordonnance qui convoque extraordinairement la'Chambre des pairs et celle des députés. — Monsieur, comte d'Artois et le duc d'Orléans partent pour Lyon. 8 mars. — Napoléon est reçu dans la ville de Grenoble. Un détachement de soldats, qui gardait les approches de cette ville ^ avait refusé de laisser passer son avant-garde; Napoléon iparche droit au détachement, suivi de sa garde, arme baissée : Eh ! quoi mes amis , leur dit*il , vous ne me recomnissez pas. Je suis votre empereur; s'il est parmi vous un soldat qui veuille tuer son général, son empereur , il le peut ; me voila (en effaçant sa poitrine). . v^ 9 n^oi*^* -7** Napoléon couc^* q à Bourgoin. Même jour. -^ Ordonnance^ du roi, qui remet en activité tous Tes militaires en semestre , etc.

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

(..8) lùmafs. — L'empereur est reçu ài^yop comme ii l'avait été a Grenoble. II et 12 mars. — Napoléon séjourne a Lyon, et y rend plusieurs décrets par lesquels il dissolvait les chambres du roi et sa maison militaire , ordonnait aux émigrés rentrés a la suite du roi , de sortir de France dans un délai donné, abolissait^ la noblesse et les titres féodaux , convoquait les collèges électoraux en assemblée extraordinaire du Champde-Mai , etc. , etc. i3 mars. — Napoléon couche a Mâcon. Même jour. — Lç prince de la Moscowa , maréchal Ney, prend le parti de l'empereur à Lons-te-Saulnier. Même jour. — Déclaration des souverains alliés sur le retour de Napoléon en Fxance. 1 4 mars. — Napoléon couche & Châlons. 1 5 mars. — A Autun. Même jour. — Le roi et toute la^t^'amille royale prêtCBt serment de fidélité a la Charte au milieu des deux chambres convoquées extraordinairement. i6 mars. -» L'empereur couche à Avalop. 17 mars..'^ Il arrive a Auxerre. 19 mars. -— Il quitte Atixerre pour se rendre à Fontaioehleau. Même jour. — Le roi et toute la famille royale quittent Paris au milieu de la nuit. . 10 mars. — L'empereur arrive le matin a Fontainebleau ; le soir , a neuf heures , il fait son entrée dans la capitale. 21 mars, — Napoléon passe en revue les troupes présentes a Paris , et dans la harangue qu'il prononce dans cette cir^ constance / il s'attache à flatter également le peuple et le soldat.

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

('39) Même jour. — • Ilncnnme les différens ministres. 4 2x mars, — L'empereur reçoit lés diverses autorités :par Teffet de cette verss^tilîté de l'esprit , qui ne justifie que trop le mépris de Napoléon pour les hommes , la plupart de ceux qui ravant-veiile^vaient encore juré de i^cster fidèles au roi% venaient féliciter l'empereur sur son heureux retour. a4 niars. -^ Décret qui supprime la censure y les censeurs et la direction de la librairie. Même jour, — Arrivée a Paris de Joseph Bonaparte, frère de l'empereur. a5 nuirs. -^ Traité de Vienne, par lequel les puissances aU liées s'engagent a ne point déposer les armes tant que Napoléort serait sur le trône de France. Même jour, — Décret de Napoléon^ qui ordonne aux mîr nistres et olBciers civils et militaires de la maison du ro^et de celles des princes, ainsi qu*aux chefs des Chouans^ des Vendéens et des volontaires royaux y de s'éloigner a trente lieues de Paris. • 26 mars. — Grande réception aux Tuileries. L'empereur prononce un discours où Ton remarque ce passage. Tout à la nation , et tout pour la France ; voilà ma devise. Même jour, — Déclaration du conseil-d'état , tendant à prouver la nullité dé Tabdication de Fontainebleau. * 27 mars. — Grande revue aux Tuileries. L'empereur annonce lui-même aux troupes que le roi et'toute la famille royale ont quitté le territoire français. Même jour. -^ Adresse des ministres k l'empereur. 29 i7tar5. — Déclaration du conseil d'étawen réponse à celle des puissances alliées du i3. 30 mars. *- Circulaire du ministre des relations ejtél rieures, Caulaincourt ', duô de Vicence , aux ambas5Rdeurs , ministres , et autres agens de France à rexlcricur. « ■

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

4 4 (i5o) 3i mars, — Joachim Murat, roî de Naples, se déclare pour son beau-frère Napoléon, et appelle les Italiens à riudépendance, i^ avril, — Décrets qui annullent les ordonnances du roi, relatives aux théâtres, au Conservatoire, à rilôtel des Invalides y etc. a a\fril. — Décret portant abolition de la traite des Nègres. •— Napoléon reçoit Tlastitut aux Tuileries. Même jour. — La duchesse d'Arïgoulêine est contrainte de quitter Bordeaux. 3 {Ufril. -*- Le général Clausel prend possession de Bordepux au nom de l'empereur , et fait arborer lu cocarde tricolore dans cette ville. Même jour. — Lettre de Tempereur aux divers souverains d'Europe. 4 avril. — - Lettre du ministre de la police générale à tous les préfets de TEmpire. 7 am7. — Décret impérial concernant la garde nationale. -— Autre, sur une nouvelle organisation de la police générale. 8 avril. *— Convention signée au Pont St.-Esprit, entre le duc d'Angoulême et le génerai Grouchy. Le prince consent a être conduit à Cette ^ pour .s'y embarquer. Même jour. — Décret impérial relatif k la famille des Bourbons. lo MriL — - Décret impérial qui élève il la dignité de maréchal d'empife les généraux Gix)nchy , BertTfrnd, Drouot, d'Erlon, Beltiard tl Gérard. it avril. — Décret qui ordonne que tout fonctionnaive civil et militaire renouvellera le seriiiciu de fidélité à l'empereur.

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

(i5i) 1 5 awiV. -— Rapport du ministre des relations extérieures a l'empereur sur les dispositions hostiles des puissances, sur la rupture des communications entre elles et Teaipire français. i6 april. — Autre rapport du ministre de la police fikni* raie k l'empereur, sur la situation intérieure de la f^rance, el circulaire du même aux préfets. Même jour. — Décret portant que l'assemblée du Cbamp-* de-Mai, convoquée pour le a6 di| mois suivant , sera composée des membres de tous les collèges électoraux dès départemens et d'arrondissemens de Tempire, et des députations nommées par tous les corps d'armée de terre et de mer. >— Autre décret pour Torganisation d'un ou plusieurs corps> francs par département. — Autre y qui augmente de douze membres k classe des beaux-arts (4* de llnstitut.) a2avri/.— Promulgation de l'acte additioxmel aux constitutions de l'empire. 3o m/ri/. -^ Décret sur le reftouveHement des autorités muaieipales. 6 niai. — Lettre du ministre de la guerre aux préfets. 7 mai, — Nouveau rapport du jninistre de la police générale sur la situation de l'empire. g mai!, -i— Décret de Napoléon sur le rapport ei-dessus. to mai. — Arrivée a Paris du prince Lucien Bonaparte y, frère de l'anpereur. ^4 mai. -— Présentation des confédérés de Paris a l'empe« reur. 28 mai. — Pacte fédératif des Parisiens. i«r juin. — - Solennité du Champ-de-Mai au Cbamp-deMars. L'empereur y fait un discours et distribue les aigles impériales à Tarmée et a la garde nationale. D'après le iecen<^

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

(i5a) ècment des votes émis a Paris et dans les départemens , l'acte additionnel du 22 avril est -pvùchmé constitution de Fétat, 3 juin. — Ouverture des deux chambres (des pairs et des représenUns). M. Lanjuinais est oommé par l'empereur président de la chambre des représentans. J^juin. — Grandes fctes et réjouissances publiques a. Paris pour célébrer l'acceptation de Tacte additionnel aux constitutions de Tempire. S juin. -*-lje président delà chambre des pairs, Cambacérès, donne communication k la chambre des représentans du décret de l'empereur contenant la nomination des pairs de France. 7 juin. — Ouverture solennelle de la session législative par l'empereur. I ojuùi. — Déclaration par laquelle la Suisse annonce qu'elle accède au système de confédération des puissances contre Napoléon. 1^ I I /ttx/i. — L'empereur reçoit les adresses des deux chambres des pairs et des représentans. Dans sa réponse, il annonce fion départ pour l'armée dads la nuit suivante. 1 2 juin. — Napoléon quitte Paris à trois heures du matin. l'djuin. — Il arrive h*Avesnes. i^juin. — Proclamation de l'empereur a l'armée. Même jour, — Rapport des deux chambres sur la situation de l'empire, présentépar le ministre de l'intérieur Gamot. i5 juin. — Combat de Fleurus, gagné par l'armée française. 16 juin. — Bataille de Ligny ou des Quatre- Bras, gagnée par l'armée française. Les Prussiens perdent sS^ooo hommes. i'] juin. — Quartier-général de l'empereur a la ferme du Caillou > près Plauchenois. 18 juin. — Bataille de Mont-Saint- Jean ou de Waterloo^ perdue par l'armée française.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(i55) 21 juin. — Retour de Tempereur k Paris. La chambre des Ireprésentabs se déclare en permanence, et exprime des sentimens hostiles contre Tempereur. 2!tjum. — Seconde abdication de l'empereur en fa^eor de son fils , Kapoléon ii. * ^Zjuùi. — Les deux chambres nomment une commission de gouvernement , composée de Fouché , duc d'Otrante > président ;Carnot, Caulaincoùrty Quinetteetle général Grenier. 25 juin. — Napoléon se retire a la Maluiaison, ancietme résidence de sa jpremière épouse, Joséphine. Il adresse de Ik une proclaiûation a l'armée devant Paris. 26 juin. — Fouché., président de la commission de gouvernement, sous prétexte d& protéger la sûreté de Napoléon, mais réellement pour rester maitre de sa personne, envoie à la Malmaison une garde commandée par le général fiecker. 27 juin. — Napoléon , apprenant l'approche des armées prussienne et anglaise , écrit à la commission de gouv^nement, et demande a servir en sa qualité de général contre les enA^s de la patrie. ^9 juin. — Napoléon quitte la Malmaison pour se rendre àRochefort. 0 juillet. — Capitulation de Paris. 8 juillet. *- Ariivée de Napoléon & Rochefort. Même jour. — Rentrée de S. M. Louis xviii à Paf ig« 1 3 juillet. — Napoléon écrit deRochefort au prince-cfgieif^t d'Angleterre, pour le prévenir que : u convne ITiémistode^ il vient s'asseoir aux foyers du peuple britannique. » i5 juillet. — Napoléon s'embarque sur le brick VEpervier^ dans le dessein de se rendre sur le vaisseltn anglais le Belle^ rophon. Au moment d'aborder , il s'apercdt que te général Beckdr le suivait : u Retirez-vous , général ^ lui dit-il , je lie veux pas qiCon puisse croire qu*un Français est venu me li{frer à mes emiemis. »

The text on this page is estimated to be only 7.19% accurate

C .34) I &juiJUêL -^ (t £ik voile ver^ l'Attgielerre. . 4 .^Q^f* *^ Priite&iat^Qu d& Mapoléoa coBUe la conduite de r Angleterre à son égard. < ,& ftf^. — l^çd .^^ûi^ apporte à Mapoléon Tordre du gouvernement anglais de le transférer à SaiiUe^HélcDe. . 10 4H^^ -— ^apoléoB cal ciobarqué aur U Northamber I I a^Ht. — r- Il quit^ le canal de la Manche. En passant à la Imuteur du cap de la Bogue, Kapoléon .reconnut les cotes ^ f^r^o^i^ ; il les.salna amsit^t , et étendant ses mains vers le rivage, il s'écria d'une vpix proCondément émiie : Adieu ^ tefT^ 4i^sirai^es!A4iei.u^ chère France I Quelques traîtres de rffQiMf^ , et ta s^ruis e^of^e lei^gnmde uation et la maitresse dnn^idçl Ges^ ^^ienx'fia If^^ioléen ^ la terre qu'il avait Ulus^jl^.flevaiçntélr^ les. 4f^aiers^ ; 1^ çcfidire, -^^ JNapo^éon (lébar^ue a Hle Sainte-Hélène '. I8I6. . *» • «« t 1 • 1 1 décembre* -7 Lettre de Napoléon au comte de LasCases'y âU moment où celui-ci était forcé de quitter ilte SainteHélène. * ' i8i8. .î ' 'i^fàtUet — On te prive de M. Barry E. CKMéara, mé^ëmtL âtiigMi (Tufi avait mérhé son affection. ç .V* >«i .f. . . . fc , , » V » J . \ . i & iwvs. r^ ^ïapoLi^n tombe dantgereusanent Qialada* ' i^ ^héi^9^ y- Il eat Qbligé^ par sa maladie , de rester «u lit. ^ Avec le comte Berirand, le générât Gottrgoud, les comte» MbntiHilon et -LartSaié» ^ hrcnhHes&c Moni)lièlpD> U c*mt«iit Bettrand tl !«• eofiM en ctf deux detnièics. I I

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

(»35) i5 ami. — Il fait mettre au pied de^son lit le buste de son fils. ■ 5 mai. — A sept heures du matin Tbomme du siècle expire..... Ses deraiers mots furent: « Mou /Ils l Dieu protège la France / » ' * 6 mai. — Les médecins anglais font l'ouverture du corps de Mapoléon, et déclarent que Napoléon est mort d'un cancer a l'estomac. On remarque que le procès-verbal douvertui*e n'est pas signé du docteur Aotommarchi , médecin particulier de Napoléon. Smaû — Funérailles de Napoléon. Ses restes,sont déposés dans une petite vallée de Sainte- Hélène^ au pied d*un saule et auprès d'une source où cet illustre proscrit venait souvent se désaltérer , et sans doute médite^ur ses grandes destinées. 26 Juillet. — Les habitans du village de Kostbeim , à une demi-lieue de Mayence , que Napoléon avait exemptés d'impositions pendant quinze ans, dans le temps desesprospéri* tés, font célébrer par leur curé un service funèbre en Thonneur de leur bienfaiteur. \ V

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

The text on this page is estimated to be only 2.56% accurate

r 9 I||piaME)Rl£.D]| C. t.J?^^ PàJk:iLQllCK^ V « *

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

ŒUVRES DE ' \ NAPOLEON BONAPARTE. N# TOME SIXIEME. PARIS, C. L. F, PANCROUCRE, ÉDITEUR, Rue des Poitevins, n"^. i4XDCCGXXII.

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

/ 1 . /

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

ŒUVRES DE NAPOLÉON BONAPARTE. CAMPAGNE DE RUSSIE. 9 LIVRE SEPTIEME. Gumbinnen , 20 \ma 1 8 e a . ». Premier bulletin de la grande armée. .1 , A la fin de 1 8x o , la Russie changea de système politique ; TesjHrit anglais reprit son influence ; l'ukase sur le commuée en fut le premier acte. En février i3i i , cinq divisions de Tarmée russe quittèrent à marches forcées le Danube , et se portèrent en Pologne, Par ce mouvement , la Russie sacrifia la. Valachie et la MoU davie. Les armées russes réunies et formées y on vit paraître une protestation contre la France , qui fut envoyée h tous les cabinets. La Russie annonça par la qu'elle ne voulait pas même garder les apparences. Tous les moyens de conci* lîatioQ furent employés ^e la part de U France : tout fut inutile. AJa fin de 1811 , six mois après^ on vit en France que ^ tout ceci ne pouvait finir que par la guerre ; on s'y prépara. La garnison de Dantzick fut portée a vingt mille Iiemmes^^

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

(>) Des approvisioanemens de toute espèce , canons , fusik , pou» ^ dre^ munitions, équipage d« pont, furent dir^és sur cette]place ; des sommes considérables furent mises à la disposition ' du génie , pour en accroître les fortifications. L'armée fut mse sur le pied de guerre. La csTalerie, le train d'artillerie y les équipages militaires furent complétés. En mars 1812 , un traité d alliance fut conclu avec PAntriclie : le mois précédent, un traité levait été conclu avec la Prusse. En avril, le premier corps de la grande armée se porta sur rOdcr ; Le deuxième corps se porta sur l'Elbe ; Le troisième corps , sur le Bas-Oder ; Le quatrième corps partit de Véronne, traversa le Tyrol, et se rendît eu Silésie. La garde partit de Paris. Le 2a avril, l'empereur de Russie prit le eomiipandement de son armée, quitta Pétersbourg, et porta son quartier-général k Wilna. An oommencement de mai , le premier corps arriva sur la yistule a Elbing et a Marienbourg; Le deuiiemc corps , k Marienwercier ; Le troisième corps , a Tbern ; Le quatritme et le sîiième corps , k Ploek ; Le cinquième corps se réunit k Varsovie ; Le huitième corps , sur la droite de Varsovie ; • Le septième corps , k Pulavy . L'enpereur partit de Saint>*Cleod le 9 mai, passa le Rliin te i3 y l'Elbe le 29 , et la Vistule le 6 juin. Wilkowisky , le aa juin it f 2. Deuxième k^iUelm de la grande ^rmée. Tout moyen de s^entendre çntre les deux empires devenait dh^possiblç : l'esprit qui dominait le cabine russe le précipita

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

(5) k la jiaerre. Le général Nar!K>nQe , aiée-de-taknip âe Pempe* ï€iir , fut envoyé à Wilna > et ne put y séjourner que peu dû jours. On acquérait la preuve que la sontmation arrogante et tout-à-fait extraordinaire qu'avait présentée le prince Koural(in , où il 4éclara ne vouloir entrer dans aucune explicatloa que la France n'e iU évacué le territoire de ses propres alliés > pour les livrer à la discréitoa de la Russie > était le sùie qud non de ce cabinet, et il s'en vantait auprès des puissances étrangères. Le premier corps se porta sur la Prégel. Le prince d'EckmuUi eut son quartiers-général ie ii juin a Kœnigsberg.]> maréchal duq de ReggiO) coaunandant le deuxième corps > eut son quartier-général à Vehlau^e maréchal duc d'ElcfaiogePi oammandant le troisième corps > h Solda pp ; le prince yiœ-r^i , a Biistembourg j; le roi de Westphalie , ii Var«sovte ; le prince Poniatovrski , à Pulstitk ; l'empereur porta son quarti^-général, le 12 , sur la tVégel , a Koenigsberg; le 17,8 Justerburg^ le 19 , ^ Gumbinnen. Ua léger espoir 4^ s'entendre existait encore. L'empei^ur avait donné au comte deLauriston Pinstruction de se rendre' auprès de l'empereur Alexandre, ou de son ministre des af-faites étrangères, et de voir s'il n'y aurait pas moyen de revenir sur la sommation du prince Kourakin, et de conpîliet Thonneur de la France et l'intérêt de ses alliés avec Vouver* . ture des niSgociations. Le mên^ esprit qui régnait dans le cabinet russe emp£cb% soua differen$ prétextes , le comte de Lauriston de remplir sa mission ; et l'on vit pour la première fois un ambaséadeur te pouvoir approcher ni le souverain, ni son ministre dans des circonstanices aussi importantes. Le secrétaire de lqg;atioii Prévost apporta ces nouvelles à Gumbianen , et l'empereur donna Tordre de mareher pour passer le J^iémen : « Les vain-» eus , dit-il , prennent le ton de vainqueurs ; la fatalité les eA% I.

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

(4) traîne , que les destins s'accom^issent. » S. M. fit mettre a Tordre de Tannée h proclamation suivante : Soldats , La seconde guerre de Pologne est commencée. La pre* xnière sVst terminée à Friedland et a Tilsitt : a Tilsitt, la Russie a jure éternelle alliance k la France, et guerre à TAngleterre. Elle \iole aujourd'hui ses senûens ! Elle ne veut donner aticune explication de son étrange conduite , que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés a sa discrétion. La Russie est entraînée par la fatalité ! Ses destins doivent s'accomplir. Nous croirait-elle donc dégénérés? ne serionsnous donc plus les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre. Le choit ne saurait être douteux. « Marchons donc en avant! passons le Niémen : portons la guerre sur son territoire. La seconde guerre de Pçlogne sera glorieuse aux années françaises , comme la première ; mais la paix que nous concluerons portera avec elle sa garantie , et mettra un terme à cette orgueilleuse influence que la Russie a exercée depuis cinquante ans sur les affaires de TEqrope. Kowno , le,a6 join 1 8 ii« Troisième bulletin de la grande armée. Le a3 juin, le roi de Naples, qui commande la cavalerie, porta son quartier-général à deux lieues du Niémen , sur la rive gauche. Ce prince a sous ses ordres immédiats les corps de cavalerie commandés par les'généraux comtes Nansouty et Montbtun ; Tun composé des divisions aux ordres des généraux comtes Bruyères^ Saint-Germain et Valence; Tautre composé des divisions aux ordres du général baron Vattier , et. des généraux comtes Sébastiani et Defrance. Le maréchal prince d'Eckmùlh , commandant le premier i

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

(5) eorpSy porta son qtiartier-géûéral au débouché de la grande forêt de Piliviski, Le deuxième corps et la garde suivirent le mouvement du premier corps. Le troisième corps se dirigea par MarienpoL Le viee-roi , avec les quatrième et sixième corps restés en arrière ^ se porta sur Kalwary. Le roi de Westphalie se porta à Novogorod avec les cinquième 9 septième et huitième corps. Le premier corps d'Autriche, commandé par le prince de Schwartzemberg , quitta Lemberg le..... fit un mouvement sur sa gauche, et s'approchade Lublin. L'équip.'7ge de ponts , sous les ordres du général Elblé , arriva le 23 a deux lieues du Niémen. Le a3, a deux heures du matin, l'empereur arriva aux avant-postes près de Kowno, prit une capote et un bonnet polonais :Vun des chevau- légers , et visita les^ rives dû Niémen^ accompagné seulement dugénéral du génie Haxo. A huit heures du soir, l'armée se mit en mouvement. A dix heures, le général de division comte Morand fit passer trois compagnies de voltigeurs , et au même moment trois ponts furent jetés sur le Niémen. A onze heures, trois colonnes débouchèrent stir les trois ponts. A une heure un quart le jour commençait déjà à paraître ; à midi, le général baron Pajol chassa devant lui une nuée de cosaques ^ et fit occupei* J&owno par un bataillon. Le 24/ l'empereur se porta à Kowno. Le maréchal prince d'Eckmiilh porta son quartier-général a Ronmchicki ;. Et le roi de Naples à Eketanoui. Pendant toute la journée du 24 et celle du. 25 , l'arnire défila sur les trois ponts. Le 24 au soir ^ Terapereur fit j^etcr un nouveau pûnt sur la Vilia, vis-à-vis de K.owno,, çt fix ! ■

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

(6) passer le maréchal duc de Re^gio avec ledeuxièmecofps. Les chevau-Iégers polonais de la garde passèrent à la nage. Deux hommes se nojaient, lorsqa'îla furent sauvés par des nageurs du vingt-sixième léger. Le colonel Guéhéneuc s'étant impru-< 1 demment exposé pour les secourir ^ périssait lui-même; un ^ nageur de son régiment le sauva. Le a5 j le duc d'Elchingen se porta à Konnelon ; le roi èa Naples se porla ii Jijmoroui : les troupes légères de rennemi furent chassées de tous côtés. Le a6 , le maréchal duc de Reggio arriva a Janow ; lemarccbal duc d'Elchingen arriva à Sgorouli ; les divisions lé-* gères de cavalerie couvrirent toute la plaine jusqu'à dit lieues de Wilna. Le 24? le maréchal duc de Tarente, commandant le dixième corps , dont les Prussiens font partie, a passé leNié-< men a Tilsitt , et marche sur Rossiena , aGn de balayer la rive droite du fleuve et dé protéger la navigation, Le maréchal duc de Bellune, commandant le neuvième corps, ayant soUs ses ordres les divisions Heudelet, Lagrange, Durutte, Partouneaux, occupe le pays entre l'Ellbtf etrOder. Le général de division comte Rapp , gouverneur de Dant* rick , a sous ses ordres la division Dacndels. Le général de division comte Hogendorp est gouverneur de Kœnigsberg. L'empereur de Russie est a Wilna avec sa garde et une partie de son armée, occupant Ronikoutoni et Newtroki. Le général russe.Bagawout, commandant le deuxième corps « et une partie de Tarmée russe coupée de Wilna , n^ont trouvé leur salut qu'en se dirigeant sur la Dwinai Lerïiéihen est navigable pour des bateaux de deux à trois cents tonneaux jusqu'à Kowno. Ainsi, les commuhicafioiis par eau sont assurée» jn5c|ù4i DantzîcK et avec la Yîstulê> /

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

(7) rOder et l^Ellie. Un immense approvisionneteent ea eau-devie, en farine, en bisouit, file de Dantzick et de Kœnigdberg sur Kowno* La Vilia , qui passe k Wilna y est navigable pour de plus petits bateaux , depuis Kowno jusqu'à Wilna. Wilna y capitale de la Lithuanie , Test de toute la Pologne russe. L'empereur de Bussie est depuis plusieurs mois dans cette ville , avec une partie de sa cour. L'occupation de cette place par Tarmée française sera le premier fruit de la victoire. Plusieurs officiers de cosaques et des officiers porteurs de dépêches ont ont été arrêtés par la cavalerie légère. Wilna, fe 3o jula iSi3. Quatrième bulletin de la grande armée. Le 27, Tempereur arriva aux avant-postes a deux heures^ après-midi , et mit en mouvement Tarmée pour s'approcher de Wiloà tt attaquer, le 28, à la pointe du jour, l'armée russe, si elle voulait défendre Wilna ou en retarder la prise; pour satfver les immenses magasins qu'elle y avait* Une divi-^ sion russe occupait Troki j et une autre division était sur lea bauteurs dis Waka. A la pointe du jour, le 28 , le roi de Naples se mit en niouvemenrt avec l'avant- garde et lacïtvâlefie légère du général comte Bruyères. Le maréchal prince d'Edkmiilfa l'appuya avec son corps. Les Russes se reployèreut partout. Après avoir échangé quelques coups de cation , ils repassèrent ea toute hâté là Villa , brûlèrent le pont de bois de Wilna , et incendièrent d'immenses magasins , évalues ï plusieurs mil-> lions de roubles ; plus de cent cinquante mille quintaux de farine , ua immense approvisionnement <k fourrages et d'a^ voine, une masse considérable d'èfTets d'habillement furent brûlés. Une grande quantité d'armes ; dont en général la Rui■

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

(6) ftie manque , et tle inanitioits de gaerre, furent détruites et jetées dans la Yilia. A midi, l'empereur entra dans Wilna. A trois heures, le pont sur la Viiia fut rétabli : tout les charpentiers de la ville s'y étaient portés avec empressement, et construisaiedt un pont en même temps que les pontonniers en construisaient un antre. La division Bruyères suivit rennemi sur la rive gauche. Dans une légère affaire d'arrière *garde , une cinquantaine de voitures furent enlevées aux Russes. Il y eut quelques hommes tués et blessés ; parmi ces derniers est le capitaine de hussards Ségur. Les chevau-légers polonais de la garde firent une charge sur la droite de la Vilia, mirent en déroute , poursuivirent et firent prisonniex^ bon nombre de co-^ saques. Le 1 5 , le duc de Reggio avait passé la Vilia sur un pont jeté près de Kowno. Le ^6 , il se dirigea sur Jouoyr^ et le 27 sur ChatQuï. C&mouvement obligea le prince de Witgènstein, commandant le premier corps de l'armée russe,, a évacuer toute la Samogitie et le pays situé entre Kov^no et la mer, et à se porter. sur Wilkomir en se faisant renforcer par deux régimens de la garde. Le a8, la rencontre eut lieu. Le maréchal duc de Reggio trouva l'ennemi en bataille vis-a-vis Develtovo. La canonnade s^engagea : l'ennemi fut chassé de position en position , et repassa avec tant de précipitation le pont, qu'il ne put pas le brûler. Il a perdu trois cents nrisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers , et «une centaine d'hommes tués ou blessés. Notre perte se monte à une cinquantaine d'hompuios. . • Le duc de Reggio se loue de la brigade de cavalerie légère que commande le général baron Castex , et du onsième régi'4aeni d'infanterie légère, composé en entier de Français des

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

(9) ■ ijepârtémetis au-delà des Alpes. Les jeunes coacrits romains ont montré beaucoup d'intrépidité. - L'enâemi a mis le feu a son grand magasin de Wilkomir. Ail dernier moment, leshabitans avaient pillé quelques tonneaux de farine; on est parvenu a en recouvrer une partie. Le 29, le duc d'Elchingen a jeté uïi pont vis-a-vis Souderva pour passer la Vilia. Des colonnes ont été dirigées siir les chemins de Groduo et de la Volhynie , pour marcher à la rencontre des différens corps russes coupés et éparpillés. Wilna est une ville de vingt-cinq a trente mille âmes, ayant un grand nombre de couvens^ de beaux établissemens et des habitans pleins de patriotisme. Quatre ou cinq cents jeunes gens de l'Université, ayant plus dé dix-buit ans, et appartenant aux meilleures familles , ont demandé a former un régiment. L^ennemi se retire sur la Dvirina. Un grand nombre d'officiers d'état-màjor et d'estafettes tombent à chaque instant dans nos mains. Nous acquérons la preuve de l'exagération de tout ce que la Russie a publié sur Timmensité de ses moyens. Deux bataillons seulement par régiment sont a l'ar^ mée ; les troisièmes bataillons , dont beaucoup d'états de situation ont été interceptés dans la conrespondance des officiers des dépôts avec les régimens, ne se montent pour la plupart qu'à cent vingt ou deux cents hommes. La cour est partie de Wilna vingt-quatre heures après avoir appris notre passage a Kovrno. La Samogitie, la Lithuanie sont presque entièrement délivrées; La centralisation de Bagration vers le nord a fort affaibli les troupes qui de-> vaient défendre la Volhynie* Le roi de Westphalie*, avec le corps du prince Ponia^ towski, le septième et le huitième corps, doit être entré le ^9 à Grodno. Différentes colonnes sont parties pour tomber sur les flancs

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

(ÏO) du corps de Bagration, q»!, le sk>, a reçu Tordre iest reodlPt a marche forcée de Prottjjanouî sur Wilna, et doot la tête était déjà arrivée à quatre journées de marche de cette dernière ville > mais que l<s évéaemens oat forcée de réiiograder et que l'on potirsuit^ Jusqu'à cette heure , h campagne D*a pas étésanglame; il n'y a eu que des manœuvres : nous Avons £sit en tout nulle prisonniers; mais Tennemi a défà perdu la capitale et fai plus grande partie des provinces polonaises , qui s'insurgent. Toaa les magasins de première, de deuxième et de troisièiae lignes^ résultat de deux années de soins ^ et évalués plus de vingt millions de roubles, sont consumés par les ftammes ou tombéa en notre pouVoijr. ËnUuy le quartier-g[énéral de l^arméft française est dans le Heu où était la cour depuis six seniainasi. Parmi le grand nombre de lettres interceptées f on remarque les deux suivantes ; Tun^e de l'intendant de Tarmée russe, qui fait coni^aUre que défa la Russie ayant perdu tous ses. magasins d^ première ^ de deuxième et de troisième lignes,. €st réduite a en form» en toute bâte de nouveaux j l'autre^ du duc Alexandre de Wurtemberg, faisant voir qu'après peu de)our8 de campagne, les provinces du centre sont déjadé^ daréés en état de guerrob Dans la ,2>ituation présente des choses , si Tarmée russe croyait avoir quelque chance de victoire , la défense de Wiina valait une bataille; et dans tous les pays, mais surtout dans celui où nous nous trouvons » la conservation d'une triple ligne de magasins auraitdû décider un général a en risquer les chances. Des manœuvres ont donc seules mis au pouvoir de Tarmée -française une bonne partie des provinces polonaises , ia capitale et trois lignes de magasins. Le feu a été mis au^ magasins, ce Wilna avec tant de précipitation, qu'on a pu sauver beaucoup de choses.

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

An qaartiert-gciiéral impëriat de Wilna , le f juillet 18 1 a. Ordre du jour sur T organisation de la Lithuanie, Il y aura un gouvernement provisoire de la Lithuanie ; composé de sept membres et d'un secrétaire-général. La commission du gouvernement provisoire de la Lithuanie sera chargée de Tadministration des finances ^ des subsistances, de ^organisation dés troupiès du pays , de la formation des gardes haticnales et de la gendarmerie. II y aura auprès dé la commission provisoire du gouvernement de la Lithuanie un commissaire impérial. Chacun des gouvernemens de Wilna , Groduo, Minsk et Bplistock sera administré par une commission de trois mem« bres, présidée par un intendant. Ces commissions adminis*tratives seront sous les ordres de la commissioii provisoire de gouvernement de là Lithuanie. L'administration de chaque district sera confiée a un souspréfet. Il y aura, pour la ville de Wilna. un maire, quatre adjoints et un conseil municipal composé de douze membres. Ccue administration sera chargée de la gestion des biens de la ville, de la surveillance des établissemens de bienfaisance et de la police municipale. II sera formé a Wilna une garde nationale composée de deux bataillons. Chaque bataillon sera de six compagnies. La force des deux, bataillons sera de quatre cent cinquante hommes. « II y aura dans chacun des gouvernemens de "Wilna , Grodno, Minsk et Byalistock une gendarmerie commandée par un colonel ayant sous ses ordres j savoir ; ceux des gouvernemens

(12) de Wiloa et de Minsk , deux chefs d'escadron ; ceux des goaverDemens de Grodno et de Byallstock, un chef d'escadron. Il y aura une compagnie de gendarmerie par district. Chaque compagnie sera composée de cent sept hommes. Le colonel de la gendarmerie résidera au chef-lieu du gouvernement. La résidence des officiers et l'emplacement des brigades seront déterminés par la commission provisoire de gouvernement de la Lithuanie. Les officiers, sous-officiers et. volontaires gendarmes, seront pris parmi lés gentilshommes propriétaires du district : aucun ne pourra s'en dispenser. Il seront nommés; savoir: les officiers , par la commission provisoire de gouvernement de la Lithuanie; .les sous-officiers et volontaires gendarmes, par les commissions administratives des gouvernemens de Wilna y Grodno , Minsk et Byalistock. L'uniforme de la gendarmerie sera l'uniforme polonais. La gendarmerie fera le service de police ; elle prêtera main-forte a l'autorité publique; elle arrêtera les traînards, maraudeurs et déserteurs , de quelque armée qu'ils soient. Notre ordre du jour , en date du juin dernier, sera publié dans chaque gouverucunent, et il y sera, en conséquence, établi une commission militaire. Le major-général nommera un officier-général ou supétieur, français ou polonais, des troupes de ligne, pour commander chaque gouvernement. Il aura sous ses ordres les gardes nationales, la gendarmerie et les troupes du pays. Napoléo5.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

(,3) \YiIna,l«6jailIcti8i3; Cinquième bulletin de la grande armée, L^armée russe était placée et organisée de la manière suîTante au commencement des hostilités : Le premier corps commandé par le prince Wittgenstein, . composé des cinquième et quatrième divisions d'infanterie ^ et d'one division de cavakrie , formant en tout dix-huit cents hommes , artillerie et sapeurs compris , avait été long-temps à Ghâwli. Il avait depuis occupé Rosiena, et était le 24 juin à Keydanoui. Le deuxième corps, commandé par le général Bagavout, composé des quatrième et dix-septième divisions d'infanterie, et d*une division de cavalerie présentant la même force , occupait Kovrno. Le troisième corps, commandé parle général Schomoaloff, composé de la première division de grenadiers , d'une division d'infanterie et d'une division -de cavalerie, formant vingt-quatre mille hommes , occupait New-Troki. Le quatrième corps , commandé par le général TutschkofT, composé des onzième et vingt-troisième divisions, d'infanterie ' et d'une division de cavalerie, formant dix-huit mille hom* mes , était placé depuis New-Troki jusqu'à Lida. La garde impériale était a Wilna. Le sixième corps, commandé par le général Doctorovff eomposé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant dix-huit mille hommes, avait fait partie de l'armée du prince Bagration. Au milieu de juin, il arriva k Lida , venant de la Volhynie pour renforcer la première armée. Ce corps était, à la fin de juin, entre Lida et Grodno. Le cinquième corps, composé de la deuxième division de grenadiers I des douzième , dix-huitième et vingt^sizième di-.

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

(»4) visions dWaDterie y et de deux divisions de cavalerie, était ie 3o à WoJkoiYisk. Le prince Bagralion commandait ce corps , qui pouvait être de quarante mille hommes. * Enfin, les neuvième et quinzième divisions d'infanterie et une division de cavalerie, comiqandées par le général Mar*'. kovr , se trouvaient dans le fond de la Volhjnie. Le pi^sage de là Vilia, qui eut lieu le a5 juin, et la mar* çBe du duc de Reggio sur Janow et sur Chatouî, obligèrent k oorpa de Wittgeastein i se porter sur Wilkomir et sur la gauche f et le corps de Bagawout à gagner Dunabonrg par Mopahnicki et Gedroitse. Ces deux eorps se trouvaient ainsi coupés de Wilna. Les troisième et quatrième corps , et la garde) impériale yusse, ise portèrent de Wilna sur Nementschin., Swentzia* noui et Vidsoui. Le roi de Naples les poussa vivement sur les deux rives de la Vilia. Le dixième régiment de hussards polonais , tenant la tète de colonne de la division du comte Sébastiani) pencontra près de Lebowo Un régiment de co^ saques de la garde qui protégeait la retraite de Parrière-garde, «t le chargea tète baissée , lui tua oeuf hommes et fit une douzaine de prisonniers. Les troupes polonaises , qui jusqu'à cette heure ont chargé , ont montré nne rare détermination. Elles sont animées par l'enthousiasme et la passion. Le 3 juillet, le roi de Naples s'est porté sur Swentzianoui> et y a atteint Tarrière-garde du baron de Tolly, II donna ordre au général Montbrun de la faire charger ; mais les Russes &'ont point attendu , et se sont retirés avec une telle précipitation, qu'un escadron dehulans, qui revenait d'une r^ connaissance du côté de Mikaïlilki , tomba dans nos postes. Il fut chargé par le douzième de chasseurs, et entièrement pris ou tué : soixante hommes ont été pris avec leurs che* V^ux, Les Polonais <|ui se trouvaient parmi ces prisonniers

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

(i5) ont âemaDâé k servir, et ont pris rang, toat montés, dansies troupes polonaises. Le 4» À la poifite da jour, ie roi de Naples est entré à Swentjuanoui : le maréchal duc d'ElcUngen est entré a Millaloui 9 et le maréchal duc de Reggio a Avanta. Le 3o juin, le maréchal duc de Tarante est afrÎTe à Ro*» aiena ; il s'est porté de la sur Poneviegi , Chawli et Tesch. Les immenses magasins que les Russes avaient dans la Sa-* mogitie ont été brftiés par eux \ perte énorme , non^seule* ment pour leurs ^finances, mais encore pour la subsi^nce des peuples. Cependant le corps de Deetorow » c'est-k-dire le sirième corps, était encore, le 27 juin, sans ordres , et n'avait fait aucun mouvement. Le s8 , il se réunit et se mil en itiffrçihç pour se porter sur la Dwina paf une marche de flanc. Le 3o , son avant-garde entf a a Soleinicki. Elle fut chargée par la ca-« Valérie légère du général baron Bordesonlt , et chassée de la ville. Doctorow se voyant .prévenu , prit k droite , et se porta sur Ochmiana. Le général baron Pajol y arriva avec sa brigade de cavalerie légère , aii moment où Pavant-garde de Doctorow y entrait. Le général Pajol le fit charger ; rennettii fut sabré et culbuté dans la ville. Il a perdu soixante hommes tués et dix* huit prisonniers. Le général Pajol a eu cinq hommes tués et quelques blessés. Cette charge a été faite par le neuvième régiment de lanciers polonais. Le général DoetoroMT voyant le chemin coupé , rétrograda sut Olchanoui. Le maréchal prince d'£ckmûlh , avec une division d'infanterie, les cuirassiers de la division du comte Valence et le deuxième r^imentde chevau-légers de la garde, ae porta sur Ochmiana pour soutenir le général Pajol. Le corps de Doctorov^, ainsi coupé et r^eté dans le midi, continua de longer à droite , a marches forcées, en faisant le sacrifice de ses bagages , sur Smoroghoui , DanovrchefF et Kor

(i6 .) bouïluicki , d'où il s'est porté sur la Dwiaa. Ce mourement avait été prévu. Le général comte Nansouty , avec une divi* sion de cuirassiers , la division de cavalerie du général comte Bruyères et la division d*infanterie du comte Morand , s'était portée a Mikaïlitcfaki pour cotiper ce corps. 11 arriva le 'i à Swir, lorsqu'il débouchait, et le poussa viveqient, lui prit bon nombre de traînards , et Tobligea k abandonner quelques centaines de voitures de bagages. L'incertitude y les angoisses, les marches et les contremarches qu'ont faites ces troupes, les fatigues qu'dles ont essuyées, ont dû les faire beaucoup souffrir. Des torrens de pluie ont tombé pendant trente*six heures sans interruption. D -une extrême chaleur , le temps a passé tout-à-coup à un froid très-vif. Plusieurs milliers de chevaux ont péri par l'effet de cette transition subite. Des convois d'artillerie ont^té arrêtés dans les boues. Cet épouvantable orage, qui a fatigué les hommes et les chevaux , a nécessairement retardé notre marche, et le corps de Doctorow , qui a donné successivement dans les colonnes du général Bordesoult , du général Pajol et du général Nanaouty , a été près de sa destruction. Le prince Bagration , avec le cinquième corps , placé plus en arrière,' marche sur la Dwina. Il est parti le 3o juin de Wolkovvski pour se rendre sur Minsk. Le roi de Westphalie est entré le même jour aGrodno. La division Dombrowski a passé la première. L'hetman Platovir se trouvait encore à Grodno avec ses cosaques. Chargés par la cavalerie légère du prince Poniatowski , les cosaques ont été éparpillés : on leur a tué deux cents hommes et fait soixante prisonniers. On a trouvé à Grodno une manutention propre à cuir^ cent mille rations de pain , et quelques restes de magasins.

(17.) Il avait été prévu que Bagration se porterait sur la Diriiià en se rapprochant le plus possible de Dunabourg; et le géné<* rai de division comte Groucfaj a été envoyé a Bognadow. Il était le 3 à Traboui. Le maréchal prince d'Eckmûlh> renforcé de deux divisions, était le 4 & Wichnew. Si le*priuce Poniatowski a poussé vivement l'arrière-garde du corps de Bagration , ce corps se trouvera compromis. Tous les corps ennemis sont dans la plus gr^inde incertitude. Uhetmann Platow ignorait, le 3o juin, l|ue depuis deux jours Wilna fût occupé par les Français. 11 se dirigea sur cette ville jusqu'à Lida, oii il chan|;ea de route et se porta sur le midi. Le soleil, dans la journée du 4 , a rétabli les cliemins. Tout s'organise a Wilna. Les faubourgs ont souffert par la grande quantité de monde qui s*y est précipitée pendant la durée de Torage. Il y avait une manutention russe pour soixante mille rations. On en a établi une autre pour une égale quantité de rations. On forme des magasins. La tête des convois arrive a Kowno par le Niémen. Vingt mille quintaux de farine et un million de rations de biscuit viennent d'y arriver de Dantzick.^ Wilna, le 13 juUIet t8i9. Sixième huUetùi de la grande armée^ ^ Le roi de Naples a continué a suivi^e Tarrière-garde ennemie. Le 5^ il a rencontré la cavalerie ennemie en position sur la Dziana ; il Ta fait charger par la brigade de cavalerie légère, que commande le général baron Subervic. Les régimens prussiens^ wurtembergeois et polonais qâ! font partie de cette brigade, ont chargé avec la plus grande intrépidité. lU ont culbuté une ligne dç dragons et de hussards russes , et •nt fait deux cents prisonoiers ^ hussards et dragons montés. V

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

Arrivé au -deta de laDztana^ l'ennemi coupa les ponts et voulut défendre le passage. Le général comte Montbran fit alors avancer ses cinq batteries d'artillerie légère, ifjâi^ pendant plusieurs heures , portèrent le ravage dans les rangs ennemis* Xid perte des Russes a été considérable. ' Le général comte Sébastiani est arrivé le même jour a Yid^ ^ui , d*Ojà l'empereur de Russie était parti la veille. Notre avant-garde est sur la Owina. 'M Lie gêner ail comte Nansouty était le 5 juillet à PostaTooi. lise porta, pour passer la Dziana, à six lieues de I&, sur la droite du roi de Naples. Le général de brigade Roussel , avec le neuvième i:égiment de chevau-légers polonais et le deuxième régiment de husfards prussiens, passa la rivière , culbuta six escadreps fusses , en sabra un bon nombre et fit quarantecjnq prisonniers avec plusieurs officiers. Le général Nansouty se loue de la conduite du général Roussel, et cite avec éloge le liiButenant Borke , du deuxième régiment de hussards prussiens^ le sQus-officier Krance, et le hussard Lutze. S. M. a «nqcordé la décoration de la Légion-d'Honneur au général Roussel, aux otïïciers et au sous-dflicier ci-dessus nommés. Le général Nansouty a fait prisonniers cent trente hussards et dragons russes montés. Le 3 juillet, la communication a été ouverte entre Qrodno et Wilna par Lid^^. .L'iieimann Pktow^ avec six mille cosaques, chassé de Grodno, se présenta sur Lida, et y trouva les avant-postes français. Il descendit sur Ivie le 5. Le général çomte»Grouchy occupait Witchenew, Traboui et Soubotnicki. Le général baron Pajol était à Perckaï; le général baron BordesouU était a Blakchtoui; le maréchal prince d^Eckiniîhl était enavant de Bobrowltski^ poussaat des têtes de colonne partout. Platow se retira précipitamment^ le 6, sur T^ikolaew. Le prince BagVation ^ parti dans les premiers jours de |uîl«

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

(19) letde Wolkowisk, p6ur se diriger sur Wilna^ a été iniet" cepté dans sa ^o^te. Il est xetourjsé sur ^s. pas pour gagner Minsk ; prévenu par le prinoe d'Ëckmubt •> il tf changé de di* rectioB , a renoncé à ae porter atir la D.wina / ett se port^ sur le Bocysihèaa par Bobruisk ^ eu tiaversant les marais de la Béréçina. ' •. -^ • Lejmaréclial prince d^Eckiuiibi est entré le 8 à Minsk. U y a trouvé 'des]tuigasind«Qonaî9éra]»les en iarine, en avoine^ çn effets d'habillemenlv etiL. 'Bygr^tiop éta)t.flé)à. Arrivé à KovoirSwocgieTv ; s& vfojàftt .prévenu , il ëfi>toyià Tordre ip brûleries magasins; mais le prio)ceid'£ckoiihJi.ne;lui en a pas donné Je texupsl. Le roi deWestpbiJie éMÀtki^ a JNo^vogrcjdek ; le général Reynier , k Slonim. ' Qes iiuagaisios y ^ds voitures M bagages ^ . des pbarpaciçs , des ^oçim^s .ip^lés ou çpupés tombent a chaque m!0^)ent dans nosiuaûiis. fjfi^ division russies errent dans ces contrées sans flif^tipn2S,|)i;évuies^. poursuivies partout^ perdant leurs bagages, brûlant Yeurs magasins, détruî* sant leur artillerie, et laiç^iAAl; /le^firç .placer .-^is défense. . Le gé&éml baron de Cp^^i^rt fn pris à Vileika un magasin de trois millç ^quintaux ick fafiijiç, de çe^t mille rations de ' biscuit^ etc. JLl ja trouvé si^ssi.à Vileika une caisse de vingt mille fraucs ,ea moupaie ^e puivre. TptJMS.iÇe^ avantages i^ coAteçit prei^quç aucun hommes i'arniée Iraoçai^e : depuis.quela campagne est ouverte, on complu h p^ioe, dans tous le$ co.rps réunis, .trente hommes taé3^JUi9eceil.taine de bles^s et dix prisonniers, tandis que nousayop^ d^ deux mille à deux mille cinq cents prisonniers jrussçs. Le piii^qe de Scbwàrt^eabe^rg a passé le Bug à Droghitschip, a poursuivi rennemi dans ses différentes directions, et s'est emparé de plusieurs voitures de bagages. Le prince de $ic)iwartzenberg se loue de l'accueil qu'il reçoit des a.

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

(2Ô) babitnndy et de Tesprit de patriotisme qui anime ces contrées. , Ainsi dix jours après Ton verture de la campagne , nos aTantpostes sont suf la-D'vrina. Presque toute la Lithuanie, ayant quatre millions d'bommes dépopulation, est conquise. Les mouveméns de guerre ont commencé au pirssage de la Vistule. Les projets de l'empereur étaient dès-lors démasqués, et il n'y avait pas de temps à * per^lre pour leur exécutbn. Aussi Tarmée â-t^elle faii de fortes marches depuis le passage de ce fleuve , pour se porter par eus manœuvres sur bDvvina, car il y a plus loin de la Vistule % la Dwina,que de la Dwina k Moscou et à JRétersbourg. Les Russes paraissent se concentrer sur Dunaboui^ ; ils annoncent le projet de nous attendre et de nous livrer bataille avant de rentrer dans ieurs anciennes provinces , après avoir abandonné sans combat la Pologne , '<ïomme s'ils étaient pressés par la justice*^ et qu'ils voulussent restituer un pays.mal acquis , puisqu*il ne Ta été rii par les traités^ ni par le droit de conquête. . . ». Le chaleur continue a être très-forte. * . ' Le peuple de Pologne s^émîeut de tous côtés. L'aigte blan* che est arborée partout. Prêtres, nobles, paysans , femmes , tous demandent Pindépendance de leur nation. • Lés |»aysans sont extrêmement jaloux du bonheur des paysans du grandduché, qui sont libres; car^ quoi qu'on dise, U liberté est regardée par les Lithuaniens comme le premier des biens. Les paysans s'expriment avec une vivacité d*élocution qui ne^em-' ble pas devoir appartenir aux climats du nord, et tous embrassent avec transport Tespérance que la fiti delà lutte sera le rétablissement de leur liberté. Les paysans du grand-duché ont gagné à la liberté, non qu'Hs soient plus riches , mais que les propriétaires sont obligés d'être modérés , justes et humains, parce qu'autrement les paysans quitteront leurs terres pour chercher de meilleurs propriétaires. Ainsi le xh>^

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

(ai) Me ne perd rien ; il est seulement obligé d*4tre {uste , et le paysan gagne beaucoup. Ça dû être une douce jouissance pour le cœus de l'empereur, que. d'être témoin , en traversant le grand-duché, des transports de joie et de reconnaissance qu'excite le bienfait de là liberté accordée à quatre millions d'hommes. Six régimens d^infanterie de nouvelle levée viennent d'être décrétés en Lithuanie, et qi^atre régimens de cavalerie vienq^nt d'être offerts par la noblesse. Wilna,lei6ii]itieti8i3. Septième bulletin de la grande' armée. m S. M. fait élever sur la rive droite de la Vilia un camp retranché fermé par des redoutes , et fait construire une citadelle sur la montagne où était l'ancien palais des Jagellons. On travaille a établir deux ponts de pilotis sur la Vilia. Trois j>ODts de radeaux existent déjà sur cette rivière. Le 8 , Tempereur a passé la revue d'une partie de sa garde , composée des divisions Laborde et Roguet^ que commande le maréchal duc de Trévise , et de la vieille garde , que commande le maréchal, duc de Dantzick , sur remplacement du camp retranché. La belle tenue de ces troupes a excité l'admiration générale. ^ Le 4} 1^ maréchal duc de Tarente fit partir de son quar* tier-général de Rossiena , capitale de la Samogitia, l'une des plus belles et des plus fertiles provinces de la Pologne y le général de brigade baron Ricard, avec une partie delà sep* tième division, pour se porter sur Poniewiez; le général prussien Kleist, avec une brigade prussienne , a été envoyé sur Chawli ; et le brigadier prussien de Jeannerel ^ avec une autre l>rigade prussienne , sur Telch. Ces trois commandans sont arrivés a leur destination. Le générai K.leist n'a pu at-^

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

(32) . teindre ^a'un hAssarâ russe, l'ennemi ayant éracué en tonte hâte ChawH , après avoir inoendlé les magasina. Le général Ricard est arrivé^ le 6 de grand matin i a Poniewiez. Il a eu le bonheur de sauver les magasins ^i s'y trouvaient , et qui contenaient trente mille 4|uintaux de £i* rine. Il a fait cent soixante prisonniers, parmi lesKJuéla sont quatre officiers. Cette petite etpédition fait le plus grand Iioaneur au détachement de hufôar^s de la Mort prussien ^ ({ni en a été chargé. S. M. a accordé la décorattdtl de k Légioad'Honneur au commandant, au lieutenant de Raven, aux sous-officiera* Werner et Pommereit,.et au brigadier Grabouskiy qui se sopf distingués dans cette affaire* Les habitans de la province de Samogitie se distinguent par leur patriotisme. Us ont un grief de pitis qtre les autres Polonais : ils étaient libres j leur pdys est riche j il l'était dâ-> vantage \ mais leurs destinées ont changé avec la ôhute de *]a Pologne. Les plus belles terrés ayant été données par Catherine aux âoubow> les pàysadà, de libres qu'ils étaient, ont dû devenir esclaves. Le mouvement de flanc qù^a fait Parmée sur Wilna, ayant tourné cette belle province, elle se trouve intacte, et sera de la plus grande utilité a Pârméë. Deux mille chevaux sont en route pour venir tépslrer les {dettes de Tartillerîe. Des magasins considérablêfs dfiiétéfcônàervés. La marche de Tarméede Kov^no surWilna, et de Wilna sut Dunabourg et sur Minsk , a obligé Teonetni a Kbâiidoiiner les rivea du Nie« men, et a rendu libre cette rivière, {)âr laquelle de nombreux 4 convois arrivent a Kowilo. Noua avons dans ce moment plus de cent cinquante mille quintaux de faritie , deux millions àe rations de biscuit, six mille quintaux de ri^, une grande quantité d'eau-de-vie, six cent mille boisseaux d'avoine ,. etc. Les convois se succèdent avec rapidité^ le Niémen.est cou-» vert de bateaux. Le passage du Niémen a eu lieu 1lè%\ye\ l'empereur est en

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

(»5,) trék Wilsale 28. La prewère armée de l'Ouest ^ Como»andéo. par Temperenr Alexandr-e ^ est composée de neuf divisions d'iii fanterie^ de quatre divisions de cavderie. Poussée de poste CQ poste, elle occupe aujourd'hui lecampretranchéde Drissa,^ où le roi de Mapies, avec les o^rps des maréchaux ducs d'EU ' chiogen et de Reggio, plusieurs divisions du premier corps ^ et les corps de cavalerie des comtes Nansouty et Montbruti ^^ la contient. La seconde armée, commandée par le prince Ba- gration, était encore, le premier juillet, aKobrin, où elle se réunissait. Les neuvième et quinzième divisions étaient plus loin , sous les ordres du général Torniazow. A la pre-* mière nouvelle du passage du Niémen, Bagration se mit en moiitvement pour se porter sur Wilna; il fit sa jonction avec les cosaques de Platow, qui étaient vis-à-vis Grodno. Arrivé a lahauteur d'Ivié, il apprit que le chemin de Wilnalui était fermé. U reconnut que Texécution des ordres qu'il avait serait téméraire ^t entraînerait sa perte , Soubotnicki ,, Traboui ^ Witchnew, Yoloyink, étant occupés par les corps du général comte Grouchy, du général Pajol, et du maréchal prince d'Elckmùhl. Il rétrograda alors , et prit la direction de Minsk i | mais arrivé a demi-chemin de cette ville ^ il apprit que le prince d'EU;kmiihl y était entré. Il rétrograda encore une fois : de Newi) il marcha sur Slousk, et de là il se porta sur Bobruisky où il nWra d'autre res^urce que de passer le Borysthène. Ainsi, les deux armées sont entièrement coupées, et séparées entre elles par un espace de cent lieues. Le prince d'Eckmùhl s'est emparé de la place forte de Bo«-^ risow sur la Bérésina. Soixante milliers 'de poudre, seize pie* ces de canon de siège , clés hôpitaux , sont tombés en son pou» voir. Des magasins considérables ont été incendiés une partie cependant a été sauvée. Le 10 , le général Latour-Maubourg a envoyé la division de cavalerie légère , commandée par le général Rozniecki , sur

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

(=4) Mir. Elle a rencontré Varriëre-garde ennemie à peu de dis-» tance de cette ville. Un engagement très-vif eut lieu. Malgré rinfériorité du nombre de la division polonaise , le champ loi est resté. Le général de cosaques Gregoriew a été tué , et quinze cents Russes ont été tués ou blessés. Notre perte a été de cinq cents hommes au plus. La cavalerie légère polonaise s'est battue avec la plus grande intrépidité , et son courage a supplfé au nombre. Nous sommes entrés le niême jour a Mir. Le i3, le roi de Westphalie avait son quartier «général a Wesvy. '• Le vice-roi arrive a Dockchitsoui. ' Les Bavarois , commandés par le général comte GouvionSaint-Cyr, ont passé la revue de l'empereur le 14» a Wilna. La division Deroy et la division deWrede étaient très>belles. Ces troupes se sont mises en marche pour Sloubokoe. La diète de Varsovie s'étant constituée en confédération générale de Pologne , a nommé le prince Adam Czartorinski son président. Ce prince, âgé de <piatre-vingts ans , a été , il y a cinquante ans, maréchal d'une diète de Pologne. Le premier acte de la confédération a été de déclarer le royaume de Po« logne rétabli. Une députation de la confédération a été présentée a Temperetir à Wilna , et a soumis a son approbation et a sa protection l'acte de confédération. Réponse de Fempereur au discours de M. le comte palatin JVîbicki, président de la députation de la confédération générale de Pologne. * MM. les députés de la confédération de Pologne , J'ai entendu avec ijiitérèt ce que vou!5 venez de me dire. Polonais, je penserais et j'agirais comme vous; j'aurais

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

(a5) voté comme tous dans l'assemblée de Varsovie : Taq^our de la patrie est la première vertu de l'homme civilisé. Dans ma position , j'ai bien des intérêts a concilier et bi^n des devoirs à remplir. Si j'eusse régné lors du premier , du second ou du troisième partage de la Pologne , j'aurais armé ^ tout mon peuple pour vous soutenir. Aussitôt que la victoire m^a permis de restituer vos anciennes lois a votre capitale et k une partie de vos provinces, je Tai fait' avec empressement, sans toutefofs prolonger une guerre qui eût fait couler encore le sang de mes sujets. J'aime votre nation : depuis seize ans, j'ai vu vos soldatf à mes côtés, sur les cbamps d'Italie, comme sur ceux d'Espagne. J'applaudis à tout ce que vous avez fait : j'autorise les / eflbrts que vous voulez faire ; tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions, je le ferai. Si vos efforts sqnt unanimes , vous pouvez concevoir T^spoir de réduire vos ennemis à reconnaître vos droits ; mais , dans ces contrées si éloignées et si étendues, c'est surtout sur l'unanimité des efforts de la population qui les cpuvre , que vous devez fonder vos espérances de succès. Je vous ai tenu le même langage lors de ma première apparition en Pologne; je dois ajouter «ci qiie j'ai garanti k Tempereur d'Autriche l'intégrité de ses états, et que je ne saurais autoriser aucune manœuvre ni aucun mouvement qui tendrait k le troubler dans la phisible possession de ce qui lui reste des provinces polonaises. Que la Lithuanie , It Samogitie, Witepsck, Polotzk, Mohilow, laVolhynie, l'Ukraiue, la Podolie, soient animées du même esprit que j'ai vu dans la grande Pologne, et la providence coiDrpnaera par le succès^ la sainteté dé votre cause; elle récompensera ce dévouement k votre patrie, qui vous a rendus si intéressans, et vous a aç«

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

(36 y cpiis tant de droits a mon estime et a ma protection , s^r la-^ quetle vous devez compter dans toutes les circonstances.
Gloaboko^yleaajuillet iSis. . Huitième bulletin de la grande armée. Le corps du prince Bagration est composé de quatre divisions d'infanterie, fortes de vingt-deux a vingt- quatre mille hommes ^ des cosaques de Platow , formant six mille che* vaux, et de quatre à cinq mille hommes de cavalerie. Deux divisions de son corps (la neuvième et la onzième) voulaient le rejoindre par Pinsk; elles ont été interceptées et obligées de rentrer en Volhynie. Le i4} le général Latour-Maubourg^ qui suivait Tarrièregarde de Bagration, était a Romanow. Le i6^ le prince Po« nialowski'y avait son quartier-général. Dans l'affaire du lo , qui a eu lieu a Romanow, le gêné-* rai Roznlecki , commandant la cavalerie légère du quatrième corps de cavalerie, a perdu six c^nts hdlÉitnes tués ott blessés, ou faits prisonniers. On n'a à regretter aucun ofBcrer snpé^ rieur. Le général Rozniecki ttssure que l'on a reconnu sur lé champ de bataille, les corps du général de division russe comte Pahlen , des colonels russes Adrianow et Jesowayski. f' Le prince de Schwartvemberg avait, le i3 , son quartier-» général à Prazana. Il avait fait occuper, le ii et' le 12 , la position importante de Pinsk , par un détachement , qui a pria quelques hommes et des magasins assfez considérables. Douze houlans autKchiens ont chargé quarante-six cosaques, les ont poursuivis pandaut plusieurs lieues, et en oot pis six. Le prince de Schwartzemberg marche sur Minsk. Le général Régnier est revenu^ leiQ^ k Slonim, ponr ga« ranin* le diiché de Varsovie d'une incursion, et observer lea deux divisions ennemies rentrées en Volhynie*

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

(^7) Le I a , le général baron P«)o) , étant a Jghoumen , à en^ voyé le capitaine Vaudois, avec cinquante efaevailx ^ à &b«« loui. Ce détachement a pris l^ un parc de deux cents voitures du corps de Âargràlion , a fait prislônniers sit officiers , deux canonniers , trois cents hommes du train , et a pris huit cents beaux chevaux dVtillerie. Le capitaine Yandois^ se trouvant éloigné de quinze lieues de Tarmée, n'a pas jugé pouvoir amener ce convoi , et l'a brûlé ; il a amené les chevaux harnachés et les hommes. Le prince d'Eckmiihl était le i5 k Jghoumen ; legébétstl Pajol était a Jachitsié, ayant des postes sur Swisloch : ce qu'apprenant, Bagration arenononcéàse porter sur Bobruisk^ et s'est jeté quinze lieues plus bas du côté de Mozier. Le 1 7 , le prince d'EcIcmûhl était a Golognino. Le i5 , le général Grouchy était a Borisow. tin paVti qu'il a envoyé sur Star-Lepel , y a pi^s des magasins considérables , -* et deux compagnies de mineurs de huit officiers et de deux cents hommes. ' . * ■ Le 18 f ce général était a Kokanow. Le mêmejour, k deux heures du matin » le général baron Colbert est entré a Orcha , où il s'est emparé d'immenses magasins de farine , d'avoine , d'effets d'habillement. Il a passé de suite le Borysthène , et s'est mis k la poursuite d'un convoi, d^artillerie. Smolénsk est en alarme. Tout a'évacue sur Moscou. Un officier envoyé par l'empereur poiir faire évacuer les magasins d'Orcha , a été fort étonné de trouver la place au pouvoir des Français) cet officier a été pris avec ses dépêches. Pendant que Bagrbtion était vivenient poursuivi dans te retraite, prévenu dans ses projets^ àéparé et éloigné de la grande armée , la grande armée, commandée par l'einperéi^r Alexandre^ se.retirait sur h t)Avina. Le 14» lé général Se

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

(a8) faistiani, suivant Tarrière-garde ennemie , culbuta cinq cà3t« cosaques et arriva a Drouïa. Le i3y le duc* de Reggio se porta sur Dunabourg^ brûla d'assez belles baraques que Tennemi avait fait construire , fit lever le plan des ouvrages, brûla' des magasins et fit cent cinquante prisonniers. Âpres cette diversion sur la droite, il marcha sur Drouïa. Le 1 5 , l'ennemi qui était réuni dans son camp retrancké de Drissa, au nombre décent à cent vingt mille hommes, instruit que notre cavalerie légère se gardait mal , fit jeter un pont y fit passer cinq mille hommes d'iafanterie et cinq mille hommes de cavalerie, attaqua le général Sébastiani k Timproviste, le repousisa d'une lieue, et lui fit éprouver une perte d'une centaine d'hommes , tués , blessés , et prisonniers , parmi lesquels se trouvent un capitaine et un sous-lieutenant du onzième de chasseurs. Le général de brigade baron Saint-Geniès, blessé mortellement, est resté au pouvoir de Tennemi. Le 1 6, le maréchal duc de Trévise , avec une partie de la garde à pied et de la garde a cheval , et la cavalerie légère bavaroise , arriva a Gloubokoé. Le vice-roi arriva à I>ock* chilsié le 17. , ^ Le 189 l'empereur porta son qQartieir*généralk Gloubokoé. Lé 20, les maréchaux ducs d'Istrie et de Trévise étaient à Ouchatsch; le vice-roi à Kamen; le roi de Naples à Disua. Le 1 8 , l'armée russe évacua son camp retranché de Drissa , consistant en une douzaine de redoutes palissadées , réunies par un chemin couvert et de trois mille toises de développement dans l'enfoncement de la rivière. Ces ouvrages ont coûté une année de travail j: nous les avons rasés. Les immenses magasiQS qu'^s renferipaient ont été brûlée ou jetés dans l'eau. ^hç 19 ^ l'empereur: Alexandre était k Witepsk.

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

(39) Le même jour, le général comte fTansouty était vis-a-vii Polotsk. Le 20, le roi de Pïaplea passa la Dwina^-et fit ioonder la rive droite par sa cftvalerie. Tous^Ies préparatifs qaeFennemi avait faits pour défendre le passage de la Dwina^ ont été inutiles. Les magasins qu^il formakà grands frais dciptris trois ans^ ont été détruits. Il est tels de ses dèvragès qui, au dire des gens du^ajs y ont coûté danà une année six mille hommes aux Russes. On ne sait sur quel esp#ir ils s'étaient' flattés qu'on irait les attaquer dans des camps qu'ils avaient retranchés. Le général comte Groiichy a des reconnaissanoes sur B«ibi« novitch et sur Sienno. De tous côtés on marche sur la Oula. Cette rivière est réunie par un canal à la Bérésina , qui se jette dans le Borysthène; ainsi, pous sommes maltrt^ de la ^communication de la Baltique a la mer Noire. Daa's ses mouvetnëns ; Pennemi ei$t obligé 'de détruire ses hagages, de jeter danà les rivières son aVtîBerie , ses armes. Tout^ce qui est Polonais ^profite de ces retraites précipitées pour déserter et rester danslesbois jusqu'à Tarrivée des Français.'Onpeut évaluer a vingt mille les déserteurs pdonais qu'a eus l'armée rusée; ••.,;. Le maréchal duc de Béllune, avec le neuvième corps, ar-» rive sur la Vistule. Le maréchal duc de Gastiglione se rend à Berlin, pour prendre le commandement du onzième corps. Le pays entre l'Oula et la- Dwina^est très-beau et couveif de superbes récoltes. On trouve souvent dé beaux châteaip: et*de grands couvens. Dtns le seul bourg de Gloubokoé, â y a deux coavens qui peuvent oontenir cbadun douze cents tiialades. • •y

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

(50) BechcnkovUki, le aS joillet i8i3< Ifeuuiè»^ buUetiR de la grande année é • ■ IBQ passant pAr .Qi^cIiaUAcb^ Le vicq-roi Moc^P^ , I^sta, ai|eo^SiW$iy4i|lrg9^rde|^pont 4e 99t9c)iei6)&Q¥o. :ll^ niçoonai^sMice 4^ikux4|kiu chevaux eixvoyée mr Bçdi»eB^vi$U,>a renecM^ré; 4eiix escâditons de hussards xus»e» f t tiwx de cQsai^es, 1)9» <a chargea et «lejnr a pris ou tué une douzaine d'MQiUi|fes> dont ua offic<i«r>. Le jdl^f d',e8cadc<^iii homm > qui ç0fflm9»v}.ait la rç(Kmpfàs^aiice , ^ loue des çafÂt^Âoes Hiassi et JFfffiBri, l^ %ifk 5J|c iieprc^ 4^ «mUn^le v'icf^ch e^t arnvp à Be« ctie^)u»yi^iv4j}j^ Ii^Vi^9 il a p^ssé U.mî^ ft a jeié un pont sur la DwJAaX'am^SQ(i|i VOi|ti4^i5|n:tferlep9^f^gç<f son. jartilierÂe a évé)(|^!$(iQpiit^ L(e:eolmel ^tfaor^?^^, ^^d^^ciuoip* •.du vioe-coi 91^. eu. la.<:iiiÂA^e caasée.p8Mt «qe balle. L'e»pereur e^i ^riyé à>Beçjb^kf^iKi^ le a^, à d^ux>heux^ aprèa midi.I^4iyî$ioDidje.4aKid«riedu;géQiérai çoiçieliFUjfèyies et la 4iviai(»t ii» louerai coqpitie BnîfU^Qerjwî^ <int éii envoyées sur la route de Witepsk; elles p^t çpuçbé.à pictel»in. ^ ^ .. Le 120 , le prince d'Eckmtihl s*est porté ^ur]tf ohU^iiv. JDeux jDt^e ^omoBineSy^^i feraaAient la ^ar^^oa^âe celte yil,|e, ont eu la témérité de kouIont ae défe^d^etf Us opt été écbarpés |rar la c8vakni4égèriioLe ^i » Urpis. m\l{e cQMqa^ oat attaqué les avanl*f ()ètes du ptîi^ie dlEckpiiu^bl; c'et^^t l*avant* garde 4tt firioce.^igraùop , venue ée Boit>r^iak. Vu l]|atailioa 4n quaiise-viugt-càoqvÂme a.arffêtéi^tte npée die ca^vaieri^ légère , et Ta repoussée au loin. Bagration parait avoir profite du peu d'activité avec laquelle il était poursuivi , pour se porter sur Bobruisky et de la il est revenu sur Mohilow*

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

f 5ï) Nous occupons Mohilow , Oreha , Disna , Polotsk. Nous marcbons sur Witepdc , où il parait que Tarmée russe est réiuûe. Witepsk , le 3 f (aillet 1 8 1 3. ^ Dixième bulletin de la graitde armée. L'eittpereur de Russie et le grand-duc Constantin ont quitté V^smie et se sont rendus dans la capitale. Le 1 7 , l'armée russe a quitté le camp retranché de Drissa, et s'est portée sur Polotsk «t Witepsk. LVmeé russe qui était à Drissa consistait, en cioq corps d'«mée, cliacun de deux divisions et de quatre divisions de caTâlerie. Un corps d'armée , celui du prince Wittgenslern^estre^té pour couvrir Péteisbourg; les quatre autres oerps^ arrivés le a4 à. Witepsk, ont passé sut ia live gauche delà Dwina. Le corps d'Ostermann, avec une partie de la cavalerie de la garde, s'est mis en marche le aS a pointe du jour , et s'est porté sur OatrovtMK Combat JPOstrovno. Le aS juillet , le général Nansouty avec les divisions Bruyères «t Saint-^Germain, €t le huitième régimeart d'infanterie légère y se rencontra avec Tennemi k deu)c lieues en avant dX)strovno. Le combat s'engagea. Diverses chacges de cavflblerie eurent lie». Toutes furent favorables aux Fcaaçais. La cavalerie légère se couvrit de gloire. Le roi de Maples cito , comme s'étant &it remarquer , la brigade Piré^ composée du huitième de hussards et- du seizième de chasseurs. La cavftr lerie russe, dont partie appartenait a la garde, fut culbutée. Les batteries que l'ennemi dressa contre- notre cavalerie fu** rent enlevées. L'infanterie russe , qui s'avança pour soutenir son artilierie « fut rompue ^ sabrée par A!9tre cavalerie légère.

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

(56) Le prince deSchwartzembergestavec i$oii corps aSlonim; Le septième corps est sur Rozajia ; Le quatrième corps de cavalerie , avec une division d'infanterie, commandé par le général comte Latour^Maubqurg, est devant Bobruisk et Mozîer; Le dixième corps y commandé par le duc de Tarente, est devant Dunabourg et Riga ; Le neuvième corps , commandé par le duc de Bellune, sa réunit a Tilsitt; Le onzième corps, commandé par le duc de Gastiglione; est à Stettin. S. M. a mis l'armée en quartier de rafraîlJiissement. La chaleur est excessive , et plus forte qu*en Italie. Le thermomètre est à vingt-six et vingt-sept degrés : les nuits même sont chaudes. Le général Kamenski, avec deux divisions' du corps de Bagration , ayant été coupé de ce corps , et n'ayant pu le rejoindre, est rentré en Volbynie y s'est réuni a des divisions de recrues commandées par le général Tormazow y et a marché sur le septième corps ; il a surpris et cerné le général de brigade Klengel, saxon, ayant sous ses ordres une avantgarde de deux bataillons et de deux escadrons du régiment du prince Clément. Après six heures de résistance, la plus grande partie de cette avant-garde a été tuée ou prise : le général comte Reynier n'a pu venir que deux Jieures après à son secours. Le ptûnce Schv^artzemberg s'est mis le 3o juillet eu marche pour rejoindre le général Reynier et pousser vive^ment la guerre contre les divisions ennemies. ^ ^9 > ^6 général prussien Grav^ert a attaqué les Russes à Ekan en Courlande , les a culbutés , leur a fait deux cents prisonniers et leur a tué bon nombre d*hommes. Le général Grawert se loue du major Stiern ^ qui , avec le prepiier régiment de dragons prussiens , a eu une grande part à l'affaire»

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

(37) Réuni au général Kleist , le général Grawert a poussé TÎvement l'ennaui sur le cheraîn de Riga et a investi la tète de pont. Le 3o , le vice-roi a envoyé à Velij une brigade de cavalerie légère italienne. Deux cents hommes ont chargé quatre bataillons de dépôt qui se rendaient à Twer , ks ôilt rompus, ont fait quatre cents prisonniers et pris cent voitures chargées de munitions de guerre. ^ Le 3i , Paide de-camp Trîaîre, envoyé avec le régiment de dragons dé la Reine de la garde royale italienne /'est arrivé a Ousviath, a fait prisonniers un capitaine et quarante hommes, et s*est emparé de deux cents voitures chargées de farine.' Le 3o j le maréchal duc de Reggio a marché de Polotsk suc Sebej. Il s'est rencontré avec Je général Wittgehstein , dont le corps avait été renforcé de celui du prince Repnin. Un com-^ bat s'est engagé près du château de Jacoubovo. Le vingtsixième régiment d'infanterie légère s'est couvert de gloire. La division Legrand a soutenu glorieusement le feu de tout le corps ennemi. Le 3i) l'ennemi s*est porté sur la Drîssa pour attaquer le duc de Reggio par son flanc pendant sa marché. Le lûa'réchal a pris position derrière la Drissa. Le l'^'août, Ténnemi a fait la sottise de passer là Drissa ,. et de se placer en bataille devant le deuxième corps. Le duo de Reggio a laissé passer la rivière a la moitié dd corps ennemi, et quand il a vu environ quinze inille hommes et quatorze pièces de canon au-delà de la rivière ^ il a démasqué une' batterie de quarante pièces de canon qui ont tiré pendant une demi-heure h portée de mitraille. En même temps , les divisions Legrand et Verdier ont marché au pas de charge la baïonnette en avant, et ont jetéjes quinze mille Russes dans la rivière. Tous les canons et caissons pris, trois mille prisonniers, parmi lesquels beaucoup d'officiers, et un aide-de

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

(5«) camp dtt général Wittgenstein , et trois iniUe dnq oeatt bomines tués ou noyés aont le résultat de œite affûte. Douzième bnUeda de la, grande armée. Au combat delà Drissa^ le général russe Koulniew, officier de troupes légères très-distingué, a été toé. Dix autres généraux ont été l)Iessés; quatre colonels ont été tués. Le général Ricard est entré avec sa brigade dans Danabourg le i«^ août. Il 7 a trouvé huit pièces de canon ; tout le reste avait été évacué. Le duc de Tarente a dû s'y porter le a. Ainsi Dunabourg, que Tennemi travaillait à fortifier depuis cinq ans , où il a dépensé plusieurs miQions, qui a coûté la vie a plus de vingt mille hommes de troupes russes pendant la durée des travaux , a été abandonné sans tirer un coup de fusil, et est en notre pouvoir , comme les autres ouvrages de l'ennemi, et comme le camp retranché qu'il avait fait a Drissa. En conséquence de la prise de Dnnabourg , S. M. a ordonné qu'un équipage de cent bouches a feu qu*il avait fBÛt former a Magdebourg , et qu'il avait fait avancer sur le Niémen , rétrogradât sur Dantzick et fût mis en dépôt dans cette place. Au commencement de b campagne y on avait préparé deux équipages de siège , Tuu contre Dunabourg et l'autre contre Riga. Les magasins de Witepsk s'approvisionnent ; les hôpitaux ^organisent; les manutentions s'élèvent. Ces dix jours de repos sont ei^rêmement utiles à l'armée. La chaleur est d'ail* leurs excessive. Nous avons ici plus chaud que nous ne l'avons eu en Italie. Les moissons sont superbes ; il parait que cela s'élend à toute la Russie. L'année dernière avait été

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

(59) mauvaise partout. On ne commencera k couper les seigles que dans huit ou dix jours. S. M, a fait faire une grande place devant le palais qu'elle occupe à Witepsk. Ce palais est situé sur le bord i)e la rive gauche de la Dwina. Tous les matins a six heures il y a grande parade , où se trouvent tous les officiers de la garde. Une defe brigades de la garde y en grande tenue , défile altemalivement. Smoleoak, ai aont i8ia« Treizième bulletin de la grande armée. n parait qu'au combat de Mohilow gagné par le prince d'Eckroûhl sur le prince Bagration , le 23 juillet , la perte de l'ennemi a été considérable. Le duc de Tarante s^ trouvé vingt pièces de cainon à Dunabourg, au lieu de huit qui avaient été annoncées. 11 a fait retirer de l'eau plusieurs bâtimens chargés* de plus de quarante mille bombes et autres projectiles. Une immense quantité de munitions de guerre a été détruite par l'ennemi. L'igno» rance des Russes , en fait de fortifications , se fait voir dans les ouvrages de Dttna|)ourg et de Drissa. S. M. a donné le commandement de sa droite au prince Schwartzenberg , en mettant sous ses ordres le septième corps. Ce prince a marché contre le général Tormazov^, l'a rencontré le 12, et Ta battu. Il fait le plus grand éloge dii?s troupe^ autrichiennes et saxonnes. Le prince Schwartzenbefg a nion<*tré dans cette circonstance autant d'activité que de talent. L'empereur a fait demander de Tavancement et des récompenses pour les officiers de son corps d'arniée qui se 5ont dis-^^ tingués.. Le S , la grande armée était placée de la manière suivante: Le prince vice-roi était à Souraj avec le quatrième corps, occupant par des avant-gardes Velij , Ousviath et Forietclu

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

(4o) Le roi de Naples était k Nikouliao, avec la cavalerie , oc« cupant Inkovo. Le maréchal duc d'Elchiagen^ commandaat le tioisième corps ; était a Liozaa. Le maréchal prince d'Eckmûlh, commandant le premier corps y était k Donbro'wna. Le cinquième corps , commandé par le prince Poniatoinrski» était à Mohilow." Le quartier-général était a Wilepsk. Le deuxième corps , commandé par le maréchal duc de Beggio, était sur la Drissa. Le dixième corps, commandé par le duc de Tàrente, était sur Dunabourg et Riga. ^ Le 8 ^ douze mille hommes de cavalerie ennemie se por* tèrent sur Inkovo et attaquèrent la division du général comte Sebastiani, qui fut obligé de battre en retraite Tespaee d'une demi' lieue pendant toute la journée , en éprouvant et faisant éprouver à Tennemi des pertes a peu près égales. Une com* pagnie de voltigeurs du vingt-quatrième régimentd'iufanterie légère, faisant partie d'un bataillon de ce régiment qui avait été confié a la cavalerie pour tenir position dans le bois, a été prise. Nous avons eu deux cents hommes , environ, tués et blessés ;rçnaenûpeut avoir perdu le même nombre d'hommes. Le I a 9 t'armée ennemie partit de Smolensk , et marcha par différentes directions , avec autant de lenteur que d'hésitatioii , sur Porietch et Nadra, Le lo, l'empereur résolut de marcher a l'ennemi, et de s'emparer de Smolensk en s'y portant par l'autre rive du Borysthène. Le roi de Naples et le maréchal duc.d'£lchingen partirent de Liozna , et se rendirent sur le Borysthène, près de Tembouchure de la Beresina, vis-à^vis Khomino, où , dans la nuit du t3 au i/t.? ils jetèrent deux ponts sur le Borys-* -tbène.

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

(40 Le vicQ^-roi partit de Souraj , et se rendit par Janovitski et LioDvavistchi a Rasasaa , où il arriva le i4* Le prince d'Eckmûlh réunit tout son corps a Donbro'vvna Iei3«]e général comte Groucby réunit le troisième corps de ca* Valérie a Rasasna le 1 2. Le général comte Eblé fit jeter trois ponts à Rasasna le i3. Le quartier-général partit de Witepsk, et arriva à Rasasna le i3. - Le prince Poniatowski partit de Mohilow et arriva le x3 à Romanow. Le i4> à la pointe du jour, le général Grouchy marcha sur Liadié; il en chassa deux régimens de cosaques , et s'y réunit avec le corps de cavalerie du général comte Nansouty. Le même jour le roi de Naples , appuyé par le maréchal duc d^Elçhingen , arriva a Krasnoi. La vingt-septième division ennemie , forte de cinq mille hommes d'infanterie , sou* tenue par deux mille chevaux et douze pièces de canon ^ était en position devant cette ville. Elle fut attaquée et dépostée en un moment par le duc d^Eichingen. Le viiigt-quatrième régiment dlnfanterie légère attaqua la petite ville de Krasnoi à la baïonnette avec intrépidité^ La cavalerie exécuta des charges admirables. Le général de bjigade baron Bordesoult et le troisième régiment de chasseurs se distinguèrent. La prise de huit pièces d'artillerie 1 dont cinq de 12 et deux ilcornés, et de quatorze caissons attelés, quinze cents prisonniers, un champ de bataille jonché de plus de mille cadavres russes , tels furent les avantages du combat de Krasnoi , où la division russe) qui était de cinq mille hommes, perdit la moitié de son mondé. S. M. avait , le j 5 > son quartier-général a la poste de Ko« vonitua.
'

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

(40 Le i6 1 au matin , les hauteurs de Smolensk {nreai couronnées; la ville présenta à noç yeux une enceinte de murailles de quatre mille toises de tour^ épaisses de dix pieds et hautes de vingt-cinq, entremêlées de tours, dont plusieuis étaient armées de canons de gros calibre. Sur la drerite du Borysthène, on apercevait et Ton savait que les corps ennemis tournés revenaient en grande hâte sur leurs pas pour défendre Smolensk. On savait que les généraux ennemis avaient des ordres réitérés de leur maître de livrer la hataille et de sauver Smolensk. L'empereur reconnut la ville, et plaça son armée , qui fut en position dans la journée da i6. Le maréchal duc d*Elchingen eut la gauche appuyant au Borysthèoe, le maréchal prince. d'Eckmùhl le centre, le prince Poniatovrski la droite; la garde fut mise en réserve aa centre ; le vice-roi en réserve à la droite , et la cavalerie sous les ordres du roi de Naples à Textrême droite; le ducd^Ahrantès , avec le huitième corps , s'était égaré et avait fait un faux mouvement. Le i6, et pendant la moitié de la journée du 17 , on resta en observation. La fusillade se soutint sur la ligne. L'ennemi occupait Smolensk avec trente mille hommes , et le reste de son armée se formait sur les belles positions de la rive droite du fleuve, vis-à-vis la'ville, communiquant par trois ponts. Smolensk est considéré par les Russes comme ville forte et comme le boulevard de Moscou. Le 17, a deux heures après midi, voyant que Tennemi n'avait pas débouché , qu'il se fortifiait devant Smolensk , et qu'il refusait la bataille ; que, malgré les ordres qu'il avait et la belle position qu'il pouvait prendre , sa droite à Smolensk, et sa gauche au cours du Borysthène, le général ennemi manquait dé résolution , l'empereur se poita sur la droite, et ordonna au prince Poniatowski de faire un changement de front , la droite en avant ; et de placer sa droite au Borys

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

' (43) tlième y tu occupai un des fauhourgs par des postes et de9 batteries pour détruire le pont et intercepter la communication de la tille avec la, rive droite» PeiKlaot ce temps , le maréchal . prince d^EcJ^QÛhl eut ordre de fdir.e attaquer deux faubourgs que Pemiemi «vall retcancliés a* deux cents toises de la place , et qiû étaient défeudus chacun par sept ou huit mille hommes d'infanterie et par du gros canon. Le général com te. Priant e^t ordre d'achever rinvestiaseiiiieQt , ea appuyant sa droite au corps du prbce Poeiatowski » et 89 gauche àla (kpitç^ de l'abaque que faisait le prince d^Eckmiihl. A deux heures après midi , la division de cavalerie du comte Bruyères, ayant chassé les cosêques et h cavalerie ennemie, occuplat le plateau qui se ra^roche le plus du pont en amont. Une batterie de soixante p^es dVrtillerie fut éta-^ blie snr ce plateau^ et tira à mitraille sur la partie de Parmée ^emiemie restée sur la rive droite de la rivière, ce qui obligea bientôt tes masses d'infanterie russe à évacuer cette position. L'ennemi plaça alors deux batteries de vingt pièces de canon & un couvent, pour inquiéter la batterie qui le foudroyait et celles qui tiraient sur le pont. Le prince d'Eckmiihl confia l'attaque du faubourg de droite au général comte Morand , et celle du faubourg de gauche au général comte Gudin. Â trois heures, la canonnade s'engagea; cî quatre heures et demie commença une vive fusillade, et h cinq heures, les divisions Morand et Gudin enlevèrent les faubourgs retranchés de Tennemi avec une froide et rare intrépidité, et le poursuivirent jusque sur le chemin couvert, qui fut jonché de cadavres russes. Sur notre gauche, le duc d'EIchingen attaqua la position que l'ennemi avait hors de la ville, s'empara de cette position, et poursuivit l'ennemi jusque sur le glacis. A cinq heures , la cooimunîcation de la ville avec la riva

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

(44) droite devint difficile , et ne se fit ylns que par des homme» isolés. . : • ' . Trois batteries de pièces de la, de Brèche, furent placées contre les .murailles, a six heures dur soir, Tune par la division Priant, et lesdfux autres par les divisiotis Morand €t Gttdin. On djéposta ïennemi àei tours qu'il oecupah, par des obus qui y mirent ie feu. Le général d'artillerie comte Sorbier rendit impraticable a l'ennemi foceupation de ses^ ichemins couverts, par des batteries d'enfilade. Cependant, dès deux heuries aprè? midi, le général ennemi , aussitôt qu'il s'aperçut qu'on avait des projets sérieux sur la ville, fit passer deux divisions et d«ux régimeus d'in^ fanterie de la garde pour renforcer les. quatre divisions qui étaient dans la villes Qs forces réunies Compoisaient la moitié de l'armée russe. Le combat continua toute la nuit : les trois batteries de brèche tirèrent avec la* plus grande activité. Deux compagnies de mineurs furent attachées aux remparts. Cependant la ville était en feu. Au milieu d'une belle nuit d'août , Smolensk offrait aux Français le spectacle qu'offre aux habitans de Haples une éruption du Vésuve. A une heure après minuit, Tennemi abandonna la ville ^ et repassa la rivière. A deux heures , les premiers grenadiers qui montèrent à l'assaut ne trouvèrent plus de résistance 'y^ la place était évacuée; deux cents pièces de canon et mortiers de gros calibre, et une des plus belles villes de la "Russie étaient en notre pouvoir, et cela à la vue de toute l'armée; ennemie. Le combat de Smolensk , qu'on peut à juste titre appeler bataille , puisque cent mille hommes qnt élé engagés de part et d'autre, coûte aux Russes la perte de quatre mille sept cents hommes restés sur le champ de bataille, de deux mille prisonniers, la plu[^art blessés, et de sept a huit mille blesses. Parmi les morts se trouvent cinq généraux russes» f^otre

(45) ipertese monte h sept cents morts et à trois mille cent ou troiHK mille deux cents blessés. Le général de brigade Grabouski a été tué ; les généraux de bri!>ade Grandeau et Dalton ont été blessés. Toutes les troupes ont rivalisé d'intrépidité. Le champ de bataille a offert aux yeux de deux cent mille personnes qui peuvent Tattes^r, le spectacle d'un cadavre français sur sept ou huit cadavres russes. Cependant les Russes ont été , pendant une partie des journées du i6 et du 17, retranchés et protégés par la fusillade de leurs créneaux. Le 18, on a rétabli les ponts sur le Borysthènè queTennemi avait brûlés : on nlest parvenu à maîtriser le feu qui consumait la ville que dans la journée du 18., les sapeurs français ayant travaillé avec activité. Les maisons de la ville sont remplies de Russes morts et mourans. Sur douze divisions qui composaient la grande armée russe, deux divisions ont été entamées et défaites aux combats d'Ostrovvno; deux l'ont été au combat de Mohilow, et six au combat de Smolensk. Il n'y a que deux divisions et la garde qui soient restées entières. Les traits de courage qui honorent l'armée, et qui ont distingué tant de soldats au combat de Smolensk , seront l'objet d'un rapport particulier. Jamais l'armée française n'a. montré plus d'intrépidité que dans cette campagne. / Smolensk, a3 août 181 3, Onatorzième bulletin de la grande année* Smolensk peut être considérée comme une des belles villes de la Russie. Sans les circonstances de la guerre qui y ont mis le feu , ce qui a consumé d'immenses magasins de marchandises coloniales et de denrées de toute espèce , celte ville^ût été d'une grande ressource pour l'armée. Même dans

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

(46) rétat, où elle se trouve , elle sera de la pluagrabde ntSihé sous le pomt de vue xailkalre. U reste* de graades maisons qui offrent de beaux eviplacemeas pour les hôpitaux. La ppovince de Smolensk est très-fertile et très-belle , et fouroâra de grandes ressources pour les snbsisianees ei les fourrages. Les Bnsses ont voulu , depuis lest événemens de la ^erre, lever une milîoe d^ésclaves-pajsans qu*ils ont armés de mauvaises piques. 11 y en avait déjà oinq mille réunis ici ; c'était un objet de dérision et de raillerie pour Tarmée russe ellemême. On avait fait mettre a Tordre du jour que Soso'Iensk déviait être le tombeau des Français, et que si Ton avait jagé convenable d'évacuer la Pologne , c^était k Snioiensk qu'on devait ^se battre pour ne pas bisser tomber ce boulevard de la Russie entre nos mains. La cathédrale de Smolensic est une des plus célèbres églises grecques de la Russie. Le palais épiscopal forme ^ne espèce de ville à part. La chaleur est excessive : le thermomètre s'élève jusqu'à vingt-six degrés ; il fait plus chaud qu'en Italie. Combat de Polotsk. Après le combat de Drissa , le duc de Reggio > sachant que le général ennemi Wittgenslein s'était* renforcé de douze troisièmes bataillons de la garnison de Dunabourg , et voulant l'attirer à un combat en-deça du défilé sous Polotsk , vint ranger les deuxième et sixième corps en bataille sous Polotsk. Le général Wittgenstein le suivit , Tattaqua le i6 et le 1 7 , et fut vigoureusementrepoussé. La division bavaroisede Wrede, du sixième corps , s'est disiîtTguée. Au moment où le duc de Reggio faisait ses dispositions pour profiter de la victoire et acculer Terinemi sur le défilé, îl a été frappé à Fépanle par un biscayen. Sa blessure, qui est grave ^ l'a obligé a se faire

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

(47) transporter k Wilna ,* mais il ne parait pas qu'elle doif e être iaquiëlante pour les suites. . Le général comte GoavionrSaint«Cyr a pris le commandement des deuxième et sixième corps. Le 17 au soir, Pennemi s'était retiré au-^detà du défilé. Le général Yerdier a été blessé. Le général Mais(m a été reconnu général de division , et Ta remplacé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaloée a mille hommes tués ou blessés. La perte des Russes est triple; on leur a fait cinq cents prisonniers. Le 18, a quatre heures après-midi, le général GouvionSaint-Cjr y commandant les deuxième et sixième corps , a débouché sur Tennerai , en faisant attaquer sa droite par la division bavaroise du< comte de Wrede. Le combat s*est engagé sur toute la ligne ; lennemi a* été mis dans une déroute com* plète et poursuivi pendant deux lieues , autant que le jour Ta permis. Vingt pièces de canon et mille prisonniers sont restés au pouvoir de Tarmée française. Le général bavarois Deroj a été blessé. CombeO: de Valontinas Le 19; y à la points du }our|f le pont étant achevé , le marécbal duc d'Elchingen débaucha sur la 'rive droite du Bo"rystfaène , et suivit: l'ennemi. A une lieue de la ville , il rencontra le dernier échélnni de l'arrière^garde ennemie. C'était une division de cinq Ik six mille hommes placés sur de belles hauteurs. U ks £4 attaquer h la baïonnette. par le quatrième régiment d'infanterie de ligne et par le soixante^douzième de ligné. Lq position fut enlevée et nos baïonnettes couvrirent le champ de bataille de morts. Trois à quatre cents prison-^ niers tombèrent en notre pouvoir. Les fuyards ennemis se retirèrent sur le second échelon qui était placé sur Us hauteurs de Yaloutina. La première posîr

(48) lion fut enlevée par le dix-huitième de ligne ^ et, i&ur lesqua^ tre heures après-midi, la fusillade 3'engagea avec toute l'ar*rière-garde de l'ennemi qui ptésentait environ quinze mille hommes. Le duc d'Abrantès avait passé le Borysthène à deux lieues sur la droite de Smolensk ; il se trouvait déboucher sur les derrières de rennemi ; il pouvait, en marchant avec décision , intercepter la grande route de Moscou , e^ rendre . difficile la retraite de cette arrière-garde. Cependant les antrès échelons de l'armée ennemie qui étaient a portée , instruits du succès et de lajapidité de cette première attaque, revinren t sur leurs pas. Quatre divisions s'avancèrent ainsi pour soutenir leur arrière-garde, entre autres les divisions degrenadiers qui jusqu'à présent n'avaient pas donné; cinq a. six mille hommes de cavalerie formaient leur droite , tandis que leur gauche était couverte par des l>ois garnis de tirailleurs. L'ennemi avait le plus grand intérêt a conserver cette position le plus long-temps possible; elle était très-belle et paraissait inexpugnable. Nous n'attachions pas moins d'importance à la lui enlever, afin d'accélérer sa retraite et de faire tomber dans nos mains tous les charriots de blessés et autres attirails dont Tarrière-garde protégeait l'évacuation. C^est ce qui a donné lieu au combat de Valontina, l'ten des plus beaux faits d'ar* mes de notre histoire militaire. Â six heures du soir , la division Gudin qui avait été envoyée pour soutenir le troisième corps , dès l'instant qu'on s'était aperçu du grand secours que Fennemî avait envoyé a son arrière-garde , déboucha en colonne sur le centre de la position ennemie, fut soutenue par la division du général Ledru , et, après une heure de combat , enleva la position. Le général comte Gudin, arrivant avec sa division, a été; 'dès le commencement de l'action , atteint par un boulet qui lui a emporté la cuisse ; il est mort glorieusement. Cette, perte est sensible. L.e général Gudin était un des officiers les pl.ui

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

(49) • distingués de TariDée; il était recommaridable par ses qualités morales, autant que par sa bravoure et son intrépidité. Le général Gérard a pris le commandement de sa division. Ou compte que les ennemis ont eu huit généraux tués ou blessés ; un général a été fait prisonnier. * Le lendemaiti , a trois heures du matin > l'empereui* disiribua sur le champ de bataille des récompenses à tous ks régimens qui s'étaient distingués; et comme le cent-vingt-septième, qui e^t un nouveau régiment , s'était bien comporté, S. M. lui a accordé le àtoh d'avoir un a^gle, droit qiie ce régiment n'avait pas encore , ne s'étant trouvé jusqu'à flrésent à aucune bataille. Ces récompenses données sur le champ de bataille, au milieu des mort^, des mourans, des débris et des trophées de la victoire, offraient un spectacle Vraimem militaire et imposant. L'ennemi après ce combat a tellement précipité sa retraît'e que dans la journée do 20., nos troupes ont fait huit lîeues sans pouvoir trouver de cosaques, et ramassant partout des blessés et des traînprds. Notre perte au combat dé Valoçtinà a été de six cents morts et deux mille six cents bleèsés. Celle de l'ennemi, comme l'atteste le champ de bataille, est triple. Nous avons fait un millier de prisonniers, la plupart blessés. Ainsi , les deux seules divisions russes qui n'eussent pas ét,é entamées aux combats |||écédens de Mohilow, d'Ostrowno de Kpasnoi et de Smolensk, l'ont été au combat de Valontina! Tous les renseignemens confirment que l'ennemi court en toute hâte sur Moscou; que son armée a beaiicoup souffert dans les précédens combats, et qu'elle éprouve en outre une grande désertion. Les Polonais désertent en disant : Vous nous avez, abandonnés sans combattre; quel droit avez*Tous maintenant d'exiger que nous restions sous vos drapeaux? Les soldats russes des provinces de Mohilpw et deSmolensk profi- ' V- 4

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

(5o) teot également de la proximité de leurs villages pour déserter et aller se reposer dans leur pays. La division Gudin a attaqué avec une telle intrépidité, que l'ennemi ""s'était persuadé que c'était la.garde impériale. C'est d'un mot faire le plus bel éloge du septième régiment dlnfanterie légère^ douzième, viogt-uoième et cent*vingtTseptième de ligne qui composent cette division. Le combat de Valontina pourrait aussi s'appeler une ba, taille , puisque plus de quatre-vingt mille hommes s'y sont trouvés engagés. C'est du moins une affaire d'avant-çarde du premi^ordre. Le général Grouchy , envoyé avec son corps sur la route de Donkovtchina , a trouvé tous les villages remplis de morts et de blessés , et a pris trois ambulances contenanrnenf cents blessés. Les cosaques ont surpris à Lioiaia un b&pital de deux cents malades wurtembergeois , que, par négligence, on n'avait pas évacués sur Witepsk. Du reste, au milieu jde tous ces désastres, les Russes ne cessent de chanter des Te ûgum; ils convertissent tout en victoire; mais malgré l'ignorance et Tabrutlssement de ces peuples , cela commence a leur paraître ridicule et par trop grossier. ilawkovn, le 37 août 18 13. Quinzième haUetim de la grande armée. i Le généra} de division Zayoncheick , commandant une division polonaise au Combat de Smolensk, a été blessé. La conduite du corps polonais à Smolensk a étonné les Russes, accoutumés a les mépriser; ils oAt été frappés de leur oons*tance et de la supéciorité qu'ib oal défdoyée sur eux dans cette circonstance.

(5i) Au combat de Smolensk et a celui de Valontina, rennemi « perdu vingt géoérauz tués , blessés ou prisonniers , et une très-grande quantité d'officiers Le nombre des hommes tués, pris ou blessés dans ces difCfarentes affaires, peut se monter à vingt-cinq ou trente mille hooimes. Le lendemain du combat de Valbntina, S. M. a distribué aux douzième et vingt-unième régimens d'infanterie de ligne » et septième régim^t d'infanterie légère , un certain nombre de décollations de la légion-d'honneur pour des capitaines, pour des lieutenans et sous- lieu tenans, et pour des sous-officiers et soldats. Le choix en a été fait sur-le-champ , au cercle devant Tempereur, et confirmé avec acclamation par les troupes. L'armée ennemie en s'en allant , brûle les ponts , dévaste les routes , pour retarder autant qu'elle peut la marche de Parmée française. Le 21, elle avait repassé le Borysthène a Slob-Pniwa, toujours suivie vivement par nôtre avant-garde. Les établissemens de commerce de Smolensk étaient tout entiers sur le Borysthène, dans un beau faubourg ;')es Russes ont mis le feu a ce faubourg, pour obtenir le simple résultat de retarder notre marche d'une heure. On n'a jamais fait la guerre avec tant d'inhumanité. Les Russes traitent leur pays comme ils traiteraient un pays ennemi. Le pays est beau et abondamment fourni de tout. Les routes sont superbes. Lé maréchal duc de Tarente continue a détruire la place de Dunabourg ; des bois de construction , des palissades , des débris de blokhauss , qui étaient immenses , ont servi a Taire , des feux de joie en l'honneur du i5 août. Le prince Schwartzenberg mande d^ClRsiati, le 17, que flon avant-garde a poursuivi l'ennemi sur la route de Divin , qu'il lui a fait quelques celitaines dé prisonniers , et l'a obligé à brûler ses bagages. Cependant le général Biatichi , com* maudant Tavaut- gardent est parvenu à saisir huit cents cba* 4.

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

(50 fiots de bagages que l'emiemi n*a pu ni emmener, ni brûler.. 'L'armée russe dcTormazow a perdu presque tous ses bagages. L'équipage du siège de Riga a commencé son mouvement de Tilsitt pour se porter sur laJ>wiQa. Le général Saint>Cyr a pris position sur la Drissa. La dé^ toute de Tenncmi a été complète au combat de Polotsk du 1 8. Le brave général bavarois Deroy a été ^lessé sur le champ d'honneur, âgé. de soixante*douze aoç, et ayant près de soixante ans de service : S. M Ta nommé comte de l'empire, avec une dotation de trentrmille francs de revenu. Le corps bavarois s'étant comporté avec beaucoup de bravoure, S* M. a accordé des récompenses et des décorations a ce corps d'armée. • Uennemi di^sait vouloir tenir a Dorogbobouj. Ilavalt^ a son ordinaire , remué de la terre et construit des batteries ; Parvmée s'étant montrée en bataille, l'empereur s'y est porté*; mais le général s'est ravisé , a battu en retraite , et a abandonné la ville de Dorogbobouj , forte de dix mille âmes i il y a huit clochers. Le quartier-général était', le 26 , dans cette ville ; le 27 ; il était à Slawkowo. L'avant-gar^e est sur Viazma. « Le vice-roi manœuvre sur la gauche, a deux lieues de la grande route; le priace d'Eckmùhl sur la grande route ; le prince Poniatowski sur la riv^ gauche de TOsma. La prise de Smplensk parait avoir fait un fâcheux effet sur l'esprit des Russes. dt^lSmoleiisk^la-Saintej Smolensk-laFojtCyh clef de Moscou y et mille autres dictons populaires. Quia Smolensk, a Moscou^ disent les paysans. La chaleur-est jÉ^cssive : il n'a pas plu depuis un mois. Le duc de Bellune, avec le neuvième corps fort de trente mille hommes , est parti de Tibitt pour Wilna , devant former la réserve.

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

(53) » » • • • , « Viazma , le 3 1 août 1 8 1 'x. Seizième bulletin de la grande armée. Le qiiartîer-généraLde Tempeteur était le 27 à Slftskovo, le 28 près deSemlovd , le 29 aun châteaii à.uaelieue en ar.^ rière de Viakma, et le 3o a Viazina; Tarmée marchant suc trois colonnes, la gauche i^rmqe par le vice-roi , se dirigeant» par Kanouchkiûo , Znamensko! ^ Rostarechkovo et Novoé ; le. centre formé par le roi de Naplfli, les corp^.du maréchal prince d'Eokmiihl , du maréchal duc d'Elchipgen , et la garde^ marchant sur la grande route ^ et la droite par le prince Po-) niatowsky , marchant sur :1a rive gauche de TOsma, par Vo^ losk ^ Louchki, Pokroskoéet Slouchkino. • Le 27 , Tennemi voulant coucher sur la rivière de TOsma, vis-a-vis du village deBiehké, prit position avec son arrière-* garde. Le roi dç]!i[aples port^ sa cavakrio sur la gauche de l'ennemi , qui montra sept a huit mille hommes de cavalerie^ Plusieurs charges eurent lieu, toutes a notre avantage. Un ba< taiiion fut enroncé par le quatrième régiment de lanciers. Une centaine d^e^pfiàonniers fut le résultat de cette petite a£faiie. Les positions de l'ennemi furent enlevées y et il fut obligé de précipiter sa retraite. Le 28 , l'ennemi fut poursuivi. Les avant-gardes des trois colonnes françaises rencontrèrent les arrière- gardes de Tennemi ; elles échangèrent plusieurs coups de^.canon. L'ennemi fut poussé partout. Le général comte Caulincourt entra a Viazma ^ lo^sgia la pointe du jour. X'ennemi avait brûlé lespoqts et mis le feu à plusieurs quartiers de la ville. Viazma est une ville de quinze mille habitans ; il 7 a quatre niiile boucgeois , maichands et artisans y on y compta trente-deux églises. Ou a trouvé: des ressources. 1.

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

(54) assez considérables en farine , en savon » en drogues, etc. , et de grands magasins d^eau-de-vie. Les Russes onl.brûl61es magasins, et les plus belles maisons de la ville étaient en feu à notre arrivée. Deux bataillona du vingt-cinquième se sont employé8|avec beaucoup d'activité à réteihdre. On est parvenu à lé xh>miner et à sauver les trois quarts de la ville; Les t^osaques , avant de partir , ont exercé le plus affreux pillage , ee ^ui a fait dire aux habitans que les Russes j/ensent que Viazmane'doit plus retourner sous leur domination , puUqu'ils la traitent d'une manière si barbare. Toute la population des villes se retiré a Moscou. On dit qu*il y a aujourd'hui un million cinq cent mille âmes réunies dans cette grande ville ; on craint les résultats de ces rassemblemens. Les habitans disent que le général Kutusovr a été nommé général en chef de l'armée russe , et quHl a pris le commandement le a8. Le grand-duc Constantin , qui était revenu à Parihée, étant tombé malade , Ta quittée. Il est tombé un peu de pluié qui a abattu la grande poussière qui incommodait l'armée. Le temps est aujourd'hui trèsbeau ; il se soutiendra, à ce qu'on croit, jusqu'au lo octobre , ce qui donne encore quarante jours de campagne. Ghjat , le 5 septembre 1 8 1 >« Dix-septième bulletin de la grande armée, (Le Cartier-impérial était, le 3i août, à Veritchero; le I*' et le îi septembre , à Ghjat. t Le roi de NapUs avec l'avant-garde avait ,^ le i ** , son quartier-général a dix werstes en avant de Gbjat; le vice-roi , à deux lie.ues sur la gauche, à ^ même hauteur ; et le prince Poniatowsky, à deux lieues sur la droite. On a éôhangépar

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

.. (55). tout quelques coupa de canon et des coups de sabre p ti. Toa a fait quelques centaines de prisonniers. La rivière de Ghjat se jette dans le Volga. Ainsi nous aounnes sur le pendant des eaux qui descendent vers la mer Caspienne. La Ghjat est navigable jusqu'au Volga.' La* ville de Ghjat a huit ou dix mille âmes de population ; il y a beaucoup de maisons en pierres et en briques, plusieurs clochers et quelques fabriques de toile. On s'aperçoit que l'agriculture a fait de grands progrès dans ce pays depuis quarante*ans. 11 ne ressemble plus en rien aux descriptions qu'on en a. Les pommes d^ terre, les légumes et les choux j sont en abondance ; les granges sont pleines ; nous sommes en automne , et il fait ici le temps qu'on a en France au commencement d'octobre. • Les déserteurs) les prisonniers, les habitans^ tout le inonde s'accorde a dire que le plus grand désordre règne dans Moscou et dans l'armée russe, qui est divisée d'opinions et qui a fait des pertes énormes dans les différens combats. Une partie des généraux a été changée ; il parait que l'opinion de l'armée n'est pas favorable aux plans du général Barclay de Tolly; on l'accuse d'avoir fait battre ses divisions en détail. Le prince Schwartzenberg est en Voihynie ; les Russe» fuient devant lui. Dés affaires assez chaudes ont eu lieu devant Riga ; les Prussiens dnt toujours eu l'avantage. ^ * IVous avons trouvé ici deux bulletins russes qui rendent compté des combats devant Smolensk et du combat dé la Drtssa. Il parait par ces bulletins que le rédacteur a profite de la leçon qu'il a reçue a Moscou, qu'il ne faut pas dire la vérité au peuple russe , mais le tromper par des mensonges. Le feu a été mis à Smolensk par les Russes^ ils Tont mis au faubourg le lendemain du combat , lorsqu'ils ont vu notre pont établi sur le Borystbène. Us ont mi^ le feu k Doroghoboui , \

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

(56) a Wiazma , a Ghjat ^ les Français sont parvenus à Téteiadr^. Cela se conçoit facilement. Les Français n'ont pas d'intérêt à mettre le feu à des villes qui leur appartiennent, et a se priyeF des ressources qu'elles leur offrent. Partout on a trouvé des caves remplies d'eau-de-vie , de cuir et de toutes sortes d'objets utiles à.I'armée. Si le pays est dévasté, si l'habitant souffre plus que ne I« comporte la guerre, la faute eu est aux Russes. L'armée se repose le 2 et le 3 aux environs de Ghjat. 0;i assure que Tennemi travaille à des camps retranchés ?a avant de Mojaïsk, et a des lignes en avant de Moscou, Au combat de Krasooi , le colonel Marbeuf , du sixième . 4e chevau-légers , a été blessé d'un coup de baïonnette à la tête de son régiment , au milieu d'un parré d'infanterie russe qu'il avait enfoncé avec une grande intrépidité. JNous avons jeté six ponts sur la Qhjat. Mojaïsk, 13 septembre i8il. ' Dix-huitième bulletin de la grande armée. Le 4 9 Tempereur partit de Ghjat et' vint camper près de la poste de Gritueva. Le 5 , à six heures du matin , l'armée se mit en mouvement. A deux heures après midi , on découvrit l'armée russe placée, la droite du côté de la Moskwa , la gauche sur les hauteurs de la rivegauchede la Kologha^ A douze cetits toises en avant de la gauche , l'ennemi avait commencé a fortifier un beau, mamelon entre deux bois, où il avait pl^cé neuf à dix mille hommes. L'empereur Tayaut reconnu, résolut de ne pas différer un moment, et d'enlever cette position. Il ordonna au roi de Naples de passer la Kologha avec la division Cornpans et la cavalerie. Le prince Poniatowski , qui était venu par la droite, se trouva en mesure de tourner la "position. A quatre heures, l'attaque commença. En une heui^e de temps.

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

(57) la redoute ennemie fat prise avec ses canons , Ifi corps ennemi chassé du b()is et mis en déroute,* après avoir laissé le tiers de son monde sur le champ de bataille. A sept heures du soir, le feu cessa. Le 6, à deux heures du matin, Tempereur parcourut les avant-postes ennemis : on passa la journée ^ se reconnaître. L'ennemi avait une position très-resserrée. Sa gauche, était fort affaiblie par la perte de la position de la veille ; elle était appuyée a un grand bois , soutenue par un beau mamelon couronné d'une redoute armée dé vingt- cinq pièces de canon. Deux autres mamelons couronnés de reîloutes ^ à cent pas l'un .de l'autre^ protégeaient sa. ligne jusqu'à un grand village que Tennemi avait démoli , pour couvrir le plateau, d'artille*rie et d'infanterie , et y appuyer son centre. Sa droite passait derrière la Kologha en arrière du village de Borodino, et était appuyée à deux beaux mamelons couronnés de redoutes et armés de batteries. Cetteposition parutheIIeetJEorte.il était facile de manoeuvrer et d'obliger rennemi a l'évacuer ; mais cela aurait remis la partie , et sa position ne fut pas jugée tellement forte qu'il fallût éluder Je combat. Il fut facile de distingùer.que les redoutes n'étaient qu'ébauchées, le fossé peu profond , non palissade ni fraisé. On évaluait les forces de l'ennemi a cent vingt ou cent trente mille hommes. Nos forces étaient égales 3 mais la supériorité de nos troupes n'était pas douteuse. , Le 7 , à deux heures du matin , Tempereur était entouré des maréjchaux a la position prise ravant-veille, A cinq heures et demie , le soleil se leva sans nuages , la veille il avait plu : « C'est le soleil d'Austerlitz , » dit l'empereur. Quoiqu'au mois de septembre, il faisait aussi froid qu'en déeembre en Moravie. L'armée en accepta l'augure. On battit un ban , et on lut Vordre du jour suivant ;

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

• . (58) Soldats, « Voilà la bataille qne vous avez tant désirée ! Désormais !• Tictoire dépend de vous : elle nous est nécessaire; elle nons donnera l'abondance , de bons quartiers d'bi?er , et un prompt retour dans la patrie ! Conduisez- vous comme à Austerlitr, à Friedlandy a Witepsk, k Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil voire conduite dans-cette journée : que l^on dise de vous : // éiait à cette grande batailie sous les murs de Moscou ! u Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino^le 7 sep* tembre, a deux heures du matin. » L'armée répondit par des accalamations réitérées. Le plateau sur lequel était Tarmée^ était couvert de cadavres russes du combat de Tavant-veille. Le prince Poniatowski, qui formait la droite, se mit en mouvement pour tourner la forêt sur laquelle l'ennemi appuyait sa gauche. Le prince d^ckmùhl se mit en marche le long de la forêt , la division Compans en tête. D^ux batterie» de soixante jpièces de canon chacune , battant la position de Tennemi, avaient été construites pendant ta nuit. A six heures, le général comte Sorbier, qui avait armé la batterie droite avec Tartillerie de la réserve de la 'garde^ commença le feu. Le général Perneity, avc.c trente pièces de canon, prît la tête de la division Compans (quatrième du premier corps), qui longea le bois , tournant la tête de la position de Tennen&i. A six heures et demie > le général Compans est blessé. A sept heures , le prince d'Eckmiihl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousqueterie s'eqgage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino" que rennemi ne pouvait défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kologha. A sept h^res , le maréchal'duc d'EIcbiugen se met en mouvement , et sous b protection de r

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

% (59) Soixante pièces de canon que le général Foucher avait placées la veille contre le centre de l'ennemi , se porte sur le centre. Mille pièces de canoD vomissent de part et d'autre la mort* A huit heures, les positions de l'ennemi spnt enlevées, ses redoutes prises , et notre artillerie couronne ses marne* Ions. L'avantage de position qu'avaient eu pendant deux heures les batteries ennemies nous appartient maintenant. Les parapets qui ont été contre nous pendant l'attaque rede^viei^ nent pour nous. L*ennemi voit la bataille perdue , qu'il ne la croyait que commencée. Partie de son artillerie est prise ^ le reste est évacué sur ses lignes en arrière. Dans celte, extrémité, il prend le parti de rétablir le combat, e#tl'attaque|: avec toutes ses masses ces fortes positions «pi'îl n'a pu garder^ Trois cents pièces de c^non françaises placées sur ces hài^** teurs foudroient ses masses, et ses soldats viennent mourir au pied de ces parapets qu'ils avaient élevés les jours précédeas avec tant de soin , et comme des' abris protecteurs. Le roi de Naples , ayec la cavalerie , fit diverses charges. Le duc d'Elchingen se couvrit de gloire , et montra autant d'intrépidité que de sang-froid. L'empereur ordonne une charge de front ^ la droite en avant : ce mouvement nous rend maîtres des trois parts du champ de bataille. Le prince Poniatowki se bat dans le bois avec des succès variés. II restait a l'ennemi ses redoutes de droite ; le général comte Morand y marche et les enlève; mais iineuf heures du matin, attaqué de tons côtés , il ne peut s*y maintenir. L'ennemi , en^ courage par ce succès, fit avancer sa réserve et ses dernières troupes pour tenter encore la fortune.' La garde impériale en fait partie. Il attaque notre centre sur lequel avait pivoté notre droite. On craint pendant un moment qu'if n'enlève le village brûlé} la division Priant s'y porte ; quatre vingt pîèoes^ de canon françaises arrêtent d'abord et écrasent ensuite les colonnes ennemies qui se tiennent pendant deux heures

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

(6o) serrées sous la mitraille, n'otant pas avancer, ue voulant pas reculer , et renonçant à Pespoir de la victoire. Le ^oi de Napies décide leur incertitude; il fait cliarg:er le quatrième corps de cavalerie qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des {lusses et les escadrons de leurs cuirassiers ; ils se débandent de tous cdtés. Le général de division comte Caulainoourt , gouverneur des pages de l'empereur y se porte à là tète du cinquième de cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment y plus d'incertitude , la bataille est gagnée : il tourne tontre les ennemis lès vingt-une pièces de canon quf^e trouvent dans la redoute. Le comte Caulaincourt qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées ; il tombe mort flrappé par un boulet : mort glorieuse et digne d'envie I Il est deux heures après midi i toute espérance abandonne Fennemi : là bataille est finie , la canonnade continue encore ; il se bat pour sa retraite et pour son salut , mais non plus pour la victoire. La perte de l'ennemi est énorme : douze a treize mille hom« mes et huit a. neuf mille chevaux russes oût été comptés sur le champ de bataille ; soixante pièces de céfuon et cinq mille prisonniers sont restés en notre pouvoir. . Nous avons eu deux mille cijiq cents hommes tués et le triple de blessés. Notre perte totale peut être évaluée à dix mille hommes : celle de l'ennemi a quarante ou .oinquaate mille. Jamais on p'a vu pareil champ de bataille. Sur six cadavres , il y en avait un français et cinq russes. Quarante gé* Tiéraux russes ont été tués, blessés ou pris : le général Bagration a été blessé. Nous avons perdu le général de division comte Montbrun , tué d*un coup de canon \ le général comte Caulaincourt ^ qui

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

(6i) avait été envoyé pour le remplacer, tué d'un même coup un^ heufe après. Les généraux de brigade Compère ^ Plauzonne ^ Marion^ Huart 9 ont élé tués ; sept ou huit généraux ont été blessés ^ la plupart légèrement. Le prince d^Eckmùhl n'a eu aucun mal* Les troupes françaises se sont couvert^ de gloire et ont mou-, tré leur grande supériorité sur les troupes russes. Telle est en peu de mots l'esquisse de la bataille de la Moskwa, donnée k deux lieues, en arrière de Mojaïsket à vingtcinq^eues de Moscou , près delà petite rivière de la Moskwa. Kous avons tiré soixante mille coups de canon , qui sont déjà remplacés par l'arrivée de huit cents voitures d'artillerie qui avaient dépassé Smotensk avant la bataille. Tous les bois et les villages ^ depuis le champ de bataille jusqu'ici , sont couverts de morts et de blessés. On a trouvé ici deux mille morts ou amputés russes. Plusieurs généraux et colonels sont prisonniersL L'emplereur n^a j amais été exposé ; la garde , ni a pied , ni à cheval y n'a pas donné et n'a pas perdu un seul honune. La victoire n'a jamais été incertaine. Si l'ennemi, forcé dans ses positions, n'avait pas voulu les reprendre , notre perte aurait été plus forte que Ifi sienne j mais il a détruit son armée en la tenant depuis huit heures jusqu'à deux sous le feu de nos batteries , et en s'opiniàtrant à reprendre ce qu'il avait perdu. C'est la cause de son immense perte. Tout le monde s'est distingué : le roi de Naples et le duc d'EIchingen se sont fait remarquer. • L'artillerie, et surtout celle de la garde, s'est surpassée. Pes rapports détaillés feront connaître U^ actions qui ont illustré cette journée.

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

(60 . De notre camp impérial de Mojauk , le lo aeptcBlira iSia* I / Aux éyéques de France. Monsienr Tëvéque de. . . . , le passage du Niémen , de br Dwina, du Borysthène^ les combats de Mohilow, de la Drissa, de Polotsk y de Smolensk , enfin , la bataille de la Moskwa , sont autant de motifs pour adrisser des actions de grâces au Dieujdes armées. Notre intention est doncqu*klaréééption de laprésente, vous vous concertiez avec qui de droit. Réunissez mon peuple dans les églises pour cbanter des prières, conformément h Tusage et aux règles de l'église en pareille circons*tance. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Napolbo9. MoeooQ, i6 eeplenilire i8ia. « * Dix-neuvième bulletin de la grande armée. Depuis la bataillé de la Moskwa, l'armée française a poursuivi l'ennemi sur les trois routes de Mojaîsk, de {Svenigorod et de Kalouga sur Moscou. Le roi de Naples était , le 9 , a KoubiuskoS ; le vice-roi a Rouza ; le prince Poniatowski à Femiskoë. Lequartier-généralest parti de Mojaïsk le 1 2 , et a été porté a Peselina j le r3 ,. il était au château de Berwska ^ le i4; a midi, nous sommes entrés k Moscou. L'ennemi avait élevé sur la montagne des Moineaux, à deux werstes de la ville, des redoutes qu'il a. abandonnées. La ville de Moscou est aussi grande que Paris ; c'est une ville extrêmement riche , remplie des palais de tous les principaux de l'empire. Le gouverneur russe , Rostopchin , a voulu ruiner cette belle ville, lorsqu'il a vu que l'armée russe l'abandonnait. Il a armé trois mille malfaiteurs qu'il a £ût sortir

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

(63) des cachots; il a appblé également six mille satellites et leur a fait distribuer des armes de l'arsenal. Tîotre avant-garde, arrivée au milieu de la ville^ fut accueillie par une fusillade partie du Kremlin, Le roi de IVaples fit làettrç-.en batterie quelques pièces de canon ^ dissipa celte canaille, et s'empara du Kremlin. Nous avons trouvé a l'arsenal soixante mille fusils neufs et cqnt vingt pièces de canon sur leurs affûts. Lap\us complète anarchie régnait dans la ville ; des. forcenés ivres couraient dans les quartiers , et mettaient le feu partout. Le gouverneur Rostopchin av^ît fait enlever tous les marchands et négocians , par le moyen desquels on aurait pu rétablir Tordre. Plus de quatre cents Français et Allemands avaient été arrêtés par ses ordres ; enfin , il avait eu la précaution de faire enlever les pompiers avec les pompes : aussi l'anarchie la plus cottplète a désolé cette grande et belle ville, et les flammes la coOMiment. Nous y avions trouvé des ressources considéi^ables de toute espèce. L'empereur est logé au Kremlin , qui est au centre de la ville, comme une espèc| df citadelle entourée de hautes murailles. Trente mille blessés ou malades russes sont dans les hôpitaux^ abandonnés, sans secours et sans nourriture. Les Russes avouent avoir perdu cinquante mille hommes à la bataille de la Moskw:a. Le prince Bagration est blessé k mort. (Mk ^ftit le relevé des généraux i;usses blessés ou tués à la bataille : il semonte de quarante-cinq à cinquante. Moscofly le 1 7 sepieinhre i8i3. Vingtième bulletin de la grande armées On a chanté des Te Deum en Russie pour le combat de Polo^ ; ou en a chanté pour les combats de Riga , pour le comRt d'Ostrowno , pour celui de Smolensk ; partout , selon les relations des Russes , ils étaient vainqueurs, jet l'on avait

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

(G4) repolisse le^ If rançaîs loin du champ de bataillé ; c'est dond au bruit des Te Deum russes que l'armée est arrivée h Mos-» cou. On s'y croyait vainqueur , du moins la populace } car les gens itistruils savaient èequi se passait. Moscou est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe ; ses maga* sins étaient immenses ; toutes Içs maisons étaient approvisionnées de tout pour huit mois. Ce n^était que de la veille et du jouV même de notre entrée^ que le danger avait été bien connu« On a- trouvé dans la maison de ce misérable Rostopchin, des papiers et une lettre a demi-écrite; il s'est sauvé sans TacheVer. Moscou, une des plus belles et des plus riches villes* du monde, n'existe plus. Dans la journée du 14) le feu a été mis par les Russes à la bourse , au bazar et a l'hôpital. Le*i6 , un vent violent s'est élevé ; trois à quatre c^nts brigands ont mis le feu dans la ville'en cinq cents endroits a la fois, par Tordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois : le feu a pris avec une prodigieuse rapidiléi^ c'était un océan de flammes. Des églises, il y ep avait seize cents ; des palais, plus de mille ; d'immenses magasins: j^res* que tèut a été consumé. On a préservé le Kremlin. Xlette perte est incalculable pour la Russie , pour son commerce, pour sa noblesse qui y avait tout laissé. Ce n'est pas l'évaluer trop haut que de la porter a plusieurs miidM'ds. On a arrêté et fusillé uUe centaine de ces chauffeurs ; tous ont déclaré qu'ils avaient agi par les ordres du gouverueur Rostopchin , et du directeur de la police. Trente mille blessés et malades russes ont été brûlés. Les plus riches maisons de commerce de la Russie se trouvent ruinées : la secousse doit être considérable f lea effets d'ha* billemeut^, magasins et fournitures de l'arn^ée russe oi^ été brûlés ; elle y a tout perdu. On n'avait rien voulu évacuer , parce qu'oa a toujours voulu penser qu'il était impossible

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

(65) d'araver h Moscou, et qu'on a voulu tromper le peuple* Lorsqu^oD a tout vu daitô la main des Français , on a conçu rhorrîble projet de brûler cette première capitale j cette ville sainte , centre de Tempire y et l'on a réduit deux cent mille, bons babitans a la mendicité. Cest lé crime de Rostopchin, exécuté par des scélérats délivrés des prisons. I^es ressources que l'armée trouvait y sont par-lk fort dimi* nuées; cependant l'on a ramassé , et l'on ramasse beaucoupde cboses. Toutes leff caves sont à l'abri du feu , et les habi«tans , dans les vignt-quatre dernières heures , avaient enfoui beaucoup d'objet^. On a lutté contre lé feu ; mais le gouverneur avait eu l'affreuse précaution d'emmener ou de faire briser toutes les pompes. L'armée se remet de ses fatigues; elle a en abondance du pain, des pommes de terre i des choux, des légumes, des viandes » des salaisops, du vin , de l'eau-de-vie , du sucre, du café, enfin des provisions de toute espèce. L'avant- garde est k vingt v^erstes sur la route de Kasan, par laquelle se retire Tennemi. Une autre avant-garde fran-' çaise est sur la route de Saiot-Pétersbourg où l'ennemi n'a personne. La température est encore celle de l'automne : le soldat a trouvé et trouve beaucoup de pelisses et de3 fourrures pour l'hiver. Moscou en est le magasin. Mesoon, ao tepiembre 1813. Vingt-unième bulletin de la grande armée. Trois cents chauffeurs ont été arrêtés et fusillés. Ils étaient armés d'une fusée de six pouces , contenue entre deux mor<^ ceaux de bois ; ils avaient aussi des artifices qu'ils jetaient sur les toits. Ce misérable Rostopchin avait fait confectionner ces artifices en faisant croire aux babitans qu'il voulait faire Y- ' '5

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

(56) ua balloa qu^il I^fflcerait, plein de matières incândiaifei^^^ sur l'armée fraaçaise. Il réunissait , sous ce prétexte, le$ artifices et autres objets nécessaires k rezécuiioa de aoa projet. Dans la jouniée du iget dans celle du ao, les ioeeudiea ont cessé. Les trois quarts de la ville sont brûlés , entre aaiira» le beau palais de Oitherine, meuUé à neuf. Il reste au plus le quart des maison^. Pendant que Rostopchin ei^evalt leaapompes de k viUe , il laissait soixante mille fusils , cent cinquante pièces de canon y plus de cent mille boulets et bombes , quinaê cent mille cartoucbes, quatre cent milliers de poudre, quatre cent mil* liers de salpêtre et de soufre. Ce n'est. que le 19 qu'on a dé« couvert les quatre cent milliers de salpêtre et de soufre , dans un bel établissement $itué k une demi^liéue de la ville ; celé est important. Nous voilà approvisionnés pour deux campagnes. On trouve tous les jours des caves pleines de vin et d*eia4e-vie. Les mapnfattures commençaient a fleurir a Moscou } elles sont détruites. L'incendie de cette capitale retarde la Russie de cent ans. Le temps parait tourner a la pluie. La plus grande partia de l'armée est casernée dans Moscou. MofcoOf ^7 scpiemfare 181 a. F'ingt^deùJtiàmeiuUetin âe ta gramk armie. Le cotfôul-gcnéral Lesseps a été nommé intendant de la province de Moscou. Il a organisé une municipalité et plusieurs oomiuissions, toutes composées de gens du pays. Les incendies ont entièrement cessé. On découvre tous les jours des magasins de suicre , de, pelleteries ; de draps , etc»

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

(6?) L'année ennemie parûtt se rcftirer sur Kalouga et Toula . Toula renferme la plus grande fabrique d'armes qu'ait la Russie. Notre avant-garde est sur la Pakra. L'empereur est logé au palais impérial du Kremlin. On a trouvé au Kremlin plusieurs ornenlens servant au sacre dea empereurs^ et tous les drapeaux pris aux Turcs depuis cent ans. Le temps est à peu près comme a la fin d'octobre & Paris. Il pleut un peu, et l'on a eu quelques gelées blanches. On assure que la Moskwa et les rivières du pays ne gèlent point atam la mi-novembre. La pltta grande partie de l'armée est cantonnée a Moscou , où elle se ronet de ses btîgues. ■MoscoB, 9 octobre iBta. Vingt-troisième bulletin de la grande armée. L^avent-garde, commandée par le roi de Naples, est sut la rifara , a vingt lieues de Moscou, L'armée ennemie est sur Kakniga. Des escarmouches ont lieu tous les jours. Le roi de Naples a eu dans toutes l'avantage , et a toujours chassé fennemi de ses positions. . lies cosaques rôdent sur nos flancs. Une patrouille de cent cinquante dragons de la garde, commandée par le major Mar^ tfaody est tombée dans une embuscade de cosaques, entre le chemin de Moscou et de Kalouga. Les dragons en ont sa«> bré trois eenls , ^ sont fait jour , mais ils ont eu vingt hommes restés sur le champ de bataille , qui ont été pris , parmi lesquels le major , blessé grièvement. Le duc d'Elchingen est h Bogfaorodock ; l'avant^garde ^u vice-roi est a Troitsa , sur la route de Dmitrow. Les drapeaux pris par les Russes sur les Turcs dans diffé* tentes guerres ; et plusieurs choses curieuses troavées dans le 5,

(68) Kremlin y sont partis pour Paris. On a trouvé une madone enrichie de diamans ; on l'a aussi envoyée a Paris» Il parait que Rostopchin est aliéné. A Voronovo, il a mis le feu a son château , et a laissé l'écrit suivant attaché à un poteau : ic Jai embelli pendant huit ans cette campagne, et j'y ai vécu heureux au sein de ma famille. Les habitans de cette terre, au nombre de^ix^sept cent vingt, la quittent a votre approche , et moi je mets le feu k ma maison pour qu'elle ne soit pas souillée par votre présence. — Français , je vous ai abandonné mes deux maisons de Moscou avec un mobilier d'un demi-million de roubles. •— Ici, vous ne trouverez que des cendi^s. » Signé comte Fedoil Rostopghin. Le palais du prince Kurakin est un de ceux qu'on est parvenu & sauver de l'incendie. Le général comte Nansouty y est logé. On est parvenu avec beaucoup de peine a tirer des hôpitaux et des maisons incendiées une partie des malades russes. Il reste encore environ quatre mille de ces malheureux. Le nombre de ceux qui ont péri dans Tiàcendie est extrêmement considérable. Il a fait depuis huit jours y du soleil , et plus chaud qu^à Paris dans cette saison. On ne s'aperçmt pas qu'on soit dans le Mord. Le duc de Reggio , qui est a Wilna , est entièrement rétabli. Le général en chef ennemi Bagration est mort des blessures qu'il a reçues a la bataille de la Moskwa. L'armée russe désavoue l'incendie de Moscou. Les auteurs de cet attentat sont en horreur aux Russes. Ils regardent Rostopchin comme une espèce de Marat. Il a pu se cpnsoler dans la société du commissaire anglais Wilson. L'état-major fait imprimer les détaib ^u combat de Smo

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

(69) Ien$k et de la bataille de la Moskwa y et fera connaître ceux qui se sont distingués» On vient d'armer le Kremlin de cinquante pièces de canon , et l'on a constiruit des flèches à tous les rentrans. Il forme une forteresse. Les fours et les. magasins y sont établis. • • • Moscou ,14 octobre 1819. f^ngt-quatrième huUetih de la grande armée. Le général baron Delzons s'est porté sur Dmitrow. Le roi de Naples est à l'aVant- garde sur la Nara, en présence de Tennemiy qui est occupé a refaire son armée j en la complétant par des miUces. Le temps est encore beau. La première neige est tombée bier. Dans vingt jours il faudra être en quartiers d*hiver. Les forces que la Russie avait en Moldavie ont rejoint le général Tormasow. Celles de Finlande ont débarqué a Riga. Elles sont sorties et ont attaqué le dixième corps. Elles ont été battues-; trois mille hommes ont été faits prisonniers. On n'a pas encore la relation officielle de ce brillant combat, qui fait tant d'honneur au général d'Yorck. Tous nos blessés sont évacués sur Smolensk , Minsk et Mobilov^. Un grand nombre, sont rétablis et ont rejoint leurs corps. Beaucoup de correspondances particulières entre SaintPétersbourg et Moscou font bien connaître la situation de cet empire. Le projet d'incendier Moscou ayant été tenu sepret, la plupart des seigneurs et des partieuliers n'avaient rieà' enlevé. Les ingénieurs ont levé le plan d^ la ville> en marquant les maisons qui ont été sauvées de L'incendie. Il résulte que Ton n'est parvenu à sauver du feu que la dixième partie delà ville. Les neuf dixièmes n'existent plus»

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

(7o) A Noîlskoé' , le 30 octobre i3 1 x yingt'Cinquième hulletîn de la grande armée. Tous- les malades (jui étaient aux hôphatjx de Moscou , ont été évacués dans les journées du i5 , du 16, du 17 et du 18 sur Mojaïsk et Smolensk. Les caissons d'artillerie , les munitions prises ; et une grande quantité de choses curietises, et des trophées , ont été emballés et sont partis le i5. L'armée a reçu Tordre de faire du biscuit pour \iugt jours ^ et de se tenir prête à partir jeiTectJYennent, Tempereur a quitté Moscou le i<). Le quartier^géaml était le même jour i Desoa. D'un côté , on a armé le Kremlin et on l'a fortifié ; dans le même temps ^ on l'a miné pour le faire sauter. Les uns croient que l'empereur veut marcher sur Toiila et Kialouga pou« pas* ser rb;iver dans c^s provinces, en occupant Moscou par une garnison dans le Kremlin^ Les autres croient que l'empereur £^â sauter le Kremlin et brûler les établissemeos publics qui restent , et qu'ilse rap^ prochera de cont lieuea de la Pologne y pour éiabUr ses quartiers d'hiver dans un pays ami , et être a portée de recevoir tout ce qtd existe dam les magasins de Dantzick, de Kowao» de Wiloa et Minsk, pour se réUiblir des fatigues de là guerre : ceux-ci font l'observation que Moscou est éloigné ^e Peters*bourg de cent qualrC'- vingt Ueues de mauvaise route, tandis qu'il n'y a de Witepsk à Poter^ourg que cent trente iieaes ; qu'il y a de Moscou. à Kiow deux cent dix-huit lieues, tandis qû^il n'y a de Smoleuisk a Kiow que cent douze lieues:, d^ou l'on conclut q\ie Moscou n'est pas une position militaire; or, , Moscou n'a plus d'importance politique , puisque cette ville est brûlée et ruinée pour cent ans. L'ennemi montre beaucoup de cosaques qui inquiètent la cavalerie : l'avant- garde de la cavalerie , placée en avant de

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

(70 Vklkùvo , â été surprise par une borde ie ces eosaques ; ils étaient dans le camp avant ({u'on pût être h cheTal. Ils ont pris tiii parc du général Sélxistiani de cent voitures de bagages,-et fait une centaine de prisonniers. Le roi de Naples est monté)i* dievel avec tes cuirassiers et les carabiniers , et aper^iiftVMt^Me dolomie d^nfonierie légère de quatre bataillons j que l^ennemi envoyait' pour appuyer les cosaques 9 il l'a chargée ^^r^mpue et taillée en pièces. Le général Dery , aide-de« cai9p<do roi, oISoier brave , a été tué dans cette charge , qui Jionove les carabjmers. Le vîce*roi est arrivé a Fominskoë. Toute Parmée est en marcbe. Le maréchal duc de'Trévise est resté a Moscou avec une famiso». ^ Le teflifs est tr^ès^be^BU, comme en France en octobre , peut-être ua peu plus chaud: Mats dans les premiers jours de Boveiubre on aura des froids. Tout indique qû^îl faut songer aux quartiers d'hiver. l!totre cavalerie , surtout , en a be* soi». L'infeôterie s-'est remise a Moscou , et eHe est très^bieii. portante. Borowik, 33 octobre iSia. Vingt-sixième bulletin de la grande armée. Après lu bataille de la Moskwa , le général Kutusow prit position à une lieue en avant de Moscou; il avait établi plutdeura redoutes pou^r défendre la viHe; il s'y tint, esjpérant sans doute ea imposer jusqu'au dernier moment. Le i4 septemiNre , ayatit vu l'armée française marcher a]ut> il prit scn parti, et évacua la position en passant par Moscou. Il tra* versa cette ville avee son quartier-général k ntvS heures d» mattu. Notre avant-garde la traversa a une heure après midi. Le eommasdaat de Ferrière-garde russe fit demander qu'o» \

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

(70 It laissât dé&le» dans la ville sans tirer : on y ocrnsentit ; niais au Kremlin) la canaille armée par le gouverneur, fit résistance et fut sur-le-champ dispersée. Dix mille soldais russes furent) le lendemain et les jours suivans, ramassés dans k ville , où ils s'étaient iparpillés par Tappàt du pillage :>:e^é* (aient d'aaciens, et boad soldats; ils ont augmenté, le: nofidère des* prisonniers. < /l • Les i5, i6 et 17 .septembre , le général d*arrièreîg;arde russe dit que l'on ne tirerait plus , ^t^ue Ton ne devait f^us se battre , et parla beaucoup de paix. Il se porta sur la route de Kolomna, et notre avant-garde se plaça k cinq lieues de Moscou y au pont de L\Moskwa. Pendant ce temps, l'armée russe quitta la route de Kolomoa et prit celle de Kalouga par la traverse. Elle fit ainsi la moitié du tour de la ville 9 k six lieues de distance. Le vent y portait des tourbillons de flammes et de fumée. Celte marche , au dire des officiers russes, était sombre et religieuse. La consternation était dans les âmes : on assure qu officiers et soldats étaient si pénétrés, que \e plus profond silence régnait dans toute Tarmée comme dans la prière. On s'aperçut bientôt de la marche de rennemi.. Le duc d'Istrie se porta a Desna avec un corps d'observation. Le roi de Naples suivit Tennemi d'abord sur Podol , et ensuite se porta sur ses derrières , menaçant de lui couper la route de Kabuga. Quoique le roi n'eût avec lui que l'ayantgarde , l'ennemi ne se donna que le temps d'évacuer les rettancbeinens qu'il avait faits, et se porta six lieues en arrière, après un combat glorieux pour l'avant^gàrde* Le prince Poniatowski prit position derrière la Nara y au confluent de rislia. Le général Lauriston ayant dû aller au quartier-général russe le 5 octobre, les communications se rétablirent entre nos avant-postes et ceux de Tennemi , qui convinrent entre

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

(^75) eux de ne pas s'altaqver sans se prévenir trois heures; âV vance^ mais le i8 , à sept heures du malin ^ quatre mille gosaquf^- sortirent d'un bois situé a demi*portee de canon du général ^ébastiaui, formant reztrême. gauche de Tavantgarde^cfui navaitéiéfoi oçentpém éclairé ce jour- là. Ils. firent un bocira sur cette' cavalerie légèoe dans. le temps qu'elle était à^piç4 kh. distribution de farine. Cette cavalerie légère ne pi^^'j^tfpfiner qu'à, un quart de lieue plus loin. Cependant Yeo^UH ^pénétrant par feeitte trouée y un pare de douze pièces d(B m^n et de vingt caissons du général Sébastian! fut pris daiM^itinTraviny avec des voiturea de. bagages^ au nombre de Xfef^^ ; en tout soixante*cioq voitures , au lieu de cent que Vw avait portées dans le dernier bulletin. Dans le même temps , la cavalerie régulière de l'ennemi et deux colonnes d^infauierie pénétraient dans la trouée. Elles espéraient gagner le bois et le défilé de Voronosvo aviant nous; mais le roi d&Naplesétait là Lil était à cheval. Il mar« cba, et enfonça la cavalérje de ligne russe dans dix ou douze charges différentes. Il «aperçut la divÎMA. de six bataillons ennemis.commandée par le lieutenanl-géoécal MuUer, la chargea et 1 enfonça. Cette dtviaion a été massacrée. Le lieutenant* général MuUer a été tué. Pendant que ceci se passait , le prince Poniàtovvski répons* sait une division russe avecsuccès. Le général polonais Fis* cher a ét^ tué. d'un boulet. L'ennemi a non*seulement éprouvé une perte supérieure a la nÀtre.; mais il a la honte d*avoir violé une trêve d'avant^ garde., ce qu'on ne vit presque jamais. Notre perte se monté a huit cents hommes tués, bleissés ou pris ; celle de l'ennemi est double. Plusieurs officiers russes oat été pris : deux de leurs généraux ont été tués. Le roi de Naples , dans cette journée, a montré ce que peuvent la présence d'esprit , la valeur et l'habitude de la guerre. En général y dans toute la

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

(74) campagne ^ oe prinee s'est montré digne da nmg sopréme os il est. Cependant , l'empereur vonlant obliger l'ennemi a évâièner soni»mp retranché y et le rejeter a plusieurs marches enar* jikté j pour pouvoir tr«ic[uUlenMiit se porter sur les pay^ choisis pour aea quartiers^'hiver , et néeeaaaires a occupa actuellement pour Texécutbn .de ses projets uhérieurs , avait ordonné, le 1 7 , par le général Lauriston^ à son avant*^arde^ de se plaoer derrière le défilé de WiBko^viy>y ^n ({ue aesmon* Tomens ne pussent pas ètte aperçus. Etepu» que Moscou avait eessé d'exister, Tempereur avait projeté ou d'ahau* donn» cet amas de décombres y ou d'occuper seuiement le Kremlin avec trois mille hommes; mais le Kremlin , après quinze jours de travaux, ne fut pas jugé asseë fort pour être abandonné vingt ou tbsute jour^ a> ses- propres forées ; il aurait affaibli et gêné l'armée dans ses mouveraeos, sans don-^ ner un granè avantage- Si Ton eû(voulu garder Moscou contre les.mendmns et; les pillards , il fallait vingt mille hom^ mes. Moscou est aujoui'd' bul un vra^i doaque malsain et impur. Une populalion de deux cent mille amea , orrant dans les bois voisins, meuraet de faim, vient sur ses décombres chercher quelques débris et quelques légumes de jardins pour vivre, irparut inutile de compromettre quoi que ce soit pour im obj/et qui n'était d'aucune importance militaire , et qui eési aujourd'hui devenu sans importance politique. . Tous les magasins qui ^ient dan&ia ville ajant été dé^ couv<erts avec soin , les autres évacués j l'empereur fit miner le Kremlin. Le duc de Trévise le fit sauter le â3 , a deux heures du matin : l'arsenal , les casernes , les magasins, tout a été détruit. Cette ancienne citadelle, qui date de la fondation de la monarchie, ce premier palais des czars, ont été F Le duc de Trévise s*est mis en marche pour Vereja. L'aide? de -camp de l'empereur de Russie, Winaiogerodei ayant voulu

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

C 75)■ pereer, le ata , à It tétedt einq oents cosmjq^s, fat repoussé €ft tait pcisimnitr avec un famé ofiffoier russe nommé Mariskin. Le quarder^général fut porté le 19 au château de Trotts-* fcoe; il y séjoarna le ao : k 21 , il ^tait àilgnatiew , le ao , aFominskoi , toute l'armée ayant fait deux maréhes de-flane , et Ifi 31 à Beuewri^. Là'eejpeKur compte ae metti^ en marché le 34 9 pour ga-* gaer la Dvina, et prendte une position qui le rapproche de ^atce-YJagts Ueuea de Pétersbourg ejt de Wilna» double avantage , c'est-a-dire plus près de vingt marches des moyen» et do but. De quatre mille maisons de pierre qui existaient a Moscou j il n*en restait plus qne deux ^ata. On a dit qu^il en restait le quart , parce qu'on y a compris huit cents églises , encore une partie en est endommagée. De huit mille maisons de boia, il en restait à peu près cinq cents. On proposa a Tempereur de fait« brûler le reste de la ville pour servir les Russes comme ils le veulent, et détendre cette mesure autour de Moscou. H y a- deux mille villages et autant de maisons i& cafiopagne ou de ch&teausc. On proposa* dé former quatre colonnes de deuft oenfs^hoitaiea chacune j et de les chaîner d'in« cendier tout à vingt lieues a la ronde. Cela apprendra au^ Bussea, disait^on, h fitite la guerre en règle et non en Tar* tares; S'ils braient un village , une maison, il faut iefur' répondre en leur en brûlant cent. - ^ L'empereur s'est reftisé a ces mesures qui-auraient^ tant aggravé les malheurs de celte population. Sur neuf mille propnétaîrea dont on aurait brûlé les châteaux, cent peut-être sont de» sectateurs du Marat de la Russie; mais huit mille neuf cents sont de braves gens^éja trop victimes de Tintrig^ de quelques misérables. Pour punir cent coupables, on en aurait ruiné huit làille neuf œnts. Il faut ajouter que Ton auraît' nns' absolument sans reslources deux cent mille pauvres

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

(76) Serfs innocens de tout cela. L'empereur s'est donc contente d'ordooner4a destructioa des citadelles et établisseiiieiis militaires , seloQ les usages de la guerre y sans rien faire perdre aux particuliers, déjà trop malheureux par les suites de celte guerre. Les habitans de la Russie ne reviennent pas du; temps qa*il fait depuis vingt jours» C'est le soleil et les belles journées du voyage de Fontainebleau. L'armée est dans un pays extrêmement ricbe, et ^ul peut se comparer aux meilleurs de la France et de TAllemagne. Veraa , le 37 oetobce i8i9. / Vmgt'Septiènie huUetin delà grande armée • Le aa , le prince Poniatowski se porta sur Yereia. Le aS^ ^ l'armée allait suivre ce mouvement, lorsque, dans l'aprèsmidi, on apprit que l'ennemi avait quitté sou camp retranché j et se portait sur la petite ville de Maloiaro$lawetz« Oa. jugea nécessaire de marcher a lui pour l'en chasser. Le vice-roi reçut Tordre de s'y porter. La division Del* zons arriva le aS, à six Jieures du soie, sur la rive gauche> s'empara du pont , et le fit rétablir. Dans la nuit du 23 au a4» deux divisions russes arrivèrent dans la ville et s'emparèrent des hauteurs sur la rive droite^ qui sont extrêmement favorables» Le a4 ^ à la pointe du jour , le combat s'engagea. Pendant ce temps, l'armée ennemie parut tout entière, et vint pren^ dre position derrière la ville : les divisions Délions , Brous^ sier et Pino, et la garde italienne furent successivement en**gagées. Ce combat fait le plus grand honneur au. vice-roi el au quatrième corps d'armée. L'ennemi engagea les deux, tiers, de son armée pour soutenir Ja position ; ce fut en vain : la. ville fut enlevée; ainsi que les hauteurs. La retraite de L'eur

(77) t Benit fut si pirécipîtée , qu'il fut obligé de jeter vingt pièces ée canon dans la rivière. Vers le soir y le maréchal prince d'EckmûIh déboucha avec ?on corps ; et toute Tarmée se trouva en bataille avec son artillerie, le '2^5, sur la position que l'ennemi occupait la veille. L'empereur porta son quartier-général le 24 au village de Ghorodnia. A sept heures du matin , six mille cosaques , qui s'étaient glissés dans les bois, firent un houra général sur les derrières de la position , et enlevèrent six pièces de canon qui étaient parquées. Le duc d'Istrie se porta au galop aveô toute la garde a cheval : cette horde fut sabrée, ramenée et jetée dans^ la rivière ; on lui reprit l'artillerie qu'elle avait prise , et plusieurs voitures qui lui appartenaient ; six cents de ces cosaques ont été tués, blessés ou pris ; trente hommes de la garde ont été blessés , et trois tués. Le général de division comte Rapp a eu un cheval tué sous lui : l'intrépidité dont ce général à donné tant de preuves, se montre dans tou^ tes les occasions. Au commencement de la charge, les officiers de cosaques appelaient la gai;de , qu'ils reconnaissaient , ntuS'cadins de Paris. Le major des dragons Letort s'était fait remarquer. A huit heures, l'ordre était rétabli. L'empereur se porta a Maloiaroslavetz , reccMinut la position de l'ennemi , et ordonna Tattaque pour le lendemain ; mais dans la nuit rennemi a battu en retraite. Le prince d'Eckmûlh Ta poursuivi pendant six lieues ; l'empereur alors Ta laissé aller, et a ordonné le mouvement sur Vereia, Le a6 , le quartier-généial était à Borowsk , et le sS k Vereia. Le prince d'Eckmûlh est ce soir a Borowsk ; le maréchal duc d*Elchingen a M ojaïsk. Le temps est superbe , les chemins sont beaux : c'est le reste de Tautomnç : ce temps durera encore huit jours, et

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

(7«) i cette époque bous serons reados dans nos nonvelles positioDs. Dans le combat de Maloîaroslavetz , la garde italienne s'est distinguée ; elle a pris la position et s'y est maintenue. Le générai baron Delzons , officier distiogué , a été tué de trois balles. Notre perte est de quinze cents hommes tués ou blésses ; celle des ennemis est de six a sept mille. On a trouvé sur le champ de bataille dix-sept cents Russes , parmi lesqueb onze cents recrues habillées de vestes grises , ayant à peine deux mois de service. L'ancienne infanterie russe est détruite ; Tarmée russe n'a quelque consistance que par les nombreux renforts de cosaques récemment arrivés du Don. Des gens instruits assurent qu'il n'y a dans l'infanterie russe que le premier rang composé de soldats, et que les deuxième et troisième rangs sont remph's <par des recrues et des milices, que, malgré la parole qu*on leur avait donnée , on y a incorporées. Les Russes ont eu trois généraux tués. Le général comte Pino à été légèrement blessé. Stapledbk y lé 1 1 tiôvoinbre iBia. Vingt^huUième bulletin de la grande armée. Le quartier-général impérial était, le i^' novembre, a Yiasma, et le 9 a Smolensk. Le temps a été très-beau jusqu'au 6 ; mais le 7 , l'hiver a commencé, la terre s'est couverte de neige. Les chemins sont devenus très-glissans et très-difficiles pour les chevaux de trait. lïous en avons perdu beaucoup par le froid et les fatigues ; leis bivouacé de la nuit leur nuisent beaucoup. -^ Depuis U combat de Maloiaroskretz , l'avant-garde n avait pas vu l'ennemi , si ce n'est les cosaques qui , comme les Arabes , rôdeiit sur les flancs et voltigent pour inquiéter.

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

(79) Le S, à deni heures après-midi^ douze mille homme» d'infanterie russe , couverts par une nuée de cosaques , coupèrent la route , a une lieue de Viasma, entre le prince d'Eckmùlh et le vice-roi. Le prince d^Eckmûlh et le vice-roi firent marcàer sur cette colonne^ la chassèrent du chemin , la culbutèrent dans les hois, lui prirent un général-major ave<S bon nombre de prisonniers , et lui enlevèrent six pièces de canon \ depnis on n'a plus vu ^infanterie russe , mais seule-^ ment des cosaques. Depuis le mauvais temps du 6, nous avons perdu phts dtt trois mitte chevaux de trait , et près de cent de nos caissons ont été détruits. Le général Wittgenatein ayant été renforcé par les divH sions russes de Finlande et par un grand nombre de troupes de milice y a. attaqué le 18 octobre, le maréchal GouviôU Saint-Cyr ; lia âé' repoussé par ce miaréchal et par le général de Wrede, qui Ini ont fait trois mille prisonniers , et ont couvert le ehamp de bataille de ses morts. Le oo , le maréchal Gouvion-Saint-Cyr ^ ayant appris qu^ le maréchal duc de Bellune, avec le neuvième eorps, mar*^ ch«t pour le renforcer, repassa la Dwina , et se porta a sa rencontre pour, sa jonction opérée avec lui, battre 'Wittgens-^ tein et lui faire repasser la Dwina. Le maréchal GouvionSaint*Cyr fait le plus grand éloge de ses troupes. La divisioA suisse s^est fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure. Le col^iel Guéhéneuc , du vingt-sixième régiment â*infâllte« rie légère a été Messe. Le maréchal Saint-Cyr a en unfe balle au pied. Le maréchal duc de Reggio est venu le ranplac^i et a repris le eommandement du deuxième corps. Xa santé de l'empereur n^a jamais été meilteure.

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

(8o) ' MoIodcUcUno. le 3 d^inbfie iSia. Vingt'iieuvième buUetin de la grande armée. * Jusqu'au 6 novembre , le temps a été parfait , et le mouvement de Tarmée s'est exécuté avec le plus grand succès. Le froid a commencé le 7; dès ce moment^ chaque nuit nous avons perdu plusieurs centaines de chevaux, qui mouraient au bivouac. Arrivés à Smolensk, nous avions déjà perdu bien des chevaux de caval erie et d'artillerie. L'armée russe de Volhynie était opposée à notre droite. Notre droite quitta la ligne d'opération de Minsk ^ et prit pour pivot de ses opérations la ligne de Varsovie. L'empereur apprit a Smolensk, le 9 , ce changement de ligne d'opérations y et présuma ce que ferait Tennemi. Quelque dur qu^il lui parût de se mettre en mouveihent dans une si cruelle saison, le nouvel état des choses le nécessitait ; il espérait arriver à Minsk, ou. du moins sur la Bérésina, avant l'ennemi; Il partit le 1 3 de Smolensk ; le 16, il coucha à Krasnoi. Le froid , qui avait commencé le 7 , s'accrut subitement, et, du i4 tiu iS/Ct au 16, le thermomètre marqua seise et dix-huit degrés au-dessous de glace. Les chemins furent couverts de verglas; les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de train , périssaient toutes les nuits, non par centaines, mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne : plus de trente milite chevaux périrent en peu de jours.; notre 'cavalerie se troitva toute a pied ; notre artillerie et nos transports se trouvaient sans attelage. Il fallut abandonner et détruire unebonne partie de nos pièces et de nos munitions de guerre et de bouche. Cette armée , si bellç le 6 , était bien différente dès le i4» presque sans cavalerie, sans artillerie, sans transports. Sans cavalerie , nous ne pouvions pas nous éclairer a un quart de lieue ; cependant , sans artillerie, nous oe pouvions pas ris^.

(«t) quer une bataille et attendre de pied ferme; il fallait niàrcheY pour ne pas être contraint a une bataille , que le défaut de munitions nous empêchait de désirer ; il fallait occuper un certain espace pour ne pas être tournés , et cela sans cavalerie qui éclairât et liât les colonnes. Cette difficulté , jointe à un froid excessif subitement venu , rendit notre situation fàr cheuse. Les hommes que la nature n'a pas trempés assez for* tement pour être au-dessus de toutes les chances du sort et de la fortune, parurent ébranlés , perdirent leur gaîié , leur bonne humeur , et ne révèrent que malheurs et catastrophes ; ceux qu'elle a créés supérieurs li tout, conservèrent leur {;aité, leurs manières ordinaires j et virent une nouvelle gloire dans, des difficultés différentes à surmonter. ' L'ennemi , qui voyait sur les chemins les traces de cette affreuse calamité qui frappait l'armée française ^ chercha à en profiter. Il enveloppait toutes les colonnes par ses cosaques, qui enlevaient , comme les Arabes dans les déserts ^ les trains et les voitures qui s'écartaient. Cette méprisable cavale-* rie^ qui ne fait que du bruit , et n'est pas capable d'enfoncer une compagnie de voltigeurs , se rendit redoutable à la faveur des circonstances. Cependant Tennemi eut à se repentir de toutes les tentatives sérieuses qu'il voulut entreprendre ; il fut culbuté par le vice-roi au-devant duquel il s'était placé^ et y perdit beaucoup de monde. Le duc d'Elchingen qui , avec trois mille hommes , faisait Tarrière-garde, avait fait sauter les remparts de Smolensk. Il fut cerné et se trouva dans une posi»ûon critique : il s'en tira avec cette intrépidité qui le distingue. Après avoir tenu Vennemi éloigné de lui pendant toute la journée du i8 , et l'a-* voir constamment repoussé, a la nuit, il fit un mouvement par le flanc droit, passa le Borysthène, et déjoua tous les calculs de l'enneinyi» Le 19 , l'armée passa le Borysthène k

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

(83) Orzàj et Tarmée russe fatij^uée^ ayant perdu beaucoup it moade y cessa là ses tentatives. L'armée de Volhyoie s'était portée dès le 16 sur Minsk, et marchaU sur Borisow. Le général Dombrowski défendit la tête de pont de Borisow avec trais mille bommes. Le 28 , il fut forcé , et obligé d'évacuer cette position. L'ennemi passa alors la Beresina, marchant sur Bobr; la division Lambert faisait Tavant-garde. Le deuxième corps, commandé par le duc de Reggio » qui était a Tscherein^ avait r^u l'ordre de se porter sur Borisow pour assurer a Tarmée le passage de la Beresina. Le 24 > le duc de Reggio rencontra la division Lambert à quatre lieues de Borispw y l'attaqua , la battit , lui fit deux mille prisonniers y lui prit six pièces de canon y cinq cents voitures de bagages de l'armée de Volhynici et rejeta l'ennemi sur la rive droite de la Beresina. Le général Berkeim, avec le quatrième de cuirassiers y se distingua par une belle charge. L'ennemi ne trouva son salui.qu en brûlaot le pont, qui a plus de trois cents toises. Cependant l'ennemi occupait tous les passages de la Beresina ; cette rivière est large de quarante toises ; elle charriait assez de glaces -y mais ses' bords sont couverts de marais de trois cents toises de long, ce qui la rend un obstacle difficile k franchir. Le général ennemi avait placé ses quati^e divisiops dans dilférens débouchés où il présumait que l'armée française voudrait passer. Le 26, à la pointe ^u jour^ l'empereur , après avoir trompé l'ennemi par divers mouvemens faits dans la journée du aS, se porta sur le village de Studzianca, et fit aussitôt , malgré une division ennemie , et en sa présence y jeter deux ponts sur la rivière. Le duc de Reggio passa, attaqua Tennemî y et le mena battant deux h^vies ; l'ennemi se retira sur la tête de pont de Borisow. Le général Legrand y oificier du i

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

(83) premier mérite, fut blessa grièvement, mais non daugereusèment. Toute la journée du 26 et du 27 l'armée passa. Le duc de Bellune , commandant le neuvième corps ^ avait reçu ordre de suivre le mouvement du duc de Heggio , de faire l'arrière-garde, et de contenir l'armée russe de la Dwina qui le suivait. La division Partounaux faisait l'arrière-garde de ce corps. Le, 27 à midi , le duc de Bellune arriva avec deux divisions au pont de Studzianca. La division Partounaux partit à la nuit de Borisow. Une brigade de cette division qui formait Tarrière-garde, et qui était chargée de brûler les ponts, partit à sept heures du soir ; elle arriva entre dix et onze heures ; elle chercha sa première brigade et son général de division qui étaient partis deux heures avant , et qu'elle n'avait pas rencontrés en route. Ses recherches furent vaines ; on conçut alors des inquiétudes. Tout ce qu'on a pu connaître depuis, c'est que cette première brigade, partie à cinq heures , s'est égai^ée a six, a pris a droite au lieu de prendre à gauche, et*a fait deux ou trois lieues dans cette direction ; que dans la nuit, et transie de froid , elle s'est ralliée aux feux de l'ennemi , qu'elle a pris pour ceux de l'armée française ; entourée ainsi, elle aura été enlevée. Cette cruelle méprise doit nous avoir fait perdre deux mille hommes d'infanterie, trois cents chevaux et trois pièces d'artillerie. Des bruits couraient que le général de division n'était pas avec sa colonne, et avait marché isolément. Toute l'armée ayant passé le 28 au matin, le duc de Belhine gardait la tête de pont sur la rive gauche ; le duc de Reggio, et derrière lui toute l'armée, pétait sur la rive droite. Borisow ayant été évacué , les armées de la Dwiaa et de Volhynie communiquèrent j elles concertèrent une attaque. Le 28, a la pointe du jour^ le duc de Reggio fit prévenir . > . 6.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

(84) l'empereur qu'il était attaqué; une demi-heure après , le due de Belluue je l'ut sur la rive gauche; Tarmée prit les armes: Le duc d'£lchingeii se porta a la suite du duc de Reggio ^^t le duc de Trévise derrière le duc d'Elchingen. Le combat devint vif; Tennemi voulut déborder notre droite; le général DoumerCy commandant la cinquième division de cuirassiers , et qui faisait partie du deuxième corps resté sur la Dwina j ordonna une charge de cavalerie aux quatrième et cinquième régimens de cuirassiers, au moment où la légion dp la Vistule s'engageait dans les bois pour percer le centre de llennemi, qui fut culbuté et mis en déroute. Ces braves cuirassiers enfoncèrent successivement six carrés d'infanterie^ et mirent en déroute la cavalerie ennemie qui venait au secours de son infanterie : six mille prisonniers, deux drapeaux et six pièces de canon tombèrei^t en notre pouvoir. De son côté, le duc de Bellune fit charger vigoureusement l'ennemi, le battit^ lui. fit cinq k six cents prisonniers, et le tint hors la portée du canon du pont. Le général Fournier fit une belle charge de cavalerie. Dans le tsombat de la Beresina , l'armée de Volbynie a beaucoup souffert. Le duc de Reggio a été blessé ; sa blés* sure n'est pas dangereuse ; c'est une balle qu'iLa reçue dans le côté. 'Le lendemain 29, nous restâmes sur le champ de bataille. Nous avions a choisir entre deux routes 9 celle de Minsk et celle de Wilna. La route de Minsk passe au milieu d'une ■ forêt et de marais incultes , et il eût été impossible à l'armée de s'y nourrir. La route de Wilna , au contraire , passe dans de très-bons pays; l'armée, sans cavalerie, faible en munitions , horriblement fatiguée de cinquante jours de marche^ traînant à sa suite ses malades et les blessés de tant de combats, avait besoin d'arriver à ses magasins. Le 3o y le quartiergénéral fut à Plechnitsi ; U^i^ décembre a Slaiki, et le

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

(85) 3 à Molodetschinb^ où l'armée a reçu les premiers convois de WUna. ' ' Tous les officiers et soldats blessés, et tou^ ceqùî est embarras, bagages, etc., ont été dirigés sur Wilna. Dire que l'armée a besoin de rétablir sa discipline, de se refaire, de remonter sa cavalerie , son artillerie et son ma* tériel, c'est le résultat de Tejcposé qui vient d'être fait. Le repos est son premier besoin. Le matériel et les chevaux arrivent. Le général Bourcier a déjà plus de vingt mille chevaux de remonte dans différens dépôts. L'artillerie a déjà réparé ses pertes ; les généraux , les officiers et les soldats ont beaucoup souiTert de-la fatigue et de k disette. Beaucoup ont perdu leurs bagages par suite de la perte de leurs chevaux ; quelques-uns par lé fait des embuscades des cosaques. Lçs cosaques onj pris nombre d'hommes isolés , d'ingénieurs-géogra^Aes qui levaient les positions , et d'officiers blessés qui marchaient sans précaution , préférant courir des risques plutôt que de marcher posément et dans les convois. Les rapports des officiers-généraux commandant les corps feront connattre les officiers et soldats qui se sont le plus distingués, et les détails de tous ces mémorables événemens. Dans tous ces mouvemens, l'empereur a toujours marché au milieu de sa garde , la cavalerie , commandée par le maréchal duc d'Istrie, et l'infanterie, commandée par le duc de Dantzick. S. M. a été satisfaite du bon esprit que sa garde a montré; elle a toujours été prête a se porter partout où Ie«; circonstances l'auraient exigé; mais les circonstances ont toujours été telles que sa simple présence a sufïï , et qu'elle n'a pas été dans le cas de donner. Le prince de Neufchâtel , le grand-maréchal, le grandécuyer et tous les aides-de-camp et les officiers militaires de la maison de l'empereur^ ont toujours accompagné dalMajesté.

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

(86) Notre cavalerie était tellement démontée ^ que l'on a dû réunir les officiers auxquels il restait un cheval, pour en former quatre compagnies de cent cinquante hommes chacone. Les généraux y faisaient les fonctions de capitaines , et lifs colonels celles de sous-officiers. Cet escadron sacré, corniTiauJé par le général Gronchj , et sous les ordres du roi de IS'apIes, ne perdait pas de vue Tempereur dans tous ses mou\emcns. La santé de Sa Majesté n'a jamais été meilleure. Paris, iftcMeembrt i8i3. JVote publiée dans le Moniteur au retour de Fempêreur à Paris, Le 5 décembre) l'emperenr réunit au quarti^-général île Smorgony , le roi de Naples , le vice- roi , le prince de Neufchâtel, et les maréchaux ducs d'Elchingen, de Dantzîck^ de Trévise, le prince d'Eckmûlh, leduc d'Istrie, et leur fit connaître qu'il avait nommé le roi de Naples son lieutenant-géjnéral pour commander l'tirmée pendant la rigoureuse saison. S. M. passant à Wiloa accorda un travail de plusieurs heures à M. le duc de Bassano. . S. M. voyagea ineognito dans un seul traîneau , avec et sons ' le nom du duc de Vicence. Elle visita les fortifications de Praga, parcourut Varsovie , et y passa plusieurs heures inconnue. Deux heures avant son départ, elle fit chercher le comte Potocki et le ministre des finances du grand-daché , qu'elle entretint long-temps. S. M. arriva le t4, à une heure après minuit a Dresde, et descendit chez le comte Serra ^ son ministre. Elle s'entretint . long-temps avec le roi de Saxe, et repartit iminédiatemeot , prenant la route de Leipsick et de Mayence.

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

Pans, 30(lécun)b(« 1812. Réponse de Fempereur aux dépulations du sénat et du conseil d'état j enuojéespour le félieiter sur son retour d& Russie. jéu Sénat. * tf Séoateurs , 4< Ce qi» vous me dites m'est fort agréable. J'ai à cœur la gloire et la puissanoe de la France; mais mes premières pensées sont pour tout ce qui peut perpétuer ia tranquillité intérieure, et mettre a jamais mes peuples à l'abri des déchiremens des factions et des horreurs de Tanarchie. C'est sur ces ennemies du bonheur des peuples que j'ai fondé, avec la volonté et l'amour des Français, ce trône auquel sont attachées désormais les destinées de la patrie. (c Des soldats' timides et lâches perdent l'indépendance des nations ; mais des magistrats pusillanimes détruisent l'empire des lois, les droits du trône ^ et l'ordre social lui-même. «Xa plus belle mort serait celle d'un soldat qui périt au champ d'honneur, si la mort d'un magistrat périssant en défendant le souverain, le trône et les lois, n'était plus glorieuse encore. K Lorsque j'ai entrepris la régénération de la France, j'ai demandé a la Providence un nombre d'années déterminé. Oa détruit dans un moment , mais on ne peut réédifier sans le secours du temps. Le plus grand \besoin de l'état est celui de magistrats courageux. (c]Nos pères avaient pour cri de ralliement : Le roi est mort y vive Icroiï Ce peu de mots contient les principaux avantages de la monarchie. Je crois avoir bien étudié l'espril que mes peuples ont montré dans les diflerens siècles j j'aif réfléchi à ce qui a été fait aux différentes époques de notre liistoire : l'y penserai encore.

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

(88) fr La gu^re que je soutiens contre la Russie est une guerre politique. Je l'ai faite sans auimosit|é: j*eusse voulu lui épargner les maux qu'elle-même s^est faits. J'antais pu armer la plus grande partie de sa population contre ellemême , en prociamaiit la liberté des esclaves : un grand nomIre de villages me Tout demandé; mais lorsque j'ai connu rabrutisseinent de cette classe nombreuse du peuple russe, je me ^uis refusé a cette mesure qui aurait voué à la mort et aux plus horribles supplices bien des familles. Mon armée a essuyé des pertes ^ mais c'est par la rigueur prématurée de la saison. tt J agrée les sentimens ^«e vous m^èxprimez. » jiu conseil d'état. ce Conseillers d'état , ff Toutes les fois que j'entre en France , mon cœur éprouve une'^bien vive satisfaction. Si le peuple montre tant d'amour pour mon fils , c'est qu'il est convaincu, par sentiment, des bienfaits de la monarchie. « C'est a l'idéologie, à cette ténébreuse métaphysique, qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ses bases fonder la législation des peuples , au lieu d'approprier les lois à la connaissance du cœur humain et aux leçons de l'histoire,, qu'il faut attribuer tous les malheurs qu'a éprouvés notre belle France. Ces erreurs devaient et ont effectivement amené le régime des hommes de sang. En effet , qui a proclamé le principe d'insurrection comme un devoir? qui a adulé le peuple en le proclamant à une souveraineté qu'il était incapable d'exercer? qui a détruit la sainteté et le respect des lois , en Jes faisant dépendre , non des principei sacrés de la justice, de lajfiature des choses et de la justice civile, mais seulement delà volpnté d'une assemblée compoI

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

• («9) Isée d'hommes étrangers à la connaissance des lois civiles , cri^ minelles , administratives , politiques et militaires ? Lorsqu'on . est appelé à régénérer un état , ce sont des principes cous-» tamment opposés qu'il faut suivre. L'histoire peint le cœur Lumain ; c'est dans l'histoire qu'il faut chercher les avantages et les inconvéniens des différentes législations. Voilà les principes que le conseil d'état d'un grand empire ne doit jamais perdre de vue ; il doit y joindre un courage à toute épreuve -, et y a Texemple des présidens Harlay et Mole , être prêt k périr en défendant le souverain , le trône et les lois. « J'apprécie les preuves d'attachement que le conseil-d'état, m'a données dans toutes les circonstances. J'agrée ses sentimeûs. » An palais des Tuilciîes, 8 janvier 181 3. Lettre de V empereur au Sénat. a Sénateurs, * u Nous avons jugé utile de reconnaître par des récompenses éclatantes les services qui nous ont été rendus, spécialement dans cette dernière campagne , par notre cousin le maréchal duc d'Elchingen. « Nous avons pensé d'ailleurs qu'il convenait de consacrer le souvenir honorable pour nos peuples, de ces grandes circonstances où nos armées nous ont donné tant de preuves signalées de leur bravoure et de leur dévouement , et que tout ce qui tendrait a en perpétuer la. mémoire dans la postérité était conforme a la gloire et aux intérêts de notre couronne. « Kous. avons en conséquence érigé en principauté, sous lé titre de principauté de laMoskwa, le château de Rivoli, département du Pô, et les terres qui en dépendent, pour être possédés par notre cousin le maréchal duc d'Elchingen et ses descendans; aux closes et conditions portées aux lettrée

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

(90) patentes que nous avons ordouné à notre cousîu le prince archi-chancelier de Tempire de faire expédier par le conseil du sceau des titres. (c Nous avons pris des mesures pour que les domaines de ladite principauté soient augmentés de manière a ce que le titulaire et ses descendans puissent soutenir dignement le nouveau titre que nous conférons, et ce, au moyen des dispositions qui nous sont compétentes. ((Notre intention est , ainsi qu'il est spécifié dans nos lettres-patentes , que la principauté que nous avons érigée en faveur de notredit cousin le maréchal duc d'Elchingcn y ne donne a lui et à ses descendans d'autres rang et prérogatives que ceux dont jouissent les ducs parmi lesquels ils prendront rang selon la date de l'érection du titre. » Napoleoiv. P.<t':s,]4 février i8i3. Discours de Vempereur à Vouv^erture du corps-législatif. « « Messieurs les députés des dépar temens au corps- législatif, Ci La guerre rallumée dans le nord de TËurope offrait une occasion favorable aux projets des Anglais sur la péninsule. Ils ont fait de grands efforts. Toutes leurs espérances ont été déçues Leur armée a échoué devant la citadelle de Burgos,, et a dû, après avoir essuyé de grandes pertes , évacuer le territoire de toutes les Espagnes. <(Je suis moi-même entré en Russie* Les armes françaises ont été constamment victorieuses aux champs d'Ostrawno, de Polotsk, de Mohilow, de Smolensk , de la Moskwa, de Maloïaroslawetz. Nulle part les armées russes n'ont pu tenir devant nos aigles ; Moscou est tombé en notre pouvoir. (c Lorsque les barrières de la Russie ont été forcées, et que Fimpuissance de ses armes a été reconilruey un essâim de Taf

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

(91) tares ont tourné leurs mains parricides contre les plus belles provinces de ce tasie empire qu'ils avaient été appelés à défendre. Us ont y en peu de semaines , malgré les larmes et le désespoir des infortunés Moscovites , incendié plus de quatre mille de leurs ^us beaux viliagels , plus de cinquante de leurs plus belles villes., assouvissant ainsi leur ancienne haine , et sous le prétexte de relarder notre marche en nous environnant d'un désert* Nous aidons tnomphé de tous ces obstacles / L'incendie même de Moscou où^ en quatre jours, ils ont anéanti le fruit des travaux et des épargnes de quarante générations , n'avait tien changé à Tétat prospère de mes affaires Mais la rigueur eicessive et prématurée de ITiîver a fait peser sur mon armée une affreuse calamité. En peu de nuits ^ fat vu tout changer. I ai fait de grandes pertes. Elles auraient brisé mon ame si, dans ces grandes circonstances , j'avais dâi être accessible à d'autres senlimens qu'à l'intérêt, à la gloire et a lavenir de mes peuples. a A kl vue des maux qui ont pesé sur nous , la joie de l'Angleterre a été grande, ses espérances n'ont pas eu de bornes. , Elle offrait nos plus belles provinces pour récompense à la trahison. Elle mettait pour qondttion à la paix le déchirement de. ce bel empire : -c'était, sous d'autres termes , proclamer la guerre perpétuelie. t< L'énergie de mes peuples, dans ces grand'es circonstances, leur attachement a l'intégrité de l'empire, qu'ils m'ont montré , ont dissipé toutes ces chimères, et ramené nos ennemis h un sentiment plus juste des choses. ce Les malheurs qu'a produits la rigueur des frimats ont fait ressortir dans toute leur étendue la grandeur et la solidité de cet empire, fondé sur les efforts et l'amour de cinquantewillions de citoyens , et sur les ressources territoriales des plus , belles contrées du monde. « C'est avec une vive satisfaction que nous avons vu nos

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

(92) peuples du royaume d'Italie y ceux de rancleone HoUancle et dés départemeus^ réunis , rivaliser avec les anciens Français j et sentir qu'il n'y a pour eux d'pspéranpe ^ d'avenir et de bien , que dans la consolidation et le triomphe du grand empire. « Les agens de l'Angleterre propagent chez tous nos voisins l'esprit de révolte contre les souverains. L'Angleterre voudrait voir le continent entier en proie a la guerre civile et a toutes les fureurs de Tanarchie^ mais U Providence l'a ellermême désignée pour être la premier victime de Tanarchie et de la guerre civile. ((J'ai signé directement» avec le pape un concordat qui termine tous les différens qui s'étaient malheureusement élevés dans l'çglise. La dynastie française règne et régnera en Espagne. Je suis satisfait de la conduite.de tous mes alliés. Je n'en abandonnerai aucun ; je tnaintiendrai l'intégrité de leurs états. Les Russes rentreront dans leur affreux climat. ce Je désire la pai;x ; elle est nécessaire au monde. Quatre 'fois, depuis la rupture qui a suivi le traité d'Amiens , je Vai proposée dans des démarches solennelles. Je ne ferai jamais qu'une paix honorable et conforme aux intérêts, et à la grandeur de mon empire. Ma politique n'est point mystérieuse y)'ai fait connaître l^s sacrifices que je pouvais faire. « Tant que cette guerre maritime durera, mes peuples doivent se tenir prêts à toute espèce de sacrifices y car une mauvaise paix ferait tout perdre, jusqu'à l'espérance, et tout serait compromis, même la prospérité de nos neveux. ((L'Amérique a recouru aux armes pour faire respecter la souveraineté de son fiavillon; les vœux du monde l'accompagnent dans cette glorieuse lutte. Si elle la termine en obligeant lea^nnemis du continent à reconnaître le principe que le pavillon couvre la marchandise e^ l'équipage , et que les neutres ne doivent pas être soumis à d^s blocus sur le papier, le tout conformément aux stipulations du traité d'Utrecht , TAmé

C 95) rique aura mérité de tous les peuples. La postérité dira que l'ancien monde avait perdu ses droits , etque le nouveau les , a reconquis. ((Mon ministre de l'intérieur vous fera connaître , dans Texposé de la situation de Tempire, l'état prospère de Tagricuiture , des manufactures et de notre commerce intérieur , ainsi que l'accroissement toujours constant de notre population. Dans aucun siècle Tâgriculture et les manufactures n'ont été en France a un plus haut degré de prospérité. (c Pal besoin de grandes ressources pour faire face à toutes les dépenses qu'exigent les circonstances ; mais moyennant différentes mesures que vous proposera mon ministre des finances , je ne devrai imposer aucune nouvelle charge à mea peuples. » De notre palais de l'Elysée, le 3o mars 18 1 3* Lettres -patentes. Napoléon , par la grâce de Dieu et les constitutions , empereur des Français ^ r4)i d'Italie , protecteur de la confédération du Rhin, médiateur de la confédération suisse , etc., etc ; Â tous ceux qui ces présentes verront , salut. Voulant donner à notre bien*aimée épouse l'impératrice et reine Marie- Louise , des marques de la haute confiance que nous avons en elle, nous avons résolu de l'investir, comme nous l'investissons par ces présentes , du droit d'assister aux conseils du cabinet , lorsqu'il en sera convoqué pendant la durée de mon règne , pour l'examen des affaires les plus in^portantes de l'état ; et attendu que nous sommes dans l'intention d'aller incessanunent nous mettre b la tête de nos armées, pour délivrer le territoire de nos alliés , nous avons également résolu de conférer , comme nous conférons par ces présentes , à notre bien-aimée épouse rimpératrice et reine , le titre de

(96) yatloDS pour les services qu'il nous a rendus dans les circons' tances les plus importantes. Le comte Chass^loup-LauLat , le comte Gassendi, elle comte Saint-Marsan, conseillers en notre conseil-d'état. Nous désirons que notre conseil voie dans cette distinction accordée à trois de ses membres > le contentement que nous avons de ses services ; Le comte Barbé-Marbois, premier président de notre cour des Gompteà : en peu d'années et par un travail assidu , notre cour des comptes a liquidé tout l'arriéré , et atteint le but pour lequel nous Favions instituée. Le comte De Crois ^ l'un de nos chambellans » présenté par le collège électoral du département de Sambre et Meuse : les officiers de notre maison verront dans cette distinction ac* cordée a Tun d'eux , la satisfaction que nous avons de la fidélité et de l'attachement qu'ils nous montrent dans toutes les circonstances. Le duc de Cadore , ministre d'état , intendant-général de notre maison ; le duc de Frioul , notre grand-paréchal ; le comte de Montesquieu , notre grand-chambellan ; le duc de Vicence, notre grand-écuyer ; le comte de Ségur, notre graudmaltre des cérémonies. Nous voyons de l'utilité a faire siéger au sénat les grandsofficiers de notre couronne ; nons sommes bien aise de leur «lonner cette preuve de notre satisfaction. Hjo^ohios,

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

(97) t¥
¥ti^M^V¥k^/tmf*^MMtM^*Mil9Mk^tkym%*/*M^M^yiMMt^M^^fM¥¥^
CAMPAGNE DE SAXE. 1%^«»%>%«%t)K»l>»»»»» LIVRE HUITIEME.
^ 4$. M. Vimpératrice-reine et régente. ' SITUÀTlOZr DES AAMÉES FRANÇAISES DASS LE VOED ^ AU 3o MARS. La garnison âe Dantzick avait éloigné l'cuinemi de toutes les hauteurs d'Oliva, dans les premiers jours de mars. Les garnisons de Thorn et de Modliil étaient dans le meilleur ét^t. Le corps qui bloquait Zamosc s'en était éloigné. Sur rOder , les places de Stettin , Custrin et Glogau n'étaient pas assiégées. Uennemi se tenait hors de la portée du canon de ces forteresses. La garnison de Stettin avait brûlé tous les faubourgs et préparé tout le terrain autour de la place. > Dam cette campagne et dana la soivaDiey Napoléon , cotnine s*il eût préra qne la victoire allait l'abandonner pour ton jours, eeasa d'envoyer dam sa capi-' t&le cet ballettm gocrricrs , fidèles témoignages de ses soccès sQtWchamps dtf bataille. Les noOYelles des armées étaient adressées à Timpénuice, et pnbliéee plu: extrait dans le Moniteur. Mais la rédaction n'en appartenait pas moins & Pempcreor , et c'est à ce titre qae nous les pnbliom. Il sera curieux de comparer la peinture de nos revers tracée delà même nurin qui avait improvisé les brillans bnllciins d'Aosicrfiu, de lénaet de Friedland,

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

(98) La garaison de Spandau avait également brâlé tout ce qui poQtart gêner ht défense de la ptace. Sur TElbe , le 17 , on avait fait sauter une arche du pont de Dresde, ^ Iç général Pi|rut^ ^vait prisposilion spr la riye gauche. Les Saxons s'étaient portés autour de Torgau. Le vice-roi était parti deljûp&ick, et avait porté, le ai y son quartier-général à Magdebourg. Le général Lapoype coramand^it a Witleqberg le pontet la place , qui étaient armés et approvisionnés pour plusieurs mois. On Tavait remise en bon état. Arrivé à Magdebourg, le vice-roi avait envoyé le 22 le général Lauriston sur la rive droite de l'Elbe. Le général Maison s^élalt porté a Mockern et avait poussé des postes sur Burg et Ziczar ; il n^a trouvé que quelques pulks de troupes légères , quil a culbutés et sur lesqueb il a pris ou tué une soixantaine d'hommes. « Le II, le général Carra-Saint-Cyr, commandant la trentedeuxième division nfilitaire, avait jugé convenable de repasser sur là rive gauche de l'Elbe , et de laisser Hambourg à la garde des autorités et des gardes nationales. Du i5 au ao, différentes insurrections se manifestèrent dans les départemens des Bouches-de-rElbe et de fEms. Le général Morand, qui occupait la Poméranie suédoise 9 ayant appris ^évacuation de Berlin , faisait sa retraite sur Hambourg. II passa TElbe à Zoltenpischer , et le 17 , il fit sa jonction avec le général Carra-Saint-Cyr. Deux cents hom^ mes de troupes légères ennemies ayant atteint son arrièregarde , il les fit charger et leur tq.a quelques hommes. LegéaéraUU oraod se porta sur la rive gaache y eik géoésal SaintGyr se dirigea sur Brème. Le 24, le général Saint-Cyr fit partir deux colonnes mobiles, pour se porter sur les batteries de Calsbourg e\ de Blexen , que des contrebandiers, aidé» des paysans. ejL de quel• t

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

(99) qutô -débarquemezis anglais avaient enlevées. Ges colonnes ont mis les insurgés en déroute et repris les batteries. Lea ehefs ont été pris et fusillés. Les Anglais débarqués n'étaient qu'une centaine ; on n*a pu leur faire que quarante prisonniers. Le viee^roi avait réuni toute son armée, forte de cent mille bommes et de trois cetits pièces de canon, autour de Magdeboarg, manoeuvrant sur les deux rives. Le général de brigade Montbrun, qui , avec une brigade de cavalerie, occupait Steindal , ayant appris que l'ennemi avait passé le bas Elbe dans des bateaux près de Werden , s'y porta le a8, chassa les troupes légères de l'ennemi, et entra dans Werden au galop. Le quatrième de lanciers exécuta une charge à fond^ dans laquelle il tua une cinquantaine de cosaques et en prit douze. L'ennemi se hâta de regagner la rive droite de PEIbe. Trois gros bateaux furent coulés bas , et quelques barques chavirèrent y elles pouvaient être chargées de soixante chevaux et d'un pareil nombre d'hommes. On a pu sauver dix- sept cavaliers, parmi lesquels se sont trouvés deux officiers, dont un aide-de-camp du général Dornberg^ qui commandait cette colonne. Il parait qu'un corps de troupes légères, d'un millier de chevaux , de deux mille hommes d'infanterie et de six pièces de canon , est parvenu à se diriger du côté de Brunswick^ pour exciter à la révolte le Hanovre et le royaume de Vestphalie. Le roi de Westphalie s'est mis à la poursuite de ce corps , et d'autre^ colonnes envoyées par le vice-roi arrivent sur ses derrières. Qttinse ctnts hommes de troupes légères ennemies ont passé l'Elbe le 27 , près de-Eh-esde, sur des balelets. Le général Dututte mardie sûr eux. L& Saxons avaient laissé ce pcmi .dégarni , en se groopopt autour de Torgau^ Le prince de la Moskwa était arrivé le 26 avec son quar

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

(lOO) tier-géneral et son corps d^armée a Wurtzbourg ; son ayantgarde débouchait des montagnes de la Thuriage. Le duc de Raguse a porté le aa mars son quartier-général à Hanau ; ses divisions s'y réunissaient. Au 3o mars > Pavant-garde du corps d'observation d'Italie était arrivée a Âugsbourg. Tout le corps traversait le Tjrol. Le 27 y le général Vandamme arrivait de sa personne à Brème. Las divisioas Dumonoeau et Dufour avaient déjà dépassé Wesel. Indépendamment de l'armée du vice-roi» des années du Mein et du corps du roi de Westphali<{ , il y aura dans la première quinzaine d'avril , près de cinquante mille hommes dans la trente-deuxième division militaire, afin de faire un exemple sévère des insurrections qui ont troublé cette division. Le comte de Bentink, maire de Varely a eu l'infamie de se mettre a la tête des révoltés. Ses propriétés seront confisquées, et il aura , par sa trahison , consommé a jamais la ruine de sa famille. Pendant tout le mois de mars, il n'y a eu aucune af&ire. Dans toutes les escarmouches, dont celle du a8 (k Werden) est , de beaucoup , la plus considérable , Tarmée française a toujours eu le dessus. y AS* M, timpératrice-reirèe et régente. ajlTUATIOIf .DES AEMEE8 F&AUÇAISES DiJNS LE HOBD ^ AU S AVRIL. Les nouvelles de Dantzick étaient satisfaisantes. La nombreuse garnison a formé des camps en dehors. L'ennemi se tenait éloigné de la place *et ne paraissait pas en disposition de rien tenter. Deux frégates anglaises s'étaient fait vojr de^vgnt la place.

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

(lOi) A Thorn , il n'y avait rien de nouveau. On y avait mis le temps a profit pour améliorer les fortificationsi ^ L'ennemi n'avait que très-petkde forces devant Modlin ; le général Daendels en a profilé pour Ifkire une sortie , a repoussé le corps ennemi , et s'est emparé d'un gros convoi , où il ^ avait entre autres cinq cents bœufs. La garnison de 2jamosc est maltresse du pays a six lieues a la ronde, l'ennemi n'observant cette place qu^avec quelque cavalerie légère. Le général FrimoQit et le prince Poniatowski étaieiit toujours dans la même position sur la Pllica. Stettin , Custrin et Giogau étaient dans le même état. L'ennemi paraissait avoir des projets sur Giogau dont le blocus était resserré. Le corps ennemi qui , le 27 mars, a passé- l'Elbe à Werden , et dont Tarrière-garde a été défaite le a8 par le général Moiitbrun, et jetée dans la rivière» s'était dirigé sur Lunebourg. Le 29 y le général Morand partit de Brtme , et se porta sur Lunebourg, où il arriva le premier avril. Les habitans , soutenus par quelques troupes légèrS de l'ennemi, voulurent faire résistance ; les portes furent enfoncées a coups de canon , une trentaine de ces réelles passés par les armes , et la ville fut soumise. Le !a, le corps ennemi qu'on supposait de trois a quatre mille hommes, cavalerie , infanterie et artillerie, se présenta devant Lunebourg. Le général Morand marcha à sa rencontre avec sa colonne , composée de huit cents Saxons, et de deux cents Français, avec une trentaine de cavaliers et quatre pièces de canon. La canonnade s'engagea. L'ennemi avait été forcé de^uitter plusieurs positions, lorsque le général Morand fut tué par un boulet. Le comoiandement passa a un colonel saxon. Les troupes, étonnées de la perte de leur chef»

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

(102) se replièrent dans la ville ; et après s'y être défead^ies pendant une d#ni- journée, elles capitulèrent le soir. Uennemi fit ainsi prisonniers sept cents Saxons et deux cents Français. Une partie des prisonniers ont été repris. Le lende^iain, le général Mombrun, commandant Tavant. garde du corps du prince d'Ek^kmiihl , arriva a Luneooiirg. L'ennemi, instruit de son approche, avait évacué la ville en toute bâte et repassé l'Elbe. Le prince d'Eckmiihl, arrivé le 4) a forcé Tennemi à recirer tpus ses partis de la rive gauche de TEIbe , et a fait occuper Stade, r Lé 5 , le général Vandamme avait réuni a Brème les divi^ sions Saint-Cyr et Dufour. Le général Dumooceau, avec sa division , était à Minden. Le vice-roi a rencontré , le a avril , une division prossienne en avant de Magdebpurg sur la rive droite de l'Elbe, l'a culbutée, l'a poursuivie l'espace de plusieurs lieues , et lui a fait quelques centaines de prisonniers. La brigade bavaroise , qui fait partie de la division do gé* néral Durutte, a eu , le 29 mars , une affaire' a Coldiz avec la cavalerie ennemie. Cette infanterie a repoussé toutes les charges que l'ennemi a tentées sur elle, et lui a tué plus de cetit hommes , parmi lesquels on a reconnu un colonel et plu* rieurs officiers. La perte des Bavarois n'a été que de seize hommes blessés. Depuis lors le général Durutte a continué son mouveoient sans être inquiété, pour se porter sur laSàale a Berûbourg. Un détachement de cavalerie ennemie était entré le 5 dans Leipsick. Le duc de Bellune était en observation à Galbe et Bernbourg sur la Saale.

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

(i05) A S. M, rinipérùtrice*rein€ «f tigûnte. SITUATION DES ARMEES FRANÇAISES DANS LE NORD , AU • 10 AVRIL. Le 5, la trente-cinquième division, commandée par le général Grenier, a eu une affaire d'avanl-posles sur la rive droile de l'Elbe, a quatre lieues de Magdebourg. Quatre bataillons de cette division seulement ont été engagés, ili'ifiifantefie a montré son intrépidité ordinaire, et Tennemi a été repoussé» Le 7 , le vice- roi étftal iôitrttitp que l'enAerni avAit |>assé l'Elbe h Dessaii , a- envoyé le cinquième corps et.uiie partie du onzième pour appuyer le deuxième corps , comtfianidé par lé duc de Bellune. Lui*-méme il sVst porté ii Stassftirt^ où son quartier^géméral était le 9, et il a réuni son armée sur là Saale^ la glrâobeà l'Eibe^ la droite appuyée aùs faontagnes du Harlz^ef la réserve a iMagdebourg. Le prince d'Eckmuhl , qui le 8 atsiit sOii ^àjtrer'-gédérâl a Limeboufg, se mettait ed fifdrche péuf* ée rèpproclter èé Magdebourg. X^afnilierie des divi^iotls cfn général Tacrdamme àhivàit a Brème ctk MIrttïerf. " . . : » . . La tête d'un corps composé fie d'eux divisions,. qui doit prendre position a Wesel , sous les ordres du générât Lemarroîs , commençait a arriver. • Le 10, te général éoûham àVaît envoyé iin^ régiment iir Erfurt, ou on n'avait pas encore Je nouyellrâ des troupes légères die l ennemi. Le duc dé Raguse prenait position isur lés hauteurs d'Ei«» senacb. * L'armée française du Mein paraissait en mouvement dans différentes directions.

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

('o4) Le ptince de Neufchàtel était ajltendu a Mayénce. Une partie de i'état-major de Tempereur y était arrivée , ce qoi faisait présumer l'arrivée prochaine de ce souverain. \ A S. M. rimpératrice-reine et régenté. 8ITUÀTI0H DES AHMEES FRANÇAISES DANS LE HOKD | AV ao AVRIL. Dantzick , Thorn y Modiin y Zamosc , étaient dans le même état. Stettin y Custrin , Glogau y Spandau , n'étaient que faiblement bloqués. Magdebourg était le point de réserve du vice-roi. Wittemberg et Torgau étaient^n bon état. La garnison de Wittemberg avait repoussé l'attaque de vive force. Le général Vandamme était en avant de Brémé ; le général ■ Scbastiani entre Celle«et le Weser; le vice-roi dans la même position, la gauche sur l'Elbe , a l'embouchure de la Saale, et la droite au Hartz, occupant Bernbourg, sa réserve à Magdebourg. Le prince, de la Moskwa était a Erfurt ; le duc de Raguse a Gotha , occupant Langen-Saltza; le duc d'Istrie à Eisenach ; le comte Bertrand a Cobourg. Le général Souham était a Weymar. La ville avait été occupée par trois cents hussards prussiens," qui furent éparpillés dans la journée du 19 par un escadron du dixième de hussards, et un escadron badôls, sous les ordres du général Laboifôière. On leur a pris soixante hussards et quatre officiers^ parmi lesquels se trouve un aide-de-camp du geDéml Blucher.

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

(io5) Majence , le 94 ^vrll 1 8 1 3. 1 A S* M. Timpératrioe-reine et régente, S. M. l'empereur a passé, le aa du mois , la revue de quatre beaux régimeus de la vieille garde ; il a témoigné sa satisfaction du FH^état der ces troupes; elles sont arrivées à Mayence en poste , et n'ont mis que six jours pour faire la route ; elles étaient si peu fatiguées , qu'elles ont passé le Rhin sur-le-champ. Le général Curial est arrivé à Majence avec les cadres des douze nouveaux régimens de la jeune garde qui s'organisent en cette ville. Tou^s les fournitures destinées a réquipemënt de ces troupes sont arrivées à Mayence par les transports accélérés. Le duc de Gastiglione a été nommé gouverneur militaire des grands-duohés de Francfort et de Wurtzbourg. La citadelle de Wurtzbourg a été armée çt approvisionnée. Les bruits qui avaient été répandus sur une prétendue défaite du général Sébastian! et sur la mort de ses aides*decamp, sont faux et controuvés; au contraire , se proposant d'attirer Tennemi h lui, il ordonna au général Maurin d'évacuer Celle; douze cents cosaques s y jetèrent sur-le-champ. Le a8, le général Maurin rentra précipitamment dans Celle, pèle - mêle avec l'ennemi , qui fut mis daqs une déroute compète, et perdit une cinquantaine de tués , grand, nombre de blessés et une centaine de prisonniers. Pendant ce temps , le général Sébastiani se portait sur ^eltzen ; il chassa de Gros-OEsingen un parti de six cents cosaques, qui se reploya sur Sprakensehl, oii l'ennemi avait réuni quinze cents cavaliers. Le général Sébastiani les fit aussitôt charger et enfoncer ; on leur a tué vingt-cinq hommes , blessé beaucoup plus ^ et pris une vingtaine de cosaques; les fuyards ont été poursuivis jusque près d'Ueltzen.

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

(io6) Le général Vandamme commande a Brème ; il a sous se% ordres les trois divisions Dufour , Saint-Cyr et Dnmonceau. £*effervescence des esprits se calme dans (a trente-deuxième division militaire; la quantité de forces qu'on voit arriver de tous côtés , les exemples sévères qu'on a faits sur les chefs des complots , mais surtout le peu de monde que l'enncgni a pu montrer sur ce points,' ont comprimé là malveillancœ. Le duc de R«ggio est parti le a3 de Mayonoe pour pendre le commandement <du -douzième corps de la grande^ armée. ' Au^J^y la plus grande partie de Tarmée avait pasaéii les montagnes de la Thuringe. Lé rok de Saxe ayant fugé convenable de s'approcher le plus possible de Dresde, s'est porté sur Pi^s^ue. S. M. l'empereur est parti le 24 > a huit lieures da soir^ deMayence. Le duc de Dalmatie a repris les fonctions de cdionel-générai de la garde. S. M. a envoyé à Wetzlar Ife duc de ïrévise pour organiser le corps polonais do général DomhrowBli , et en former deux régitnens d'itffantere , deux régiment de cavalerie et deux batteries d'artillerie. S. M. a pri» d^ corps à sa solde depuis te premier jan>tîer. Le prince d'Eckmùbl s'est rendu dans b ti^ente-deuxième divis'ion militaire , pour y exercer , vu les circonstances', \e^ pouvoirs extraordinaires délégués par le sénatas-consulté du 3 avril. Lc^S avril 1 H^tX . udf S» M, Tùnpératrice-réine et régente. La place èe Tli«rn a capitulé : la giacniaoïD retourne en Raviore'; elle était composée de six cents Français et de deux mille sept cents Bavarois : dans ce notnbre de trois mille tceis

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

(ÏO?) cents hommes y douze cents étaient aux hôpitaux. Aucun pré« paratif n'annonçait encore le commencement du siège de Daatzîck : la garnison était en bon état et maltresse des de* hors. Modh'n et Ziamosk n'étaient point sérieusement inquiétés. A Stettin, un combat tr^s-vif avait eu lieu. L'ennemi, ayant voulu s'introduire entre Stettin et Dam, avait été culbuté dans les ifiarais, et quinze cents Prussiens y avaient été tués ou pris. Une lettre reçue de Glogau faisait connaître que cette place, au i!2 avril, était dans le meilleur étqt. Il n'y avait rien de nouveau a Custrin. Spandau était assiégé : un magasin a poudre y avait sauté , et Tennemi ayant cru pouvoir profiter de cette circonstance pour donner l'assaut, avait été repoussé après avoir perdu mille hommes tués ou blessés. On n'a point fait de prisonniers , parce qu'on était séparé par des marais. Les Russes ont jeté des obus dans Wîttenberg , et brûlé une partie de la ville. Ils ont voulu tenter une attaque de vive force qui ne leur a point réussi. Ils y ont perdu cinq à six cents hommes. La position de l'armée russe paraissait être la suivante : un corps de partisans , commandé par un nommé Dornberg qui, en 1809, était capitaine des gardes du roi de Westphalie,. et qui le trahit lâchement, était à Hambourg et faisait des courses entre l'Elbe et le Wescr. Le général Sébastiani était parti pour lui couper TElbe. Les deux corp^ prussiens des généraux Lecoq et Blucher paraissaient occuper, le premier, la rive droite de la Basse** Saale j le setond, la rive droite de la Haute-Saale. Les généraux russes Wintzingerode et Wittgenstein occupaient Leipsiok; le général Barclay de ToUy était sur la Vistule, observant Dantzick j le ^général SaJken était devant y

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

(io8) le corps aulricliien, dans la direction de Cracovie^ sur [a mica. L'empereur Aleiandre avec la garde russe, et le général Kutusow ayatit une vingtaine de mille hommes , paraissaient être sur TOder; ils s'étaient {ait annoncera Dresde pour le 12 avril , ils s'y étaient fait depuis annoncer pour le ao : aucune de ces annonces ne s'est réalisée. L'ennemi paraissait vouloir se maintenir sur la Saale. ^ Les Saxons étaient dans Torgau. Voici la position de l'armée française :• Le vice-roi avait son quartier-général à Mansfeld , la gau' che appuyée a l'embouchure de la Saale, occupant Caibe et Bernhourg , où est le duc de Bellune. Le général Lauriston , atec le cinquième corps, occupait Asleben, Sondersieben et Gerbstet. La trente-unième division était sur Eisleben , la trente-sixième et la trente-cinquième étaient en arrière en réserve. Le prince de la Moskwa avait son corps en avant de Weymar. Le duc de Raguse était a Gotha ^ le quatrième corps , commandé parle général Bertrand , était a Saalfeld ; le douzième corps , sous les ordres du duc de Reggio , arrivant a Cobourg. La garde est a Erfurt , où l'empereur est arrivé le sS à onze heures du soir* Le 26 , S. M. a passé la revue de la « garde, et a visité les fortifications de la ville et de la citadelle.. Elle a fait désigner des locaux pour y établir des hôpitaux qui pussent contenir six mille malades ou blessés , ayant ordonné qu'Erfurt serait la dernière ligne d'évacuation. Le 27 , l'empereur a passé en revue la division Bonnet, faisant partie du sixième corps aux ordres du duc de Raguse. Toute l'armée paraissait en mouvement : déjà tous les partis que l'ennemi avait sur la rive gauche de la Seale se sont reployés. Trois mille hommes de cavalerie s'étaient portés sur Nordbausen pour pénétrer dans le Hartz, et un autre paru

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

(ï09) sur Heiligenstadt pour menacer Gissel : tout cela s'est reployé avec précipitation , en laissant des malades , des blessés , et des traînards qui ont été faits prisonniers. Depuis les hauteurs d'Ebersdorf jusqn^a Tembouchure de la Saale, il n'y a plus d'ennemis sur la rive gauche. La jonction entre l'armée de . TElbe et l'armée du Meia doit s'opérer le 27 entre Naumbourg et Merseboui^. ^. ' Le a8 avril i8i3. ► * *- . A S» AT. Timpératrice'reine et régente. Le quartier-général de l'empereur était le a8 & Naunibourg : le prince de la Mpskwa avait passé la Saale. Le général Souham avait culbuté une avant-garde de deux mille hommes qui avait voulu s'opposer au passage'de la rivière. Tout le corps du prince de la Moskwa était en bataille audelà de Naumbourg. Le général Bertrand occupait Jéna et avait son corps rangé sur le fameux champ de bataille d'Jéna. Le duc de Reggio^ avec le douzième corps, arrivait & Saalfeld. Le vice-roi débouchait par Halle et Mersebourg. Le général Sébastian! s'était porté , le 24 > sur Yelzen : il avait culbuté un corps de quatre mille aventuriers , commandés par le général russe Czernicheff : il avait dispersé son infanterie ; il avait pris une partie de ses bagages et de son artillerie I et le poursuivait l'épée dans les reins sur Lunebourg. Le 3o avril i8i3« A S* M. Vimpératrice-reine et régente. Le 29, l'empereur avait porté son-quartier général à ISaumbourg.

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

Le priace de la Moskwa s^était porté sur Welssenfels. Son avant-garde , commandée par le général Souham , arriva près de cette ville a deux heures après midi , et se trouTt en présence du général russe Laoskoi , commandant une division de six à sept mille hommes de cavalerie , d'infanterie et d'artillerie. Le général Souham n'avait pas dé cavalerie; mais, sans en attendre, il mareh^ k l'ennemi et le culbuta de ses différentes position^L'ennemi démasqua douze pièces de canon ; le général Souham en fit mettre un pareil nombre en baiterir. La canonnade devint vive et fit des ravages dans les rangs russes qui étaient à cheval et à découvert , tandis que nos pièces étaient soutenues par des tirailleurs placés dans des ravins et dsM^ des villages. Le géoéral de brigade Chemineau s'est fait remarquer. L'ennemi essaya plusieurs charges de cavalerie : notre infanterie le reçut en carré et par un feu de file qui couvrit le cbaaip de bataille de cadavres russes et de chevaux. Le prince de la Moskwa dit qu'il n^a jamais vu à la fois plus d'enthousiasme et de sang -froid dans l'infanterie. Nous entrâmes dans Weissenfels ; mais voyant que l'ennemi voulait tenir près de la ville, Tiiifanterie mardia a lui au pas de charge, les schakos au bout des fusils et aux cris de wc t empereur ! La division ennemie se mit eu retraite. Notre perle en tués et blessés a été d'une centaine d'homones. Le 27 , le cpmte Lauriston s'était porté sur Weitin , où Tennemi avait un pont. Le général Maison fit placer une batterie qui obligea l'ennemi a br&ler le pont f et il s'empara de la tête de pont que l'ennemi avait construite. Le a8 , le comte Lauriston se porta vis-à-vis Hall, on un corps prussien occupait une tête de pont , culbuta rennemi et l'obligea d'évacuer cette tête de pont et de couper le pont. Une canonnade très-vive s'en était suivie d'une rive a l'autre. * Notre perte a été de soixante-sept hommes ; celle de rennemi a été bien plus considérable.

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

(iiO Le vice*rol avait oarâonné au maréchal duc de Tarente de se porter sur Mersebourg. Le 29» àc[uatre heures après midi y ce maréchal arriva devant cette yilie } il y trouva deux mille Prussioiâ qui vaulurent s^y défradre ; ces Prussiens étaient; du qorp^ d'Yorcks de ceux mêmes que le maréchal coxûmandait en chef et qui t'avaient abandonné sur Iç Niémen. Le maréchal entra de vive force, leur tua du monde, leur fit deux cents prisonniers, parmi lesquels se trouve un major, et s'empara de la ville et du pont* Le comte Bertrand avait , le ag , son quartier-général à Doruhurg y^ sur la Sa^de^ occupant par une de ses divisions le pont d'Jéna. Leduc de Raguse avait son quartier-général a Kœsen sur la Saale ; le di\c de Reggio avait son quartie):-géaéral a Saalfeld sur la Saale. €e combat de Weissenfels est remarquable parce que c'est un/? lutte d'infanterie et de cavalerie en égal sombre et en rase plaine , et que Tavanlage y est resié a ootie infanterie. On a vu de îeaAQs hauùllom m ^e«aporter avec autant de sangfroid et d'impétuosité que les vieilles troupes. Ainsi y pour le début de cet,te campagne » l'ennemi est chassé de tout ce qu'il occupait sur la rive gauche de la Saale ; nou9 sommes maîtres de tous les débouchés de cette rivière ; 1(| < jonction entre les i^rmées de l'Elbe et du Mein est opérée, et les villes importantes de Naumbourg, de Weissenfels et dç Mersebourg ont été occupées de vive force. Veymar, le 3o anil i8»3. ' S. M. l'empereur et roi a passé ici le a^^ à deux heures après midi. Le duc de Weymar et le prince Bernard araient été fi sa rencontre jusqu'aux limites du territoire. S. M. est des- ^ cendue au palais et s'e$t entretenue près de deux heures avec

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

(11^) la duchesse ; après quoi S. M. est montée a cheval pour se rendre à six lieues d'ici y à Elckarsberg, où était sou quartiergénéral. Les princes ayant reconduit S. M. jusque-là, ont eu l'honneur d'y dîner le soir avec elle k son quartier*généraL La quantité de troupes qui passe ici est innombrable. Jamais on n'a vu de plus beaux trains d^artillerie ni de convois d'équipages militaires en meilleur état. ji S* M, timpératrice-reine et régente. SITUATION DES ARMEES FRANÇAISES BANS LE NORD , AU PREMIER MAI. L'empereur avait porté son quartier-général a Weissenfels; le vice-roi avait porté le sien a Mersebourg ; le général Maison était entré à Halle \ le duc de Raguse avait son quartiergénéral k Naumbourg ; le comte Bertrand était a Stohssen \ le duc de Reggio avait son quartier-géuéral k Jéna. lia beaucoup plu dans la journée du 3e : le premier mai, le temps était meilleur. Trois ponts avaient été jetés sur la Saale, k Weissenfels : des ouvrages de campagne avaient été commencés a Naumbourg , et trois pont jetés sur la Saale. Quinze grenadiers du treizième de ligne se trouvant entre Saalfeld et Jéna , furent entourés par quatre-vingt-quinze hussards prussiens. Le commandant, qui était un colonel, s'avança en disant : Français, reiidez-vous ! Le sergent l'ajusta et le jeta par terre roide mort. Les autres grenadiers se pelotonnèrent, tuèrent sept Prussiens , et les hussards s'en allèrent plus vite qu'ils n'étaient venus. Les différens partis de la vieille garde se sont réunis à lYeissenfels ,* le général de division Roguet les commande.

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

("5) Xi^empereur a visité tous les avant-postes: : malgré le matt'S vais temps, S. M. jouit d'une très-bonne santé. ■ • Ijt premier coup de sabre qui a été donné à ce renouvellement de campagne, a coupé l'oreille au fils dn général Blucher^ général-major. C'est par un maréchal-des- logis du dixième de hussards que ce coup de sabre a été donné. Les habitans de Weymar ont remarqué que le premier coup de sabre donné dans la campagne de iSo6 à Saalféldy et qui a tué' le prince Louis de Prusse, a été donné aussi par un maréchal<-de$-logift 4e ce même régiment. Le a mai , S nenf heures da matla. » 4éi, 5. Vimpérattice-reine et régente* Le premier mai , Temper eur monta à cheval a neuf heures du matin , avec le prince de la Moskvsra et legéuéral Souham. La division Souham se mit en mouvement vçr3 la belle plaine qui commence sur les hauteurs de Weisseafelset s'étend' jusqu^l'Elbe. Cette division se forma en quatre carrés de quatre bataillons chacun y chaque carré a cinq cents toises Pun de Tautre , et ayant quatre pièces de canon. Derrière les carrés se plaça la brigade de cavalerie du général Laboissière , sous les ordres du comte de Valmy qui venait d'arriver. Les divir sioos Gérard et Marchand venaient d'arriver en échelons et formées de la même manière que 1^ division Souham. Le maréchal duc d'Istrie tenait la droite avec toute la cavalerie de la garder A onze heures^ ces dispositions faites » le prince delà Moskwa ^ en présence d'une nuée de cavalerie ennemie qui couvrait la plaine^ se mit en mouvement sur le défilé de Po* «erna. On s'empara de difTéreûs villages sans coup férir. L'ennemi occupait p sur Us hauteurs du défilé, une de plus belles Y- 8

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

("4) ^potitioès qu'cNi pvi^M voir ; il avait six pièces de canon', et présentait trois lignes de oaTaierie* . Le premier carré passa le défilé au pas de charge et aux cris de viue Vempereur loog^-iemps prolongés sur toute la ligne. On s'einpara de la hauteur. Les quatre carrés de k division Souham dépassèrent le défilé. Deux autres divisions de cavalerie vinrent alors renforcer rennami avec vingt pièces de canon. La canonnade devint vive; rennetni ploya partout : la division Soubam se dirigea sur Lutzen; la division Gérard prit la direction de la route de Pegau. L'empereur voulant renforcer les batteries de cette dernière division^ envoya douze pièces de la garde, sous les ordres deson aide-de-cainp le général Drouot, et ce renfort fit merveille. Les rang4 de la cavalerie ennemie furent culbutés par la mitraille. Au même moment , le vice- roi débouchait de Mersebourg , avec le onzième corps , commandé par le duc de Tarente , et le cinquième, commandé par le général Lauriston : le corps du général Lauriston tenait la gauche sur la grande route de Mersebourg k Leîpsick ; celui du duc de Tarente, où était le vice-roi, tenait la droite. Le vice-roi ayant entendu la vive canonnade qui avait lieu près de Lutzen, fit nn mouvement k droite , et Tempereur se trouva presqu^au même moment au village dé Lutzen. La division Marchand, et snccessivement les divisions Bre-' nier et Ricard passèrent le défilé \ mais l'affaire était décidée quand elles entrèrent en ligne. Quinze mille hommes de cavalerie ont donc été chassés de ces belles plaines , a peu près par un pareil nombre d'infanterie. Cest le général Wintzingerode qui commandait ces trois divisions, dont nne était celle du général Lanskoi ; Tentiemi n'a montré qu'une division d'infanterie. Devenu plus prudent par le oombat de WeissenfelS; et étonné du bel ordre

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

(i'5) Cl du sang- froid de notre marche, l'ennemi n'a osé aborder d'aucune part l'iafanierie, et il a été écrasé par notre mitraille. Kotre perte se monte à trente-trois hommes tués etcinquantecfnq blessés, dont un qjbef de bataillon. Cette perte pourrait être considérée comme extrêmement légère , eu comparaison de / cd'le de rènnemi qui a eu trots colonels , Irente officiel^ et quatre cents hommes tués oa blessés, outra un grand ooiobrc de chevaux ; mais par une de ces fatalités dont l'histoire de la guerre est pleine, le premier coup de canon qui fut tiré dans cette journée, coupa le poignet au duc d'Istrie, lui perça la * ^ poitrine , et le jeta roide mort. Il s'était avancé a cinq cents pas 'du côté des tirailleurs poUr bien recottoaltiie la plaine. Ce maréchal qu'on peut a juste titre mMBSier brave et juste , était recommandable autant p«^ son coup-d'cBil militaire, par sa grande expérience de l'arme de ia cavalerie , que par ses qualités civiles et son attachement à l'empereur. Sa mort sur le pliamp d'honneur «ist k plus digne d'envie ; «lie a été si rapide qu'elle a dû êire^ sans douleur. Il est peu de perlses qui pussent être plus sensibles au cœur de l'empereur;' l'armée et la France entière partageront la douleur que & M» a ressentie. Le duc distrie, depuis les premières campagnes d'Italie, €'est*a-âire^ depuis seiae aos^ avait toujours, dans différens grades, commandé la garde de l'empereur qu'il 'avait suivi dans totttes ses oampagaes et à toutes ses batailles. Le sang-froid , la bonne volonté et l'intrépidité des jeunes soldats étonne les vétérans et tous les officiers : c'est le cas de . dire- qyCaux âmes bi&i nées , la valeur riaUenà pas là nombre des années* S. M. a eu dans là nuit du i .*' au a mai son quartier-général k Lutzen ; le vice- roi avait son quartier-général à Markrandstédt^ le général Lautiston était a Kiebersdorf ^ le prince de la Moskwa avait son quartier*{;éûà:al à Kaya , et le duc 8.

("6) de Rdguse avait ie sien à Poserna. Le général Bertrand était à Slohssen ^ le duc de Reggio en marche sur Kaumbourg. A Dantzick Iagarnisonaobtenu.de grands avantages et fait une sortie si heureuse qu'elle a fait prisonnier un corps de trois mille Russes. La garnisoa de Wittemberg parait aussi s'être distinguée et avoir fait, dans une sortie , heaucoup de mal à l'ennemi. Le a mai i8i3. A. «S. M, V impératrice-reine et régente. Les combats de Weissenfels et de Lut2en n'étaient que le prélude d'événemens de la plu$ haute importance. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse qui étaient arrivés a Dresde avec toutes leurs forces 'dans les derniers jours d'avril, apprenant que Tarmée française avait débouché de la Thurioge , adoptèrent le plan de lui livrer bataille -dans les plaines de Lutzen , et se mirent en marche pour q^n occuper la position ; mais ils furent prévenus par la rapidité des mouvemens de l'armée française ; ils persistèrent cependant dans leurs pro^ jets , et résolurent d'attaquer l'armée pour la déposter des positions qu'elle avait prises. La position de l'aimée française au a mai , a neuf heures du matin , était la suivante : La gauche de l'armée s'appuyait à l'Ëlster; elle était formée par le vice-roi, ayant sous ses ordres les cinquième et onzième corps. Le centre était commandé par le prince de la Moskyra , au village de Kaïa. L'empereur avec la jeune et la vieille garde était à Lutzen. Le duc de Raguse était au défilé de Poserna > et formait la droite avec ses trois divisions. Enfin le général Bertrand, commandant le quatrième corps, marchait pour se rendre à ce défilé. L'ennemi débouchait et passait l'Elster aux. ponts

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

de Zwenkau , Pegaii et Zeist. S. M. ayant Tespérance de le prévenir dans sân mouvement , et pensant qu'il ne paurrait attaquer que le 3 , ordonna au général Lauriston , dont le corps formait l'extrémité de la gauche , de se porter surLeip* sick j «afin de déconcerter les projets de Tenneini, et de placer Tarmée française y pour la journée du 3 , dans une positioa toute différente de celle où les ennemis avaient compté la trouver et où elle .était efîectivement le a , et de porter ainsi de la confusion et du désordre dans leurs colonnes. A neuf heures du matin , S. M. ayant entendu une ca« nounade du côté de Leipsick , s'y porta au galop. L'ennemi défendait le petit village de Listenau et Içs ponts en avant de Leipsick. S. M..n'altendait que le moment où ces dernières positions seraient enlevées, pour mettre en mouvement toute son armée dans cette direction^ la faire pivoter sur Leipsick^ passer sur la droite de TEIster y et, prendre Teunemi k revers ; mais à dix heures y Tarmée ennemie déboucha vers Kaïa , sur plusieurs colonnes d*uné noire profondeur ; Thorîzon en était obscurci. L'ennemi pi]éscntait des forces rjui pa-» laissaient immenses. L'empereur fit sur-le-champ ses dispotions. Le vice-roi reçut l'ofdre de se porter sur la gauche du prince delà Moskwa; mais il lui fallait trois heures pour exécuter ce mouvement. Le prince de la Moskwa prit les ar-> mes, et avec ses cinq divisions soutint le combat, qui au bout d'une demi-heure devint terrible. S. M. se porta elle-mèmo à la tète de la garde derrière lecentre de l'armée , soutenant la droite du prince de la Moskwa. Le duc de Raguse, avec ses trois divisions, occupait l'extrême droite. l>e général Bertrand eut ordre de déboucher sur les derrières de l'armée ennemie, au moment où la ligne se trouverait le plus fortemeut engagée. La fortune se plut à couronner du plus brillant succès toutes ces dispositions. L'ennemi, qui paraissait certain de la réussite de sou entreprise , marchait pour débor

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

• (ti8) der notre droite et ga^gn^r le cbemin de Weîssmfels. Le ge^ aérai Compans , général de bataille dn premier mérite , k la tèce de la première division du duc de Raguse, l'arrêta tôat court. Les régimens de marine soutinrent plusieurs charges avec sang-froid , et couvrirent le champ de bataille de i'élite de la cavalerie ennemie. Mais Us grands efforts d'infanterie , d'artillerie et de cavalerie, étaient sur le centre. Quatre des cinq divisions du prince de la Moskwa étaient dé^ engagées. Le village de Kaïa fut pris et repris plusieurs fois. Ce vîHage élait resté au pouvoir de l'ennemi : le comte de Lobmi dirigea le général Ricard pour reprendre le village ; il fut repris, t La bataille embrassait une ligne de deux lieues couvertes de feu , de fumée et de tourbillons de poussière. Le prince de k Moskwa, le général Souhami le général Girard , étaient partout y faisaient face k tout. Blessé de plusieurs balles , le général Girard voulut rester sur le champ de bataille. U déclara voulioir mourir en commandait et dirigeant ses treupes , puisque k moment était arrivé pour tous les Français qui avaient'du cœur , de vaincre ou de mourir. Cependant , on commençait à apercevoir dam te lointasula poussière et les premiers hwx du corps du* général Bertrand. Au même moment le vice-roi entrait eu ligne sur la gauche , et le due de Tarente attaquait la réserve de renneml , et abordait au village eu l'ennemi appuyait sa droite. Dans ce mo« ment, l^ennemi redoubla ses efforts sur le centre; le vill^ de Kak fut emporté de nouveau ; notre centre fléchit ; quelques bataillons se débandèrent ; mais cette Taleureuse jeunesse; h ta vue de l'empereur, se rattia en criant ^we Pemr pereuri S. M. jugea que le moment de crise qui décide du gain ou de la perte des batailles était arrivé : il n'y avait plus un moment h perdre. L'empereur ordonna au duc de Trévise dé se porter avec seize bataillons de la jeune garde au -village de Kaïa /de donner tête baissée, di^ culbuter Tenue

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

("9) mi y de reprendre le village, et de faire main-basae au? icmt ce qui s'y trouvait. Au même moment , S. M. ordonna k soii aide-de-camp le général Drouot ^ elioîer d'artillerie de la plus grande diati^ction > de réunir une batterie de çualre^ vingts pièces, et de la placer en avant de la vieille garde, qui fut disposée en éehelons comme quatre redoutes , pour soutenir le centre , toute notre cavalerie rangée en bataiHt derrière. Les gâ>éraux Dokuloj y Drouot et Devaux parti"» , rent au galop avec leurs quatre-vingts boucbes k feu placées en un même groupe. Le feu devint épouvantable. L'ennemi fléchit de tous côtés. Xe due de Trévise emporta sans coup fiérif le village de Kaïa y culbuta l'ennemi et continua à se porter en avant en battant la charge. Cavalerie , infanterie f artillerie de l'ennemi , tout se mit eo retraite. Le général Bonnet, commandant une division du duc de Raguse , reçut ordre de faire un mouvement par *sa gauche sur Kaïa, pour appuyer les sficcès du centre. II soutint plusieurs charges de cavalerie dans lesquelles l'ennemi éprouva de grandes pertes. Cependant le^général comte Bertrand s'avançait et entrait en ligne. C'est en vain que la cavalerie ennemie caracola autour de ses carrés j sa marche n'en fut pas ralentie. Pour le rejoindre plus promptement, l'empereur ^ordonna un changement de direction en pi votant. sur Kaïa. Toute la droite fit un changement de front y la droite en avant. L'enn^pni ne fit plus que fuir; nous le poursuivîmes une lieue et demie. Nous arrivâmes bientôt sur la hauteur que l'empereur Alexandre y le roi de Prusse et la famille de Brandebourg occupaient pendant la bataille. Un officier prisonnier qui se trouvait là y nous apprit cette circonstance. . Kaus av^ns fait plusieurs milliers de prisonniers. Le nomhft n'en a pu être considérable y vu l'infériorité de notre

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

(120) cavalerie et le désir que l'empereur avait montré de Vé^ pargner. Au commencement de la bataille , Tempereur avait dit aux Iroupes : Oest ufte bataille â! Egypte. Une bonne infant terie doit sayoir se suffire. Le général Gouré ^ chef d'état-major du prince de la Mps^wa a été* tué j mort digne d'un si bon soldat ! Notre perte se monte à dix mille hommes tués ou blessés; celle de Tennemi peut être évaluée de viugt*cinq a trente mille hommes. La garde royale de Prusse a été détruite. Les gardes de l'empereur de Russie ont considérablement souffert : les deux divisions de dix régimens de cuirassiers russes ont été écrasées. S. M. ne saurait trop faire l'éloge de la bonne volonté, du courage et de Tintrépidité de Tarmée. Nos jeunes soldats ne considéraient pas le dafiger. Us ont dans cette circonstance relevé toute la noblesse du sang français. L'état-major-général y dans sa relation , fera connaître les belles actions qui ont illustré cette brillante journée, qui, comme un coup de tonerre, a pulvérisé les chimériques espérances et tous les calculs de destruction et de démembrement de l'empire. Les trames ténébreuses ourdies par le cabinet de Saint-James pendant tout un hiver, se trouvent en un instant dénouées comme le nœud gordien par Tépée d'Alexandre. Le prince de Hesse-Hombourg a été tué. Les prisonniers disent que le jeune prince royal de Prusse a été blessé , que le prince deMecklenbourg-Strelitz a été tué. , • L'infanterie de la vieille garde , dont six bataillons étaient seulement arrivés, a soutenu par sa présence Taffaire avec ce sang-froid qui la caractérise. Elle n'a pas tiré un seul coup de fusil. La moitié de l'armée n'a pas donné , car les quatric divisions du corps du général Lauriston n'ont fait qu'occuper Leipsick } les trois divisions du 4uc de Reggio étaient encore

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

(131) 1 àdeuic journées du champ de bataille ; le comte Bertrand n^a donné qu'avec une de se^ divisions, et si légèrement , qu'elle n'a pas perdu cinquante hommes ; ses seconde et troisième divisions n'ont pas donné. La seconde divisi n de la jeune ' garde, commandée par le général Barrois, était encore à cinq journées^ il en est de même de la moitié de la vieille garde, commandée par le général Decouz , qui n'était encore qu'à Erfurth : des batteries de réserve formant plus de cent bou-' ches k feu n'avaient pas rejoint, et elles sont encore en marche depuis Mayence jusqu'à Erfurth : le corpis du duc de Bellune était aussi à trois jours du champ de bataille. Le corps de cavalerie du général Sébastian!, avec les trois divisions du prince d'Eckmiihl , étaient du côté du Bas-Elbe. L'armée alliée forte*de cent cinquante à deux cent mille hommes, commandée par les deux souverains, ayant un grand nombre de princes de la maison de Prusse à sa tête, a donc été défaite et mise en déroute par moins de la moitié de l'armée française. Les ambulances et le champ de bataille offraient le spectacle le plus touchant : les jeunes soldats , a la vue de Tem^pereur , faisaient trêve à leur douleur , en criant : viue Tenhpereur! — H y a vingt ans y a dit l'empereur , qae je commande des armées françaises ; je n*ai pas encore vu autant de brayouPe et de dévouement. I/Europe serait enfin tranquille , si les souverains et les ministres qui dirigent leurs cabinets, pouvaient avoir été présens sur ce champ de bataille. Ils renonceraient k l'espérance de faire rétrograder l'étoile de là France ; ils verraient que les conseillers qui veulent démembrer l'empire français et humilier l'empereur, préparent la perle de leurs souverains.

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

(laa) L« 3 mai » à ne^f luarei da aoir. A 5. iltf. T impératrice - teine et régente. 'L'empereur , à la pointe du jour du 3 ^ avait parcouru le champ de bataille. A dix heures , it s'est an eu marche pour suivre TeAfiemi. Sou quartîer-gétiéral , le 3 au soir, était à Pegau. Le vice-roi avait son qtttrtier-'général a ViU cbstauden , a mi-chemîo de Pegau a Borna, Le comte Lanriston , dont le corps n^avait pas pris part a la bataille, était parti de Leipsick, p<>ur se porter sur Zwemkau ou il était arrivé. Le duc de Raguse avait passé TEkter au villape de LietzLowitZy et le comte Bertrand l'atait paasé au village de Gredel. Le prince de la Moswka était reaté en poaitîw aur le champ de bataille. Le duc de Reggio , de IIai»i»bottrs devait se porter sur Zeist. L'empereur de Russie et le roi de Prusse avaient passé f» Pegau dans la soirée du a , et étaient arrivés au vilk^e de Lioberstedt a onze heures du soir ; ils s*y étaient reposés ({uatre heures , et en étaient partis le 3 ^ à ti*<MA heures du mati^, se dirigeant sur Borna. L'ennemi ne revenmt pas de son étonueinent da se trouver battu dans une si grande plaine , par une armée ayaol ui^ si grande infériorité de cavalerie. Plusieurs coloaeis et oi6ciers supérieurs faits prisonniers, assurent <{u'ai¥4|iiar4i!er-général ennemi , on n'avait appris la pvésenee de l'eiapereur s Tarmée, que lorsque la bataille était engagée; ile crojai^i^^ tous l'empereur a Erfurt. Comme cela arrive toujours dans d« pareitks circonsUfices, les Prussiens acctisent les Russes ;d^ ne pas 1^ avoir soutenus y les Russes accusent les Prussiens de ne s'être pas hiea battus. Xa plus grande confusion règne dans leur retraite. Plusieurs de ces prétendus volontaires qu'on lève en Prusse?

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

(tîï) ont été faits pitisonoiers ; ib font pitié. Tlon% âéclarent qu'ils ' ont été enrôlés de force , et sous peine de voir les bieos de leur iainiHe confisqués* Les gens du pays disent que le prioee de Hesse-Honbourg a été tué : que plusieurs généraux russes et prusuens ont été tués ou blessés ; ie prince de Mecklenbourg*Strelîts aurait également été tué ; mais toutes ces nouvelles ne sont eQCore que des bruits du pays. La joie de ces eonirées d'être délivrées des cosaques ae peut se décrire. Les babilans parient avec mépris de toutes les proclamations et de toutes les tentatives qu'on a faîies pour les engager a s'insurger. L'armée rosse et prussienne était composée do corps des généraux prussiens York y Bluoker et Bulow ; de ceux des généraux russes Wittgenstein , Wintwngerode , Miloradowitch et Tormazow. Les gardes russes et prussiennes y étaient L'enp^eur de Russie , le rot de Prusse , le prince* royal de Prusse y tous les princes de la maison de Prusse étaient à h bataille. L'armée combinée russe ^t prussienne est évaluée de cent cinquante à «deux cent mille bommes. Tous les cuirassiers russes y étaient, et ont beaucoup souffert. ^ Si M.Timpératrice'-reineet régente. Le quartier- génâral de Temperenr était le 4 ^^ ^^ ^ Borna ; Celui du viçe-roi a Kolditz; Celui du général comte Bertrand à Frobboftrg ; Celui du général comte Lauriston à Mœelbus ; Celui du prince de la Moskwa a Leipsick ; Celui du. duc de Reggio à Zeitz.

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

("4) Uennemi se retire sur Dresde dans le plus grand désordre et par toutes les routes. Tous les villages qu'on trouve sur la route de l'armée sont pleins de blessés russes et prussiens. Le prince de NeafGhàtel, major-général, a ordonné que l'on enterrât , le 4 &n matin , à Pegau , le prince de Mecklenbourg-Strelitz avec tou$ les honneurs dus à son grade. Â la bataille du 2, le général Dumontier , qui commande la division de la jeune garde , a soutenu la réputation qu'il avait déjà acquise dans les précédentes campagnes. Il se loue beaucoup de sa division. Le général de division Brenier a été blessé. Les généraux de brigade Chemineau et Grillotont été blessés et amputés. Recensement fait des coups de canon tirés à la bataille, le nombre s'en est trouvé moins considérable qu'on avait cru d'abord : on n'a tiré que trente-neuf mille cinq cents coups de canon. A la bataille de la Moskwa on en avait tiré cinquante et quelques mille. Le 5 maî aa soir. AS* M. Fimpératrice-reine et régente. Le quartier-général de l'empereur était a Colditz , celui du vice-roi a Harta, celui du duc de Raguse derrière Colditz, celui du général Lauriston à Wurtzen , du prince de la Moskwa à Leipsick , du duc de Reggio a Âltenbourg, et du général Bertrand à Rochlitz. Le vice-roi arriva devant Colditz le 5 a neuf heures du matin. Le pont était coupé , et des colonnes d^infanterieet de cavalerie avec de Tartillerie défendaient le passage. Le vice* roi se pointa avec une division a un gué qui est sur la gaucke , passa la rivière, et gagna le village de Komichau , où il fit placer une.Latterie de vingt pièces .de canon : l'eaueiùi dva*

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

èua alors la ville de Colditz dans le plus grand désordre, et en défilant sous la mitraille de nos vingt pièces. Le vice-roi poursuivit vivement Tennemi ; c'était le reste de 1 armée prussienne, fort de vingt à vingt-*cinq mille hom« mes, qui se dirigea, partie sur Leissnig, et partie sur Gcrsdorff. Arrivées à Gersdorff, les troupes. prussiennes passèrent k travers une réserve qui occupait cette position : c'était lé corps russe de Miloradovitch , composé de deux divisions formant à peu près huit mille hommes sous les armes ; les régîmens russes , n'étant que de deux bataillons de quatre compagnies chaque , et les compagnies n'étant que de cent cinquante hommes, mais n'ayant que cent hommes présens sous les armes , ce qui ne fait que sept a huit cents hommes pac régiment : ces deirx divisions de Miloradovitch étaient arrivées à la bataille au moment où elle finissait, et n'avaient pas pu y prendre part. Aussitôt quc'la trente^sixième division eut rejoint la trentecinquième, le vice- roi donna l'ordre au duc de Tarente de former les deux divisions en trois cokmne&, et de déposter rennemi. L'attaque fut vive : nos braves se précipitèrent sur les Russes , les enfoncèrent et les poussèrent sur Harta. Dans ce combat nous avons eu cinq k six cents blessés, et nous avons fait mille, prisonniers : Tenneini a perdu dans cette journée deux mille hommes. 9 Le général Bertrand arrivé à Rochlitz , y a pris quelques convois de blessés , de malades et de bagages , et a fait des prisonniers ; plus de douze cents voitures de blessés avaient passé par cette route. Le roi de Prusse et l'empereur Alexandre avaient couché It Hochlitz. Un adjudant- sous «officier du dix-septième provisoire^. qui avait été Cait prisonnier k la bataille du a , s'est échappé et a

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

(126) ncon^ qiie l%nii«mi a fait de grandes pertes et se l'étiré dans le plus grand désordre ; ^ue pendant la bataille les Russes et ItS' Prusàiens tenaient le«f drapeaux en réaerye , ce qui fait ^ue nous n'en avons pas pu prendre ; qu'ils noos on! fait cent deux prisonniers ^ dont quatre officiers; que ces prison* niers étaient conduits en arrière sous la garde dii détachement laissé, aux drapeaux; que les Prussiens out faft de mauvais traitemens aux prisonniers; que deux prisonniers ne pouTant pas fenarcher par extréibe fatigue , ils leur ont passé le sabrè iiu travers du corps ; que TétoMienient des PsrussiebB et des Russes d^avoir trouvé une armée si nomèreose, aulUsi bien exercée et munie de tout, était à son i^dOiUe ; qu'il j avait de la mésmtelltgeBce entre eux» et qu'ils s'accuBftieiK respectivement de leurs perles. Le général comte Laurîafton » de Wurtzen , s'est mis en marche sur la grande route de Drëkle. Le prince de la Moskwa s*est porté sur TEIbe pour déMoquerie général Thiélmannqui commande a Torgau , ptentire positîen sur ce point et débloquer Wittemberg : il parait que cette dernière plaise a fait une b^è défense et repoussé plusieurs nttaques qui onk onâté fort ober k Tennenu. I>es prisonniers racontent q»e Tempereur Alexandre, voyant la bataille perdue, parcourait la ligne russe pour aninser le soUkit , en disant ru Qoumgë , Dieu est pour tious. » Us ajoutent que le général prussien Btucker est blessé , et qu'il ÎJF a cinq gfiiiéraakdeditision et de brigade prussiens tués ou blessés. Le 6 mai aa soir. A S. M. timpèraîricè'reine et régente. Le quMtien^général de S. M. Femperéur et roi étnit à Waldheitti ; celui du vice-^roi ^ a Ertzdorf ; celui dn général Lan

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

(1^7) tiston êtdit a Oschatz; celui du prince de la Moskwa, entre Leipsick et Torgau ; celui du comte Bertrand, à Mittweyda ; celui du duc de Reggio, à Penig. L'ennemi avait brûlé a Waldheim un trë&^bean pont en bois d'une seule arche; ce qui nou3 avait retardé de quelques heures. Son arrière-garde avait voulu défendre le pas* 8sge) mais s'était reployée sur Ertzdorf : la position de ce dernier point est fort belle; l'ennemi a voulu la tenir. Le pont étant brûlé, le vice-roi fit tourner le village par la droite et par la gauche. L'ennemi était placé derrière des ravins. Une fusillade et une caaonnade assez vives s'engagèrent; aussitôt ou marcha droit à l'ennemi, et la position fut enlevée : l'ennemi a laissé deux cents morts sur le champ de bataille. Le général Vandamme avait, le i*' mai , son quartier-gé^ néral à Harbourg. Nos troupes ont pris un cutter de guerre russe armée de vingt pièces de canon. L'ennemi a repassé l'Elbe avec tant de précipitation , qu'il a laissé' sur la rive gauche une infinité de barques propres au passage et beau^ coup de bagages. Les mouvemeus de la grande armée étalent déjà connus, et causaient nne grande consternation à Hambourg. Les traîtres de Hambourg voyaient que le jour de la vengeance était près d'arriver. Le général Dumonceau était a Lunebourg. Â la bataille du 2 , les officiers d'ordonnance Bérenger et Pretel ont été blessés , mais peu dangereusement. En notre tamp impérial de Goldif z , le 6 mai 1 8 1 3. Lettre dè^F empereur à la maréchale ifuchesse d'Istne. « Ma cousine, votre mari est mort au champ d'honneur. La perte que vous faites et celle .de vos enfans est grande sans doute , mais la mienne Test davantage encore. Le duc)

(128) d'Istrie est' mort de la plus belle mort et sans souffrir. Il laisse une réputation sans tache ; c'est le plus bel héritage qu'il ait pu léguer à ses enfaos. Ma protection leur est acquise; ils hériteront aussi de l'affection que je portais à leur jpère. Trouvez dans toutes ces considérations des motifs de conso* lation pour alléger vos peines , et ne doutez jamais de mes sentimens pour vous. Cette lettre n'étant a autre fin ^ je prie Dieu qu'il vous ait, ma chère cousine ^ en sa sainte et digne garde. » Napoléon. f / Le 9 mai an matin. A S* M. T impératrice-reine et régente^ Le 7 , le quartier-général de S. M. l'empereur et roi était a Nossen. > Entre Nossen et Wilsdruf , le vice-roi a rencontré Tennerai placé derrière un torrent et dans une belle position. Il l'en a déposté, lui a tué un millier d^hommes et fait cinq cents prisonniers. Un cosaque qui a été arrêté, était porteur de Tordre de brûler les bagages de Tarrière-garde russe. Effectivement , huit cents voitures russes ont été brûlées, des bagages et vingt pièces de canon ont été ramassés par nous sur les routes; plusieurs colonnes de cosaques sont coupées : on les poursuit. « Le 8, agiidiy le vice- roi est entré à Dresde. L'ennemi > indépendamment du grand pont qu'il avait rétabli , avait jeté trois ponts sur l'Elbe. Le vice-roi ayant fait marcher des troupes dans la direction de ces ponts, l'ennemi y a mis le feu sur-le-champ ; les trois têtes de pont qui les couvraient ont été enlevées. Le même jour 8, a neuf heures du matin, le comte Lan** riston était arrivé a Meissen. Il j a trouvé trois redoiitcs avec

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

(1^9) ♦ des blockliaus que les Prussiens y avaient construites : ils avaient brûlé le pont. Toute la rive de TElbe est libre de l'ennemi. S. M. l'empereur est arrivé a Dresde le 8 , à une heure après-midi. L'empereur , en faisant le tour de la ville , s'est porté sur-le-champ au chantier de construction à la porte de Pîrna, et de la au village de Prielsnitz, où S. M. a ordonné qu'on jetât un pont. S. M. est revenue h sept heures du soir de sa reconnaissance, au palais où elle est logée. La vieille garde a fait son entrée a Dresde à huit heures d<i soir. Le 9, à trois heures du matin, l'empereur a fait placer lui-même sur un des bastions qui domine la rive droite, une batterie qui a chassé l'ennemi de la posinon qu'il occupait de ce côté. Le prince de la Moskwa marche sur Torgau. La relation que l'ennemi a faite de la bataille de Lutzen n'est qu'une série de faussetés. On assure ici que l'ordre avait été donné de chanter un Te Deum , mais que des gens du pays qui leur étaient affidés ont fait sentir que ce serait ridicule ; que ce qui pouvait être bon en Russie , serait par troj^ absurde en Allemagne. L'empereur de Russie a quitté Dresde hier matin. Le fameux Stein est l'objet du mépris de tous les honnêtes gens. Il voulait révolter la canaille contre les propriétaires. On ne revenait pas de surprisé de voir des souverains comme le roi de Prusse, et surtout comme l'empereur Alexandre, que la nature a dou^s de belles qualités, prêter Tappui de leurs noms h des menées aussi criminelles qu'atroces. Indépendamment des canons et des battages pris k la poursuite de l'enneuM, nous avons fait à la bataille cinq mille prisonniers, et pris dix pièces de canon. L'ciinemi ne nous a pris auBun canon; mais il a fuit cent onze prisonniers.

(ïSo) Le çéaéral en chef Koutouzow est mort à BAutzen , de k fièvre nerveuse, il y a quinze jours. Il a été remplacé dans le commandement en chef par le général Wittgenstein , qui a débuté par la perte de la bataille de Lutzen. Le 10 mai aa soir. A S. M. Vimpératrice^reine et régente. Le 9, le colonel Lasalle,' directeur des équipages de pont, s commencé k faire établir des radeaux pour le pont qu'on jette au village de Prielnitz. On y a établi également un vaet^vient. Trois cents voltigeurs ont été jetés sur la rive droite, sous la protection de vingt pièces de canon placées sur une hauteur. A dix heures du matin , Tennemi s'est avancé pour culbuter ces tirailleurs dans l'eau. Il a pensé qu'une batterie de douze pièces serait suffisante pour faire taire les nôtres ; la canonnade s'est engTigée : les pièces de Tennemi ont été démontées ; trois bataillons qu'il avait fait avancer en tirailleurs ont été écrasés sous notre mitraille : l'empereur s'y est porté ; le général Dulauloi s'est placé avec le général Devaux et dix-huit pièces d'artillerie légère sur la gauche du village de Prielnitz , position qui prend à revers toute la plaine de la " rive droite ; le général Drouot s'est porté avec seize pièces sur la droite : Tennemi jsl fait avancer quarante pièces de canon ; nous en avons mis jusqu'à quatre-vingts en batterie. Pendant ce temps, on traçait un boyau sur la rive droite, en forme de tête de pont, où nos tirailleurs s'établissaieoc à couvert. Après aToir eu douze a quinze pièoes démontées y et quinze a dix-huit dents hommes tués ou blesses, l'ennemi comprit la folie de son entreprise , et à trois heures de l'après-midi il s'éloigna, Oa a travaillé toute la nuit au pont ; mais l'Elbe n crû;

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

(i5i) ijnelt^es ancres ont dérivé ; le pont ne sera terminé que ce soir> Anjoufd^ui xo, Pempereur a Fait passer dans la ville Beuve, en profitant du pont de Dresde, la division Ghar-* penti€r. Ce soir , ce pont se trouve rétabli j toute l'armée y passe pour se porter sur la rive droite. Il parait querennemi se retire sur l'Oder. Le prince de la Moskwa est k Wittemberg ; le général Lauriston est à Torgau ; le général Reynier a repris le com-^ mandement du septième corps y composé du contingent saxon et de la division Durutte. ' Les quatrième, sixième, onzième et douzième corps pas-^ seront sur le pont de Dresde demain k la pointe du jour. La garde, jeune et vieille, est autour de Dresde. La deuxième division de la garde, commandée par le général Barrois, ar-* rive aujourd'hui a Âltenbourg. Lje roi de Saxe , qui s'était dirigé sur Prague, pour être plus près de sa capitale, sera rendu à Dresde dans la journée de demain. L'empereur a envoyé une escorte de cinq cents hommes de sa garde , avec son aide-de-camp le général Fiahaut , pour le recevoir et l'accompagner. , Deux mille hommes de cavalerie ennemie ont été coupés de riLlbe, ainsi qu'un grand nombre de bagages, de patrouilles de troupes légères et de cosaques. Il parait qu^ils se sont réfugiés en Bohême. tie 1 1 mai aa soir. A, S. M, Vimpérairice-reinc et régente* • ' ' « •■ Le vice-roi s'était portée avec le onzième corps, a fils* choffsvverda ; le général Bertrand , avec le quatrième corps ^ a Koenigsbruck i le duc de Raguse ^ avec le jsîxième corps ^ à

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

(i33) Belchenbach; le duc de Reggio, à Dresde; la jeune et la vieille garde , à Dresde. Le prince de la Moskwa est entré le 1 1 au matin à Torgau, et a pris position sur la rive droite, a une journée de cette place \ le général Lauriston est arrivé le même jour a Torgau avec son corps j a trois heures de l'après-midi. Le duc de Bellune, avec le deuxième corps , s^est mis en marche sur Wittemberg, ainsi que le corps de cavalerie du général Séhastiani. Le corps de cavalerie commandé par le général LatourMâubourg a passé le ii sur le pont de Dresde, à trois heures après-midi. Le roi de Saxe a couché à Sedlitz. Toute la cavalerie saxonne doit rejoindre dans la journée du i3 a Dresde. Le général Reynier a repris le commandement du septième corps a Torgau : ce corps est composé de deux divisions saxonnes, formant douze mille hommes. S. M. a passé toute la journée sur le pont, a voir défiler ses troupes. , Le colonel du génie Bernard , aide-de-camp de l'empereur , a mis une grande activité dans la réparation du pont de Dresde. Le général Rogniat , commandant en chef le génie de l'armée , a tracé les ouvrages qui vont couvrir ta ville neuve , et servir de tête de pont. On a intercepté un courrier du comte de Stackelberg, exambassadeur de Russie a Vienne , au comte de Nesselrode , secrétaire d*état , accompagnant l'empereur de Russie à Dres^. On a aussi intercepté plusieurs estafettes venant de Berlin et de Prague.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

(135) Le 1 3 mai aa soir. A 5- M. Vimpératrice-reiiie et régente. Le 12, a dix heures du matin, la garde impériale a pris les armes , et s'est mise en bataille sur le chemiu de Pirna jusqu'au Gross-Garten. L'empereur en a passé la revue. Le roi de Saxe , qui avait couché la veille à Sediitz , est arrivé à midi. Les deux souverains sont descendus de cheval , et se sont embrassés, et ensuite sont entrés à la tête de la garde ^ dans Dresde, aux acclamations d'une immense population. Gela formait un très-beau spectacle. A trois heures, l'empereur a passé la revue de la division de cavalerie du général Fresia , composée de trois mille chevaux, venant dltalie. S. M. a été extrêmement satisfaite de cette cavalerie, dont la bonne tenue est due aux soins et à l'activité du ministre de la guerre du royaume d'Italie, Fontanellî , qui n'a rien épargné pour la mettre en bon état. L'empereur a donné ordre au vice-rai de se rendre k Milan pour y remplir une mission spéciale. S. M. a été extrêmement satisfaite de la conduite que ce prince a tenue pendant toute la campagne : cette conduite a acquis au vice-roi un nouveau titre à la con&ance de l'en^pereur. Proclamation de V empereur h V armée, « Soldats, » Je suis content de vous f vous avez rempli mon attente f vous avez suppléé à tout par votre bonne volonté et par votre bravoure. Vous avez , dans la célèbi-e journée du a mai, défait et mis en déroute l'armée russe et prussienne commandée par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse. Vous avez ajouté un nouveau lustre à la gloire de mes aigles \ vous aver

(^54) montré tout ce dont est capable le sang français. La bataille de Lutzen sera mise au-dessus des batailles d'Austerlitz, d7éna, de Friedland et de la Moskwa! Dans la campagne passée i l'ennemi n'a trouvé de refuge contre nos arnies qu'en suivant la méthode féroce des barbares ses ancêtres. Des armées de Tartares ont incendié ses campagnes , ses villes , la sainte Moskou. elle-même. Aujourd'hui ils arrivaient dans nos contrées y précédés de tout ce que l'Allemagne, la France et ritalie ont de mauvais sujets et de déserteurs , pour y prêcher la révolte, l'anarchie^ la guerre civile, le meurtre. Ils se sont faits les apôtres de tous les crimes. C'est un incendie moral qu'ils voulaient allumer entre la Vistule et le Rhin, pour, selon l'usage des gouvernemens despotiques, mettre des déserts entre nous et eux. Les insensés ! ils connaissaient peu rattachement à leurs souverains , la sagesse, Tespdt d'ordre et le bon sens des Allemands. Ils connaissaient peu la puissance et la bravoure des Français ! » Dans une seule journée, vous avez déjoué tous les complots parricides Nous rejetterons ces Tartares dans leurs affreux climats qu'ils ne doivent pas franchir.^ Qu'ils restent dans leurs déserts glacés, séjour d'esclavage, de barbarie et de corruption , où l'homme est ravalé k l'égal de la brute. Vous avez bien mérité de l^urope civilisée ; soldats ! rilalie , la France, TAUemagne vous rendent des actions de grâces! }> u De notre camp impérial de Lutzen , le 3 mai i8i 3. » NapoléohLe 1 3 mai aa matin. « -rf 5. M. Timpératrice-reine et régente. La place de Spandau a capitulé. Cet événement étonne tous les militaires. S. M. a ordonné que le général Brunjr , le

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

(135) commandant de TartîHerie et le commandant du génie de]a place, ainsi que les membres du conseil de défense qui n'auraient pas prolesté, fussent arrêtés et traduits devant une commission de maréchaux , présidée 'par le prince vice-^ connétable. S. M. a également ordonné que la capitulation de Thora fût l'objet d'une enquête. Si la garnison de Spandau a rendu sans siège une place forte environnée de marais , et a souscrit à une capitulation qui doit être Tobjet d'une enquête et d'un jugement, là conduite qu'a tenue la garnison de Wittemberg a été bien différente. Le général' Lapoype s'est parfaitement conduit, et a soutenu l'honneur des armes dans la défense de ce point im-. portant, qui du reste est utie mauvaise place, n^ayaut qu'une enceinte à moitié détruite, et qui ne pouvait devoir sa résistance qu'au courage de ses défenseurs. Le baron de Montaran , écuyer de Fempereur, suivi d^ua homme des écuries , s'était égaré le 6 mai , deux jours avant d'arriver a Dresde. Il est tombé dans une patrouille de cavar lerie légère de trente hommes , et a été pris par l'ènnemî. Un nouveau courrier adressé de Vienne par M. de Stackelberg à M. de Nesselrode ^ Dresde, vient d'être intercepté. Ce qui est singulier , c'est que les dépêches sont datées du S au soir, et que pourtant elles contiennent des félicitations de M. Stackelberg k Tempereur Alexandre sur la victoire éclatante qu'il vient de remporter^ et sur la retraite des FraQçais au-delà de la Saale. La grande-duchesse Catherine a reçu à Toeptitz une lettre de son frère l'empereur Alexandre , qui lui apprend cette grande victoire du 2. La grande duchesse , comme deraison^i a donné lecture de cette lettre a tous les buveurs d'eau de Tœplitz. Cependant le lendemain elle a appris que l'empereur Alexandre était reveau 5ur Dresde , et qu'elle-même devait J

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

(i^s y se rendre b Prague. Tout cela a paru citrémemexit ridicule en Bohême. On y a vu ie nom d'un souverain compromis sans aucun moiirque la politique put justifier. Tout cela ne peut s'expliquer que comme une habitude russe ^ résultant de la nécessité qu'il y a en Russie d'en imposer a une populace ignorante, et de la facilité qu'on trouve a lui faire tout accroire. On aurait bien dii ad(»pter un autre usage dans un payscivi» lise comme l'Allemagne. Le 1 4 nai au malin. u4f S. M, F impératrice-reine et régente. Uarmée de l'Ëibe a été dissoute, et les deux armées de TElbe et du Meiii n'en font plus qu'une seule. Le duc de Bellune était le i3 au soir sur Wittemberg. Le prince de la Moskwa partait de Torgau pour se porter sur Lukau. Le comte Lauriston, marchait de Torgau sur Dobriiugk. Le comte Bertrand était à Kœnigsbruck. Le duc de Tarente , avec le onzième corps , était campé entre Bischofswerda et Bautzen. Il avait dans les journées du 1 1 et du 12, poursuivi vivement l'armée ennemie. Le général Miloradowitch avec une arrière-garde de vingt mille hommes et quarante pièces de canon , a voulu , le i s , tenir les positions de Fischbach , de Capellenberg , et celle de Bischofswerda, ce qui a donné lieu h trois combats successifs, dans lesquels nos troupes se sont conduites avec la plus grande intrépidité 5 la division Charpentier s'est distinguée a l'altaquc de droite 5 l'ennemi a été tourné dans Ses positions et débusqué sur tous les points ; une de ses colonnes a été eoupée. !Nous lui avons fait cinq cents prisonniers. Il a eu plus de quinze cents hommes tués ou blessés. L'artillerie du onzième corps a tiré deux mille coups de canon dans ce combat.

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

(137) Les débris de Tarmée prussienne , conduite par le roi de Prusse, qui avaient passé a Meissen, se sont dirigés par Kœnigsbruck sur Bautzen pour se réunir à l'armée russe. Le corps du duc de Reggio a passé hier à midi le pont de Dresde. L'empereur a passé la revue du corps de caTalerie et des beaux cuirassiers du général Latour-Mau bourg. Oti dit que les Russes conseillent aux Prussiens de brûler Potsdûm et Berlin , et de dévaster toute la Prusse, lis commencent eux-mêmes à donner l'exemple ; ils ont brûlé de gaîté de cœur la petite ville de Bischofswerda. Le roi de Saxe a dîné le i5 chez Tempereur. La deuxième division de la jeune garde , commandée par le général Barrois , est attendue demain i5 à Dresde. Le 16 mai aa soir. ji S* M. V impératrice-reine et régente. Le 1 5 , S^ M. l'empereur et S. M. le roi de Saxe ont passé la revue de quatre régiraens de cavalerie saxons (un de hussards, un de lanciers, etdeux régimens de cuirassiers) , qui font partie du corps du général Latour-Maubourg. Ensuite LL. MM. ont visité le champ de bataille et la tête de pont de Prielnitz. Leduc de Tarente s'était mis en mouvement le i5, à cinq heures du m^tin , pour se porter tis-à-vis Bautzen. Il a rencontré au débouché du bois Tanière-garde ennemie-, quelques charges de cavalerie ont été essayées contre notre infanterie , mais Sans succès. L'ennemi ayant voulu tenir dans cette position, la fusillade s'est engagée, et il a été déposté. Nous avons eu deux cent cinquante hommes tués ou bles"» ses dans cette affaire d'arrière-garde. On estime la perte de

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

(,38) l'ennemi de sept à buit cents hommes 9 dont deux cents prisonniers. La deuxième division de la jeune garde, commandée paa: le général Barrois, est arrivée hier a Dresde. Toute Tarméea passé TElbe. Indépendamment du grand pont de Dresde, il a été établi un pont de bateaux en aval , et un autre en amont de la ville. Trois mille ouvriers travaillent a couvrir la nouvelle ville par une tête de pont. La gazette de Berlin , du 8 mai, contenait te règlement de la landsturm. On ne peut pousser la folie plus loin ; mais il est à prévoir que les habitans de la Prusse ont trop de sens; et sont trop attachés aux vrais principes de la propriété^ pour imiter des barbares qui n'ont rien de sacré. ,Â la bataille de Lutzen, un régiment composé deTâite de la noblesse prussienne , et qui se faisait appeler cosaques prussiens, a été presque entièrement détruit j il n'en reste pas quinze hommes ; ce qui a mis en deuil toutes tes familles. Ces cosaques singeaient réellement les cosaques du Don. De pauyres jeunes gens délicats avaient à la main la lance> qu'ils soutenaient à peine , et étaient costumés comme de vrais cosaques. Que dirait Frédéric, dont les ouvrages sont pleins d'expressions de mépris pour ces hideuses milices, s'il voyait que son petit-neveu y cherche au jourd'Iuii des modèles d'uniforme et de tenue ! Les cosaques sont mal vêtus ; ils sont sur de petits chevaux presque sans selle et sans harnachement, parce que ce sont dès milices irrégulières que les peuplades du Don fournissent, et qui s'établissent à leurs frais. Aller chercher là un modèle pour la noblesse de Prusse, c'est montrer à quel point est porté Tesprit de déraison et d^nconséquence qui dirige les affaires de ce royaume.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

(i39) ' " ~ Le 18 mai 181 3. JL S> M. V impératrice'veine et régeiUe, L'empereur élaii toujours à Dresoe. Le i5, le dun de Trévise était parti avec le corps de cavalerie du général LatourMaubourg et la division d'infanterie de la jeuiie garde du général Dumoutier. Le 16, la division de la jeune garde commandée par le général Barrois partaijt également de Dresde. Le duc de Reggio, le duc de Tarent e, le duc de Raguse et le comte Bertrand étaient en ligne vis-à-vis Bautzen. Le prince delà Moskwa et le général Lauriston arrivaient à Hoyers-Verda. Le duc de Bellune , le général Sébastiarii et le généal Rey;nier marchaient sur Berlin. Ce qu'on avâit prévu est arrivé : à rapproche du danger, les Prussiens se sont moqués du règlement du landsturm ; une proclamation a fait connaitté aux babitans de Berlin qu'ils étaient couverts par le corps de Bulow 3 mais que^ dans tous les cas , si les Français arrivaient , il ne fallait pas prendre les armes , mais: les recevoir suivant les principes de la guerre. Il n'est aucun Allemand qui veuille brûler ses maisons ou qui veuille assassiner personne. Cette circonstance fait l'éloge du peuple allemand. Lorsque des furibonds , sans honneur et sans principes , prêchent le désordre et l'assassinat, le caractère de ce bon peuple les repousse avec indignation. Les Scblegel , les Rotzbue et autres folliculaires aussi coupables, voudraient transformer en empoisonneurs et en assassins les loyaux Germains ; mais la postérité remarquera qu'ils n'ont pu entraîner un seul individu, une seule autorité , hors de la ligne du devoir et de la probité; Le comte Bubna est arrivé le 16 à-Dresde. 11 était porteur

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

(i4o) d'une lettre de Tempcreur d'Auirîclie pour l'empereur Napoléon. Il est reparti le 17 pour Vienne. L'empereur Kapoléon a offert la réunion d'un congrès k Prague , pour une paix générale. Du côté de la France , arriveraient à ce congrès les plénipotentiaires de la Fronce , ceux des Etats-Unis d'Amérique , du Danemarck, du roi d'Espagne , et de tous les princes alliés ; et du côté opposé, ceux de l'Angleterre, de la Russie, de la Prusse^ des insurgés espagnols et des autres alliés de cette masse belligérante. Dans ce congrès seraient posées les bases d'une longue paix. Mais il est douteux que l'Angleterre veuille soui&ettre ses principes égoïstes et in j ustes à la censure et à l'opiniou de l'univers j car il u'est aucune puissance, si petite qu'elle soit , qui ne réclame au préalable les privilèges adbérens à sa souveraineté, et qui sont consacrés par les articles du traité d'Utrecht, sur la navigation maritime. Si TAngletere, par ce sentiment d'égoïsme sur lequel est est fondée sa politique , refuse de coopérer à ce grand œuvre de la paix du monde, parce qu'elle veut exclure l'univers de l'élément qui forme les trois quarts de nolra globe, Terapereur n'en propose pas moins la réunion à Prague de tous les plénipotentiaires des puissances belligérantes , pour régler la paix du continent. S. M. offre même de stipuler, au moment où le congrès sera formé , un armistice entre les différentes armées, afin de faire cesser l'effusion du sang bumain. Ces principes sont conformes aux vues de TAulricbe. Reste a voir actuellement ce que feront les cours d'Angleterré> de Russie et de Prusse* L'éloignement des Etals-Unis d'Amérique ne doit pas être une raison pour les exclure ; le congrès pourrait toujours s'ouvrir, et les députés des Etats-Unis auraient le temps d'arriver avant la conclusion des affaires, pour stipuler leur* droits et leurs intérêts.

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

(i40 Le 3dinai i8i3. ^ S» M. V Impératrice- reine et régente. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse attribuaient la perte de la bataille de Lutzen a des fautes que leurs généraux avaient commises dans la direction des forces combinées, et surtout auxdifBciiltés attachées à un mouvement offensif de cent cinquante a cent quatre-vingt mille hommes.Us résolurent de prendre la position de Bautzen et deHochkîrch, déjàcclèbre dans rhistoire de la guerre de sept ans ; d'j réunir tous les renforts qu'ils attendaient de la Vistule et d'autres points en arrière ; d'ajouter à cette position tout ce que Tart pourrait fournir de moyens, et là , de courir les chances d'une nouvelle bataille, dont toutes les probabilités paraissaient être en leur faveur. Le duc de Tarente , commandant)e onzième corps , était parti de Bischofswerdà, le i5, et se trouvait, le i5 au soir, aune portée de canon de Bautzen, où il reconnut toute l'armée ennemie. Il prit position. Dès ce moment , les corps de Tafmée française furent dirigés sur champ de Bautzen. L'empereur partit de Dresde le i8 ; il coucha à Harta , et le 19 , il arriva , à dix heures du matin , devant Bautzen. Il employa toute la journée a reconnaître les positions de Tennerai. On apprit que les corps russes de Bardai deTolly, de Langeron et de Sass, et le corps prussien deKIeist avaient rejoint l'armée combinée, et que sa force pouvait être évaluée de cent cinquante à cent soixante mille hommes. Le 19 au soir, la position de l'ennemi était la suivante: sa gauche était appuyée à des montagnes couvertes de bois , et perpendiculaires au cours de la Sprée 9 à peu près à une

lieue de Bautzen. Batitzen soutenait son centre. Cette ville avait été crénelée , retranchée et couverte par des redoutes. La droite de Tennemi s'appuyait sur des mamelons fortifiés qui défendent les débouchés de la Sprée^ du côté du village de Nitnschûtz : tout son front était couvert sur la Sprée. Cette position trës-forte n'était qu'une première position. On apercevait distincteinent, à trois mille toises en arrière^ de la terre fraîchement remuée, et des travaux qui marquaient leur seconde position. La gauche était encore appuyée aux mêmes montagnes , a deux mille toises en arrière de celles de la première position, et fort en avant du village de Hochkirch. Le centre était appuyé a trois villages retranchés, où Ton avait fait tant de travaux^ qu'on pouvait les considérer comme des places fortes. Un terrain marécageux et difficile couvrait * les trois quarts du centre. Enfin leur droite s'appuyait eu arrière de la première position , a des villages et a des mamelon3 également retranchés. Le front de l'armée ennemie , soit dans la première y soit dans la seconde position , pouvait avoir une lieue et demie. D'après cette reconnaissance, il était facile de concevoir comment y malgré une bataille perdue comme celle de Lutzen, et huit jours de retraite, l'en]\emi pouvait encore avoir des espérances dans les chances de la fortune. Selon l'expression d'un officier russe à qui on demandait ce qu'ils voulaient faire: JVous ne voulons , disait- il , ni avancer ^ rd reculer, *— Vous êtes maîtres du premier point ^ répondit un officier français; dans peu de jours , l' événement prouvera si qjous êtes mai' très de Vautre! Le quartier-général des deux souverains était au village de Natcben. Au 19 , la position de Tarmée française était la suivante : Sur la* droite était le duc deReggio, s'appuyantaux montagnes sur la rive gauche de la Sprée, et séparé de la gauche de l'ennemi par cette vallée. Le duc de Tarente était devaai /

(45) Bautzen , à chevdl sur la route de Dresde. Le duc de Bagmâ était sur la gauche de Bautzen , vis-à-vis le village de Niemenschùtz. Le général Bex'trand était sur la gauche du duc de Raguse , appuyé à uu moulin à vent et à un bois , et faisant mine de déboucher de Jaselitz sur la droite de l'ennemi. Le prince de la Moskyra » le général Lauriston et le général Reynier étaient a Hoyers'werda , sur la route de Berlin, hors de ligne et en arrière de notre gauche. L'ennemi ayant appris qu'un corps considérable arrivait par Hoyersvverda , se douta que les projets de l'empereur étaient de tourner la position par là droite , de changer le champ de batîiiUe , de faire tomber tous ses retranchemens élevés avec tant de peine , et l'objet de tant d'espérances. N'étant encore instruit^ que de l'arrivée du général Lauriston, ^ il ne supposait pas que cette colonne fût de plus de dix-huit à vingt miUe hommes. Il détacha donc contre elle, le 19 à quatre heures du matin, le général York, avec douze mille Prussiens , et le général Barclay de Tolly , avec dix-huit mille Russes. Les Russes se placèrent au village de Kllx, et les Prussiens au village de Weissig. Cependant le comte Bertrand avait envoyé le général Pery, avec la division italienne, a Kœnigswartha, pour maiuienir notre communication avec les corps détachés. Arrivé à midi, le général Pery fit de mauvaises dispositions 5 il ne fit pas fouiller la forêt voisine. Il plaça mal ses postes , et a quatre heures il fut assailli par un hourra qui mit du désordre dans quelques bataillons. Il perdit six cents hommes, parmi lesquels se trouve le général de brigade italien Balathier , blessé ; deux canons et trois caissons ; mais la division ayant pris les armes ^ s'appuya au bois, et fit face a Tennemi. Le comte de Valmy étant arrivé avec de la cavalerie, se nit a tête de la division italienne , et reprit le village de Kœnigswartha. Dans ce même moment , le corps du comte Lau

(i44) rîston , qui marchait en tête du prince de la Moskwa pour touner la position de Tennemi, parti de lioyerswerda, arriva sur Weissig. Le combat s'engagea, et le corps d^York aurait été écrasé y sans la circonstance d'un déûlé à passer, qui fit que nos troupes ne purent arriver que successivement. Après trois heures de combat , le village de Weissig fut emporté , le corps d'York , culbuté fut rejeté sur l'autre côté delaSprée Le combat de Weissig serait seul un événement important. Un rapport détaillé en fera connaître les circonstances. Le 19, le comte Lauriston coucha donc sur la position de Weissig ; le prince de la Moskvva a Mankersdorf , et le comte Reynier a une lieue en arrière. La droite de la position de l'ennemi se trouvait évidemment débordée. Le 20y a huit heures du matin l'empereur se porta sur la hauteur en arrière de Bautzen. Il donna ordre au duc de Reggio de passer la Sprée, et d'attaquer les montagnes qui appuyaient la gauche de l'ennemi ; au duc de Tarente de jeter un pont sur chevalets sur la Sprée , entre Bautzen et les montagnes ; au duc de Raguse de jeter un autre pont sur chevalets sur la Sprée, dans l'enfoncement que forme cette rivière sur ja gauche, à une demi-lieue de Bautzen; an duc de Dalmatie; auquel S. M. avait donné le commandement supérieur ducentre, de passer la Sprée pour inquiéter la droite de Tennemi; enfin ^ au prince de la Moskwa, sous les ordres diiquel étaient le troisième corps , le comte Lauriston et le général Rjeynier , de s'approcher sur Klix , de passer la Sprée , de tourner la droite de l'ennemi , et de se porter sur son quartiergénéral de Wurtchen, et de là sur Weissemberg. Â midi, la canoanade s'engagea. Le duc de Tarente n*eut pas besoin de jeter son pont sur chevalets : il trouva devant lui un pont de pierre , dont il força le passage. Le duc de Raguse jeta son pont ; tout son corps d'armée passa sur Tautre rive de la Sprée. Après six heures d'une vive canonnade et

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

^ptùsîéulrs ctiairgeé que l'enneini fit s»ûs succès y legénéràl GoM^]pans^ fit occuper Bautxen; le général Bonnet fit occuper le viU lage de INiedkayn , et enleva au pas de charge un plateau qui le rendit maître de tout le centre de la position dé l'ennemi; le duc de Beggio s'empara des hauteurs , et h sept heures da aoîr , rennémî fut rejeté sur sa seconde position. Le général Bertrand passa un des bras de la Sprée ; mais l'ennetni con-^ serva les hauteurs qui appuyaient sa droite , et par ce moyeâ te maintînt ientre le corps du prince de la Moskwa et nôtre arjnée. L'empereur entra a huit heures in soir a Bautzen , et fui accueilli par le hahitans et les autorités avec les sentimens que devaient avoir des alliés , heureux de Se voir délivrés des 6tein,.de8!KotEbue et des cosaques. Ç^tte journée qu'on pour-» rait appeler, si elle était isolée, la bataille de Bautzen^ n'était que le prélude de la bataille de Wurtcheoi Cependant Tentiemî commençait k comprendre la possibilité d'être forcé' dan^ sa position. Ses espérances n'étaient plus les mêmes , et il devait avoir dès ce moment le présage de sa ^éfaitev Déjà toutes ses dispositions étaient changées. Le destin de la bataille ne devait plus se décider derrière ses retran^ cbemens. Ses immenses travaux > et trois cents riedoutes devenaient inutiles^ La droite 4e sa position , qui était opposée au quatrième corps, devenait son centre, et il était obligé dé \e\tt sa droite, qui formait une bonne partie de son armée, pour Popposer au prince de la Moskwa ^ dans un lieu qu'il n'avait pas étudié et qu'il croyait hors de sa position; Le :2i , k cinq heures du matin , l'empereur se porta sur les hauteurs, à trois quarts de lieue en avant de Bautzen. Le dot de Reg{;io soutenait une vive fusillade sur lés hauteurs que défendait la gauche de l'ennemi. IjCS Russes. qui sentaient l'importance de cette position , avaient placé la yne forte partie de leiu: armée ; afin que leur gauche ne fût pat^^ Y4 lo

(>4^) tournée. L^mpereur ordonna aux ducs de Reggio et de T»rente dWretenir le combat , afin d'empêcher la gauche de Tennemi de se dégarnir et de lui masquer la véritable attaque dont le résultat ne pouvait pas se faire sentir avant midi oa une heure. A onze heures , le duc de Raguse marcha h mille toises en avant de sa position , et engagea une épouvantable canonnade devant les redoutes et tous les retranchemens ennemis. La garde et la réserve de Parmée, infanterie et cavalerie 9 masqués par un rideau, avaieat des débouchés faciles pour se porter en avant par la gauche ou par la droite j selon les vicissitudes que présenterait la journée. L'ennemi fut teoa ainsi incertain sur le véritable point d'attaque. Pendant ce temps y le prince de la Moskwa culbutait l'enaemi au village de Kliz, passait la Sprée, et menait battant ce qu'il avait devant lui jusqu'au village de Preilitz. A dix heures il enleva le village ; mais les réserves de Tennemi s'étant avancées pour couvrir le quartier-général , le prince de la Moskwa fut ramené et perdit le village de Preilitz. Le duc de Dalmatie commença a déboucher à une heure après-midi. L^enoemi qui avait compris tout le danger dont il était menacé par la direction qu'avait prise la bataille, sentit que le seul moj'en de soutenir avec avantage le combat coutre le prince de la Moskwa, était de nous empêcher de déboucher. Il voulut s'opposer à l'attaque du duc de Dalmatie. Le moment de décider le. bataille se trouvait dès-lors bien indique. L'empereur, par un mouvement à gauche , se porta, en vingt minutes , avec la garde, les quatre divisions du général Latour- Maubourg et une grande quantité d'artillerie, sur le flanc delà droite de la position de l'ennemi, qui était devenue le centre de l'armée russe. La division Morand et la division wurtembergeoise enlevèrent le mamelon dont l'ennemi avait fait son point d'appui.

(»47) Le général Devaux établit une batterie dont il dirigea le feu SUT les masses qui voulaient reprendre la position. Les généraux Dulauloy et Drouot, avec soixante pièces de batterie de réserve, se portèrent en avant. Enfin, le duc de Trévise, avec les divisions Dumoutier et Barrois de la jeune garde , se dirigea sur l'auberge de Kiein-Baschwitz , coupant le chemin de Wurtcfaen à Baugen. L'ennemi fut obligé de dégarnir sa droite pour parer à cette nouvelle attaque. Le prince de la Moskwa en profita et marcha en avant. Il -prit le vUIaeede Preisig, et s'avança^ nyaot débordé l'armée ennemie , sur Wurtchen. Il ^tait trois heures après midi, et lorsque l'armée était dans la plus grande incertitude du succès , et qu'un feu épouvantable se faisait entendre s«r une ligne de trois lieues, l'empereur annonça que la bataille était gagnée. L'ennemi voyant sa droite tournée se mit en retraite, et bient&t sa retraite devint une fuite. A sept heures du soir, le prince delà Moskwa et le général Lauriston arrivèrent k Wurtchen. Le duc de Raguse reçut alors l'ordre de faire un mouvement inverse de celui que venait de faire la garde, occupa tous les villages retranchés , et toutes les redoutes que l'ennemi était obligé d'évacuer, s'a-* vança dans la direction d'Hochkirch, et prit ainsi eu flanc toute la gauche de l'ennemi , qui se mit alors dans une épouvantable déroute. Le duc de Tarente , de son côté , poussa vivement cette gauche et lui fit beaucoup de mal. L'empereur coucha *sur la routé au milieu de sa garde a l'auberge de Klein-Baschwîtz. Ainsi, l'ennemi, forcé dans toutes ses positions , laissa en notre pouvoir le champ de bataille-couvert de sas morts et de ses blessés , et plusieurs mil« liers de prisonniers. Le 22 , a quatre heures du matin , l'armée française se mit en mouvement. L'ennemi avait fui toute la nuit par tous les 10.

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

(HB) tliemhis et par toutes les directions. Oa ne trouva ses pte< mîers postes qu'au-delà de Weissemberg, et il n'opposa de résistance que sur les hauteurs en arrière de ReichenbacH. ^L'-ennemi n'avait pas encore vu notre cavalerie. Le général Liefèvte-Desnouettes , a h tête de quinze cents 'chevaux lanciers polonais et des lanciers ronges de la garde , chargea , dans la plaine de Reichenbacfa , la cavalerie enneinie , et la culbuta. L'ennemi , croyant qu'ils étaient seuls, fit Avancer une division de cavalerie ^ et plusieurs divisions s'en'gagèrent successivemeoft. Legénéral Latour*M aubourg^ avec ses quatorze mille chevanz et les cuirassiers fhmçab et saxons, arriva a leur secours , et plusieurs diarges «de cavalerie eurent lieu. LVnneini, toilt surpris de 'trouver devadtlui -quinze k seize mille hommes de (Cavalerie, quand il nous en croyait dépourvus 9 se retira en désordre. Lès 'lanciers rouges de la garde se composait en grande partie des^dlontaires «de Paris et des environs. Le général Lélevre-Desnouettes et le gé^ néral Colbert, leur colonel, en^font le^plus grand éloge. Dans cette affaire de cavaletie, le général bruyères, géoé^ rai de cavalerie légère de là plus liante distinction , a eu la jambe emportée par un boulet. Le général Reynier se porta avec le corps saxon sur les hau' leurs au-'dela de la Reichenbadh , et poursuivit l'ennemi jusqu'au village de Hotterndorf. La nuit nous prit a une lieue de "Oœtlitz. Quoique la journée eût été extrêmement longue f puisque nous nous itrouvions à huit lieues du ch^p de bataille, et que 'les troupes eussent éprouvé tant de fatigues, l'armée française aurait couché a Gœrlitz ; mais l'ennemi avait phcé un corps d'arrière-garde sur la hauteur en avant de cette ville , et il aurait fallu une demi-heure de jour de plus pour la tourner par la gauche. L'empereur ordonna donc qu'on prit position. Dans les bxltailles des ao et ai , le général wurtembergeois

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

(49) Frapquemont et le général ILorencez ont été blcsaés^]!ïotrf; perte dans ces^ journées peut s'évahier à onz^e ou d|Ous^ v^\^ hommes tués ou blessés* Le soir de la journée du 2a y a, sept heures, le grand-maréchal duc de Frioul, étant sur une petites éminaice a causer avec le duc de Trévise et le général Kir-** gêner , tous les trois pied à terce et assez él.oj^aés du feut, ui» des derniers boulets de Tennemii rasa de près le dno 4^ Tré^ vise 9 ouvrit le bas-ventre au grand- maréchal^ et jetii rold^ mort le général Kirgener. Le duc de Frioul se sentit aussitôt frappé a mort; il expira douzç heures après, Dès que les postes fuirent placés et que l'armée eut pris ses bivouacs , l'empereur alla voir le duc de Frioul. Il le trouva avec toute sa connaissance, et montrant Iç pl,us grand san^^T froid. Le duc serra 1^ çiain dé remperçur , qu'^l ppriasur ses lèvres. Toute ma vie^ lui dit-il, a été consacrée à votre service , et je fie la regrette que par Putilité dont elle pouvaitvous être encore! -^ Duroc, lai dit Pempereur, ilestune autre vie! (?éstià qiie vous irez ni attendre , et que nous vous retrousserons un jour] "^ Ouij sire ; mais ce sera dans trente ans, quand vous aurez triomphé âe vos ennemis ^ et réalisé toutes lus espérances^ de notre pai$^, .^ J^aivécu en honnête homme ; je ne me reproche rien^ Ja taisse une ^0Ue, f% M, lui servirai de père. L'emper€Utr serrant de la main droite le grand-maréehfal , resta un quart-d'heure la télé appuyée sur la main gauohe dans te plus profond silence. Le grand-maréchal rompit le premier ce silence* Ahlsirey aUez-vous-en! ce spectack vous peine! L'empereur, s'appiiyant sur le duc de Dalmatie et sur le grand*écuyer, quitta le duc de Frioul sans pouvoir lui dire autre èhose que ces mots, adieu donc^ mon ami! &. Ai. rentra dans sa tente, et ne reçut personne pendant tout« la nuit. Le 23, a neuf heures du matin , le général Régnier entra l

(i5o) dans Gœtlîtz. Des ponts furent jetés sur la Neiss , et l'armée se porta au-delà de cette rivière. Au 23 , au soir , le duc de Bellune était sur Botzemberg ; le comte Lauriston avait son quartier-général a Hochkirch) le comte Reynier en avant de Trotskendbrf sur le chemin de Lauban , et le comte Bertrand en arrière du même village ; le duc de Tarente était sur Schœnberg; l'empereur était a Gœrlitz. Un parlementaire, envoyé par l'ennemi, portait plusieurs lettres, où Ton croit qu'il est question de négocier un armistice. L'armée ennemie s'est retirée, par Banalau et Lauban , en Silésie. Toute la Saxe est délivrée de ses ennemis , et dès demain a4? l'armée française sera en Silésie. L'ennemi a brûlé beaucoup de bagages, fait sauter beaucoup de parcs, disséminé dans les villages une grande quantité de blessés. Ceux qu'il a pu emmener sur des charrettes n'étaient pas pansés j les habitans en portent le nombre k dix-huit mille. Il en est resté plus de dix mille en. notre pouvoir. La ville deGcerlitz, qui compte huit a dix mille habitans, a reçu les Français comme des libérateurs. La ville de Dresde et le ministère saxon ont mis la plus grande activité à approvisionner Parmée , qui jamais Va été dans une plus grande abondance. Quoiqu'une grande quantité de munitions ait été consommée , les ateliers de Torgau et de Dresde , et les convois qui arrivent, par les soins du général Sorbier , tiennent notre artillerie bien approvisionnée. On a des nouvelles de Glogau, Custrin et Stettin. Toutes ces places étaient dans un bon état. Ce récit de la.bataille de Wurtchen ne peut être considéré que comme une esquisse. L'état-major-général recueillera tes

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

' (i50 rapports qui feront connaître les officiers , soldats et les corps qui se sont distingués. Dans le petit combat du m , k Reicbenbach ,. nous avons acquis la certitude que notre jeune cavalerie est , à nombre égal , supérieure a celle de Tennemi. Nous n'avons pu prendre de drapeaux; Tennemi les retire toujours du champ de bataille. Nous n'avons pris que dix-* neuf canons , l'ennemi ayant fait sauter ses parcs et ses caissons. D'ailleurs Tempereur tient sa cavalerie eu réserve ; et jusqu'à ce qu'elle soit assez nombreuse , il veut la ménager.. Le aS flMÎ au sotf » ji 4$. M. T impératrice-reine ^t régente. Le prince de la Moskwa, apnt sous ses ordres les corps du général Lauriston et du général Reynîer , avait forcé y le a4 mai , le passage de la Meiss, et le a5 au matin , le passage de la Queissy et élait arrivé a Buntzlau. Le général Lauriston avait son quartier-général a mi-<:hemin de Buntzlau a Haynau. Le quartier-général de l'empereur était , le a 5 au soir , a Buntzlau. Le duc de Bellune était à Wehrau , sur la Qneiss. Le général Bertrand était entré, le 2i4» à Lauban^ et le sS il avait suivi l'ennemi. Le duc de Tarente, après avoir passé la Qùeiss, avait eu un combat avec rarrière-garde ennemie. L'ennemi , encombré de charrettes de blessés et de bagages , voulut tenir. Le dua de Tarente eut ses trois divisions engagées. Le combat fut vif; l'ennemi souffrit beaucoup. Le duc de Tarente avait ^ le a5 au soir , son quartier-général a Stegkigt. Le duc de Raguse était à Ottendorf. Le duc de Reggio était parti de Bautzen y. marchant sur Berlin par la route de Luckau. -■^

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

($5j) Nos atant-postes n^étaient plasqu^a noe aoarcbede Glogau; C'est h Buntziau que le général russe Koutonsow est mort,)l y a six semaines. Nos armées n'ont trouvé dans ce pays aucune etaUatîon. Les esprits y sont comme a i'orcKnaire. La Jandwehr, la landsturm n^ontexisté que dans les journaux, da moins dans ce pays-ci; et les babitans sont bien toin d^adiiéTer liu conseH de&Russes , de brûler leurs maisons et de déi^^ter leur pays. Le général Durosnel est resté en qualité de gouTeraeiir à Dresde. Il commande toutes les troupes ^ garnisons françaises eu Saxe. Plusieurs corps français se dirigent sur Berlin , où il paraU que Ton déménage, et oii l'on s'attçi^d depuis quelques jours fi voir arriver l'armée. Le 27ni;â ansoir. A S'. M. Fimpératrice-reine et régente. Le 9t6 , le quartier-général du cosile Lavviflton élai^ ar Saynau. Un bataillon du général Maison a été ehfifgé ûiopiT nément, à cinq heures du soir, par trois mille chevaux, etta été obligé de se reployer sur un village. Il a perdu: deux pièces de canon et trois caissons qui étaient sous sai garde. La diti* sion a pris les armes. L'ennemi a youlii charger sur le cent cinquante-troisième r^iment ; mais il a été chassé du champ de bataille, qu'il a bissé couvert de Udorts. Parmi les tués, se trou^eot le colonel et une douzaine d'officiers des gacdes^. du-corps de Prusse, dont on a apporté les déeoraiioos. Le 27 , le quartier-général de l'empereur était à Ljegnit^,, où se trouvaient la jeune et la vieille gavde, et les corps du général Lauriston et di| général Reyaier, Le corp$ dtt prince de la Moskwa était à Haynau ; celui du due de BelLuue manœuvrait sur Glogau. Le duc de Tarente était a Goldberg. Le

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

(x53) doc de lUsuse elle comle Bertrand étaient sur la route de GolicUoerg a Iieguit9« Il parlait, q^ toute raimée ennemie 9 pris la direction de Jawr e; de Sçhiiveidnits. On rami^ssje boa nombrede prisonniers, Le^ villages sont; pleins de blessés ennemis. I^iegnîtz est une assez jolie i^ille^ dedix mille habitans. Les autorités l'avaient quittée par ordres exprès \ ce qjii méoonr tente Ibrt les liahimns^t les paysanaducerç^^^Lccomie Daru a été en conséquence cbargé. de former dte nouvelles magjfHtf aiuresf. T0U9 l^es gea« de la qo|ir et tp|ite la i;iobk6Se ^ui avesent évaQi^ , Berlin , S;'étaie^t çetxrés «,.BresVu; auj,Qur.d'lau ib évaÇiQbent Bre^lau ,.et u^ne partie se retU;f en Bobême. Les lettres intercept4e^,n,e parlent f[jue de. la consternai jo.n de rennemi et €|ea>pfrfe% éi^nnes qu'il a laites k U bataillé deWfuwiîh^n, , : hé aç^ ihM>atg maMa^ ' ji s* M. Vimpératrice-rçine etrégeiitç. Le duc de Bellune s'est porté sur Glogau. L0 général Sebastiani a rencontré près de Sprottau un convoi ennemi, l'a cbafgé, lui a pris vingt-deux pièces de canon, quatre-vingts caissons et içinq centa priaoï^niers. Le duc de Ràguse est arrivé le 28 au soir à Jauer, pouSf safttl^(»rrîère- garde ennemie , dont itaxuUt^toUrné la positiibn sur ce point. Il lui «fai« trois, ceiitip jKisonnîeisu Le. dbc deTarente et le comte: Bei iraïuL ékàknt.Mndvéa à la baûKjui:! ^. cetteville. ' . .' . ; ..... Ld d8, H b pointe^ do JQOor, le inince .dé la Hcskvv^ari a.vec les corps dti comiie Laiimaloa et dégénérai Reyoiôr^ s^éiait porté sur ffeumacck. Ainsi; noire àvant^gardi» «^es(plu» qu'à sept lieues de Breslan*

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

(i54) Le 29 mai ^ à dix heures du matin y le comte ScbouvalofT, aide-de-camp de l'empereur de Russie, et le général Kleist, général de division prussien, se sont présentés aux avantpostes. Le duc de Vicence a été parlementer avec eux; On croit que cette entrevue est relative k la négociation de l'armistice. On a des nouvelles de nos places, qui sont toutes dans la meilleure situation. Les ouvrages qui défendaient le champ de bataille de Wurtchen sont très-considérables; aussi Tennemi avait-il dans ses retranchemens la plus grande confiance. On peut s*en faire une idée , quand on saura que c'était le travail de dix mille ouvriers pendant trois, mois ; car c'est depuis le mois de février que lés Russes travaillaient à cette position qu'ils considéraient coiUtne inexpugnable. Il parait que le général. Wittgenstein a quitté le commandement de l'armée combinée : c'est le général Barclay de Tolly qui la commande. L^armée est ici dans le plus beau pays possible; la Silésie est un jardin continu, où l'armée se trouve dans la plus grande abondance de tout. Lfl3o mai i&i3. A S. M. rùnpératrice-reme et régente.' ' " . ' • Un convoi d'artillerie d'uée cinquantaine de voitures^ parti d^Augsbourg, s'est éloigné de la rojute de l'armée, et s'est dirigé d'Âugsbourg sur.Bajrreuth; les partisans ennemis ont attaqué ce convoi entre Zwickau et Chemnitz, ce qui a occasioné la perte de deux cents hommes et de trois cents chevaux qui ont été pris ; de sept a huit pièces de canon, et de plusieurs voitures qui ont été détruites; les pièces oat été reprises. S. M. a ordonné de faire une enquête pour savoir

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

(i55) qui a pris sur soi de changer la route de l'armée. Que ce soit tin général ou un commissaire des guerres, il doit être puni selon la rigueur des lois militaires , la route de l'armée ayant été ordonnée d'Augsbourg par Wurtzbourg et Fulde. Le général Poinsot, venant de Brunsuvick avec un régiment de marche de cavalerie , fort de quatre cents hommes , a été attaqué par sept k huit cents hommes de cavalerie ennemie près Halle ; il a été fait prisonnier avec une centaine d^hommes ; deux cents hommes sont revenus à Leipsick. Le duc de Padoue est arrivé a Leipsick, où il réunit sa cavalerie pour balayer toute la rive gauche de TElbe. Le3i mai ao soir. A S* M. Vimpératrice^reine et régente. ' Le duc de Vicence, le comte de Schoùvaloff et le général Kleist ont eu une conférence de dix -huit heures ^ au couvent de Watelstadt, près de Liegnitz. Ils se sont séparés hier 3o, a cinq heures après-midi. Le résultat n'est pas encore connu. On est convenu , dit-on , du principe d'un armistice , mais on ne parait pas d'accord sur les limites qui doivent former la ligne de démarcation. Le 3i , a six heures du soir , les conférences ont recommencé du côté de Slriegau. Le quartier-général de Vempereur était à Neumarck; celui dtt prince de la Moskwa, ayant sous ses ordres le général Lauriston et le général Rcynier, était à Lissa. Le duc de Tarente et le comte Bertrand étaient entre Jauer et Striegau. Le duc de Raguse était entre Moys et Neumarkt. Le duc de Beilune était à Steînau sur TQder. Glogau était entièrement débloqué. La garnison a eu constamment du succès dans ses sorties. Cette place â encore pour sept mois . de vivres. ^ Le 28; le duc de Reggio ayant pris position à Hoyers^

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

(i56) rrerâû , fut attaqué par le corps du général Bulow, fort de quinze a dix-hiiit mille kommea. Le combat s'engagea; Ten-* iiemi fut repoussé stur tous les points. et poursuvi l'espace de doux ligues. Le TiTf mai, le lieutenanft-général Yandamme s'est emparé de WilLelmsbttPg , devant Hamboui!g« Le â4y le quartief «général du prince d'EcLmùlh était à Haarbourg. Plusieurs boaibes étaient tombées dans Hambourg, et les troupes fusses paraissant évacuer cette ville, les négo« eîatioass'éfaiéBt ouvertes pour la reddition de cette place; les troupes danoises faisaient cause commune avec les trqupes françaises. Il devait j avoir , le 25, une conférence avec les généraux danois, pour régler lepland'opérations.M.lecomtedeKa8S, ministre de l'intérieur du roi de Danemarck, et chargé d'une mission auprès de Fenipèr^r , était pasti pour se rendre au (|ttarue9*géqéraL Le 2 jnia i8i3. u# S. M. Fimpératrice-reifie et régente. Le quartinrr- général de Tempereuv éuàt toujaurs h Neumarkt ; celui du pjffiaee de la Moskwa était a Lissa; le duc de Tarente et le conjte Bertrand étaient entre Jauei'et Striegau; le duc de Raguse auvillag^e d'Eisendoif ; le troisième corps, au village de Titeradorf ; U duc de Bellune entre Glogau et Liegnita. Le comte de Bubna était arrivé a Li^nitz , et avait des confîévenees aveci le due de Bassauo. Le gétuéral Laurisiipn est entré à Breslau le i^r juin., à six heures du matin. Une division prussienne de six à^ept sûUe hoiiimes qui couvrait cette ville en défendant le passage de la i^pbe y a été enfonoée au village de]!{eukircben«.

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

Le bourgnfestre et quatre députés de la ville de Breslaii ont été présentés a l'empereur, a Pf eumarkt , le i^rjuin, à deux heures après-midL ^ S. M. leur a dit qu'ils pouvaient rassurer les habitans; que quelqiiœ chose qu'ils eussent faite pour seconder l'esprit dV narchie que les Stein et les Schamhorss voulaient exciter, elle pardonnait a tous. ' La ville est parfaitement tranquille , et tous les habitans y sont restés. Breslau offrede irès-grandes -ressources. Leduc de Vieétice etJes plénipotemiaires russe et prussien^' le comte Sohouvaloff et le général de Kleist y avaient échangé leurs pleins-pouvoirs 9 et avaient neutralisé le village de Pei-^ chervvTtz. Quarante hommes d'infanterie et vingt hommes de cavalerie y fournis par Tarmée française v<(it 'le même nombre d -hommes fournis par Tarmée alliée , occupaient respectivement les deux entrées du village. Le u au malin , les plénî^ potentiaires étaient en conférence pour convenir de la ligne qui, pendant l'armistice, doit déterminer la position des deux armées. En attendant, des ordres ont été donnés dés deux quartiers-généraux afin qu'aucunes hostilités n eussent lieu« Ainsi, depuis le i^f juin , a deux heures de l'après-midi , il n a été commie aucune hostilité de part ni d'autre. Le 4 i^^ *^ *oi<'> -^ «S. M. r impératrice-reine et régente^ • • L'armistice a été signé le 4 9 à deux heures après midi. S. M. Tempereur part le 5, à la pointe du jour, pour se rendre à Liegnîtz. On croît que pendant la durée de l'armîs^ tice, S. M. se tiendra une partie du temps a Glbgau, et la plus grande partie a Dresde , afin d'être plus près de ses états. Glogau est approvisionne pour iin an.

(»58) \ jt. S* M. Vimpératrke'reine et régente. Le quartier-général de l'empereur était , le 6, k Liegnitz. Le prince de la Meskwa était toujours à Breslau. Les commissaires nommés par l'empereur de Russie, pour Texécution de l'armistice , étaient le comte de Schouwaloff , aide-de-camp de Tempereur, et M. de KoutousoCf, majorgénéral , aide-de-camp de l'empereur. Les commissaires nommés de la part de la France , sont le général de division Dumontier, commandant une division de la garde, et le général de brigade Flahaut, aide-de-camp de Tempereur. -^ Ces conimissaires se tiennent à Neumarkt. Le duc de Trévise porte son quartier-général à Glogaa , avec la jeune garde. La vieille garde retoome a Dresde > ou Ton croit que S. M. va porter son quartier-général. ' Les difTérens corps d'armée se sont mis en marche , pour former des camps dans les différentes positions de Goldberg , de Lœwenberg , de Buntzlau ^ de Liegnitz, de SproteaU) de Sagan, etc. Le corps polonais du prince Poniatowski , qui traverse la Bohême, est attendu a Sïttau le lo juin. Le 7 iain i8i3. A S. M, Vimpératrice-reùie et rçgefUe. 4 \ Le quartier-général de S. M. l'empereur était à Buntziau. Tous les corps d'atmée étaient en marche pour se rendre daîis leurs cantonnemens. L'Oder était couvert de bateaux qui descendaient de Breslau a Glogau, chargés d'artillerie, d*outils, de farine et d'objets de toute espèce pris à rennemî. La ville de Hambourg a été i:eprise le 3o mai , de vive

(i59) force. Le prince d*EckmûIIi se loue spécialement de la conduite clijf**général Vandamme. Hambourg avait été perdu ^ pendant la campagne précédente, parla pusillanimité du général Saint-Cyr : c'est à la vigueur qu'a déployée le général Vandamme , dp moment de son arrivée dans la trente-deuxième division militaire» qu'on doit la conservation de Brème, et aujourd'hui la prise de Hambourg. On y a fait plusieurs centaines de prisonniers. On a trouvé dans la ville deux ou trois cents pièces de canon, dont quatre-vingts sur les remparts. On avait fait des travaux pour mettre la ville en état de défense. Le Oanemarck marche avec nous : le prince d'Ek;lM3iûlh avait le projet de se porter sur Lubeck. Ainsi , la trentedeuxième division militaire et tout le territoire de l'empire sont entièrement délivrés de l'ennemi. Des ordres ont été donnés pour faire de Hambourg une place forte : elle est environnée d'un rempart bastionné , ayant un large fossé plein d'eau, et pouvant être couvert en partie par des inondations. Les travaux sont dirigés de manière que la communication avec Hambourg se fasse par les lies, en tout temps. L'empereur a ordonné la construction d'une autre plaqe sur l'Elbe, a l'embouchure du Havel. Kœnigstein, Torgau^ Wittemberg, Magdebourg, la place du Havel et Hambourg , compléteront la défense de la ligne de TElbe. Les ducs de Cambridge et de Brunswick, princes de la maison d'Angleterre , sont arrivés à temps à Hambourg, pour donner plus de relief itu succès des Français. Leur voyage se réduit à ceci: ils sont arrivés, et se sont sauvés. Les derniers bataillons des cinq divisions du prince d'Elckmiilh, lesquelles sont composées de soixante-douze bataillons au grand complet , sont partis de We^el. Depuis le commencement de la campagne, Tarmée fran«

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

v^ (i6o) taise a délivré la Saxe, conquis !a moitié de la Silésie, réoc^ ciipé h trente-deuxième division militaire, confondu les espérances de nos ennemis. ^ «S. M. timpératrice-reùie et régème. L'empereur -était arrivé le lo , & quatre beures en matin j 1i Dresde. La garde a cheval y était arrivée à midi. La garde à pied! y était attendue le lendemain 1 1 . S~. M., arrivée au moment où on s'y attendait le moins , âvnit ainsi rendu inutiles les préparatife faits pour sa ré-^ ception. A midi, Hroi de SaJte est ven«i voir rempeteur^ qu'on a logé au faubourg, dans la belle maison Marcolioi^ oà il y a un grand appartement au rez-de-chaussée et uli beau parc ; le palais du roi, qu^abrtait précédemment f empereur , n^ayant pas de jarditi. Â sept heures du soir , remperéur a reçu M. de Kaas^ ministre de l'intérieur et de la justice du roi de Danemarck. Une brigade danoise de la division auxiliaire mise sous les ordres du prince d'Eckmiilih , avait pris, le ^ juin^ possession ^de Lubeck. Le prince de là Moskvva était, le to, à Breslau; le duc de Trévise , àOlogau; le duc deBellune, à Crossen; lednd de Reggb , sur les frontières delà Prusse , du côté de Berlin. X*armistice avait été publié partout. Les troupes faisaient des préparatifs pour asseoir leurs baraques et camper dans leurs positions respectives, depuiis Glogau et-Liegnitz, jusqu^aux frontières de la Bohême et « Gœtlits^

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

. (161) Le 14 \mn an tolr. A «S. M. T impératrice-reine et régente Toutes les troupes sont arrivées dans leurs cantonnemens* On élève des baraques et Ton forme les camps. . ^ I^'empereur a paradé tous les jours a dix heures. Quelques partisans ennemis sont encore sur les derrières* 11 y en a qui font la guerre pour leur compte » a la manière de Schill, et qui refusent de reconnaître l'armistice. Plusieurs colonnes sont en mouvement pour les détruire. Le 1 5 juin 16 iS» A 5. M*, t imper atrice-reinc et régente. Le baron de Kaas , ministre de l'intérieur de Danemarck; et envoyé avec des lettres du roi, a été présenté à Temperenr. Après les affaires de Copenhague , un traité d'alliance fut conclu entre la France et le Danemarck : par ce traité, l'empereur garantissait ^intégrité du Danemarck. Dans te courant de 181 1 , la cour de Suède fit connaître a Paris le désir qu'elle avait de réunir la Morwège à la Suède, et demanda l'assistance de la France. LVn répondit que , quelque désir qu'eût la France de faire une chose agréable a la Suède ^ un traité d'alliance ayant été conclu avec le Danemarck , et garantissant l'intégrité de cette puissance , S. M. ne pouvait jamais donner son consentement au démembrement du territoire de son allié. Dès ce moment , la Snède s^éloigna de la France /et entra en négociation avec ses ennemis.' Depuis,- la guerre devint inrminente entre la France et la Russie. Là cour de Stîède proposa de faire cause commune avec la France , mail» en renouvelant sa proposition relative v. n

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

Ci6a) a la Norwège. Cest en vain que la Suède fit entrevoir que des ports de Rorwège une descente en Elcosse était facile ; c'^se en vain que l'on fit valoir toutes les garanties que l'ancienne alliance de la Suède donnerait k la France de la conduite qn^on tiendrait avec l'Angleterre. La conduite do cabinet des Tuileries fut la même : on avait les mains liées par H traité avec le DanemarckDès ce moment , la Suède ne garda plus de mesures ; elle èontracta une alliance avec l'Angleterre et la Russie; et la première stipulation de ce traité fut l'engagement commun de contraindre le Danemarck à céder la If orwège h la Suède. * Les batailles de Smolensk et de la Moskwii enchaînèrent l'activité de la Suède ; elle reçut quelques subsides y fit quelques préparatifs, mais ne commença aucnnç Hostilité. Les^ événemens de l'hiver de i Si a arrivèrent, les troupes française» évacuèrent HamboWg. La situation du Danemarck devint périlleuse ; en guerre avec l'Angleterre , menacée par la Suède tx parla Kussie, la France paraissait impuissantepour le soo^ tenir. Le roi de Danemarck , avec cette loyauté qui le caractérise, s'adressa a Tempereur pour sortir de cette situation* L'empereur y qui veut que sa politique ne soit jamais a charge à ses alliés , répondit que le Danemarck était maître de traiter Avec l'Angleterre pour sauver Tintégrité de son territoire, et que son estime et son amitié pour le roi ne recevraient aucun refroidissement des nouvelles liaisons quels force des circonstances obligeait te Danemarck a contracter. Le roi témoigna Jk>nte sa reconnaissance de ce procédé. Quatre équipages de très-beus matelots avaient été fooniis' par le Danemarck , et montaient quatre vaisseaux de notre flotte de l'Escaut. Le roi de Danemarck ayant témoigné^sur ces entreliiitesy lu désir que ces marins lui fussent rendus» l'cfiiper^r ks lui reuvoy a avec k plus iscrupuicttse exaptitude»

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

(163) ' «a tànoignant husl ofEcier» et wx mAldoU la satisfaction qu'il avait da Uurs bona service^. Cependant les événemens marchaient. Les alliés pensaient que |e rêve de Burke était réalisé. L'eropirç français, dans leur imagination, était déjà effacé 4^ glojie, et il faut que cette idée ait prédomipié à un étrange point, puisqu'ils offraient auDanemarck, en inden^niiç de Ifi Pîorwège,,no8 départemens de la trente-deuxièmç diyjsiop militaire, et même toute la Bollande, afia de reçompjQsex dan3 h Nord une puissance maritime qui fit 3^stème avec h Russie. Le roi <ïe Danemarck , loin de se laisser surpreudre a ce.$ appâts trompeurs , leur dit : <(Vous voulez donc me donner des colonies eh Europe , et cela au détrimentde la France ? » Dans Ilmpossibilité de faire partager au roi de Danemarck une idée aussi folle , le prince Polgorouki fut envoyé k Copenbague pour demander qu'où fît cause commune avec le^ alliés, etmoyenant ce, les alliés garantissaiept l'intégrité du Danemarck et même de la Korwëge. L'urgence des circonstances, les dangers immînens que courait ie Danemarck, Péloignement des armées françaises , son propre satut firent fléchir la politique du Danemarck. Le roi consentit, moyennant la garantie de l'Intégrité de ses états , à couvrir Hambourg , et a tenir cette ville a Tabri même des armées françaises, pendaut toute la guerre. H comprit tout ce que cette stipulation pouvait avo>r de désagréable pour l'empereur ; il y fit toutes les modifications de rédaction qu^ était possible d'y faire , et néme ne la $}g<ia qu'en cédant aux ittstanoea de tous ceux dont il était entouré, qui («i représentaient la nécessité de saurer ses états ; mais il était loin de penser ^utf c'était un piège ^'on venait la de lui tendre. Oa voulait le mettre ainsi en guerre avec la France, et après lui avoir fait perdre de eetta iaçon •eon appui «et^irei daaa II,

(i64) cette circonstance, on voulait lui manquer 6e parole, et To'» bliger de souscrire k toutes les conditions honteuses qu'oa voudrait lui imposer. M. de Bernstorf se rendit k Londres ; il croyait y être reçu avec empressement et n^avoir plus qu'à renouveler le traité consenti avec le prince DolgoroukI : mais quel fut son étoniiement, lorsque le prince régent refusa de recevoir la lettre du roi, et que lord Castlereagh lui fit connaître qli'iliie pouvait y avoir de traité entre le Danemairck et l'Angleterre, si, au pré&lable , la Norwège n'était cédée a la Suède. Peu de jours après , le comte de Bernstorf reçut ordre de retourner en Danemarck. Au même moment , on tint le même langage au comte de Moltke', envoyé de Danemarck auprès de l'empereur Alexandre. Le prince DolgoroukI fut désavoué comme ayant dépassé ses pouvoirs , et pendant ce temps les Danois faisaient leur ^notification a l'armée française^ et quelques hostilités «valent lieu ! ! ! ' C'est en vain qu'on ouvrirait les annales des nations pour y voir une politique plus immorale. C'est au moment que le Danemarck se trouve ainsi engagé dans un état de guerre aVtc la France , que le traité auquel il croit se conformer est k la fois désavoué a Londres et en Russie, et qu'on profite de l'embarras où cette puissance est placée, pour lui présenter comme ultimatum^ un traité qui rengageait à reconnaître ia cession de la Norwège ! Dans ces circonstances difficiles le roi montra la plus grande confiance dans l'empereur ; il déclara le traité nul. JL rappela •ses troupes de Hambourg. Il ordonna que son armée marcherait avec l'armée française , et enfin il déclara qu'ilse considérait toujours comme allié de la France, et qu'il s'en reposait sur la magnanimité de l'empereun

(i«5) Le président de Kaas fut envoyé au quartier-général fraii« eais avec des lettres du roL En même temps le roi fit partir pour la Norwège le prince héréditaire de Danemarck, jeune prince de la plus grande espérance, et particulièrement aimé des Norwégiens. Il partit déguisé en matelot, se jeta tians une barque de pêcheur et arriva en Norwège le aa mai. Le 3o mai les troupes françaises entrèrent a Hambourg ; et une division danoise, qui marchait avec nos troupes , entra a Lubeck. Le baron de Kaas se trouvant à Altona^ eut k essuyer une autre scène de perfidie égale a la première. Les envoyés des alliés vinrent h son logement et lui firent connaître que l'on renonçait a la cession delà Norwège» et que sous la condition que le Danemarck fit cause commune avec les alliés, il n'en serait plus question; qu'ils^ le conjuraient de retarder son départ. La réponse de M. de Kaas fut simple : u Pai mes ordres , je dois les exécuter. » On lui dit que les armées françaises étaient défaites ; cela ne Tébranla pas davantage , et il continua sa route. Cependant^ le 3i mai une flotte anglaise parut daps la rade de Copenhague ; un des vaisseaux de guerre mouilla devant la ville, et M. Thornton se présenta. Il fit connaître que les alliés allaient commencer les hostilités , si , dans quarantehuit heures , le Danemarck ne souscrivait à un traité , dont les principales conditions étaient de céder la Norwège à la Suède, en remettant sur-le-champ en dépôt la province de Drontheim, et de fournir vingt-cinq mille hommes pour marcher avec les alHés contre la France, et conquérir les indemnités qui devaient être la part du Danemarck. Ou décla* rait en même temps que les ouvertures faites à M. de Kaas,' à son passage a Altona, étaient désavouées et ne pouvaient être considérées que comme des pourpai*lers militaires.

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

(»'66) Lé riri rejeta àwté indignation cette infûrieu^ SMitnatÏM. Cependant le prince royal arriv^ en Rontège,^ âimitpu' blié ia proclamation suitante : ff Norwégîens ! (f Votre roi connatt et &ppt^ie votre fidélité inébranlable pour lui et la dynastie des rois de Norwège et de Danemarck, qui , depuis dés siècled , règne sur vos pères et sur vous. Son désir paternel est de resserrer ^encore davantage le lien indissoluble de V^mitié fraternelle et de Tuaion qui lie les peuple^ des ileux royàumeè. Le cdsur de Frédéric vi est toujours avec vous , mais ses soins pour toutes les branebes de radiniDislratfon de rétâit le privent de se voir entouré de son peuple ttorwégien. C'est pour cela qu'il m'envoie près de vous, comme gôj^verneur , pour exécuter ses volontés comme s'it était présent ; ftes ordres seront mes lois. Mes efTorts seront de gagner votre eonfiàuce. Votre estime et votre amitié seront iùA réeompetiâé. Peut-êire que des épreuves plus dures noua menacent.... Mais ayant confiance dans la Providence, j'irai sans crainte au-devant d'elles, et avec votre aide 9 fidèles Nor^ Wégiens ^ je vaincrai tous les obstacles. Je sais que je puis compter stir votre fidélité pour le roi , que vous voiriez conserver râncienne indépendance Je la Norwège, et que la devise qui nous réunit est : Pour Dieu , le roi et la patrie ! Signé Christian-Prederic. La confiance que le roi d&Daneinarck aeâe dans 1 empereur se trouve entièrement justifiée, et tOui les liena eatre les deux peuples ont été rétablia et resserrés. L'armée (Van^ise est k Hambourg : une division datioi^ en suit les monvements, pour ia soutenir. Les Anglais ne retirent de leur politique que honte kl conrusion ; les vœax de tous les gens de bien accompagnent le prince héréditAire dé

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

(»67) rhuBCnftrok m Iforwège. Ce* qui rend eriti<fiie U pptition de la KùTYiiçey cW le iimnque desubdistances ; mais ia Koi'wègo restera danoise; Fîuiégrité du DasemarclL est garantie par U France. Le bombardement de Gopenliagtie, pendàtat^u'cin ministre anglais était encore auprès du roi , l'incendie de cette capitale et de la flotte sans déclaràtioti de guerre, sans aucuiie hù^ tîlité préalsible, paraissaient detair être ia scène la plus odieuse de Histoire moderne ; mais la politique tortueuse qui porte les Anglais à demander la cession d'une proTince^ heureuse depuis tant d'années sous le sceptre de la maison de Hûlstein , et la série d^ntrigues dans laquelle ils descendent pour arriver a cet odieut résultat , seront considérées comme pln$ immorales et plus outrageantes encore que Fincendie de Copenhague. On y reconnaîtra la politique dont les maisons de lïmor et de Sicile ont été victimes^ et qui les a dépouil** lées de leurs états. Les Anglais se sont accoutumés dans l'Inde a n'être jamais arrêtés par aucune idée de justice. Ils suivent cette politique en Europe, Il parait que dans tous les pourparlers que les alliés ont eus avec l'Angleterre , les puissances les plus ennemies de la France ont été soulevées par l'exagération des prétentions du gouvernement anglais. Les bases même de la paix de Luné* ville, les Anglais les déclaraient inadmissibles comme trop fkvorables à la France. Les insensés ! ils se trompent de latitude , et prennent les Français pour des Indous ! Ltai juiniSiS. . •• • ■ , • j . » • Ji S* M. Timpérattice^reine et régente. Le huitième eorps commandé par le prince Poniatov^skî ,. qui a traversé la Bohême, est arrivé à Ztttau ea Lusace.

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

(i680 / Ce c6rp9 est fort de âix-huit^niîUe hommes, dont six mille de cavalerie. Tous les ordres ont été donnés pour compléter son habillement, et pour lui fournir, tout ce qui pourrait loi manquer. S. M. a été le ao à Pirna et a Kccnigsteip. Le président de K.aas , envoyé par le roi de Danemarck , a reçu son audience, de congé , et est parti de Dresde. Les corps francs prussiens levés à l'instar de celui <Ie Schill , ont continué , depuis Tarmistice , a mettre des conUributions , et a arrêter les hommes isolés. On leur a fait signifier Tarmistice dès le 8 *, mais ils ont déclaré faire la guerre pour leur compte; et comme ils continuaient la même conduite > - on a fait mâcher contre eux plusieui*s colonnes. Le capitaine Lutzow, qui commandait une de, ces bandes, a été tué; quatre cents des siens ont étç tués ou pris, et le reste disperse. On ne croit pas que cent.de ces brigands soient parvenus à repasser TElhe. Une autre bande, commandée par lin capitaine Colombe j est entièrement cernée , et on a l'iespoir que 80US peu de jours la rive gauche de l'Elbe sera tpju.t-à'-fait, purgée de la présence* de ces bandes^ qui se portaient 1 toute espèce d'excès envers les malheureux babitans. , . . L'ofticiçr envoyé à Custrin est de retour. La garnison d» cette place ^t d'environ cinq mille hommes, et n'a^qvje cent cinquante malades. La place est daps le meilleur é)iai;j,)et, est approvisio^mée pçur.six mois en blé, riz^ légume*, vkndea fraîches , et tous les objets nécessaires. , ^ , .^. . , ^ La garnison a toujours été maUresse des dehors de la place jusqu'à mille toises. Pendant ces quatre mois, le commandant n'a pas cessé de travailler à augmenter les moyens de son artillerie et les fortifioations de la place. ' Toute l'armée est campée ; ce repos fait le plus grand bien à nos troupes. Les distributioBs régulières de riz contribuent beaucoup a entretenir la santé du soldbt»

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

Le aSjoin i8i3. A S. M. Pimpératrice-reùie et régente. Le^4> l'empereur a dioé chez le roi de Saxe. Le soir, la comédie française a donné sur le théâtre de la cour une représentation d'une pièce de Molière , à laquelle LL. MM. ont assisté. Le roi de Westphalie est venu à Dresde , .voir Tênipereur. Le ^5f l'empereur a parcouru les différens débouchés des forêts de Dresde, et a fait une vingtaine de lieues. S. M. , partie a cinq heures fiprès midi, était de retour à dix heures du soir. Deux ponts ont été jetés sur TElbe , vis-à-vis Li forteresse* de Kœnigstein. Lerocher.de Si J[^nstein, qiii est sur la rive droite, k une demi-portée de canon de Kœnigstein , a été occupé et fortifié. Des magasins et autres établissemenAnilitai^ res sont préparés dans cette intéressante position. Un camp de soixante mille hommes , appuyé ainsi à la forteresse de Kœnigstein , et pouvant manœuvrer sur les deux rives, serait inattaquable par quelque force que ce fut. Le roi de Bavière a établi autour de Nympbenbourg , près de Munich, un camp de vingt-cinq mille hommes. Li^empereur a donné au duc de CastigUoife le commandement du corps d'observation, de Bavière. Cette armée se réunit à Wurzbourg. Elle est composée de six divisions d'infanterie et de deux de cavalerie. Lie vice- roi réunit entre la Piave et TAdige l'armée dltalie 9 composée ^^e trois corps. Le général Grenier en commande un. Le nouveau corps qui vient d'être formé a Magdebourg, BOUS le commandement du général Vandamme^ compte déjà qtiarante bataillons et qtuitre-vingt pièces d'artillerie. \ >

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

(170) Le prince d'Elckanlhl est à Hambourg, Son corps a été rcaforcé par des troupes venant de France et de Hollande , de sorte que sur ce point il y plus dâ troupe qu'il n'y en a ja* mais eu. La division danoise qui est réunie au corps dii prince dTxkmûhl est de ^^uiasse mille hommes. Le deuxième corpS| que commàikte le duc de Bellune, n'avaitqu'iioe divtaioii pendant lft<:aillpagtie qui vient de finir ; ce corps a été complété , et le duc de Bellune commande aujourd'hui les trois divisions. Les circonstances étaient si uirgentes au commencement de la campagne I que les bataillons d^unméme régiment se troairaient disséminés dans differens corps. Tout a été régularisé , et cbaque régiment a réuni ses bataillons. Chaque jour il arrive une grande quantité de bataillons de marche qut passent i'EUbe k Magdebourgi^ k Wittemberg, k Torgati, k Dresde. S. M. passe tous les jours la rev&e de cent qui arrivent pa^ Dresde. Les équipages militaires de Târmée ont aujourd'hui , soit en caissotis d'atioiea modèle, soit en caissons du nouveau modèle (dit n«* 9), soit en voitures k la comtoise , de quoi transporter des vivres pour toute l'armée pour un mois.. S. M. a reconnu que les vmtures h la comtoise , ainsi que les caissons d'ancien m^èle, ont des inconvéniens , et elle a prescrit qne désormais les équipages , aii fur et a mesure des rem.plaeemens ^ fussent étriilis sur les modèles des caissons n** a^ attelés de quatre ebevaux et qui portent facilement vingt quintaux. L'armée est pourvue de moulins portatifs pesstnt seize livres y et faisant chaque jour cinq quintaux de farine. On a distribué trois de ces moulins par bataillon. On travaille avec la plus grande activité k augmenter les fortifications de Glogau. On travaille également k augmenter ks fortifications de

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

(■»70 Wfttëttiberg. 8. M. vent faire de c«Ue vîlle une plac^ régulière; et eotntne le traté en est défectueux , elle a ordonné qu'on la fit couvrir par trois couronnes en suivant i peu près la même méthode que le sénateur Chasseloup-Lanbat a mise en pratique a Âietandrie. Torgau e^t en bon état. O» travaille aussi avec une grande activité k fortifier Hambourg* Le général du génie Haxo s'y est rendu pour tracer la citadelle et les ouvrages a établir dans les tles pour lier Harbourg avec Hambourg. Les ingénieurs des ponts et chaussées y construisent deux ponts votans dans le même système qtie ceux d'Anvers, un pour la marée montante , l'autre pour la marée descendante. Une nouvelle place sur PElbé a été tracée par le général Haxo dn côté de Verden , a Tembouchure de la Havel. Les forts de Cuxhaven , qui étaient en état de soutenir un diége, mais qu*on avait abandonnés sans raison, et que Tennemi avait rasés, se rétablissent Où y travaille avec activité; ce ne seront plus de simples batteries fermées, mais un fort qui y comme le fort impéiial de TEscaut, protégera Tarsenal de construction et le bassin, dont l^établissemept est projeté sur TEibe, depuis que ^ingénieur Beaupré, qui a employé deux ans À sonder ce fienve, a reconnu qu'il avait les mêmes propriétés que TEscâUt , et que les plus grandes escadres pouvaient y être construites et réunies dans ses rades. La. troisième division de la jeune garde, que commande le général Laborde \ officier d'nn mérite consommé , est campée dans les bois en avant de Dresde, sur la rive droite de rElbe. Là quatrième division de ta jeune garde , que commande > le général Priant) débouche par Wurtzbourg. Des régiméns de cette division ont déjà dépassé celte ville, et se portent 3ur Dresde. ^ (la cavalerie de la garde compte déjà plus de neuf mille

(172) chevaux. Uartillerîe a déjà plus de deux cents pièces de canom; L'infanterie forme cinq divisions, dont quatre de la jeune garde et une de la vieille. Le septième corps y que commande le général Reyûier y composé de la division Durutte, qui est une division fran*-' çaise, et de deux divisions saxonnes, reçoit son complément. Ce corps est camp^ en avant de Giœrlitz. Toute la cavalerie légère saxonne y est réunie , et va être également complétée. Le roi de Saxe porte aussi ses deux beaux régimens de cuirassiers a leur complet. S. M. a été extrêmement satisfaite des rois et des grandsducs de la confédération. Le roi de Wurtemberg s^est particulièrement distingué. Il a fait, proportion gardée , des efforts égaux à ceux de la France, et son armée, infanterie , cavalerie et artillerie , a été portée au grand complet. Le prince Êniiie de Hesse-Darmstadt, qui commande le contingent de Hesse-Darmstadt, s'est constamment fait distinguer dans la campagne passée et dans celle-ci par beaucoup de sang-froid et beaucoup d'intrépidité. C'est un jeune prince d'espérance, que Tempereur affectionne beaucoup. Les seuls princes de Saxe sont en arrière pour le contingent. Non-seulement la citadelle d'Erfurt est en bon état et parfaitement approvisionnée , mais les forti&cations oat été relevées j elles sont couvertes par des ouvrages avancés, et désormais Erfurt sera pne place forte de première importance. Le congrès n'est pas encore réuni : on espère pourtant qu'il le sera sous quelques jours. Si on a perdu un mois» la faute n'en est pas à la France. L'Angleterre, qui n'a pas d'argent, n'a pu en fournir aux coalisés; mais elle vient d'imaginer un expédient nouveau. Un traité a été conclu entre l'Angleterre , la Russie et la Prusse , moyehant lequel il sera créé pour plusieurs centaines de millions d'un nouveau papier garanti p^ I^s trois puis

C »75) ftances. Cest sur cette ressource que Ton compte pour faire face aux frais de la guerre. Dans les articles séparés , TÂngleterre garantit le tiers de ce papier, de sorte qu'en réalité , c'est . une ijouvelle dette ajoutée k la dette anglaise. Il reste à savoir dans quel pays on émettra ce nouveau papier. Lorsque cette idée lumineuse a été conçue) on espérait probablement que cette émissioa aurait lieu aux dépens de la confédération 4r Rbin et même da la France, notamment dans la Hollande, dahs la Belgique et dans les départemens du Rbin. Cependant le traité n^n a pas moins été ratifié depuis l'armistice. La Russie fait la dépense de son armée avec du papier , que les babitans de la Prusse sont obligés de recevoir ; la Prusse elle-même fait son service avec du papier : l'Angleterre aussi a son papier. 11 parait que cbacun de ces papiers isolé n'a plus le crédit suffisant, puisque ces puissances prennent le parti d'en créer un en commua. Cest. aux négocians et aux banquiers a nous faire connaître s'il faut multiplier le crédit du nouveau papier par le crédit des trois puissances, ou bien si ce crédit doit être le quotient. La Suède seule parait avoir reçu de Tarant de l'Angleterre, a peu près cinq k six cent mille liv. sterl. La garnison de Modlin est en bon état ; les fortifications sont augmentées. On déchiffrait au quartier-généra) les rapports des gouverneurs de Modlin et de Zamosc. Les garnisons de coi deux places sont restées maîtresses du pays à une lieue autour d'elles, les troupes qui les bloquaient n'étant que des milices mal armées et mal équipées. L'empereur a prisa sa solde l'armée du prince Poniatowski , et lui a donné une nouvelle organisation. Des ateliers sont établis pour fournir a ses besoins. Avant vingt jours , elle sera équipée k neuf et remise en bon état. Quelque brillante que soit cette situation ^ et quoique S. M*

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

(174) ait réellement plos de puÎMaoce miUuîre que jamais , eUt n'en désire la paix qu'avec plus d'ardMr« L'administration a fait acheter une grande quantité de riz , afin que pendant toute la grande chaleur cette deoriée entre pour un quart dans les rations du soldat . A S> M. Vimpératfice'reine et régente* Le comte de Metternicbi ministre d'état et des conférences de S. M. l'empereur d'Autriche 9 est arrivé à Dresde , et a '^éjà eu plusieurs conférences avec le duc de Bassano« La Russie vient d'obtenir du roi de Prusse que le papier russe ait un cours forcé dans les états prussiens, et comme le papier prussien perd déjà soixante-dix pour cent , cette ordonnance ne semble pas propre a relever le crédit de la Prusse. La ville de Berlin est tourmentée de toutes les manières , et chaque jour les vexations s'y font sentir davantage. Cette capitale compare déjà sa situation a celle de plusieurs vUles de France en 1793. S. M. l'empereur a fait le 28 une course de huit à dix lieures aux enviroA de Dresde. On a reçu des nouvelles de Modlin et de Zamosc. Ces pla* ces sont dans la meilleure situation , soit pour les vivres et les munitiott$ deguerre^ soit pour les fortifications. Magdeboarg, le la juillet loi 3. A S. M. Vimpiratriôe-reine et régerùe. L'eopereiur «t arrivé aujourd'hui ici à aept heures du mhtin. S. M. est ansaîtât montée k «heva), et a visilé k$ f(sr* tifications, qui rendeot Mi^debaurf ^m de» pk9fen«|spbKBe^ de l'Europe,

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

(175) S. M. est partiç de Dresde le lo , à trois heures du matin. Elle a déjetitié « Torgau , a visité les foftlficiflions de cette place ^ et y a vu la brigade de troupes saxonn» comoiandée par le général Lecoog. A six du soir > elle est arrivée à Wi^ temberg, et en a visité les fortifications. Le 1 1 ^ a cinq heures du matin » S. M. a passé en revue trois divisions (les cinquième) sixièoie et sixième bis) arrnrant de France ; elle a nommé eux emplois vacans^ et a eccordé des récompenses I plusieurs officiers et soldats. Parti de Wittemberg à trois heures après-midi, l^empereur e^t arrivé k six heures à Dessan y oà S. M. a vu la dîvistcft do général Philippoo. S. ^. a quitté Dessan k deux heures du matin , et dès cinq heures elle se trouvait à Magdebourg, où sont campées les trois divisions du corps du génerai comte Yandamme. ji «s. At. ránpératrice'reirie et régente. L'empereur est parti de Magdebourg le 1 3 , apiès avoir vu les divisions du corps du général Vandamme, et a'est rendu à Leipsirk. Le 14) à cinq heures du matin, S. M. a vu le troisième corps de cavalerie , que commande le duc de Padoue. Dans Taprès-midi , S. M. a vu sur la grande place de Lcipsick le reste des troi^pes du duc de Paioue, qu'elle n'avait pas pu voir le matin. Elle est montée ensuite^en voiture » à ciRi{ heures du soir, pour Dresde, ou elle est errivéeè une heure après minuit»

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

(i76) A S* M. t impératrice-reine et régente. Le duc de Yicence, grand-écayer, et le comte de Narbonne, ambassadeur de France à Vienne, ont été nommés par l'empereur ses ministres plénipotentiaires a Pragœ. Le comte de l^arbonne était parti le 9. On croit que le duc de Vicence partira le i8. Le conseiller intime d*Anstett , plénipotentiaire de l'empereur de Russie^ était arrivé le la juillet* a Prague. Une convention avait été signée a, Neumarkt pour ia pror kngation de Tarmistice jusqu'à la mi-août. De notre camp impérial de Dresde, le 14 août 181 3. r Lettre de Tempereur au duc de Massa y grand^juge-ndnistre de la justice. « Monsieur le duc de Massa, notre grand-juge ministre de la justice, ce Nous avons appris avec la plus grande peine la<«cèpe scandaleuse qui vient de se passer à Bruxelles, ausc assises de la cour impériale. Notre bonne ville d'Anvers, après avoir perdu plusieurs millions par la déprédation publique et avouée des agens de Toctroi, a perdu son procès. et a été condamnée aux dépens. Le juri, dans cette circonstance^ n'a pas répondu à la confiance de la loi, et plusieurs jurés, traliissont leur serment, se sont livrés publiquement a la plus honteuse corruption. Dans cette circonstance, quoiqu'il soit dans nos principes et dans notre volonté que nos tribunaux administrent la justice avec la plus grande indépendance , c^ pendant , comme ils l'administrent en notre nom et à la décharge de notre conscience , nous ne pou vons pas ignorer et tolérer un pareil scandale^ ni permettre que la corruption triom

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

• (t77) plie et marche (été levée dans nos bonnes villes de Bruxelles et d'Anvers. fc Notre intention est qu'à la réception de la présente lettre, vous ayez à ordonnera notre procureur impérial près la cour de Bruxelles de réunir les juges qui ont présidé la session des assises, et de dresser procès- verbal en forme d'enquête de ce qui est à leur connaissance, et de ce qu*iis pensent relativement h la scandaleuse déclaration du jury dans raffairedont il s'agit,. Kotre intention est que vous fassiez conqaitie à notre procu-t reur impérial près la cour de Bruxelles, que le jugement de la cour rendu en conséquence de ladite déclaration du jury^doit. être regardé comme suspendu ; qu'en conséquence les préve-. nus doivent être remis s^us la main de la justice, et le séquestre réimposé sur leurs biens. Enfin notre intention est qu^en vertu du paragraphe ^de l'article 55 du titre 5 des constitutions de l'empire, vous nous présentiez, dans un conseil privé que nous autorisons a cet effet la régente, notre chère et bien-aimée épouse , a présider, un projet de sénatuS'Oonsulte pour annuler le jugement de la cour d^assisés de Bruxelles, et envjj^er cette affaire a notre cour de cassalîoa* qui désignera une cour impériale pardevant laquelle la pro-' cédure sera recommencée et jugée, les chambres réuniës*et sans jury. Nous désirons que si la corruption est active h éluder l'effet des lois , les corrupteurs sachent que les lois , dans leur sagesse, ont su pouLVoir à tout. Notre intention est aussi que TOUS donniez des instructions à notre procureur impérial, q^ui sera à cet effet autorisé par un article du séiratus-consutte , pour qu'il poursuive ceux des jurés que la clameur publique accuse d'avoir cédé à la corruption dans cette affaire. Nous espérons que notre bonne ville d'Anvers sera consolée par cette juste décision souveraine,. et qu'elle y verra la sollicitude que nous portons à nos peuples, même au milieu des cantps et des circonstances de la guerre. . ♦ v, la

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

(178) 1^ Sut ce , aott» prions. Bieu qu'ii tous tii m sa saime garde. » Kaipolégh* ^ 5* 3/. rimpératrice-reine et régente^ l/es ennemis ont dteDonoé l'armistice le 1 1 , à midi , et ont fait cotinaltrè que les hostilités commenceraient le i^ après minuit. En mêttie temps , une note de M. le comte de Metternich ^ ministpe âeè relations extérieures d'Autriche, adressée à M. le ^mte de Narbonne, lui fait connaître que l'Autriche décla** rait h guerre a Ih France. . ... *' Le 17 au matin, les dispositions des deux armées étaient les suivantes, : Les quatrième , douKiàpe Qt septième corps, sous les ordres du duc de Keggio , étaient a Dabine. Le prince d'Eckmiibly a^ec son corps, auquel les D^ois étaient réutMs^ camj^ait devant Hambourg,, sou c^u^ptier^gé^ aérai ctaui a Bengedovf* Le troisièfloe corps était a. Liiegaita, soua: les Offdrea.dift pince de U Moskwa* Le cinquièmet corps était a Goidberg , sous lès ordres du générai Lauriston» Leoneieme corps était à Lomeoberg, sous les ordres dii duc dé Tarente. Le sixième Gorps-, covmaBdé par le dxic d^ Raguse, étak-£b Bunzlau Le huitième corps , aux ordres du prince Pooiatowski , était a Zittao, Le maréchal Siaint-Gyr était, avec le quators^tème corps, la gauche appuyée à rElbe,.aH camp de Kttnigstein et in che*

The text on this page is estimated to be only 6.36% accurate

('79) ■ Yal sur k grancle ckiuifcée de Prague fa Dreâlê , ponsfisilt des corps d'observation jusqu^aut débouchés de Mfarieûberg. ÏJt premier corps arrivait a Dresde 9 et la deaxiènie corp^ à Ztttau. Dresde, Torgaii , Witlemberg, MagdiébdQi^g et Hsanbourgf svaiest diaeun teur garntôen ^ et élareart araié^ et a^pro^H sionnés. L'armée ennemie étnit , ati^tant quWén'fétil }ager , Aàns la position suivante :• Qiiatr^îirft miile Russe» et Pr9Ssie«is 'citaient èmtés, dèi le ro a«i màtia , en Btnhéme , «t devâîem mtivet vet$ le 21 sur l'Elbe. Cette armée est commanéée par l'éttpereui' Alexandre et le roi de Prusse , les généraux resscB Bardâry de Tolly, Whl^eotstèin et Miiorad<iwttck, et legénéi^ài piusêien Kleist. Les' gardes russe et prussienne en fonot pa#iie ;• ee qui , joint a IWmée du prince Sobwarisîenèerg^ fotm»h h grande armée et nue forée de deux cent milie be^aanue»^. ÊÀte âritiée devait opérer sUr la rive gtfocit^ de TElbe , eu flâfsMBt ce fleuve ein BobèM. L'armée de Silésie, commandée pa« tetf généraux pfuj^ens^ Blt«ober et Yoidc , et par les généya«^x russes Sackea et Lafifgeron , paraissait se réunir a Breslaw; elle était forte déceni? mrMie hommes. Plusieurs' corps prussiens , suédois et des triyupeB d^nstoi"reciion couvraieiK Berlin , et étaient opposés: a Ha^bou^g'" et a« duc de Re^io. L*on pistait la- foiee dé ee^ arniées qui Gonvraiemt Bèrii» , a cent dix mille hoinfâes. Tontes les opératiims de l'ennemi étds^ivt ftltes daîns t^idéè que Fempereur repasserait sur la rive gaûiîbef de l'Elfbe. La garde irapériâie partie de Dresde, se pèrlàle i5à BÉUtzen, et le 18 a Gœrlitz. Le 19, Tempereur se pcwta a Zittatf, ilt marcher siir-ïecbamp les tK>upe5 du pr iiice Pon'iatowski/ortia leS dcboucbés éé

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

(i8o) la Bohême , passa la grande chaîne des montagnes qui séparent la Bohème de la Lusace , et entra k Gobel, pendant le temps que le général LefeTre-Desnouettes , avec une division d'Iafanterie et de cavalerie de la garde , s'emparait de Rumbourg , franchissait le col des montagnes à Georgenthal, et que le général polonais Reminski s'emparait de Friedland et de Rei' chenberg. . Cette opération; avait pour but d*inquiéter les alliés sur Prague, et d'acquérir des notions certaines sur leurs projets. On apprit lit ce qùe<oos espions avaient déjà fait ^^nnaltre, que l'élite de Tarpiée russe et prussienne traversait la Bohêmei se réunissant sur la rive gauche île TEIbe. Nos coureurs j^oussèrent jusqu'à seize lieues de Prague. . L'empereur était de retour de Bohême à Zittau le 20 à une heure du matin ; il laissa le duc de Bellune avec le deuxième corps à Zittau y pour, appuyer le corps du prince Poniatovirski; il plaça le génér»! Vandamme , avec le premier corps , à Rumbourg, pour -appuyer le général Lefèvre-Desnouettes, ces deux généraux occupant en force le col , et faisant construire, des redoutes sur le mamelon qui domine sur le col. L'empereur se porta par Lau.ban en Silésici où il arriva le do avant $jçpt heures du. soir. L'armée ennemie deSilésie avait violé l'armistice, traversé le territoire neutre dès le 12. Ils avaient le i5 insulté tous nos avant-postes, et enlevé quelques védëttes. Le 16, un corps russe se plaça entre le Bober et le poste de Spiller, occupé par deux cents hommes de la division Charpentier. Ces braves qui se reposaient sur la foi des traités, coururent aux armes , passèrent Sur le ventre des ennemis et les dispersiferçnt. Le chef de bataillon la Guillermie les commandait. Le 18 , le duc de Tarente donna Tordre au général Zuccbi de prendre la petite ville de Lahn ; il s*y porta avec une bri«

(i8i) gade italienne; il exécuta bravement. son ordre, et fit perdre à l'ennemi plus de cinq cents hommes : le général Zucchi est un officier d'un mérite distingué. Les troupes italiennes ont attaqué y à la baïonnette , les Russes, qui étaient en nombre supérieur. Le 19, Tennemi est venu caïQper a Zobten. Un corps de douze mille Russes a passé le Bober et a attaqué le poste de Siebe^î^kcn , défendu par trois compagnies légères. Le général Lauriston fait prendre les armes à une partie de son corps , part de Lcewcnberg , marche à l'ennemi et le culbute dans le Bober. La brigade du général Lafitte , de la division Rochambeau , s'est distinguée. Cependant, l'empereur, arrivé le 20 à LaubaU) était, le 21 , a la pointe du jour, à Lœwenberg, et faisait jeter des ponts sur le Bober. Le corps du général Lauriston passa a midi. Le général Maison culbuta, avec sa valeur accoutumée^ tout ce qui voulût s'opposer a son passage, s'empara de toutes les positions, et mena Tennemi battant jusqu'auprès de Gold« ' berg. Le cinquième et le onzième corps l'appuyèrent. Sur la gauche, le prince de la Moskwa faisait attaquer le général Saken par le troisième corps , en avant de Bunzlau , le culbutait, le mettait en déjroute, et lui. faisait des prisonniers. L'enif^mi se mit en retraite. Un combat eût lieu le 23 août devant Goldberg. Le géné^rai Lauriston s'y trouvait à la tête des cinquième et onzième corps. Il avait devant lui les Russes qui couvraient la position de Flensberg , et les Prussiens qui s'étendaient à droite sur la route de Liegnitz. Au moment où le général Gérard débouchait^ par la gauche sur Nieder-auy une colonne de vingtcinq mille Prussiens parut sur ce point ; il la fit attaque;* au milieu des barraques de Tancien camp ; elle fut enfoncée de toutes parts; les Prussiens essayèrent plusieurs charges de cavalej^iequi furent repoussées à bout-portant \ ils furent chaa^

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

(i8a) tés ie toutes Unn positions , et laissèrent sur le ckamp de iMitdilljB près de cinq mille morts , des prisonniers y etc. A la droite, le JFkmberg fut pris et repris plusieurs fois ; enfin, 1^ cent trente-cinquième régiment s'élança sur PeDDCBii et le culbuta entièrement. L*ennemi a perdu sur ce point mille morts et quatre mille blessés. L'armée des alliés se retira en désordre et en toute faàte sur Jauer. 4; L'ennemi ftinsi battu en Silésie , Tempereur prit avec lui le prince de la Moskwa , laissa le commandement de Tarmée de Silésie au duc de Turente , et arriva le 2S a ^tolpen. La garde vieille et jeune y infanterie , cavalerie et artillerie, fit ees quarante lieues en quatre jours. Lea8aoBt i8i3. Ji aS. m, r impératrice' reine et régente* Le)6 ^ à huit heures du matin , l'empereur entra dans Dresde. La grande armée russe, prussienne et autrichienne, commandée par les souverains , était en présence ; élie couronnait toutes les collines qui environnent Dresde , à la distance d'une petite lieue par la rive gauche. Le maréchal Saint-Cyr, avec le quatorzième corps et la garnison d^Dresde, occupait le camp retranché et bordait de tirailleurs les palaoques qui environnaient les faubourgs. Tout était calme a midi ; mais , pour l'œil exercé , ce calme était le précurseur de Tch rage : uoe attaque paraissait imminente. A quatre heures après-rmidi , au signal de trois coups de canon, six colonnes ennemies, précédées chacune de cinquante bouches a feu , se formèrent , et peu de momens après descendirent dans la plaine; elles se dirigèrent sur les redoutes, IP^Q moins d'un quart-d'heure la canonnade devint terrible, X^ feu ^^tit i^edoute éts^nt éteint , les assiégeans t'avaient

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

(>«3) I tournée et faisHkai des efibfts au pied de la palailque desfaii«^ bdurgs, où un boi^ nombre trouvèrent la mort. Il était près de cinq heures : tme partie des réserve» âm. quatorzième corps était engagée. Quelques obos towbaieoit dans la ville; le «omept jparaissait pi^essant. LViii))Crear ordonna au roi de îKaples de se porta* avec ie corps de cfevalerié du général Latour-Maubourg sur le flanc droit et Tennenii^ et au duc de Trérise de 9e porter sur le flanc gaudicf. Les quatre divisions de ia jeune garde ^ commandées par les généraux Dumontier, Barrois, Decouz e^ Roguet , débouchèrent alors, deux ^r la porte de Pirnu et deux pftr }a porte de Plauen. Le prince de la Moskwa déboucha à la té«t de la division Barrois, Ces divisions culbutèrent tout devant eUes ; le feu s'éloigna sur<- le«€liamp du centre à la circonSéMnce^ et bientôt fut rejeté sur les collines. Le champ de bataiite resta couvert de morts , de canons et de débris. Le général Du* mottlier est blessé , ainsi que les généraux BoyeIdîen> Tindal et Combelles. LWficior d'ordonnance Bérasger est Uessé à mort; c'était «n jeune homme d^espérance. Le gétiéral Groay de la garde , s'est jeté le premier dans le fossé d'une redoute où les sapeurs ennemis travaillaient déjà a couper des palisses : il est blessé d'un coup de baïonnette» La nuit devint ob.^cureet le feu cessa^ Tennemi ayant échoué dans son attaque et laissé plus de deux aii|le prisonniers sur le champ de bataille, couvert de blessés et de mens. Le ^7 , le temps était affreux ; la pluie tombait par torreus. Le soldat avait passé la nuit dans la boue et d^ns l'eau. A neuf heures du matin, l'on vit distinctement l'ennemi prolonger sa gauche et couvrir les collines ^i étaient séparées àe son centre par le vallon de Plauen. Le roi de Naples partit avec le corps du duc de Bellune et les divisions de cuirassiers « et déboucha sur la route^de Freyberg pour attaquer cette gauche. Il le: fit avec le plus grand

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

(^84) succès. Les six divisions qui composaient cette aile furent culbutées et éparpillées. La moitié , avec les drapeaux et les t;anons , fut faite piisouoièrey et dans le nombre se trouvent plusieurs généiuiux. Au centre, une vive canonnade soutenait l'attention de renuemi, et des colonnes se montraient prêtes a l'attaquer .sur la gauche. , Le duc de Trévîse , avec le général Nansouty , manœuvrait dans la plaine , la gauche à la rivière et la droite aux ^ collines. « I "v Le maréchal Saint-Cyr liait notre gauche au centre^ qn} était formé par le. corps du duc de Raguse. Sur les deux heures après midi, l'ennemi se décida à la Retraite, il avait perdu sa grande communication de Bohême ,par sa gauche et par sa droite. > Les résultats de cette journée sont vingt-cinq à trente mille prisonniers, quarante drapeaux et soixante pièces r de canon. On peut compter que Tennemi a soixante mille hommes de moins. Notre perte se monte, €a blessés ^ tués ou pris, k quatre mille hommes. . La cavalerie s*cst couverte de gloire. L etat-major de la cavalerie fera connaître les détails et ceux qui se sont distin^ •gués. La jeune garde a mérité les éloges de toute l'armée. La vieille garde a eu deux bataillons engagés; ses autres bataillons étaient dans la ville, dis];onibles en réserve. Les deux bataillons qui ont donné ont tout, culbuté à l'arme blanche. La ville de Dresde a été*épouvantée et a couru de grands dauj^ers. La conduite des habitans a été ce qu'on devait attendre d'un peuple allié. Le roi de Saxe et sa famille sont restés à .Dresde, et oat donné l'exemple de la confiance.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

(i85) Le 3o août 181 3. A S' M. Vimpératricç'teme et régente. Le 28 , le 2^9 et le 3o , nous avons poursuivi nos succès. Les généraux Castex, Doumerc et d'Auâenarde> du corps du généra Latour-MauLourg , ont pris plus de mille caissons ou voilures de muniùous, et ramassé beaucoup de ppisonniers. Les villages sont pleins de blessés ennemis 3 oii en compte plus de dix mille. L'ennemi a perdu, suivant les rapports des prisonniers , bnit généraux tués ou blessés. Le duc de Raguse a eu plusieurs affaires d*avftnt-garde qui attestent l'intrépidité de ses troupes. Le général Vandamme, commandant le premier corps, a déboucbé le 25 par Kœnigstein, et s'est emparé, le 26, du camp de Pirna , de la ville et de Hobendorf. Il a intercepté la grande communication de Prague a Dresde* Le duc de Wurtemberg , avec quinze jnille Russes , avait été cbargé d'observer ce débouché. Le 28 , le général Vandamme Ta attaqué, battu, lui a fait deux mille prisonniers , lui a pris six pièces de canon , et l'a poussé en Bohême. Le prince de Reuss, général de brigade , officier de mérite, a été tué. Dans la iournée du 29 , le général.Vandamme s'est placé sur les hauteurs de la Bohême , et s'y est établi. Il fait battre Je pays par des coureurs et des partis, pour avoir des nour velles de Tennenii , l'inquiéter et s*emparer de ses magasins. Le prince d'Eckmiilh était, le 24, a Schwerin. 11 n'avait encore eu aucune afAiire majeure. Les Danois s'étaient distingués dans plusieurs petites affaires. Ce début de la campagne est des plus brillans^ et fait concevoir de grandes espérances. La qualité de notre infanterie est de beaucoup supérieure à celle de rennémi. /

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

(i86) Le i*'8«ptembre iSiS:* A 5« M. Vimpératri&^reine et réffm^. Le a8 «oAt , fe roi de Naplçs t couché à Freybçi^ a«&2 le 4&G de Seilttac; le og^ i Liciitmlierg ; le 3lo, à Zetoo i le 3< , a Seyda. Le duc de Raguêe , avee le ftiKiëiae ooqpa> a eociehé XttAy k Dippoldîswalda^ rà l'ennemi a abftndonoé douce «ents Ues«sés ; le 29, a Palkenbain ; le 3o, à AitealKi^, el le 3i ^ à Ziimwald. Le quatorzième corps , sous les ordres dm maréchal Saints* Cyr, était le 28 à Maxe« ; le 29 , à Reiiifaarcls*Gri«Miia ; le 5o, à DittersdorfT, et le 3i , à Liebenau, Le premier corps , wé% les ordres du général Vaadamme^ était le 26 a HaUendorfr, et le 29^ k Péterswaldei occupant les montagnes. Le due de Trévise était en posîtioA > le b8 et le 29, à Piroa» 'Le général Pajol , commandant la cavalerie du quatoraième eorps , a fait des prisonniers. Lennemi se retira dans la position de Dippoldiswatda el Âltenberg. Sa gauche suivit la route de Piauen , el se replia, par Tharandt sur Oippoldlswalda , ne pouvant faire sa re^ traite par la route de Freyberg. Sa droite ne pouvant se re* tirer par la chaussée de Pirna, ni par celle de Dohna , se retira sur Maxen , et de là sur Dippoldis'walda. Tout ce qui était en partisan et détachç de Meissen , se trouva coupé. Les bagages russes , prussiens, autrichiens, s'étaient entaseés sur la chaussée de Freyberg; on y^it plusieurs milliers de toi-» tures. Arrivé a Âltenberg, où le chemin de Tœplitz k Dippoldiswalda devient impraticable , l'ennemi prit le parti de laisser {>lus de mille voitures de munitions et.de bagages «Cette grande

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

(»87) armée rentra en Bohême après avoir perdu partie ée son ar^ tinerie et de ms bagages. Le a^ , le général Vandamme passa avec huit ou dix ba<« taillons le col de la grande chakie et se porta sur Kulm : il y rencontra Tennemi^ fort de huit à dix mille hommes ^ il s'engagea : ne se trouvant plvs asscs fort ^ il fit descendre tout son corps d'armée : il eut bientôt culbuté l'ennemi. Au lieu de ren-* trer et de se replacer çur la hauteur, il resta et prit position à Kulm , sans garder la montagne ; cette montagne commande la seule chaussée ; elle est haute. Ce n'était que le 3o au soir que (e maréchal Soint-Cyr et le duc de Raguse arrivaient au débouché de Tœplitz. Le général Vandamme ne pensa l|u'aa résultat de barrer le chemin de l'ennemi , et de tout prendre. A une armée qui fuit, il faui faim un pont d'or j ou opposer une barrière d'acier : il n'était pas assez fort pour former cette barrière d*acier. Cependant Tennemi voyant que ce corps d'armée de dixhuit mille hommes , était seul en Bohême , séparé par de ha^tea montagnes, et que tout le reste était encore au pied endeçà des monts, se vit perdu s*il ne le culbutait, il conçut l'espoir de l'attaquer avec succès , sa position étant mauvaise, I.C8 gardes russes étaient en léte de Varmée qui battait en retraite : on y joignit deux divisions autrichiennes fraîches ^ 1» reste dé l'armée ennemie s'y réunit a mesure qu'elle débouchait , suivie par les deuxième , sixième et quatorzième corps. Ces troupes débordèrent le premier corps. Le général Vandamme fit bonne contenance , repoussa toutes les attaques , enfotiça tout ceqni se présentait , et cdbvrit de morts le champ de bataille. Le désordre gagna l'armée ennemie , et l'on voyait avec admiration ce que peut un petit nombre de braves contre une multitude dont le moral est affaibli. A deux heures après-midi , la colonne prussienne du gépéral Kleist , coupée dans sa retraite , déboucha par Peters

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

(i88) "walde pour tâcher de pénétrer en Bohême ; elle ne reucôotra aucun ennemi, arriva sur le haut de la montagne sans -résistance f s'y plaça , et là , vit TaiTaire qui était engagée. Ueffet de cette colonne sur les derrières de l'armée, décida l'affaire. Le général Vandamme se porta sur*le-chainp contre cette colonne, qu'il repoussa : il fut obligé d'afTaibtir sa ligne dans ce moment délicat. La chance tourna : il réussit cependant à culbuter la colonne du général Kleist , qui fat tué ; les soldats prussiens jetaient leurs armes et se précipitaient dans les fossés et les bois. Dans cette bagarre, le général Vandamme a disparu ; on le croit frappé a mort. Les généraux Corbineau , Dumonceau et Philippon se déterminèrent a profiter du moment , et a se retirer partie par la grande route, et partie par des chemins de traverse , avec leur division , en abandonnant tout le matériel , qui consistait en trente pièces de canon et trois cents voitures de toute espèce , mais en ramenant tous les attelages. Dans la position où étaient les affaires, ils ne pouvaient pas prendre un m'eilleur parti. Les tués , blessés et prisonniers doivent porter notre perte dans cette affaire à six mille hommes. L'on croit que la perte de l'ennemi ne peut être moindre que de quatre à cinq mille hommes. Le premier corps se rallia , a une lieue du champ de bataille, au quatorzième corps. On dresse l'état des pertes éprouvées dant cette catastrophe, due a une ardeur guerrière mal calculée. Le général Vandamae mérite des regrets : il était d'uoe rare intrépidité. Il est mort sur -le champ d'honneur , mort digne d'envie pour tout brave.

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

(»89) Le 3 septembre i8i3. \A. 5. M.Vimpévatrice'reme et régente. Le ai agût , rarmée russe , prussienne et autrichienne , commandée par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse, était entrée en Saxe, et s'était portée le àa sur Dresde, forte* de cent quatre-vingt a deux cent mille hommes , ayant un matériel immense , et pleine de Tespérance non-seulement de nous chasser de la rive droite de Tlpllbe , mais encore de se' porter sur le Rhin , et de nourrir la guerre entre te Rhin et l'Elbe. 'En cinq jours de temps , elle a vu ses espérances con* fondues : trente mille prisonniers , dix mille blessés tombés en notre pouvoir , ce qui fait quarante mille ; vingt mille tués ou blessés f et autant de malades par l'effet de la fatigne et du défaut de vivres (.elle a été cinq à six jours sacs pain)| l'ont aflaièlie de près de quatre- vingt mille hommes* . £Ue ne compte pas aujourd'hui cent mille hommes, sous • les armes ; elle a pefdu plus de cent pièces canon , des parcs > entiers, quinze cents charrettes de munitions d'artillerie, qu'elle a feit sauter ou qui sont tombées en notre pouvoir ; plus de trois mille voitures de binages , qu'elle a bri^lées ou. que noci{& avons prises. On avait quarante drapeaux ou étendards. Plairmi les prisonniers , il y a quatre mille Rosses. L'ardeur de Tarmée française et le courage de l'infanterie fixent l'attention. Le premier coup de canon tiré des batteries de la garde impériale dans la journée du 27 août, a*blessé mortellement, le général Moreau qui était revenu d'Amérique pour prendre, du service en Russie.

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

Le 6 icpiciDbrQ ao mît, A S, M, Vmfpératrictf^reiae et régenêe. Le 2 sqitieinbre y Tenpereur a passé , a Dresde , la rtihie do premier carps ^ *€t e» a ci^Céré k commandemeot a«i co»te de Lahau. Ce corps se eoii^ose des* trai» dhrisiôBa DiimoBceau» PbilipjKMi et Tesle. Ce carp» ê rnoîns' perdu ffo'on ne VavaU csu d*abord, besneovp d'howics aUat rerHréK Le géûérai Vandamme n'a paa éta'tué; il $ élé Sait prkoanier. Le fénérai dti génie Haia y^vi avait étéesi%oj$entih^ ston auprès du général Vasdamniey se Ut)iiira«l dans «e aialaeat avec ce ^éral , a élé £ftii égaleâtteiH prisdapiMr^ L'aUie de la gardé lUaise a été tuée dans «telle affaûre. Le 3 ,, l'eBèpereiir a éfté.Goiicber au château deSarta^stir la route de SUeste^erle 4 y an village deHbcfaktrcli (aùrdetà de Baviaen)«! Depass le départ de S. AL de Losvenbarg^ des évéocmesis importaas s'étaient passée eo Stlasie. Le dticde Tareote, à qui l'empeffeup a^ail laissa lecamnandemen-t de Tamiée de Si léaie, avait fait de boniiea dispo* siti>ofia pour poiursuivre les alUés, et les ofaaaser de Jauer : rennemi était poussé de touie» sea-poaitiaaa ; $99 coWaacj étaient ea pleine retraite : le ^6 , le due de TapenM avait pis toutes ses mesures pour le faâre tourner; n^s dans la nuit du a6 au 27 , le Bober et tous les torrens qui y afflaent débordèrent ; en moins de sept a boàl heures , lea dMmias fuxeni cowverta de trois à quatre pieds xl'aaii et toua les ponts emportés: Nos eolonnea se trouvèrent isolées entre elles. Celle ' qui devait tourner l'ennemi ne put arriver. Les aHiés s'aperçurent bientôt de ce changement de circonstances. Le duc de Tarente employa les journées du 28 et du 39 à réunir ses colonnes séparées par Tinondation. Elles parvin

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

(«9») renl à regagner Bunzlau, où se trouvait le seul pont qui n'eût pas été emporté par les eaux du Bober. Mais une brigade de la divisioB PutlM»d^nepii4 paa](arriver. Au lieu de chercber a se jeter du côté des monugnes, le général voulut rereoir sur Lcevenberg. Là , se trouvant entooré d'ennemis et la rivière a dbs j après s'êhrê déftndu de toiis ses moyens , il a dfl cé'der au nombre. Tout ce ({\â sïivàit nager dkns ses deux régi mens se sauva ; on en compte environ sept k huit cents : le reste fut pris. L'etniemi nous a fait dacir ces différentes affaires ti^ofiâ s quatre mille prisonniers , et nous a pris deux aigtiss de deux régimens, avec les canons de la brigade. Après ces circonstances qui avaient fatigué f armée, elld repassa successivement le Bober, la Q'ueisse et la Neisse. L'empereur la trouva le 4 sur l'es hauieurs de Hochkirch. It fit , le soir même , réattaquer l'enuemi , lè fit d^usquer des hauteurs du Wcblenberg, et te poursuivie pendant toute la journée du 5, Tépée dans lés reins , jusqu'à Cœrtitz. Le général Sébastiani exécuta deà charges de cavalerie à Reiehen* bach , et fit des prisonniers. L'ennemi repassa en toute bâte la Neisse et la Queisse, et notre armée prit position sur les hauteurs de Gœrlitz, audelà de la Neisse. Le 6y à sept heures du soir , l'empereur était de retour 3i IWesde; Le eoBoeil et guerre ds trotsièiBecofi(B drairmâB ocon^ damné à la peine de tnovli le général de brigade Jomîaj ^«dbeP d'étai^major dé et corps, qtti, du qivartîcir-génceal deliitg^ nitXy^ déseDli k i'eanemi ai» JMment dé in rupture de Tarmistice.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

• I. (xpa) Le 7icptembrei8i3. A 5. M. t impératrice-reine et régente. Le duc de Reggio, avec les douzième, septième et quatrième corps , s'est porté le 23 août sur Berlin. Il a fait attaquer le village de Trebbia, défendu par l'armée ennemie , et Ta forcé. Il a continué son mouvement. Le %f\ août, le septième corps n'ayant pas réussi dans le combat de Gro^s-Beeren , le duc de Reggio s'est reporté sui^ Wiiiembei^. Le 3 septembre , le prince de la Moskwa a pris le commandement de Tarmée., et s'est porté sur luterbock. Le 5, il a attaqué et battu le général Tauensien ; mai^ le 6 , il a ^té attaqué en mjarche par l'armée ennemie , commandée par le général Bulow^ Des charges de cavalerie sur ses derrières - • ont mis le désordre dans ses parcs. Il a dû se retirer sur Torgau. Il a perdu huit mille hommes tués , blessés ou prisoaniers , et douze pièces de canon. La perte de Tennemi doit avoir été aussi très- forte. . L« 1 1 septembre i8i3. A S. M. Vimpératrice'reine et régente. La grande armée ennemie , battue a Dresde, s'était réfugiée en Bohême. lustruits que Tempereur s'était porté en Silésie, les alliés ont réuni un corps de quatre-vingt mille hommes , composé de Russes , de Prussiens et d* Autrichiens , et se sont portés / le 5 , sur Hottendorfj le 6, sur Gieshubel; et le 7 , sur Pirna. Le 9 , l'armée française marcha sur Borna et Fursten^valde. Le quartier-général de' l'empereur fut a Liebsiadt. Le 10^ le maréchal Saint^Cyr se porta du village de Furs'

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

(»93) tenwàlde sur le Geyersberg, qui domine h plaine de la &o^ béme.^Le général Bonnet, avec la quarante-troisième din-» sien , descendit dans la plaide près de Toeplitz. L'on aperçut Tarmée ennemie qui cherchait a se rallier après avoir rappelé tous ses détachemens de la Saxe. Si le débouché du. Geyersberg avait été praticable pour l'artillerie^ cette armée aurait été attaquée en flanc pendant sa marche; mais tous les efforts faits pour descendre du canon furent inutiles. Le général Ornano déboucha sur lés hauteurs de Peters* walde, pendant que le général Dumonceau y arrivait par^ Nollendorf. Nous avons fait quelques centaines de prisonniers , dont plusieurs officiers. L'ennemi a constamment évité la bataillei et s'est retiré précipitamment* dans toutes les directions. Le 1 1 , l'empereur est retourné k Dresde. *Le I i septembre 1 8 1 S. ^ A Mé Pimpéfatrice-reùie et régentée Le quartier-général de Tempereur était a Dresdeé Le duc de Tarente, avec les cinquième, onzième et troU sièmecorps, s'était placé sur la rive gauche de la Sprée. Le prince Poniatowskî, avec le huitième corps , était à Stolpen« Toutes ces forces étaient ainsi concentrées a une journée de Dresde , sur la rive droite de l'Elbe. Le comte de Lobau , avec le premier corps , était à NoI* Fendorff , en avant de Pétérswalde 5 le duc de Trévise , a Pirna; le maréchal Saint-Cyr, sur les hauteurs de Borna, occupant les débouchés de Fursten^valde et du Geyersberg; le duc dé Bellune , à Altenberg. Le prince de la Moskwa était a Torgau avec les qua**. trième , septième et douzième corps .

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

(»94) Le duc deîtagttseet le roi de Naples , avec la cavalerie do général Laiour-Maubourg , se portaient aor 6ro8sen«-Hayn. Le prince d'Eckmûlh était bur Ratzeburg. L^armée ennemie de Silésîe était sur la droite de la Sprée. Celle de la Bohême était : les tinsses et les Prussiens, dans la plaine de Tœplitz , et un corps autrichien à Marienherg. L'armée ennemie de Berlin était était k luterbock. Le général français Af argaron , avec un corps d'observa-* ^îon , occupait Leipsick. * Le château de Sonnensteini au-dessus de Pirna^ avait été oççiipé, fortifié et armé. S. M. avait donné le commandement de Torgau au comte de Narbonne. Les quatre régimens des gardes-d'honneur avaient été attachés, le premier, aux chasseurs k cheval de la garde; le deuxième , aux dragons ; le troisième , aux grenadiers a cheval; et le quatrième, au premier régiment de lanciers. Ces régimens de la garde leur fournissaient des instructeurs, et toutes les fois qu'on marchait au combat, y joignaient de vieux soldats pour renforcer leuifs cadres et les guider. Un escadron de chaque régiment des gardeS^d'honneur était toujours de service auprès dé Tempereur , avec l'escadron que fournit chaque r^itnent de la garde; ce qui portait k huit le nomiire des escadrons de service. La 17 septembre i8i|« Ji S. 3f. rimpératrice-reme et régente* » _ Le i4 > Vennemi déboucha de Tœplite sur Vollendorf , et menaça de tourner la division Domonceau , qui était sur la hauteur. Celte division ise retira en bon ordre sur Gushabel ; où le comte de Lobau réunit son eorps. L'ennemi ajant voul^

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

(t95) attaquer le camp de Gushabel , fut repoussé et perdit beau« coup de monde. Le i5> Tempereur partltde Dresde, et se porta au camp de Pirna. Il dirigea lé général Mouton-Duvernet, commandant la quarapte-deuxième division , par les villages de Langenhenersdorf et de Bera , tournant ainsi la droite de l'en- * tiemi. En niéme temps, le comte de Lobau l'attaqua de front. L'ennemi fut mené Tépée dans les reins tout le reste de la journée. Le 16 , il occupait encore les hauteurs au-delà de Péters<waldè. A midi , on se mit à sa poursuite , et il fut délogé de sa position. Le général Ornano fit faire de belles charges à sa division de cavalerie de la garde et a la Inrigade de chevaulégère polonais du prince Poniatowski. L'ennemi (ut poussé, et jeté en Bohême dans le plus grand désordre. Il a bit sa retraite avec tant d'activité, qu'on n'a pu lui prendre que quelque^ prisonniers, parmi lesquels se trouve le géaéral Blucher , commandant l'avant-garde , et fils du général ea chef prussien Blucher. Notre perjte a été peu considérable. Le 16, Tempereura couché k Péterswalde, et le 17, S. M. était de retour à Ptrna. Thielmann , général transfuge du service de Saxe , avec un corps de partisans et de transfuges, s'est porté sur la Saaie. Un colonel autrichien s'est aussi porté en partisan sur Colditz. Les généraux Margaron, Lefèvre-Desnouettes et Pire se sont mis avec des colonnes de cavalerie et d'infanterie a U poursuite de ces partis , espérant en avoir bon compte. i3

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

(^96) Le iQMpteœbre i8't3. A S. M. r impératrice -reine et régente Le 17, à deux heures après-midi, l'empereur est monté a cheval^ et au lieu de se rendre à Pirua, est allé aux avântpostes. Ayant aperçu que l'ennemi avait fait une grande ^ quantité d'abattis pour défendre la descente de la montagne, S. M. le fit attaquer par le général Duvernet, qui , avec la quarante-deuxième division, s'empara du village d'Abe^sau et repoussa l'ennemi dans la plaine de Tœplitz. II était chargé de manœuvrer de manière a bien reconnaître la position de renncmî , et à l'obliger de démasquer ses'forces. Ce général réussit parfaitement à exécuter ses instructions. II s'engagea une vive canonnade hors de portée, et qui fit peu de mal; ihais une batterie autrichienne de 24 pièces ayant quitté sa position pour se rapprocher de la division Duvernet, le général Ornano Ta fait charger par les lanciers rouges de la garde : ils ont enlevé ces vingt-quatre pièces, et Mibré tous les canonniers , mais on n'a pu ramener que les chevaux ; deux pièces de canon et un avant-train. Le 18 , le comte de Lobau était resté dans la même position , occupant le village d'Arbessau et tous les débouchés de la plaine. A quatre heures après-midi > l'enuenii envoya une division poui: tâcher de surprendre la hautetir au village de Keinitz. Cette divisipnfut/epousséel'épée dans les reins, et mitraillée pendant une heure. Le 18, à neuf heures dii soir , S. M. est arrivée à Pirna, et le 19 , le comte de Lobau a repris ses positions en avant de Nollendorff et au camp de Gushabel. La pluie tombait par torrent. ^ Le prince de Nenfchâtel est un peu incommodé d'un acr , ces de fièvre. S. M. se porte très-bien.

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

(197) Le a6 septembre 1 8 1 3« A S. M. r impératrice-reine et régente. L'empereur a passé les journées du 19 et du 20 à Ptrna , S. M. y a fait jeter un pont , et établir une tête de pont sur la rive droite. Le ai , l'empereur est venu coucher a Dresde, et le 22, il s'est porté a Hartau : il a sur-le champ fait déboucher addelà . de la forêt de Bischoffwerda , le onzième corps , commandé par le duc de Tarente, le cinquième corps, commandé par Je général Lauriston, et le troisième corps, commnndé par le général Souham. L'armée ennemie de Silésie qui .s'était portée, la droite» commandée par Sacken , sur Kamenz, la gauche, commandée par Langeron , sur Neustadt aux débouchés de Bohême, et le centre, commandé par Yorck^ sur Bischoffwerda ^ se mit sur le champ en retraite de tous côtés. Le général Gérard, commandaut notre avant-garde , la poussa vivement , et lui fit quelques prisonnfers. L'ennemi fut mené battant jusqu'à la Sprée. Le général Lauriston entra dans Neustadt. L'ennemi refusant ainsi la bataille, l'empereur est revenu le 24 à Dresde , et a ordonné au duc de Tarente de prendra position sur les hauteurs de Weissig. Le huitième corps , commandé par le prince Poniatowski, a repassé sur la rive gauche. Le comte de Lobau , avec le premier corps, occupe toujouils Gushabel. Le maréchal Saint-Cyr occupe Pirna et la position de 6orna« Le duc de Bellune occupe la position de Frejberg. Le duc de Ràguse y. avec le sixième corps et la cavalerie da général Latour-Maubourg pétait àu-d/slà de Grossenhayn' Il

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

(300) Le 4 ociûbre 1 8 1 3. ^ S» M. V impératrice -reine et régente. Le général comte Lefèvre-Desnoueties a été attaqué le 28 septembre, à sept heures du matin y à Alteubourg par dix mille bommes de cavalerie et trois mille hommes d'infanterie. Il a fait sa retraite devant des forces aussi supérieures ;'il a opéré de belles charges ^ et a fait beaucoup de mal à l'ennemi. Il a perdu trois cents hommes de soa infanterie; il est arrivé -sur la Saale. L'ennemi était commandé par Thetnian Platow et le général Thielmann. Le prince Pôniatowski s^^t perte le 2 sur Âltenbourgy par Nossan , Waldeim et Colditz. Il a culbuté l'ennemi, lui a fait plus de quatre cents prisonniers et l'a chassé en Bohême. Le 27 y le prince de la Moskvva s'est emparé de Dessau, qu'occupait une division , et a rejeté cette division sur sa tête de pont. Le lendemain, les Suédois sont arrivés pour reprendre la ville. Le général Guilleminot les a laissés avancer à portée de mitraille , a démasqué alors ses batteries , et les a repoussés en leur faisant beaucoup de mal. Le 3 octobre, l'armée enbemie de Silésie s'est portée par Konigsburck et Elters-werda^ surEIster, a jeté un pont au coude que forme TElbe a Wartembourg, et a passé le fleuve. Le général Bertrand était placé sur l'isthme, idans une fort belle position^ environnée de digues et de marais. Depuis neuf heures du malin ^ jusqu^à cinq heures du soir, Tennenii a faits sept attaques et a toujours été repoussé. Il a laissé six mille «morts sur le champ dé bataille ; notre perte a été de cinq cents hommes tués ou blessés. Cette grande différence est due à la bonne position que les divisions Morand ;3t Fontanelli occupsffent. Le soir, le généralBel'trand voyant déboucher dc^ nouvelles forces^ jugea devoir opérer sa retraite,

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

(aoi) €t prit position sur la Mulde avec le prince de la Moskwa. Le 4 le prince de la Moskwa était sur la rive gauche de la Muide a Dalilzch. Le duc de Raguse et le coq>s de cavalerie du général Latour-Maubourg étaient à Eulenbourg , le troisième corps était sur Torgau. * ' Deux cent cinquante partisaus commandés par un généralmajor russe, se sont portés sur Mulhausen, et apprenant que Cassel était dégarni de troupes y ils ont tenté une surprise sur les portes de Cassel. lis ont été repoussés; mais le lendemain les troupes westpbaliennes s'étant dissoutes, les partisans entrèrent dans Cassel , ils livrèrent au pillage tout ce qui leur tomba sous la main , et peu de jours après en sortirent. Le roi de Westphalie s'était retiré sur le Rhin. Paris , 7 octobre 1 8 1 3. - Discours de V impératrice au sénat '. I »■ « Sénateurs, * , n Les prii^cipales puissances, de l'Europe , révoltées des prétentions de l'Angleterre , avaient , Tannée dernière , réuni leurs armées aux nôtres pour obtenir la paix du monde et le rétablissement des droits de tous les peuples. Aux premières chances de la guerre, des passions assoupies se réveillèrent. L'Angleterre et la Russie ont entraîné la Prusse et l'Autriche dans leur cause. Nos ennemis veulent détruire nos. alliés j pour les punir de leur fidélité. Ils veulent porter la guerre au sein de notre belle patrie , pour se venger des triomphes qui ont conduit nos aigles victorieuses au milieu de. leurs états. Je connais, mieux que personne, ce que nos peuples auraient a redouter , s'ils se laissaient jamais vaincre. ■ Koas insérons ce drsconrï de Mjrrîe-Looise dans ce Kecucil , parce qae pcnonae n'ignore qn^ii fitt dicté {uc .^4Çoléoi]K

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

(202) Avant de monter sur le trône où m'ont appelée le choix de mon auguste époux et la volonté de mon père , j'avais la plus grande opinion du courage et de l'énergie de ce grand peuple. Cette opinion s'est accrue tous les jours par tout ce que j'ai vu se passer sous mes yeux. Associée depuis quatre ans aux pensées les plus intimes de mon époux , je sais de quels sentimens il serait agité sur un trône flétri et sous une couronne sans gloire. « Français ! votre empereur , la patrie et rhonneur vous appellent ! » Le f 5 octobre 181 3. ji 5. M, timpêratrice-reine et régente. Le 7 9 l'empereur est parti dé Dresde. Le 8 , il a coucbé a Wurzen ; le 9 /a Eulenbourg, et le 10, k Dubfn. Vai'niée ennemie de Silésie , qui se portait sur Wurzen , a sur-le-champ battu en retraite et repassé sur la rive gauche delaMulde; elle a eu quelques engagemens où nous lui avons fait des prisonniers et pris plusieurs centaines de voilures de bagages. Le général Reynier s'est porté sur Witienberg, a passé VElbe , a mai*ché sur Roslau , a tourné le pont de Dessau , ^'en est emparé, s'est ensuite porté sur Aken et s'est emparé du pont. Le général Bertrand s'est porté sur les ponts de Wartenbourg et s'en est emparé. Le prince de la Moskwa « s'est porté suria ville de Dessau; il a rencontré une division prussienne ; le général Delmas l'a culbutée , et lui a pris trois mille hommes et six pièces de canon. Plusieurs courriers du cabinet , entr'autres le sieur Kiaft; Itvec des dépèches de haute importance ^ ont été pris. Après s'être ainsi emparé de tous les ponts de l'ennemi) I^ |^ro[et de l'empereur étail de passer TElbe, de mdoaMi^

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

(^o3) sur la rive droite, depuis Hambourg jusqu'à Dresde ; de menacer Potsdam et Berlin y et de prendre pour centre d'opération Magdebourg, cpii, dans ce dessein , avait été approvî-sienne en munitions de guerre et de bouche. Mais le i3 y l'empereur apprit à Deîben que l'armée bavaroise était réunie a Tarmée autrichienne et menaçait le Bas-Rhin. Cette ioconcevabie défection fit prévoir la défection d'aptres princes ^ et fit prendre à Tempereur le parti de retourner sur le Rhin ; changement fâcheux , puisque tout avait été préparé pour opérer sur Magdebourg ^ mais il aurait ËiUu rester séparé et sans communication avec la France pendant un mois; ce n'avait pas d'inconvénient au moment où l'empereur avait arrêté ses projets; il n'en était plus de même lorsque l'Autriche allait se trouver avoir deux nouvelles armées disponibles : l'armée bavaroise et l'armée opposée a la Bavière. L'empereur changea donc avec ces circonstances imprévues y et porta son quartiergénéral à Leipsick. Cependant le roi de Naplcs , qui était resté en observation à Freyberg , avait reçu le 7 l'ordre de faire un diangement de front , et de se porter sur Gernig et Frohbourg , opérant sur Wurzen et Vittenberg. Une division autrichienue, qui occu* pait Âugustusbourg , rendant difficile ce mouvement y le roi reçut l'ordre de l'attaquer , la défit , lui prit plusieurs bataiU Ions , et après cela opéra sa conversion à droite. Cependant la droite de l'armée ennemie de Bohême, composée du corps russe de Wîttgenslein , s'était portée sur' Altenbourg , a la nouvelle c(u changement de front du roi de Naples. Elle se porta sur Frohbourg, et ensuite par la gauche sur Borna , se plaçant entre le roi de Haples et Leipsick. Le roi n'hésita pas sur la manœuvre qu'il devait faire; ilfitvolie'face,mar-^ cha sur l'ennemi, le culbuta , lui prit neuf pièces de canon , un millier de prisonniers , et le jeta au-delà de TElstcr, après lui avoir fait f^preu ver une perte de quatre à cinq mille bomUles. /

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

(204) Le 1 5 , la position de l'armée était la suivante : Le quartier- général de l'empereur était à Reidnitz, à une detui-lieue de Leipsick. Le quatrième corps , commandé'par le général Bertrand , était au village dé Lindenau. Le sixième corps était a Libentbal. Le roi de Naples , avec les deuxième , huitième et cinquième corps, avait sa droite a Dœlitz et sa gauche à Liberwolkowltr. Les troisième et septième corps étaient en marche d'Eulenbourg pour flanquer le sixième corps. La grande armée autrichienne de Bohême avait le corps de Giulay vis-a-vis Lindenau; un corps à Z^enckau, et le reste de l'armée , la gauche appuyée à Grobern , et la droite à Dauendorf. Les ponts de VNTurzen et d*EuIenfcourg sur la Mulde, et la position ^de Taucha sur la Partha , étaient occupés par nos' troupes. Tout annonçait une grande bataille. Le résultat de nos divers monvemens dans ces six jours , a été cinq mille prisonniers, plusieurs pièces de canon, et beaucoup de mal fait à l'ennemi. Le prince Ponialovvski s'est dans ces circonstances couvert de gloire. Le 16 octobre ao soir. % / A «S. M, V impératrice-reine et régeide. Le i5 y le prince de Schwartzenberg , commandant l'armée ennemie, annonça à l'ordre du jour, que le lendetnain 16, il y aurait une bataille générale et décisive. Effectivement le 16, a neuf heures du matin , la graade armée alliée déboucha sur nous. Elle opérait constamment pour s*étendre sur sa droite. On vit d'abord trois grosses colonnes se porter , Tune le long de la rivière de TElstef , contre le villNage de Dœlitz j la seconde conue le village de Wacbau».

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

(2o5) et ia troisième contre celui de Libervrolko>vitz. Ces trois coloDQ€s étaient précédées par deux cents pièces de canoa« L'empereur fit aussitôt^ses dispositions. A dix heures ; la canonoàde était des plus fortes, et à onze beures les deux armées étaieat engagées aux villages de Dœ« litz, Wachau et Liberwoikowitz. Ces villages furent sittaqués six à sept fois; l'ennemi fut constamment repoussé et couvrit les avenues de ses cadavres. Le comte Lauri3tony avec le cinquième corps, défendait le village de gauche (Liber* wolkowitz) ; le prince Poniatowski^ avec ses braves Polonais, défendait le village, de droite (Dœlitz), et le duc de Bellune défendait Wachau. A D^idi y la sixième attaque de l'ennemi avait été repoussée, noifs étions maitres des trois villages , et nous avions fait deux mille prisonniers. A peu près au même moment , le duc de Tarente débouchait par Holzhausen , se portant sur une redoute de l'ennemi y que le généVal Charpentier enleva au pas.de charge ^ en s'emparant de Tartillerie et faisant quelques prisonniers. Le moment parut décisif. L'empereur ordonna au duc de Reggio de se porter sur Wachau avec deux divisions de la jeuoe garde. Il ordonna également au duc de Trévise de se porter ^r J^iberwolkowitz avec deux autres divisions de la jeune garde, et de s'emparer d'un grand bois qui est sur la gauche du. village. En luême temps . il fit avancer sur le centre une batterie de. cent cinqijiante pièces de cauon, que dirigea le général Drouot. L'ensemble de ces. dispositions eut le succès qu'on en attendait. L'ariilleri« ennemie s'éloigna.. L'ennemi se retira ; et le champ de bataille nous resta en entier. Il était trois heures après midi. Toutes les troupes de rennemi avaient été engagées. Il eut recours à sa réserve. Le eomle de Merfeld qui commandait en chef la réserve autri

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

(!106) chienne , releva^av^c six divisious toutes les troupes sur tontes les attaques, et «la garde impériale russe , qui formait la réserve de rarmée russe , les releva au centre. La cavaterie de la garde russe et les euirassiers autrichiens se précipitèrent par leur gauche sur notre droite , s'emparèrent de Dœlitz et vinrent caracoUer autour des carrés du duc de Beliune. * Le roi.de Naples marcha avec les cuirassiers de LatourMauhourg) et cshargea la cavalerie ennemie par la gauche de 'Wacfaau, dans le temps que la cavalerie polonaise et les draIgons de la igarde^ commandés par le général Letort, chargeaient par la droite. La cavalerie ennemie fut défaite; deux xégifuens entiers restèrent sur le champ de bataille. Le général Letort fit trois cents prisonniers, russes et autrichiens. Le général Latour*Maubourg prit quelques centaines d'hommes ■de la garde russe. L'emperetir fit 8ur»le*champ avancer la division Curial de Jagafde, pour renforcer le prince Poniatowski. Le général Curial se porta au ivîllâge de Dœlitz, Tattaquaà la baïcuDette; le prit sans coup férir, et fit douze cents prisonniers-, parmi lesquels s'est trouvé le général en chef Merfeld. Les aâaireer aîBsi rétablies îi notre droite , l'ennemi se mit len retraite, et leàuÈSùp àt bataille ne nous fut pas disputé. Les pièces de la i-éserve de la garde, que commandait le <g4i>éral Drouot, étaient arec les tirailleurs; la cavalerie ennenii vint les charger. Les canonniers rangèrent en carré leurs pièces, qu'ils avaient eu ta précaution de charger à mitraille, «C tirèrent avec tant d'agilité , qu'en un instant l'ennemi fut repoussé. Sur oes entrefaites , la cavalerie française s avança pour soutenir ces batteries. Le général Maison , ,commandantune division du cinquième corps , officier de la plus grande distinction , fut hiessé. Le (j^néralLatour^Manibourg^ commandant la cavalerie^ eurla

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

(207) cuisse emportée d'nn boulet* Kotre perte ^ clans celte journée | a été de deux mille cinq cents hommes y tant tués que blessés. Ce n'est p^s exagérer que de porter celle de l'ennemi a vingtcinq mille hommes. * On nt saurait trop faire Téloge de la conduite du comte» Lduriston et du prince Poniatowski dans cette journée. Pour donner à ce dernier une preuve de sa satisfaction, l'empereur Ta nommé sur le champ de bataille maréchal de France , et a accordé un grand nombre de décorations anx régimens de son corps. Le général Bertrand était en même temps attaqué au vil* lage de Lindenau par les généraux Giulay , Thiehnann et Lichten^teiii. Ou déploya de part et d'autre une cinquantaine de pièces de canon. Le combat dura six heures, sans que Tennemi put gagner un pouce de terrailf . A cinq heures du soir, le général Bertrand décida la victoire en faisant une charge avec sa réserve , et non-seulement il rendit vains les projets de rennemi , qui voulait s'emparer des ponts de Lindenau et^s CaubourgsdeLeipsick, mais encore il le con*. traignit a évacuer scm champ de j^ataille. Sur la droite de la Partha , a une lieue de Leipsick , et st peu près a quatre lieues du champ de bataille, où se trouvait Pempereur, le duc de Ràguse fut engagé. Par une de ces cir-constances fatales, qui influent souvent sur les affaires les plus importantes , le troisième corps , qui devait soutenir le duc de Raguse , n^entendant rien de ce côté , a dix heures du matin , et enteûdant art contraire une effroyable canonnade du côté où se trouvait l'empereur , crut bien faire de s'y porter , et perdit ainsi sa journée en marches. Le duc de Raguse, livré à ses propres forces , défendit Leipsick et soutint sa position pendant toute la journée, mais il éprouva dessertes qui n'ont point été compensées par celles qu'il a fait éprouver à lennemi , quelque grandes qu'elles fussent. Des bataillons V

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

(208) de canonniers de la marine se sont faibiemeiit comportés. Le5 généraux Compaos et Frederichs ont été blessés. Le «oir, le duc de Raguse, Iégèr£meot blessé lui-même , a été obligé de resserre^sa position sur la Partba. Il a dû abandonner dans ce mouvement plusieurs pièces démontées et plusieurs Toitures. Le a4 octobre i8i3. A S. M. Fimpératrice-reùie et régente. La bataille de Wachau avait déconcf rté tous les projets de rennemi ; mais son armée était tellement nombreuse, qu'il avait encore des ressources. Il rappela en toute bâte, dans la nuit, les corps qu'il avait laissés sur sa ligne d*dpération et les divisions renées sur la Saaie ; et il pressa la marche du général Benigsen, qui arrivait avec quarante mille- homines. Après le mouvement de retraite qu'il avait fait le i6 au soir et pendant la nuit, l'ennemi occupa une belle positions deux lieues en arrière. Il fallut employer la journée du 17 a le reconnaUre et à bien déterminer le point d'attaque» Cette journée était d'ailleurs nécessaire pour faire venir les. parcs de réserve et remplacer les quatre-vingt mille coups de cabon qui avaient été consonunés dans la bâtai Ue« L'ennemi eut donc le temps de rassembler ses troupes^qu'il avait disséminées lors* qu'il se livrait k des projets chimériques, et de recevoir les renforts qu'il attendait. Ayant eu avis de l'arrivée de ces renforts y et ayant reconnu que la position de l'ennemi était très-forte, l'empereur résolut de l'attirer sur un autre terrain. Le 18, a deux heures da matin, il se rapprocfaa.de Leipsick de deux lieues, et plaça son armée, la droite « Conneyrift, le centre à Probstheide la gauche a Stœtteriu, en se plaçant de sa personne au moulin de Ta. \ • .

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

:(209) GéM»tiicâlé» le pciooe. ieh Mosjiwâ aviEltpliilct .ses troupes yh^rfhVmwaét de SUeaie, sur la Partitif kifiuiëfiae cotfis a Schœnfeld » fit k (troisième >et Je sfçtièoifile Jbng de la tPar»iha à fijeiil^cb et a Teckla. Le duc de Padoue avec le général Dombrovir&kl , lardait :ia .po^Hîoa^t le fauttaur|^de Leipsjick , sur la route de Halle. A, trois, heures du. Qvitia^ Tempereur était au village de Lindenau. II ordonna au général Bertrand, de se porter sur Lutzen et Weissenfeb 9 <ïe l^âlayerla plaine et de. s'assurer des débouches sur .la Saâle et <^e la cooimuÀication avec Erfurt. Les troupes légères de l'ennemi j^e dispersèrent ; et k midi, le géitéra] Bertrand était maître de Weisseufels et H^u pont sur la Saale. , Ayant ainsi assuré ses communications , IVînpereur attendit de pied fermé' l^enriemî. A neuf h'euresy 1ès coureurs annoncèrent qli'il niarcAtàlt sur toute la ligne. A dix iieùrês, la canonnade s'efigagea. Lé prince t^onîatowsli et le général Lefol dëfefadaîelitle pont fle Éqnnev^îtz. Le 'roi de Nâples y avec le dietixiènte corps , était k Probsthéide ; et le duc de Tàrente à ïtolzhausen. ' " Tous les efforts de l*ènneinî , petidant la ' journée , contre Cormévvîtz et PrôbstheiàêV échouèrent. Le duc de Tarenfe fut dlfeôticlé aflolzliàusen. fémpereuroMonna qu'il se plaçât au village de'Sîtœtteriiz. La (jaaonûade fiït ter'rffile. OLe duc de Ga^rigtîône qui défendait uti bois sur te centre /s'y soutint toute là *jiurnée. La vieille garde était rangée ^n réservé su^ une élévation y fdnHaiit^^fiftré grosses eoleunes dirigées sur les <{ii4t«e principatuscpoirits d^ettaque. Le due «de Keggio fut envoyé pour soutenir le pëinoe Poniatoivéki , et le iluc de ^révise pour garder les débouchés de la ville ^e Leipsick. V. ï4*

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

(aïo) Le sucées dé la bataille était dans le village de Probsthelde. L'ennemi Pattaqua quatre fois avec des forces considiérables ; quatre fois il fut repoussé avec une grande perte. A cinq heures du soir, Tempereur fit avancer ses réserves d'artillerie, ct^fc^îôya tout le feu de Tennemi, qui 8*éloigna à une lieue du champ de bataille. Pendant ce t^mps, l'armée de Silésie attaqua le faubourg de Halle. Ses attaques , renouvelées lin grand nombre de fois iafïs la journée , échouèrent toutes. Elle essaya , avec la plus grande partie de ses forces , de passer la Partha a Schœnfeld et a Saiht-Teetla. Trois fois* elle parvint a se placer sur la xi ve gauche, et trois fois le prince de laMoskwa la chassa et la culbuta a la baïonnette. A trois heures après-midi , la victoire était pour nous de xe côté contre l'armée, de Silésie . comme du côté où était Fempereur contre la graude arméç.. JVIais en ce moment Tar,^in^e saxonne; infumtQrie^. cavalerie et artillerie, et la cava* ,lerie vvurteinbergeoise ^ passèrent toutes. entières k rènnemi. Il VB re^ta dç l'armée, saxonqe quele, général Zeschau, qui la commandait en chef, et cinq cents hommes. Cette trahison, .jooPL-seulement mit le vide dans nos lignes , mais livra à l'ea,nemile débouclée important confié a Farmée saxonne, qui pou3sa rinfani^ie. au point.de tourner sur-le-champ ses quarapte pièoea deca^ou contre la division Durutte^ Un moment de désordre s'eASuivit^; Tenuemi passa la Partha et>marcba sur Reidnitz , dont il s'empara : il ne se trouvai^ p^us qu'à wpe demi-Jieue de Leipsick, L'empereur envpya sa garde, à.cbeval , commandéç par le général Nansouty, avec vingt pièces d'artillerie, afin de prendre en fiano lés troupes qui ^^s'avançaient le long de la. Piirtha pour attaquer .l^ejpsick. Il se porta lui-même avec une division de la garde , au village de Reidnita. La promptitude de

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

. (311) €68 mouvemens rétablit Tordre, le village fut repris, et Ten* nemi poussé fort loin. Le champ de bataille resta en entier en notre pouvoir , et Parmée française resta victorieuse aux champs de Leipsick , comme elle Tayait été aux champs dç Wachau. . Â la nuit, le feu de nos canons avait, sut tous les points, repoussé a une.lieueduchamip de bataille le feu de rennemi. Le généraux de division Vial et Rochambeau sont morts glorieusement. Notre perte dans cette journée peut s'évaluer à quatre mille tués ou blessés; celle (^e l'ennemi doit avoir été extrêmement considérable. Il iie nous.'a fait aucun prisonnier , et nous lui avons pris cinq cents hommes, Â six heures du soir , l'empereur ordonna les dispositions pour la journée du lendemain. Mais à sept heures, les généraux Sorbier et Dulauloy, commandait rartillerie de l'armée et de la garde , vinrent à son bivouac lui rendre compte des consommations de la journée : on avait tiré quatre-vingts quinze^mille coups de canon : ils dirent que les réserves étaient épuisées, qu'il ne restait pas plus de seize mille coup^ de canon ; que cela suffisait à peine pour entretenir le feu pendant deux heures, et qu'ensuite on serait sans munitions^ p«ur les événemens (Ultérieurs ; que l'armée, depuis cinq jours, avait tiré plus de deux cent vingt mille coups de canon, et qu'on ne pourrait se réapprovisionner qu'à Magdebourgoù a Erfurt. « Cet état de choses rendait nécessaire un prompt mouvement sur un de nos deux grands dépôts : l'empereur se décida pour Ërfurt^par la même raison qui Tavait décidé à venir sur Leipdck , pour être a portée d'apprécier l'influence de la défection de la Bavière. L'empereur donfpfc sur-le-champ les ordres pour que les bagages , les parcs , l'artillerie , passassent les défilés de Lindenau : il donna le même ordre ^ la cavalerie et si diftérçns i4.

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

(iia) corps d'armée; et II vint dans les Faubourgs de'Lelpsîck, a rhôtel de Prusse, où .il arriva à neuf heures du soir. Cette circonstance dBligéa Tarraée française à renoncer aux fruits dès Jeux victoires où elle avait , avec tant de gloire , battu des troupes de 1)eaucoup supérieures en hoinbre et les armées de tout le continent. Mâts ce mouvement n'était pris saris diJI&culté. De Leîpsîck it Lindenau , il y a un défilé de deux lieues /traversé par cinq ou six ponts. 'On proposa de mettre six mille hommes et soixante pièces de 'canon d<1ns la ville deXèipsic^k, qui a des remparts, d'occuper celte ville comme tête' de défilé, et d'incendier ses vastes faubourgs, afin -d'empêéber 'l'endemi de s'y loger, et de donner jeu a 'notre ârtfllerîé placée liur ies remparts. Quelque odieuse que fût îa'tfalirsc/n'Be l'antiee s'abonne, l'empereur ne put se résoudre à détrûir^e une Bés^béUes villes de l'Allemagne , à la livrer a tous les genres de désordre inséparables d'une telle défense, *èt cela soiis les'ytuic'du roi, qui, depuis Dresde, avait voulu 'accompagner l'enipereur, et qui était si vivement a'fffîgé de la conduite âe son armée. 'L'empereur aima mieux s'exposer à perdre Quelques centaines de voitures que d'adopter ce parti baAar'e. A la pointe du jour,. tous les parcs, lès bagages, toate Tartillérie,>la cavalerie , la gaVSe ^t lés deux tiéfs BeTartoée avaient passé le défilé. ... ; Le duc de Tàrente et le prince PoniktoV^kifuterit cbargés (îde garder les faubourgs, de les "défendre ass'ez' de tem|^s'pour laisser tout déboucher, et d'exécuter éux-mêàie^ le passage "du défilé vers onze heures. Le magistrat de Leipsick envoya, a 'six 'heures du matin ^ 'une députatidn au prince de Schwarlzftberg , pour lui'demai^der de ne pas rendre la ville le théâtre d'un combat qui entraînerait sa ruine.

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

(215) A, neuf heures , l'empereur monta à cheval y eqtr^ daa» Leipsick et aila voir le roi.. U- a bissé ce.^prluce maître dç faire qe qii'ILvoud]:ait9 et de ne paa quitter se^ étala, ea les liji$s3Qt exposés, a cet esprit de sédition qu'on avait fomenté parmi lesv soldat^. Un bataillon saxon. ayait, été formé à OreShdq ^ et joi|it à la j,eune garde. L'empereiir \% ât ranger àLeipsîck^ devant;lf palais du roi, pourlui$servijc^4^.garde9 et pour le omettre à. l'abri du premier mouvement d^ Tennemi^ Une demi-hgure apxè&y Teniipereur se rendit, à, Lind^n;^ p pour y attçndrç, rév^çi^^lion d^ Leipsick , et voie les- dernières troupes passer les ponts avant de se mettre ep. marche;. Ce|>endant renn^i w tai*da.pas k. apprendre que la plus grAs4c panijQ de l'armée aya^t éf^a^ué Leipsick , et qif'il n*y restiatit qu'iiniç fort^ arrière*sasde. Ils^txaqua vivemeat le duc deXareateetl^ prinçf^ PoçiatOAyaki ; il fiu.plu^ieuf§; fois réponse; et y t9.M{t en. défendant le3 fs^ubourgs, notre anièrer garde opér^ sa ci^trfiijtve» Majjsiesy S^xqof restés . dans U vijle tirèreptsur i^grqupesjdç dessus lçsj:e;mparisj,.q^ qui.ol?ji>gc;a d'stQcélérepr 1^ r^trai^e^ et ^aitup peq de désordre, Uempereur avait ordonné ^u gép/.e de pratiquer dc^s fçnga^sei^ souple grapd pDnt qi^içs^tl^i^r^ l^eipsiçl^ etl^iu4^(iau , afin de le faire sauti^ aff #F:K)i^Vr i]9omeo(;.de>r^\afi^er ^inS;i la marche de T^nneipi,, «l ^^ (ais^er \p tempsiai^x ba^agesi de filer. Le. génçr^l Dubi^loy a^ait (Chargé l^ colonel Monfort de cette opération. Ce colonel , au lien de rester si^r les. lieux pour Ifi ^f'rif jBT et p^fir donner le. $^i^l , ordonna k un caporal et à quatre sapeurs de faii^e^ sauter le pont aussitôt que l'ennemi S(e pré3enti9r^it..Iy>ç caporal 9 hpmme sans intelligence, et Goxnprenani, xoa} s% ^lisslon 9 entendant les premiers coups de fusil tirés, d^ rempJMm de la ville, mit le feu a^ix fougas* ses , et fit sauter le]^nt; : une partie de l'armée étaijl encore de l'autre côté, avec un parc d<e quatre* vipgt it)0iuches a feu ^ d« ^uelq^ios otmiijkie$ d^ y.^(uf es. . i-^ t^tift 4e cett? pgf lip dii^ r^pHié^ qui arrivi^it au pon^ ,

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

(3i6) rent poasiés ati^-deili du village àé LangfèDsebotde ; t(a sept heures du soir y l'empereur et sou ({«arfier-généra! étaient dans ce village au cbàteaii d*Issenbourg. Le lendemaiu 3o^ à neiif heureadu matiu, Tempercur mouCft a cheval* Le duc de Tarenle se port;) en avant avec Syooo tirailleurs sous les ort^res du général Charpeniifr. La cavalerie du général Séhastianî, la division de la garde, coinœaadée par le général Priant y et la cavalerie de la vieille garde, suivirent; le reste de l'armée était en arrière d'une marcbe. L'ennemi avait placé six bataillons au village de Ruchingen , afin de couper toutes les routes qui pouvaient conduire sur le Rhin. Quelques coups de miti^aille et une charge de < cavalerie firent reculer précipitaiproenjt ces bataillons. j Arrivés i^ur la lisières du bois , a deux lieues de Qanau, \ les tirailleurs ne tardèrent pas à s'engager. Vennemi fut ac- \ cùlé dans le bois jusqu'au point de jonction de la. vieille et I die la nouvelle route. Ne pouvant rien opposera la supério^ ^ rite de notre infanterie, il essaya de tirer parti de son grand nombre ; il étendit le feu sur sa droite. Une brigade de deux f mille tirailleurs du deuxième corps ^ commandée par le général Dubretoif ^ fut engagée pour le contenir , et le général Sébastiani fit exécuter tfvec succès , dans réclairci do bois, plusieurs charges sur les ycaillenrs ennemis. Nos daq mille tirailkurs continrent «iosi toute Tarnée emernic, en gagnant \ ioseâsîhlciBfnt du temps, fusqnli uois heures âm i'aprèanatdi. li'ttrtîUerie étant arrivée , l'empereur ofdooon Èm général Cariai de se porter an pas de charge sur l'enineini avee deoz bataillons de chasseurs de la vieiUe g^tde, et de lecnlbuter au-delà du débouché ; m général Drouot de débenoher surlje<<dian^ avec cinquante pièces àe canon ; au général Manaouty, avec tout le corps du général Séhestiani et la tavalerie de la vieille garde^ décharger vigoureusement Eènnemi dans la plaine.

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

(ai7) Toutes ces dispositions (tirent exécotées- exactement. Jjtgénénl Curîat culbuta plusieurs balaiHons enpemis. 'Au seul aspect de la vieille garde, les AotrichieDS et tes B«<* Taroîs foirent épouvantés. Qttiase pièces de canon', et successivemevit jasqu'a cin-, quante, forent placées en batterie aTecI'tcmiiéet f intrépide dabg-ft^id qui disfingnent le général DfX)uo(. Le général 'SiàùionXj $e porta sur la droite do ces battleries et fit ckai^er dix mille hommes de cavalerie ennemie par le général Levé-» que, mbjor de kr vieille garde, par ta division de cuirassiers SaÎDt'Germain , et sooeessivemeai pai* les grenadiers et les dragons de la cavalerie de la garde. Toutes ces charges eu<^ rent te plus^ heureux muUàt. La cavalerie ennemie fut culbtitée^t ^réa; pi usieu^S carrés d'iniauterie furent enfoncés; le régiment autrichien Jordis et 1er kulansi du paince de SehWaTtaenberg ont été entifèrement détruits. L'enneaiî aban« donna précipitamment le chemin de Francfort qu'il barrait , et tout le terrain qu'occupait sa gauche. II se mit en retraite ai bientôt api es en complète déroute. Il était cinc^ heures. Les emieaiis firent un effort sur leur droite pour dégager leur gauche et donner le temps a celleei de se reployer. Le général Priant envoya deux bataillons de la vieille garde h une ferme située sur le vieux chemin de Hanau. L'ennemi en fut promptement débusqué et sa droite fut * obligée de plier et de se mettre en retraite. Avant six heures du soir, il repassa en déroute la petite rivière de la Kintzig. La victoire fut complète. L'ennemi , qui prétendait barrer tout le pays, fut obligé d'évacuer, le chemin de Francfort et de Hanau. Nona $vonafait six mille prisonniers et pria plusieurs dra^ peaux et plusieurs pièces de canon. L'ennemi a eu six généraux ttiés ou Uessés. Sa p^rte a été d'environ dix mille hommes toés , blessés ou ptisoiiiiiers. La nàtre n est que de quatre a cinq cents bommes tues ou bi^aéa. Mous n'avons eu d'ei>«

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

(ai8) gagés que cinq mille tirailleurs, quatre b&taillo&s de la vieille garde , et Si peu près quatre-vingts escadrons de caTalerie et' cent vingt pièces de canon. ' ' A Id pointe du jour , le 3i , Tennemi s'est retiré, sfi dirigeant sur AschafTenbourg. .Uempereur a cominué son mouvement, et a trois heures après-midi , S. M. était a Francfort. Les drapeaux pris a cette • bataille et ceux qui «ont été pris aux batailles de Wachau et de Leipsick, sont partis pour Paris. Les cuirassiers, les grenadiers à cbcval , les dragons ont £siit de brillantes charges. Deux escadrons de gardes<^d'honoeur du troisième régiment , commandés par le major Saluces, se sont spécialement distingués., et font présumer ce qu'on doit attendre de ce corps au printemps prochain, lorsqu'il sera parfaitement organisé et instruit. * , Le général d'artillerie de l'armée Tfourrit , et le général Devaux , major d'artillerie de la garde , ont mérité d'être distingués; le général Letort , major des dragons de la garde, quoique blessé a la bataille de Wachau, a voulu charger à la tête de son régiment , et a eu son cheval tué. Le 3 1 au soir, le grand quartier-général était a Francfort» Le duc de Trévise , avec deux divisions de la jeune garde et le premier corps de cavalerie , était à Gelnbaussen. Le duc de Reggio arrivait a Francfort. Le comte Bertrand et le duc de Raguse étaient a Hanau. Le général Sébastiani était sur la JSida. Francfort, le i^r no?eiB|>re 181 3. Extrait d^une lettre de Vempereur à rùnpératrice. <(Madame et très-qfaère épouse , je vous envoie vingt dra* peaux pris par mes armes aux bajLaillesde Wachau, deLeipsick et de Hanau \ c'est un hommage quej'aime à voits rendre. Je

désire que vous y voyiez une marque de ma grande satisfaction de votre conduite pendant la régence que je vous ai confiée. i> - Napoléon. Le 3 novembre i8i3. , A. 5. M. Vimpératrice-reinc et régente» Le 3o octobre, dans le moment où se livrait la bataille de ^anau, le général Lefèvre-Desnouettes, à la tête de sa division de cavalerie et du cinquième corps de cavalerie copixnandé par le général Milhaud, flanquait toute la droite de l'armée, du côté de Bruckœbel et de Pïieder-Issengheim. Il se trouvait en présence d'un corps de cavalerie russe et alliée , de six a sept mille hommes : le combat s'engagea 5 plusieurs charges eurent lieu , toutes a notre avantage ; et ce corps ennemi formé par la réunion de deux ou trois partisans , fut rompu et vivement poursuivi. Nous lui avons fait cent cin^ quante prisonniers montés. Notre perte est d'une soixantaine d'hommes blessés. Le lendemain de la bataille de Hanau , l'ennemi était en pleine retraite ; l'empereur ne voulut poinl le poursuivre , l'armée se trouvant fatiguée, et S.M.,bien loin d'y attacher quelque importance , ne pouvant voir qu'avec regret la destruction de quatre à cinq mille Bavarois, qui aurait été le résultat de cette poursuite. S. M; se contenta donc de faire pousuivre légèrement l'arrière-garde ennemie, et laissa le général Bertrand sur la rive droite de la Kîntzig. Vers les trois heures de l'après-midi , l'ennemi sachant que l'armée avait filé, revint sur ses pas , espérant avoir quelque avantage sur le corps du général Bertrand. Les divisions Morand et Guiileminot lui laissèrent faire ses préparatifs pour le passage de la Kintzig; et quand il l'eut passée , marchèrent a lui à la baïonnette, et le culbutèfent dans la rivière , où la

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

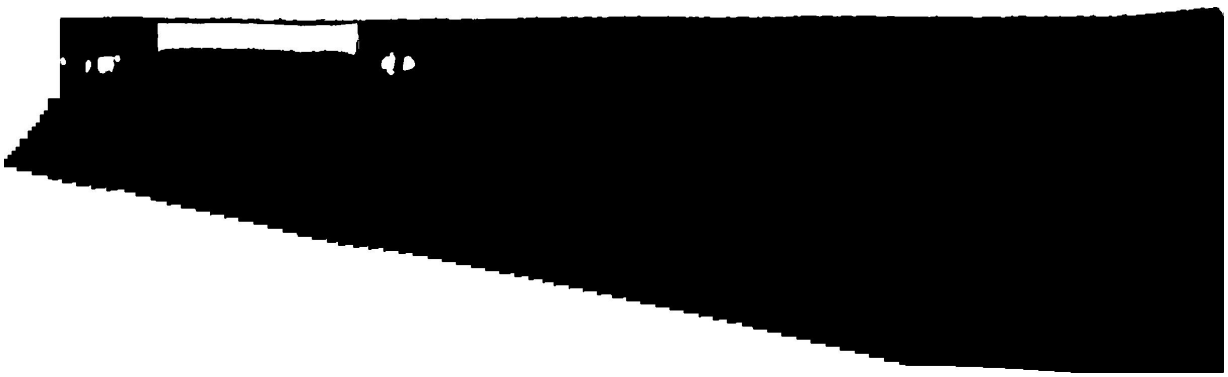
(220) plus grande partie de ses gens se iiojèreiit. Uenxuemi a perda trois mille hommes dans cette circonslauce. Le général bavarois de Wrede, commandant en ohef de cette armée , a été mortellement blessé, et on a remarqué que tous les parens qu'il avait dans l'armée ont péri dans la bataille de Hanau^ entre autres son gendrele pineed'Oettingen. Une division bavaroise-autrichienne est entrée le 3o octolîre a midi a P<rdncfort ; mais a t'approche des coureurs de l'armée fraoçaisey elle s'est retirée snr ta ri^e gauche du Mein, Après atdr (^upé 1<^ pont. . Le 2 novembre , l'arrière-garde française a évacué Francfcrt , et s'est portée sur la Nidda. Le môme jour a cinq^ heures du matin Tempereur est entré àMayence. On suppose, dans le public , que le général de* Wrede a été l'duteur et TagenX principal de la défection de la Bavière. Ce général avait été comblé des bienfaits de l'empereur. Le 7 novembre 1 8 1 3. jâ 5: Ikf.£impératrice"reine ^t pégenie. Le dijuc de Xarente ét^it a CologngQ , oii il organiaeiui^ ar« mée ppur la défi;ose du ÇasrKhin. Le duc de Raguse étAÎt a Mayence. Le duc de Bellane était à Strasbourg* Le duc de Valmi était allé prendre a IM(ete le coaunandementde toutes les réserve»». Le comte. Bfjrtrand , avec le quatrièpie corps , composé dp quatre divisions d^infaxiterie ^ d'une division dp QayaMf^y ^ fort de quarante mille }iomaies, Qccupiiirla rive droite eo livaât de Cassel. Sou quar)ier-g|éo9r/i| itf^it à. t^liieiia. Depuis quatre jour»! Qp tr^vaillail à ui^.caaip retravkché $ur les

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

(Mî) baulleui'S à use Ibue en avant dé Cassel. ^Hosidor» <mvragéa étaient tracés et fort avancés. Tout le reste de Tarmée avait passé le Rhin. S. M. avait signé , le 7 , la réorganisation de Tarmée et la nomination a toutes leB|)laG€S Vaeanteis. L'avant'garde coinmaudé^e^par Je colite Bertrand, n'avait pas encore vu d'infanterie ennemie , mais seulement quelques troupes de caTflâjà*ie iégèire.' > Tootes'lesjilanes durRhin s-armaieUtâtVâppFOvisîoiiaaîent avee la plus grande activité. 'Les gardes naitonalesirécemmeot levées se rendaient fdetous câtés dans les (placer poiiriienfbianttriBigfarDifion et laisser l'iar^ mée disponible. - " Le^énéralDulauloy avait réorganisé Uadeux cents ibcmobes « feu -de la «garde. Le général Soi^bier étéit occupée rëoiga"nîser cent batteries k pi^.et à<cbe«al, «t*a'répanerk perte des cIlaTHux iqu'€(viiit<éprottvée rartitlet^ie de Fannée. » I »■ i < ■ j I ■ On croyait qnne S. M. ne tarderait pas a se rendre à Pàrîsi. S. M. l'empereur est arrivée le 9, à cinq heures après-'midt , "il Sàint^CIeud. •S. M.'àvail quitté Mayence le 8 , à une heure du matîn^ Paris ,14 novembre 1 8 i 3. Réponse de Tempereur à une députation du sénat. « Sénateurs, « J'agrée les sentimens que vous m'exprimez. « Toute l'Europe marchait avec nonsïl y a tin dn; tbute TEurope marche aujourd'hui contre nous^; c'est qUeTopinÎMi du monde est faîte paria France oU par l'Angleterre. Nous aurions donc'tôut à reiïouter sans Ténergle et la pâissâïice de la nation. ' •La postérité dita que- si de grandes et crîdques bîrcbns/

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

(ai2) lances se sont présentées » elles n'étaieat pas au-dessus de la France et de moi. » ■ An palais des Tuileries, f4 décembre 181 3. Lettre de Tempereur à S» Ejcc. M. Reinhard^ landam^ tnan de la Suisse. « Monsieur le landamroan , j'ai lu avec plaisir la lettre qm vous avez chargé BIM. deRuttimann et Vieland, envoyés extraordinaires de la confédération, de me rendre. J'ai appris, avec nue particulière satisfaction , l'union qui a régné entre tous les cantons et entre toutes les classes de citoyens. La neu* tralité que la diète a proclamée a l'unanimité est a la fois confirme aux obligations de .vos traités et a vos plus chers iatérètfki Je connais cette neutralité, et Tai donné les ordres nér cessairés pour qu'Ole» soit, respectée. Faites connaître aux dix-neuf cantons qu'eu toute occasion ils. peu veut compter sur le vif intérêt que je leur porte , et que je serai toujours disposé a leur donnée des preuves> de xna protection et de mon amitié. ((Sur ce, je prie Dieu , monsieur le landamman , qu'il voua ait en sa sainte, et digne garde. » fÏAPOLioN. Paris, 19 décembre 18 13. Discours de F empereur à Pouy^erture extraordinaire du corps-législatif. «Sénateurs, corjseillei;s-d'élat, députés des départemens au corps- législatif , « D'éclatantes victoires ont illustré les armes françaises daps cette campagne. Des défections saiis exen^pleont rendu ces victoires inutiles. Tout a tourné contre nous. La France ^même serait en danger sans rén€rgie,et.)*anÎQn des Français*



The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

I (2^5) u bans ces grandes circonstances , ma pcemic été de vous appeler près de moi. Mon cœur a 1 présence et de l'affection de mes sujets. ce Je n'ai jamais été séduit par la prospérité : l'a trouverait au-dessus de ses atteintes. (c J'ai plusieurs fois donné lapaix-aux nations , avaient tout perdu. D'une part de mes conquête: des trônes pour des rois qui m'ont abandonné. ce J'avais conçu et exécuté de grands desseius p périté et le boohéu? du monde !..... Monarque sens4fue la paiic ajoute à la sécurité des trônes ei familles. Des négociations ont été entamées avec le coalisées;' J'ai>adliéré)aux bases préliminaires qu'e seméesi: J'avais donc Tespoir qu'avant l'ou'verti ses»an , le coi^ës de Manheim serait réuni ; m tveaux retards:^ qui ne sont pas attribués a la Frau fféré ce moment qne presse le vœu du' inonde. « J'ai ordonné qu'on vous . communiquât içxxU joriginales qu» se trouvent au portefeuille de mon c d^oaffaires éttangères. Vous en prendrez conna 'i^mtérmédiaire d'une commission. Les orateurs d aeil vous feront connaître ma volonté sur cet objc (C Rien ne s'oppose de ma part au rétablisse paix. Je connafs et]e partage tous les sentimeus d< je dis des Français y parce qu'il n^en est aucun qi pâiijL aV prix^de Phonneur. a C'est à regret que je demande k ce peuple gêné] 'veaux sacrifices ; mais ils sont commandés par ses '^t ses plus ohers intérêts. J'ai dû renforcer méa de nombreuses levées : les nations ne traitent a "qn^n déployant toutes leurs forces. ,Un accroisi ^ks>veoeites devient indispensable. Ce que mon n * 'finances vous propsera^ est conforme au systèmit

The text on this page is estimated to be only 5.63% accurate

C[ae l'ai élabli. Nous ferons faœ 9 <QUt spfos ^mpcui^ ^vâ con«oimne ravenir , et ;sans papiér*8»)Qû«îe qui ost Le ^plus grand çnnemi de l'ordre socM. ((Je 6IUS isatiEifait des aentiméDS que m^Otirt lUMIré^ dans cette circoDStance'^ines peitples d'Itaiie; « iLe -DaoemardL et Naplessoac ôâub refilés fidfei^ à mon «Hianec. \ ((La républîqae 4es Etats^Ifois d'AniérîqQe coi>lîofie aveâ -succès sa gftferre contre l'Aogteterre. a J'ai recoqmi la tieutr.alité dcfs dixhiieiif oaMtdns siûases. '« Sénateurs y oo&seiUera^ d'état, dépul«s dès >diqMLiiienais ^u corps-légisktif ^ « Vottséies'lea di^aés natnrebdiece liiiae : c'est à tons ^e donner l^eocemple d'QoéiéQefgie <pn recomaaynidè net ve génération aux gënérations futores» 'QoTeHès ne disent xpis As tious : >u Ik ont sacrifié les prenîetB(întéret8^dtt.p«j!S!! ils ont reconnu les lois-quel'ADglielerre a ch)crcbé«n.'VBtn:^.ipendaiit a^tt«tre siècles, k imposerià «bt-France! iki(Mes peuples ne fenvéat pii^craiiidne qiœ: la. politique de leur empereur trahisse jamais la gloire naaonale. Deiholi-cÂtéy j'ai la <iOiifiance que les Fcançab seront • cobsfcainm«îtiiyi^ d'eux et d^e moi ! » Lettre de V empereur au président, duicovps'flégislmtif* u Monsieur le duc de Massa , président do^oïKps-Hgistattf , nous vous advessonsla présente. leUve close. :pQur voua feiae connaître que notre ^intention est cpie^vons vous -rendiez dema^tn, ik^éummantybenre deoolidiy.GlieE no^re conshiie -^prince arcU-di^BceUer de rempsie^ àY«c la oontoiission ;»Qminée hier par le Gorps4égislaAif ^en>e;séoutiottiâe.ii«ti«idéoret

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

An 30 de ce mois, laquelle est composée des sieurs Raynouard ^ ÎMuéj Gallois, Flaugergue et Biran; et ce, a Teffet de prendre connaissance des pièces relatives a la négociation , ainsi qi^ d€ la déclaration des puissances coalisées , qui seront com« muniquées par le comte Regn'aud, roipistre d'état, et le comte d'Hauterive , conseiller d'état, attaché afirffieetdes relaibns extérieures , lequel sera jporjijeux desdites pièces et déclar a^iOn^ « Notre intention est aussi que notredit cousiii pi^ide Ui commission.] « JLa présente n-étant à d'aiitrés "fin^ , je pfie Dieu qu'il TOUS ait ; monsieur le duc de Massa ^ en sa sainte garde. » [NAPOLéoN. > Parifi^ ^o^Ucenfaw iSi3* Méffonse de P^mpereur à une députéUien du sénat. r Cl Je «uis sensible «ttii «efilimens q«e v«hs m^exprimez. te Vous avez vn , par les pièces que je vous ait fait communiquer, ce que je fais pour la paix. Les sacrifices que çomr portent les bases préliminaires que m'ont proposées les entyexsMj et que j'aî aocepléefl , fe les ïonîis sans regret ; iiia vie n*a qo^nn but^ le botilieur des Français. « Cependant , le Béàm , l'Alsace , la Franche-Cpmté , le Brabant , sont entamés. Les cris de cette partie de n»a famille me décbirent l'ame ! J'appelle les Francs au secours des Français! J'appelle les Français de Paris, de la Bretagne, de la Normandie, de la Champagne , de la Bourgogne et d'autr.e$ départemens, au secours de leurs frères I Les aban* dosnarons-Qpus dans leur malheur? Pak ei délivrance de notre territoire, doit être notre cri de ralliement. A l'aspect de tout ce peuple en armes , l'étranger fuira ou signera la paix sui les bases qu'il a lui-même proposées. Il n'est plus ques« ûon de recouvrer les conquêtes que nous ations faites. Y. i5 I

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

((àa6) Parie ^ 3i dëecmbca i8i3* Méponse de f empereur à une députation envcyée par le corps législatif* . Le corps législatif ayant ensuite de ce rapport présenté one adresse k l'empereur, en a reçu une réponse où on remarcpit ces passages : 1 Celle cMpatation ^taît cli^r|jée de présenter a l*eiiiperaQr le rapport hk par la cooMnission nommée par le corpa législalif poor ézaniiner Ica aetca officielf relatifs ans négociations cniaméet {osqa^alors poor la pab. On doit se rappeler combien ce rapport irriia lemperear. Aussi sa réponse indique tonte son indignation. Moos croyons faire plaisir à nos Iccteun en metiant sooa leurs yea celte pièce imporunte^ La toîci telle qu'elle fat prononcée dans le corps légîslie tif par M. Raynooard, membre de la commission : « lions avons eiaminé avec une scropoletise attention les piècea officielles que rcnipereor a daigné mettre sous nos yeux. Nous nous sommes regardés alors comuie les reprcsentans de la nation elle-même , pariant avec effosion k on père qni les écoute avec bonté. Pénétrée de ce sentiment si propre à élever nos anoea et 2i les dcgager de tonte considération personnelle, nous avons Oké apporter la Ttriié an pied du trône i notre auguste souverain ne saurait souffrir un antre langage. « Des tronbles politiques àmA laa causes furent, iocomnea nMnpiraat la bonne intelligence qi^i régni|it entre IVmperenr des Franâkia et rempcrcor de tontca les Roskies ; la gnerre fut sans doute nécessaire, mais elle fut entreprise dans un temps où nos expéditions devennient périlleuses. Nos armées marchèrent avec celle» de tons les souverains dn Nord contre le plus pui&sani de tous. Nos vicioiies forent rapides » mais nons les payâmes cher. Les borrenrs d'un biver inconnu dans nos climats changèrent en défaites tootes nos victoires, et le soiifite do Nord dévora rélite des armées françaises. Noa désastrea parurent des crimes II nos alliés. Les plaintes publiques de la Prusse, les sourds ronrmnres dn cabinet antrîcfaien , les inquiétudes des princes de la Confédération , tout dè«-lor8 dot faire présager h la France les malheurs qui ne lardèrent pas à fondre sur elle. Les armes de Pempereur de Russie avaient traversé la Prusse et menaçaient PAllemagne rbanoclanie L'Autriche offrit sa médiation anx deux souverains' et s'afrrancbit elle-même par on traité secret des craintes d'un envahissement. Les funestes conséqnences de nos premiers désasireT ne lardèrent pas il se manîfcstar par des dciaiiNi nooveanz. Dantaick et Torgaa

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

(3!^7) ' J^ai supprimé rimpreseion de votre adresse; elle était ia-> leeadiaire. Les onze douzièflies da corps législatif sont corn* •▼aient été. l'Myle de nos soldats Taiocas; cette ressoaree iioos £ut enleva par]a déclaracioa de la Prosse ^ ces places faréot eaveloppéesi et noos fûmes privés par la force des choses de quarante mille hommes en état de défendre la patrie. Le moQTement siraaitané de la Prosse devint poar l'Eoropêleingnal d^ane défecboa solennelle. « En vaSxi "armistice de jotllct semblait porter les pQÎibaDces ^ on accord qtie tons les peaples dé&iraient. Les plaines- de LotKca et de Bantsen faront signalées par de nooveanz exploits pi semble dans ces mémorables joorndes qne le soleil éclaira le dernier de nos triomphes. Un prince fidèle à son alliance ap« pela dans le cœnr de ses états Tarmée française et son augnste chef^ Dresde de« vînt le centre des opérations militaires. Mais tandis qoe la coar de Saxe se dis* tingnait par sa fidélité géoérense, ooeopiaioii-coniraire fermentait au milien des Saxons et préparait l^nexcQsable trahison .qtt'ane iimniâé nal placée aorait dOl laisser préfoir. « La Bavière avait, depuis la retraite deMoscod, séparé sa taase de lao^re j le régime «le noire administration avait déplu à nn peoj^ledés long-temps accoutamé à nne grande indépendance dans la répartition de ses cofitribaiionsetdansJa ' perception des imp6ts. Mais il y atait loin de la froidenr à Pagressionf le princo bavarois crut déiiroir prendre ce dernier parti anssit6t qn'il jtfgea les Français hors d*ctat de résister à Pattaque générale dont nos ennemis avaient donné le signal. Un guerrier né parmi nous, qdi avait osé préférer nn (i6ne ft1a digilité de ciioyea français I vonlat asseoir sa puissance par. une éclatante . protestation contre là main bienfaisan.tc k laquelle il devait ,soti titre. Kes<irqi6ns point la cause d'oa si étrange abandon) respectons sa conduite, que la politique doit tôt ou tard légitimer, mais, déplorons des taJen» funestes à la patries Quelques jonroées àm gloire furent. suivies de diésastref plus,. j^CfreUx. peut-être <}tte; C6ûx qui avaient anéan^ti .noire pemière armée. La^France Vit alors contre elle r£nro[)e soulevée» «t tandis que le héros de la Suède gpidaÎA ses phalanges victorieuses an milien des confcdérés, la Hollande brisait les liens qui Taltacbaiept & nous ; PEurope enfin cherchait 3i cnibraser la France, dn fen dont elle était dévorée. Nous n'a«« vons , messicuts , h Nous offrir aucune imtige consolante dans le tableau de tant dq malliears. Une armée tiombreose emportée par lesfrimatsdu .Nord fut remplacée par une

armée dont les soldats ont été arrachés & la gloit-e, at^z arts et an com-« mercej celle-ci a engraissé les plaineâ maudites de Leipsick, et les flots de TEIsGer ont entraîné des bataillons de nos concitoyens. Ici messieurs, nous devons lfa-< Toner , Tennemi porté par la victoire jusque sdr les bords du Rhin, a offert i^ noire augufti monarque nne pais qn'oa héros accoutumé à (aiU de succès a.pa V.. * i

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

'(228) posés dp bcMM citoyens, je lés rcconniûs et j'aurai des égards pour euï ; mais une autre douzitule cenfemiedes fiiaieux , et troâ?er bien étrange. Mats si un <nitim«ol mâle et bérai<|iie tcri ««HccénaTefos avant que Tétat (léplonibKs de la Franoe eùi été jugé , oe refoi ne peut plos^tre réitéré Mina <ini|)Vodenoe lorsque l^eanemi francbit déjà les froatièraa de notre terrkoh-e. S'il s'agissait de diacnter ici des oonditions flétrissanies, Sa Majesté n*eût daigné répondre qu'en faisant connaître k ses peuples les projets de 1*^ tranger ; mais on vent non pas nonaju^milier , mais nons reg^eronr dans nos limites et réprimer l!éUn d'ane activité «qibf tifuae «i Caule depuis vingt ans à tons les peuples de. L'Enrape. « De telles propoaitteos nons parabscnt iKMorabies ponrla «ation , puisqt^elles prouvent qne Tétranger neos craint et nous respecte. Ce n'est pas Ini qui assigne des bornès'h notre puissance, c'est le monde effrayé qui invoque le droit commun 'd^s nations. Les PyfMes, les Alpes et le Rhin renferment nn vaste territoiro dpntfphMie«rs-provii|eevae rsleviient pas de l'empire to lis, et cependant la royale couronne de France était brillante de gloire et de majesté entre tons les diadèmes. (Ici Je prcsîdiHit 'interrompt l'orateur en ces termes: « Orateur, ce que vous diies»Ui est ^neonstitntiottnel. »>M.Raynonard a répondu: il n'y a iél d'inconsHunionnel que votre présenoe , et n continué.) « DîaiHèUrs, leprcHeciorat-du Rhin ifcessed^étcis on titre d'bountenr poor nue conronn6| dès le moment qne les peuples de- cette ooofédératioii dédaignent cette protection. <c II est évident qu'A ne «'iagit poi^t ici d'un droit de conquête, maisd^nn titre d^alKance' mile aenlement-anx Gcmaéns; Une iuain puissante «les assurait de son aeoduis ; ils veulent se dérober îi ce biêiffiilt comme à on fardeau iMnpportafcie, i est de fa dignité de S^ M. d'4ibBodoiiner è eQx*CnéttM oes «leuptee qui c^wreot ié ranger 'SOUS le 'joug de l'Autriche. Quant an >Brabant^ puisque les 'coalisés pttipofent deVte tenir aux baies du traité' de LunéviNe, il nous a^ntqiiela Francepoovailsaerifier sans perte dés pravineesdiflicilca è conserver, cû l'esprit anglaisdomine presque eadlnaifeiisnryet pour lesquelles enfin le commerce avec 1* Angleterre-est d'une nécessité si indispensable que ces contrées ont été ian^ gnissantes «t appauvries tant qn'a duré notre domination. N'avK)08HBous pas va les familles* patricienne»- s'eiiler dn sol bnllandfeis, comme si les4lëauz dévasta* twn les avaient poursuivies, et aàler.porlipi'ehes l'ennemi |ér

richesses et llndns-trie de leur patrie? Il n'est pas besoin sans doute de çnorage pour jEatre entendre la Vérité au cœur de notre monarque j mais ffcifesion^-nonsnou» exposer ii tous les périls, nons aimerions mieux encourir sa disgr&ce que de trahir sa confiance , et exposer notre vie méore , que le saint de la n&tîon qne nous représentons; • .«Ne dissimniotts rien j nos maux sont «leiir comble; la patrie est menacée

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

(^29) votre commission est de ce nombre (cette combission éimt composée de messieurs Lafoé, Râynouapd , Maine de Biran e% Flaugergue). Le nommé Laine est tiû iratlrt qttî coiwspond avec le prince régent par l^ioterméâfâire de Desèze; je le sais, j'en ai la preuve ; les qûMre autres dont des factieux. Ce douzième est composé de gèn^ qui veult^nt l'anarchie et qui sont comme- les Giràndiiis. Où' une pareitte centïuite a-t-elle mené Yergneau et les autres ebefs ? a féclkafaud. Ce o'est pas dans le moment où Ton dôircyssef TeAnemi dei m)b frontiè-* res que l'on doit exiger de moi uil cbaiîgenilint datls la constitution ; ili faut suivre^I'eâtempte de VMme'y dîff Ia(FvanchéComte et des> Vosges. Les habitant s'adressât à Àôi' pour avoir des armes et que je leiir d^onue dés partisans ; ^ussi j'ai faitphprirdes aMeè*dd-camp. Yotîs' n'êtes pëititles représar tniM Ic&poiiiip de setfromièresj lecorAmerceestanéanti^ragncaUQrelanguîty l'indastrie expire, et il D*cst point de ('rançais qni D*aît dans sa famille ou dans sa fortdpc nne plaie crnelle iii guérir. Ne boas a[iesarïiissoas |nis sar ces faits: l*agricDiieiîr, depbis cinq ans, ne jonît pas , il' vit à peine, et les fruits dô ses tra^aoi servent h gR)siir le tréaor qni se disaipe annnellëmetir par ics secours que re'clament des armées sans cesse minées et afifamées. La codscripiion eat devenoe poar tonte la France un odieux fléau, parce que cette mesure a toujours été ou« trdc dans l'exécution. Depuis deux ans on moissonne trois fois ranoéc; une guen e barbare et' sans bot eoglontit pérSbdSquémefat une jeoàesse arfaéhtfé à rédbcation, t Pagricnhure, an coéimercc et aux arts. Les laruies des migres et les soeurs des peuples sont-elles donc le patrimoine des rois? Il est temps que les. nations respî-: rent j il est temps que les puissances cessent de s'entrecboqacr et de se déchirer !< s entrailles; il est temps que les trônes s^affermissent, et que l'on cesse de reprocher & la Francedé Touloîr porter dans cdnt le môncfeles torcbes ré^luiionnaires. Plotre auguste. monarque , qai pâaage le àche qui nous anime, et qui biûle de consolider le bonheur de ses peqples, est le seul digo^ d^achcver ce .grand ouvrage. L'amour de rhonuéur militaire et des conquêtes peut séduire un cœur tDagnaoimé ; maïs te génie d^ùn héros ▼ériîabie qui méprise une gloire acHeiée anx dépens du sang et du repos des peuples, trouve sa véhtable grandeur dans la féiické publique qui est son ouvrage«\ie8 TOonacqcKs français se sont toujours .glorifiés de tenir leur couronne de

Dieu , du peuple et de leur épéè, parce c)ne la puix, la morale et la force sont, avec la liberté, Je [\as ferme soutien des cm[les. n

(25o) sentdns de la nalion , mais les députés des départemens. Te TOUS ai rassemblés pour avoir des consolations ; ce n'est pas que je manque de courage ; mais j'espérais que le corps législatif m'eii^ donnerait ; au lieu de ci^la) il m'a trompé; au lieu du bien que j'attendais il a fait du mal , peu de mal cependant, parce qu^il n'en pouvait beaucoup faire. Vous, cherchez dans yotre adressé à séparer le spuverain de la nation. Moi seul je . suis le représentant du peuple. Et qui de vous pourrait se charger d'un pareil fardeau ? Le trône n'est que du bois recouvert de velours. Si je voulais vous croire , je céderais à l'ennemi plus qu'il ne me demande : vous aurez la paix dans trois mois ou je périrai. C'est ici qu'il faut montrer del'éner* gie; j'irai chercher les ennemis et nous les renverrons. Ce n'est pas au moment où Quningue est bombardé^ Béfort attaqué qu'il faut se plaindre de la constitution de l'état et de l'abus du pouvoir. Le corps législatif n'est qu'une partie de l'état qui ne peut pas même entrer en comparaison avec le sénat et le conseil d'état ; au reste je ne suis a la tête de cette nation que parce que la constitution de l'état me convient. Si la France exigeait une autre constitution et qu'elle ne me convint pas, je lui dirais de chercher un autre souverain. C'est contre moi que les enneniis s'acharnent plus encore que contre les Français ; mais pour cela seul faut*il qu'il me •oit permis de démembrer l'état? Est-ce que je ne sacrifie pas mon orgueil et ma fierté pour obtenir la paix ? Oui , je suis fier parce que je suis courageux j je suis fier parce que j'ai fait de grandes choses pour la France. L'adresse était indigne de moi et du corps législatif; un jour je la ferai imprimer, mais ce sera pour faire honte au corps législatif et h la nation . Retournez dans vos foyers En supposant même que j'eusse des torts, vous ne deviez pas me faire des reproches publics j c'est en famille qu'il faut laver son linge sale. Au

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

(a5i) reste , la FVanee a pltts besoin de moi que je n'ai besoin de la France. Paris, a3 jantier i8i-4.«Zettres-patentes signées an palais des Tuileries leiHijaU'^ vier »8i4ï et par lesquelles ^empereur confère à «S. M^ Vinpératrice et reine Marie- Louise le titre de régente^ ITapoIéon, par la grâce de Dieu et teseonstitutrons, erape-» reur des Francis , roi d'Italie, protecteur de la confédération suisse y etc. A tous ceux qui ces présentes verront , salut : Voulant donner a notre bien-aimée épouse l'impératrice el reine Marie-Louise des marques de la haute confiance que nous avons en elle, attendu que nous sommes dans l'intention d'aller incessamment nous mettre a la tête de nos armées pour délivrer notre territoire de la présence de nos ennemis , nous avons résolu de conférer , comme nous conférons pac ces présentes , à notre bien-aimée épouse rimpératricé et reine , I<e titre de régente y pour en exercer les fonctions en conformité dé nos intentions et de nos ordres , tels que nous les aurons fait transcrire sur le livre de l'état; entendant qu'il soit donné connarssance aux princes grands dignitaires et à nos ministres desdits ordres et instructions » et qu'en aucun cas l'impératrice ne puisse s'écarter de leur teneur dans l'exercice des fonctions de régente. Voulons que l'impératrice-régente préside, en notre nom^ le sénat, le conseil d'état, le conseil des ministres et le conseil-privé, notamment pour l'examen des recours en grâce, sur lesquels nous l'autorisons à prononcer, après avoir entendu les membres dudil conseilprivé. Toutefois, notre intention n'est point que, par suite de la présidence conférée a l'impératrice-régente, elle puisse autoriser par sa signature la présentation d'aucun sénalus*;

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

(233), conspllay ou procUmer âucime lor de Pétat, nous référant ^ a cet ^ard , au contenu des ordres et intentions mentiomiés ci-dessus. Mandons à notre cousin le prince archichancelier de Tenipire^ de donner communication des présences lettres-pfiteiites au sénat, qui les tran&crira sur ses registres, et â notre grandjuge ministre de la justice de les faire publier au Bulletin des lois , ^et de les adresser a nos cours impériales pour y être lues y pul^liées et transoiîtses -sur les Tegisbrea d'iceltes^ Na^oceon. Paris, ^^i^mneit lél^S. M. lerapereur et roi devant partir incessamment pour se mettre a la tête de ses armées, a conféré pour le temps de son absence , la régence a S'. M. l'impératrice-reine , par lettrespatentes datées d'hier a3. . Le même jour , S. M. Hmipératrice-reine a prêté serment , cpttinie régente, entre les maiiis de^ l'empereur, et dans un cbnseil composé des princes français, des graoda-dignitaires, des ministres du cabinet et des ministres d'état. Paris, 35 janvier i8i4« Ce matin ^ a sept heures^ S. M^ l'empereur et roi est parti pour se mettre a lai tète de ses armées.

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

(a33) <l>
<w»%V%»Wt»»M»»MIM<%»>»»tMlt«»»W^»%Wt»l<l%t%»|»»l<t»lt»»»»
»)|%»l»^<l»it<<»»%%»«W»%^%% CAMPAGNE DE FRAKCE
w»t^%%i»»»»»»^»M»%* LIVRE NEUVIEME Saint-Dizîer, 28 janvier 1 8 < 4 • A «S. M. timpératrice-reine et régente. L'ennemi était ici depuis deux jours, y connnettant les plus aflreuses vexations : il ne respectait ni l'âge ni le sexe y les femnies et les vieillards étaient en butte à ses violences et à ses outrages. La femne du sieur Canard 5 ri<2lie fermier, âgée de cinquante ans , est morte des mauvais traitemens- qu'elle a éprouvés : son mari, plus que septuagénaire, est a la mort. Il serait trop douloureux de rapporter ici la liste des autres victimes. L'arrivée des troupes françaises entrées hier dans notre ville a mis un terme à nos malheurs. L'ennemi ayant voulu opposer quelque résistance, a été bientôt ifiis en déroute avec une perte considérable. L'entrée de- S. M. l'empereur a donné lieu au3;:>seènes les plus touchantes. Toute la population se pressait autour de lui; tous les maux paraissaient oubliés. Il nous rendait la sécurité pour tout ce que nous avons^'de plus cher. Un vieux colonel, M; Bouland , âgé de soixante-dix ans, s'est jeté à ses pieds,, qu'il baignait de larmes de joie. II exprimait tout à la fois la douleur qu'un

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

(334) brave soldat avait resseatie en voyant les ennemis souifler le sol natal , et lebonheur de les voir fuir devant les aigles impériales. Nous apprenons c[ue le mênie enthousiasme qui a éclaté ici s'est manifesté a Bar , a farrivee de nos troupes. L'ennemi avait dé^à pris la fuite» A S. M. rimpératrice-reine et régente* ' Âpres la prise de Saint-Dizier, Tempereur s^est porté sur les derrières de l'ennemi a Brienne, Ta battu le ag, et s'est emparé de la i^ille et du château après une affaire d'arrièregarde assez vive. Brienne, 5r janvier i8f4A 5. M. Vùnpératrice'reine et régente. r Ce n'est pas seulement une airrière-garde, c'est Tarmée da général Btiicher, forte de C[uarante mille hommes, qui était ici lorsqu'elle a été attaquée le 29 par notre^rmée. Le combat a été très-vif. L'îennenii a laissé la grande avenue qui meneau château Jes rues ^ les places et les vergers encombrés de ses morts. Sa perte est au moin!(de quatre mille hommes , non compris beaucoup de prisonniers. Le général Blùcher ne savait pas que Tempereur était a l'armée. M. de Hardenberg , neveu du chancelier de Prusse , et commandant le quartier- général , a été pris au bas die là montée du château. Le général BlïQcher d<escendait alors du château, a pied , avec son état-major. Ha été lui-même au moment d'être fait prisonnier. L'ennemi, pour embarrasser la poursuite des Français, a mis leieu aux! maisons de la grande rue^ qui étaient les plus.

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

(a35) belles Je la ville. Il y a bien peu de nos citoyens qui n'aient éprouvé des violences personnelles pendant le court i^éjour de Tennemi; il n'en «st iiucun qui n'ait été dépouillé de ^ tout ce qu'il possédait. Notre armée a poursuivi l'enneihi jusqu'à trois ligues de Bar-sur-Âube. Elle est belle, nombreuse et pleine d'ardeur. On est occupé à rétablir les différent pon^s sur TÂube. Le 3 feTrier 181 4* A S. M. Fimper^atrice-reine et régente. L'empereur est entré a Vitry le 2^ janvier. Le général Bliicher , avec l'armée de Silésie , avait passé la Marne et marcbait sur Troyes. Le 27 , l'ennemi entra k Brienne, et continua sa marche; mais il dut perdre du temps pour rétablir le pont de Lesmont sur l'Aube. Le. T.'] 9 J'empereur fit attaquer Saint-Dizier. Le duc de BeUune se présenta devant cette ville ; le général Dubesme culbuta l'arrière-garde ennemie qui y était encore , et fit quelques centaines de prisonniers. A buit heures du matin, l'empereur arriva à Saint-Dizier ; il est difficile de se^peindre l'ivresse et la joie des habitans dans ce moment. Les vexations de toutes espèces que commettent les ennemis, et surtout les cosaques, sont au-dessus de tout ce que l'on peut dire. Le 2S , l'empereur se porta sur Moiitierender. Le $9 , à huit heures du matin , le général Groùchy , qui conamande la cs^valerie , fit prévenir que le général Milhaud , avec le cinquième corps de cavalerie, était en, présence, entre Maizières et Brienne , de l'armée ennemie commandée par le général Bliicher, et qu'on évaluait à quarante mille Russes et Prussiens, les Russes commandés par le général Sackèn. A quatre heureS; la petite vil|e de Brienne fut attaquée.

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

(256 ,)]Le général Lefëvre-Desnouéttes, commandant une division de cavalerie de la garde, et les généraux Grouchy et Milhaud^ exécutèrent plusieurs belles charges, sur la droite de la route , et s'emparèrent de la hauteur de Perthe. * Leprince de la Moskwa se mit h Isl tête'dè six bataillons en colonne serrée , et se porta sur la vill^ par le chemin de Maiztères. Le général Château, chef d'état»raajbr du duc de Bellune, h la tête de deux bataillons, tourna par la droite , et s'introduisit dans le château de Brienne par le parc. Dans ce moment l'empereur dirigea une coibnne sur, la route de Bar-sur-Aube , qui paraissait être la retraite de l'ennemi ; l'attaque fut vive et la résistance opiniâtre. L'ennemi ne s'attendait pas k une attaque aiissi brusque, et n'avait eu que le temps de faire revenir ses parcs du pont de Lesmont , où il comptait passer l'Âube pour marcher en avant. Cette contre-marche Pavait fort encombré. La nuit ne mit pas fin au combat. La division Decouz , de la jeune garde , et une brigade de la division Meusnier furent engagées» La grande quantité de forces de Ténnemî et la belle situation de Brienne lui donnaient bien dès avantages ^ mais la prise du château, qu'il avait négligé de garder en force, les lui fit perdre. Vers les huitheurés , voyant qu'il ne pouvait plus* se maintenir, il mit le feu a la ville, et l'incendie se propagea avec rapidité, touteâ les nâtaisdtfs étant de bois. Profitant dé cet événement, il e&ercihà à reprendre te cEâtétu, queiebrâ^^e cbcff de bâtaillohHénd^rs'^ dû cinquante-* siiièjliie régiment ^ défendit avec intrépidité. Il joncha de morts' tout^ les approches du ohâteau, et spécialement les escaliers du côté du parc. Ce dernier échec décida la retraite de l'ennemi, que favorisait l'incendicfdela ville. Le 3o, a onze heures du matin , le général Groucby et le

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

X a37) duc de Belluse)e poursuivirent)usqu^au-dela du village de la Rothière y où ils prirent ipoeîtion. La journée du 3i fut employée par sous a réparer le pànt de Lesmont-sur^ Aube , Feœpereur vouiaut ae portei* sur Troyes pour opérer sur les colonuos qui fie dirigeaient par Bar-sar-Aubé et par la route d*Au3Kerre sur Sens. Le pont de Lesmont ne put être rétabli ^que le prarpiec février au 'matin. On fit filer sur-fleTcbain|i une p^rlie 4es troupes. A trois heures après-midi , reouemi jayant été x^uforcé 4e toute son armée , déboucha sujr la Rotbiàce et iPii^ni^illeque nous occupions iencore. Kotre arrière- giM^de fit bogaf^e ;cQPïenance. Le général Dubesmes'eslCait r^emaçqufir.en Qon^rvant la Rotbière , et le.général Gérard en cons^erva^t DiepK^kLe corps autrichieUidu ^général Giulay , qiû yottlait pas^er.de la rive gauche sur h droite >et forcer le ipont ^ a <eu plu&ieurs de ses bi^iUons détcuita* Le duc de «Bellun^ ticit toute la journée au bameaii de la iGîberie^ malgré I!éaQtf»e.^i^proportion de son oorjpsavec les forces qui;l*4ttaquaient. Cette journée , où notre arrièfe-sgarde tint dans unje j/jasl.e plaine contre toute Târmée ennemie <et deslorces quinicV^ptes» est un des beaux faits d'armes de Tarmée française. Au milieu de Tofiscurké de h nuit, une balter^e d'artilleriede lagarde suivant le mouvemenlt d'une çolqnne d<ç cavalerie qui se portait en avant .pour repous^r une charge de l'ennemi , s'égara et fut prise. Lorsqw Les canoqniier^ 5>* perçurent de Tembuscade dans «laquelle iljs é^^ient tombés , et virent qu'ils n'avaient pas le tçmps de se jnetitiie w baU£» ie , ils. se formèrent aussitôt en esoadron , attaquèrent l'eniiiemi et sauvèrent leurs cbevaax et leurs attelages. Ilâ ont p6i;di^ quinze hommes tués ou faits prisonniers. A dix heures du soir, le prince de Neufchàtel visitant les postes , trouva les deux armées si près Tune de l'autre ; qu'il

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

(Mo) complète : infaateriei artillerie-, munitions ^ tout est en notre pouvoir ou culbuté. fjes vésuHat» soot immeiisea ; Ifarmée eua^e e$t détruite. L'cpipereur se porte àmerveiUe, :et|iou$' u'avbM peidu persaune de mar^pe. ji S> M. Timpératrice-reine et régente. Ijd 1% Jëvrier l'empereur a poursuivi ses succès. Bliicher cherchait à gagner Château-Thierry. Ses troupes ont été culiiutées de position en/position. Un corps entiier «fin était re^té réuni , et qui ^pwitégeaît sa retraite, a écéenJeré* Cette MYière^garde était composée de quatre batailkms russes, trois bataillons prussiens, et de trois pièces de canon. •Le.général qui la <3ommandalt « «ussi été pris. Nos troupes sont entrées pêle-mêle avec Péimemi' dans Château-irbierry , «t suivent^ «uf ta route de Soi^sous , les débris de cette armée, qui est dans une liorrible bonfuisioh. Lies résultats de -Ja journée d'au{ourd*hui sonft trente pièces de canon, et une quantité innombfaiiiede lEoiiores^ de* bagages. On comptait déjà trois mille prisonniers : il en arrive a chaque instant. Nous avons encore deuic heures àe)our. On compte parmi les prisonniers cinq à six généraux , qui sont dirigés sur Paris. On croit le général en chef Skken tué. ' .) . . ■ . , .. . AS. M. rùppératricb^reînè et régente. I < Le 3 ibit\tv, àaaoi heuces^ wpA& sao antoéq à Ttvyes, S. M. a fait partir le duc de Trévise pouc les Maisoos<»tta0chc$. Une division autrichienne, comtnaodée pat te prînœ LicliILenstein i «'était portée sur cc^ poiot» qM.i ^t il deux ligues

(240 ie la \iile; die a été vivement repoussée et tejetée a deux^ lieues plus loin Le 4 AU soir, le quartier-général de Tenipereur de Russie était a Lusigny près Vandœuvre, a deux lieues de Troyes, où se trouvaient la garde russe et Tarmée ennemie. L'en^ nemi voulait entrer le soir dans Troyes. Il marcha sur le pont de la Guillotière; il y éprouva une vive résistance. Sa première attaque fut repoussée. Des cavaliers prisonnier^ lui apprirent que l'empereur était à Troyes. Il jugea alors devoir faire d'autres dispositions. Au même moment , le duc de Trévise faisait attaquer le pont de Cterey, qu'occupait la division du général Bianchi. L'ennemi fut chassé. Le général de division Briche , avec ses dragons , fit une charge dans laquelle il prit cent soixante hommes, et en tua une centaine a Pennemi. Le lendemain 5 , l'empereur se disposait à passer le pont de laGuillotière et à attaquer l'ennemi, lorsque S. M. apprit qu'il avait battu en retraite et rétrogradé d'une marchje sur Vandœuvre. Le 6 ^ les dispositions fui^t faites pour menacer Bar-surSeine» Quelques attaques eurent lieu sur cette route. On prit a Tennemi une trentaine d'hommes, une pièce de canon et un caisson. Pendant ce temps , l'armée se mettait en marche pour Nogent, afin de tomber sur les colonnes ennemies qui ont occupé Châlons et Vitry , et qui menaçaient Paris par la Ferté-sousJouarre et Meaux. Le 7 au matin , le duc de Tarente avait son quartier-général près de Chaville , entre Epernay et Châlans. Les divisions de gardes nationales d'élite venues a Montereau de Normandie et de Bretagne, se sont mises en mouvement > sous le commandement du général Pajol. La divisioB de l'armée d'Espagne, commandée par le généY. i6

(24a) « rai Levai , est arrivée a Provins ; les autres suivent. Ces troupes sont composées de soldats qui ont fait les campagnes d'Autriche et de Pologne. Elles sont remplacées a l'armée d'Espagne par les cinq divisions de réserve. Aujourd'hui 7 , a midi , l'empereur est arrivé a Nogent. Tout est en mouvement pour manœuvrer. L'exaspération des habitans est a son comble. L'ennemi commet partout les plus horribles vexations. . Toutes les mesures sont prises pour qu'au premier mouvement rétrograde il soit enveloppé de tous côtés. « Des millions de bras n'attendent que |ce moment pour se lever. La terre sacrée que l'ennemi a violée , sera pour lui une terre de feu qui le dévorera. Le lafëTiicr 1814. ^ 5. M. t impératrice-reine et régente. Le io> l'empereur avait son quartier-général a Sézanne. Le duc de Tarente était a Meaux, ayant fait couper les ponts de ^la Ferlé et de Tréport. Le général Sacken et le général Yorck étaient a la ^Ferté; le général Bliicher a Vertus, et le général Alsuffîew ^ ChampAubert. L'armée de Silésie ne se trouvait plus qu'a trois. marches de Paris. Cette armée, sous le commandement en chef du général Bliicher, se composait des corps de Sacken et de Langeron, formant soixante régimens d'infanterie ruise, et de Télite de l'armée prussienne. Le 10, à la pointe du jour, l'empereur se porta sur les hauteurs de Saint- Prix, pour couper en deux l'armée du général Bliicher. A dix heures , le duc de Raguse passa les étangs de Saint-Gond , et attaqua le village de Baye. Le neuvième corps russe, sous le commandement du général Alsuffiew, et fort de douze régimens, se déploya et présenta une batterie

(243) de TÎDgt-quatre pièces de canon. Les divisions Lagrange et Ricart, avec la cavalerie du premier corps, tournèrent les posi« tioDs de l'ennemi par sa droite. A une heure après-midf^ îious fûmes maîtres du village de Baye. A deux heures, la garde impériale se déploya dans les belles plaines qui sont entre Baye et Champ'^Aubert. L^ennemi se reployait et exécutait sa retraite* L'empereur ordonna au gé* ^ aérai Girardin de prendre, avec deux -escadrons de la garde de service , la tête du premier corps de cavalerie, et de tourner l'ennemi , afin de lui couper le chemin de Châlons. L'ennemi , qui s'aperçut de ce mouvement , se mit en désordre. Le duc de Raguse fit enlever le village de Champ-Aubert. Au même instant, les cuirassiers chargèrent a la droite, et acculèrent les Russes a un bois et à un lac entre la route d'Epernay et celle de Châlons. L'ennemi avait peu de cavalerie; se voyant sans retraite, ses masses se mêlèrent. Artillerie , infanterie, cavalerie, tout s'enfuit pêle-^mêle dans les bois ; deux mille se noyèrent dans le lac. Trente pièces de canon et deux cents voitures furent prises. Le général en chef, les généraux, les colonels, plus de cent officiers et quatre cents hommes furent faits prisonniers. Ce corps de deux divisions et douze régimens devait présenter une force de dix-huit mille hommes : mais les mala* dies^ les longues marches, les combats, l'avaient réduit à huit mille hommes : quinze cents à peine sont parvenus k s'échapper a la faveur des bois et de l'obscurité. Le général Bliicher était resté a son quartier-général des Vertus, où il a été témoin des désastres de cette partie de son armée sans pouvoir y porter remède. Aucun homme de la garde n'a été engagé, à l'exception de deux des quatre escadrons de service, qui se sont vaillamment comportés. Les cuiras&iers du premier corps de cavalerie ont montré la plus rare intrépidité. i6.

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

N. (244) A huit heures du soir , le général Nsmsouty ayant débouclio sur la chaussée y se porta sur Montmirail avec les divisions de cavalerie de la garde des généraux Colbert et Laferrière, s'empara de la ville et de six cents cosaques qui l'oocopaient^ Le 1 1 , à cinq heures du matin , k division de cavalerie du général Guyot se^porta également sur Montmirail. DiCPérentes divisions d'infanterie furent retardées dans leur mon-vement par la nécessité d^attendre leur artillerie. Les chemin» deSézanneaChamp-Aubert sont affreux. Notre artillerie n'a pu s'en tirer que par la constance des canonniers et qn*aa moyen des secours fournis avec empressement par les habitans , qui ont amené leurs chevaux. Le combat de Champ- Aubert y où une partie de Tarméa russe a été détruite , ne nous a pas coûté plus de deux cent» hommes tués ou blessés. Le général de division comte La-i grange est du nombre de ces derniers ; il a été légèrement blessé à la tête. L^empereur arriva le 11 , à dix heures du matin, k une demi-lieue en avant de Montmirail. Le général Nansoutj était en position avec la cavalerie de la garde y et contentti Tarmée de Sacken, qui commençait a se présenter. Instruit du désastre d'une partie de Tarmée russe, ce général avait quitté la Ferté-sous-Jouarre le 10 a neuf heures du soir, et marché toute la nuit. Le général Yorck avait également quittéChâteau-Thiexry . A onze heures du malin , le 1 1 9 \l com* mcnçaii a se former, et tout présageait la bataille de Mont* mirail y dont Pissue était d'une si haute importance. Le duc de Raguse , avec son corps et le premier corps de cavalerie , avait porté son quartier-général à Etoges y sur la route dq Cbâlons. La^, division Kicart et la vieille garde arrivèrent sur les dix heures du matin. L'empereur ordonna au prince de la MosWa de garnir le village de Marchais , par où Tennemi parais

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

(^45) uit vouloir déboucher. Ce village fut défendu par la brav» division du^énéralRicart avec une rare constance ^ il fut pris et repris plusieurs fois dans la journée. A midi» l'empereur ordonna au général Nansouty de se porter sur la droite i coupant la route de Château-Thierry,, et forma les seize bataillons de la première division de la vieille garde sous le commandement du général Priant en une seule colonne le long de la route , chaque colonne de bataillon, étant éloignée de cent pas. Pendant ce temps, nos batteries d'artillerie arrivaient suc-» cessivement. A trm heures, le duc de Trévise, avec les seize bataillons de la deuxième division de la vieille garde , qui étaient partis le matin de Sézanne , déboucha sur MontmiraiL L'empereuK aurait voulu attendre l'arrivée des autres divisions ; mais la nuit approchait. Il ordonna au général Priant de marcher avec quatre bataillons de la vieille garde, dont deux du deuxième régiment de grenadiers et deux du. deuxième régiment de chasseurs , sur la ferme de l'Epineaux-Bois , qui était la clef de la posîtioa, et de Tenlever. Le duc de Tré^'ise 5e porta avec six bataillons de la deuxième* division de la vieillç garde sur ladroite de l'attaque dn générât^ Priant. De% position de la ferme de TEpine-aux-Boîs dépendait le succès de la journée. L'ennemi le sentait. 11 y avait placé quarante pièces de canon ; il avait garni les haies d'un triple rang de tirailleurs, et formé en arrière des masses d'infanterie.. Cependant , pour rendre cette attaque plus facile, l'empereur ordonna au général Nansouty de s'étendre sur la droite, ce qui donna a l'ennemi l'inquiétude d'être coupé et le força; de dégarnir une partie de son centre pour soutenir sa droite. Au ménie moment , il ordonna au général Ricart de céder une partie du villaj^e de Marcliais, ce qui porta nussî TenDemi à dégiirnir &oa centre jiour renfarcer celte auaqjue >.

(246) âans la réassite de laquelle il supposait qu'était le gain dé h lataille. Aussitôt que le général Priant eut commeucé son monve-^ ment , et que l'ennemi eut dégarni son centre pour profiter de l'apparence d'un succès qu'il croyait réel , le géuéral Friaot s'élança sur la ferme de la Haute-Epine avec les quatre bataillons de la vieille garde. Ils abordèrent l'ennemi au pas de course) et firent sur lui l'effet de la tête de Méduse. Le prince de la Moskwa marchait le premier , et leur montrait le chemia de l'honneur. Les tirailleurs se retirèrent épouvantés sur les masses qui furent attaquées* L'artillerie ne put plus jouer j la fusillade devint alors effroyable, et le succès était balancé; mais au même moment^ le général Guyot, à la tête du premier de lanciers , des vieux dragons et des vieux grenadiers de la garde impériale, qui défilaient «ur la grande route au grand trot et aux cris de viî^e l'empereur , passa à la droite de la Haute-Epine ; ils se jetèrent sur les derrières des masses d'infanterie , les rompirent , les mirent en désordre , et tuèrent tout ce qui ne fut pas fait prisonnier. Le duc de Trévise, avec six bataillons de la division du général Michel , secondait alors l'attaque de la vieille garde ^ arrivait au bois^ enlevait le village de Fontenelle, et prenait tout un pare ennemi. ' ' La division des gardes d'honneur défila après la vieille garde sur la granSe route, et arrivée à la hauteur de l'Epineaux- Bois , fit un a gauche pour enlever ce qui s'était avancé sur le village de Marchais . Le général Bertrand , grand-maréchal du palais, et le maréchal duc de Dantzick , a la tête de deux bataillons de la vieille garde , marchèrent en avant sur le village et le mirent entre deux feux. Tout ce qui s'y trouvait fut pris ou tué. En moins d'un quart d'heure , un profond silence succéda au bruit du canon et d'une épouvantable fusillade. L'ennemi S.- •*•♦

(^7) ne cbercba plus son salut que dans la fuite : généraux , offi* ciers 9 soldats 9 infanterie y cavalerie , artillerie , tout s'enfuit pêle-mêle. A huit heures du soir , la nuit /étant obscure , il fallu t prendre position. Uempereur prit son quartier-général a la ferme de TEpine-aux-Bois. Le général Michel, de la garde ^ a' été blessé d'une balle au bras. Notre perte s'élève au plus a mille hommes tués ou blessés. Celle de Tennemi est au moins de huit mille tués ou prisonniers ; on lui a pris beaucoup de canons et six drapeaux. Cette mémorable journée, qui (confond l'orgueil et la jactance de l'ennemi, a anéanti Télite de Farmée russe. Le quart de notre armée n*a pas été engagé. LeJendemain i a , a neuf heures du matin , le duc de Trévise suivit l'ennemi sur la route de Château-Thierry. L'empereur , avec deux divisions de cavalerie de la garde et quelques bataillons, se rendit à Vieux-Maisons, et de la prit la route qui va droit à Châteatr-Thierry. L'ennemi soutenait sa retraite avec huit bataillons qui étaient arrivés tard la veille et qui n'avaient pas donné. U les appuyait de quelques escadrons et de trois pièces de canon. Arrivé au petit village des Carquerets, il parut vouloir défendre la position qui est derrière le ruisseau , et couvrir le chemin de Château-Thierry. Une compagnie de la vieille garde se porta sur la Petite-^ Noue y culbuta les tirailleurs de l'ennemi , qui'f ut poursuivi jusqu'à sa dernière poisition. Six bataillons de la vieille garde à toute distance de déploiement, occupaient la plaine, a cheval sur la grande route. ^ Le général Nansouty , avec les divisions de cavalerie des généraux Laferrière et Defrance, eut ordre de faire un mouvement a droite et de se porter entre Château-Thierry et l'arrière-garde ennemie. Ce mouvement fut exécuté avec autant d'habileté que d'intrépidité»

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

(M8) La cavalerie enaemie se porta de fous les points sur sa gauche pour s'opposer à la cavalerie française; elle fut culbutée et forcée de disparaître du champ de bataille. Le brave général Letort , avec les dragons de la seconde division de la garde , après avoir repoussé la cavalerie de Penneini , s*élanca sur les flancs et les derrières de huit masses d'infanterie qui formaient l'arrière-garde ennemie. Cette division brûlait d'égaler ce que les chevau-légers » les dragons et les grenadiers a cheval du général Guyot avaient fait la veille. Elle enveloppa de tous côtés ces masses , et en fit un horrible carnage. Les trois pièces de canon, le général russe Freudenreich y qui commandait cette arrière-garde , ont été pris. Tout ce qui composait ses bataillons a été tué ou fait prisonnier. Le nombre de prisonniers faits dans cette brillante affaire s'élève a plus de deux mille bonnes. Le colonel Curely , du dixième de hussards^ s'est fait remarquer. Nous arrivâmes alors sur les hauteurs de Château-Thierry, d'où nous vîmes les restes de cette armée fuyant dans le plus grand désordre , et gagnant en toute hâte ses ponts. Les grandes routes leur étaient coupées ; ils cherchèrent leur salut sur la rive droite de la Marne. Le prince Guillaume de Prusse, qui était resté a Château-Thierry avec une réserve de deux mille hommes^ s*avança a la tête des faubourgs pour protéger la fuite de cette masse désorganisée. Deux bataillons de la garde arrivèrent alors au pas de course. A leur aspect, le faubourg et la rive gauche fufent nétoyés i Fennemi brûla ses ponts , et démasqua sur la rive droite une batterie de douze pièces de canon : cinq cents hommes de la réserve du prince Guillauîme oot été pris. Le 1 2 au soir , Tempeceur a pris son qwrtier-géaéral au petit château de Kesle. Le 1 3 , dès la pointe du jour , ou s'est occu|ié à réparer ks ponts de Château-Tbierry^

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

(^49) L'ennenii ne pouvant se retirer ni sui' la route d'Epernay , qui lui était coupée, ni sur celle qui passe par la ville de Soissons , que nous occupons, a pris la traverse dans la direction de Reims. Les habitans assurent que de toute cette armée il n'est pas passé a Château-Thierry dix mille hommes, dans le plus grand désordre. Peu de jours auparavant , ils l'avaient vue florissante et pleine de jactance. Le général d'Yorck disait que dix obusiers^ suffiraient pour se rendre maître de Paris. En allant, ces troupes ne parlaient que de Paris ; en revenant , c'est la paix qu^elles invoquaient. On ne peut se faire une idée des excès auxquels se livrent les cosaques ; il n'est point de vexations , de cruautés , de crimes que ces hordes de barbares n'aient commis. Les paysans les poursuivent, les attaquent dans les bois comme des bétes féroces', s'en saisissent et les mènent partout où il y a des troupes françaises. Hier ^ ils en ont conduit plus de trois cents à Vieux-Maisons. Tous ceux qui se sont cachés dans les bois pour échapper aux vainqueurs, tombent dans leurs mains , et augmentent a chaque instant le nombre des prisonniers. Le 1 5 (éftiÊt oa matin. j4 «s. JM, P impératrice-reine et régente. lut i3, a troisi heures après midi, le pont de ChâteauThierry fut raccommodé. Le duc de Trévise passa la Marne , et.se mit a la suite de l'ennemi, qui, dans un épouvantable désordre, parait s*étre retiré sur Soissons et sur Reims, par la route de traverse de la Fère en Tardenois. Le général Blûcher , commandant en chef toute l'armée de Silésie , était constamment resté a Vertus pendant les trois }0urs qui ont anéanti son armée. 11 recueillit douze cents bommes des débris du corps du général AUuffiew battu à

(25o) 'Champ-Àuberty qu^il réunit à une division russe du corps de Langeron , arrivée de Mayence et commandée par le lieutenant*général OuroussofT. Il était trop faible pour entreprendre quelque chose ; mais le i3 il fut joint par un corps prussien du général Kleist , composé de quatre brigades. Il se mit alors a la tête de ces vingt mille hommes et marcha contre le duc de RaguSe, qui occupait toujours Etoges. Dans la nuit du i3 au 14» ne jugeant pas ses forces suffisantes pour se mesurer contre Pennemi , le duc de Raguse se mit en retraite et s'appuya sur Montmirail, où il était de sa personne le t4 à sept heures du matin^ L'empereur partit le même jour de Château -Thierry a quatre heures du matin, et arriva h huit heures à Montmirail. Il fit sur-le-champ' attaquer Tennemi^ qui venait de prendre position avec le corps de ses troupes au village de Vauchamp. Le duc de Raguse attaqua ce village. Le général Groucby, a la tête de la cavalerie, tourna la droite de l'ennemi par les villages et par les bois y et se porta a une lieue au-delà de la position de l'ennemi. Pendant que le village de Vauchamp était attaqué vigoureusement , défendu de même , pris et repris plusieurs fois , le général Grouchy arriva sur les derrières de l'ennemi, entoura et sabra trois carrés, et accula le reste dans les bois. Au même instant, l'empereur fit charger par notre droite ses quatre escadrons de service, commandés par le chef d^escadron de la garde La Biffe. Cette charge fut aussi brillante qu'heureuse. Un carré de deux mille hommes fut enfoncé et pris. Toute la cavalerie de la garde arriva alors au. grand trot, et Tennemi fut poussé Tépée dans les reins. A: deux heures, nous étions au village de Fromentières; Tennemi avait perdu six mille hommes fait$ prisonniers y dix drapeaux et trois pièces de canon. L'empereur ordonna au général Grouchy de se porter sur Champ- Aubert à une lieue sur les derrières de Tennemi. Ela rifeHlrtlH^i

(^5,) effet, l'ennemi continuant sa retraite, anira sur ce point h la nuit« Il était entouré de tous côtés , et tout aurait été pris si le mauvais état des chemins avait permis a douze pièces d'artillerie légère de suivre la cavalerie du général Groucby; Toutefois, et quoique la nuit fût obscure, trois carrés de cette infanterie furent enfoncés , tués ou pris , et les autres poursuivis vivement jusqu'à Etoges ; la cavalerie s'empara aussi de trois pièces de canon. L'arrière-garde ennemie était faite par la division russe; elle fut attaquée par le premier régiment de marine du duc de Raguse, abordée à la baïonnette, rompue, et on lui fit mille prisonniers, avec le lieutenantgénéral OuroussofT qui la commandait, et plusieurs colonels. Les résultats de cette brillante journée sont dix mille prisonniers, dix pièces de canon, dix drapeaux et un grand nombre d'hommes tués a l'ennemi^ Notre perte n'excède pas trois ou quatre cents hommes tués ou blessés ; ce qui est dû a la manière franche dont les troupes ont abordé l'ennemi et à la supériorité de notre cavalerie qui le décida , aussitôt qu'il s'en aperçut , a mettre sou artillerie en retraite ; de sorte qu'il a marché constamment sous la mitraille de soixante bouches a feu , et que des soixante pièces de canon qu'il avait, il ne nous en â opposé que deux ou trois. * Le prince de Neufchàtel, le grand-maréchal du palais, comte Bertrand, le duc de Dantzick et le prince de la Moskwa, ont constamment été a la tête des troupes. Le général Grouchy fait le plus grand éloge des divisions de cavalerie Saint-Germain e^t Doumerc. La cavalerie de la garde s'est couverte de. gloire; rien n'égale son intrépidité. Le général Lion, de la garde, a été légèrement blessé. Le duc de Raguse fait une mention particulière du premier régibent de marine; le reste de Tinfanterie, soit de la garde, soit de la ligne, n'a pas tiré un coup de fusil.

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

(^5a) 4 Ainsi, cette ftrmée de Sîlésie, composée des corps russes de Sacken et de Langeron, des corps prussiens d'Yorck et de Kleist^ et forte de près de quatre-vingt mille hommes, a été, en quatre jours $ bittue , dispersée , anéantie, sans affaire générale , et sans occasîoner aucune perte proportionnée à de si grands résultats. Le 17 février aa matàm, ♦ jfS* M. Pimpératriee'reme et régente. Kempereur , en partant de Nogent le 9, pour manœuvrer sur les corps ennemis qui s'avançaient par la Ferté et Meaux sur Paris , laissa les corps du duc de Bellune et du général Gérard en avant de Nogent ; le septième corps du duc de Beggio, a Provins, chargé de la défense des ponts de Bray et de Montereau, et le général Pajol sur Moatereau et Melun. Le duc de Bellune » ayant eu avis que plusieurs divisions de Tarmée autrichienne avaient marché de Troyes, dans la journée du 10, pour s'avancer sur Nogent, fit repasser la Seine à son corps d'armée , laissant le généra^fiourmont avec douze cents hommes a Nogent pour la défense de la ville. Uennemi se présenta le 1 1 pour entrer dans Nogent* Il renouvela ses attaques toute la journée, et toujours en vain; il fut vivement repoussé » avec perte de quinze cents hommes tués ou blessés* Ije général Bourmont avait barricadéi les rues , crénelé les maisons, et pris toutes ses mesurea pour une vigoureuse dé* fense. Ce général , qni est un officier de distinction , fut blessé au genou ;ie colonel Ravier le remplaça. L'ennemi renouvela l'attaque le 12, mais toujours infructueusement* Nos |eunes troupes se sont couvertes dç gloire^

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

(a53) Ces deux journées ont coûté a Tennemi plus de deux mille hommes. Le duo de Bellune , ayant appris que Tennetiii avait passé k Bray j jugea convenable de faire couper le pont de Nogent^ et se porta sur Nangis. Le duc de Reggio ordonna de faire sauter les ponts de Montereau et de Melun y et se retira sur la rivière d'Yères. Le 16 y l'empereur est arrivé sur rYères> et a porté son quartier- général a Guignes. Le soir de la bataille de yauehamp(le 14)91^ duc de Raguse fit attaquer l'ennemi à huit heures sur Etoges-, il lui a pris neuf pièces de canon ^ et il a achevé la destruction de la division russe : on a compté sur ce seul point , au champ de bataille , treize cents morts. Les succès obtenus à la bataille de Vauchamp ont été beau^ eoup plus considérables qu'on ne Ta annoncé. L'exaspération des habitans de la campagne est a son comble. Les atrocités commises par les cosaques surpassent tout ce ^ue Ton peut imaginer. Dans leur féroce ivresse , ils ont porté leurs attentats sur des femmes de soixante ans et sur des jeunes filles de douze ; ils ont ravagé et détruit les habitations. Les paysans, ne respirant que la vengeance, conduits par des vieux militaires réformés, et armés avec des fusils de Tenncmi .ramassés sur le champ de bataille, battent les bois, et font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent : on estime déjh a plus de deux mille hommes ceux qu'ils ont pris; ils en ont tué plusieurs centaines. Les Russes épouvantés se rendent a BOB colonnes de prisonniers , pour y trouver un asile. Les mêmes causes produiront les mêmes effets dans tout l'empire; et ces armées, qui entraient , disaient-elles, sur notre ^territoire pour y porter la paix , le bonheur , les sciences et les arts) y trouveront leur anéantissement.

(354) A. S' Vimpératrice-reùie et régente. L'empereur a fait marcher, le 1 8 au matin, sur les ponts de Bray et de Montereau. Le duc de Reggio s'est porté sur Provins. S. M. étant informée que le corps du général de Wrede et des Wurterobergeois était en position a Montereau , s'y est porté avec les corps du duc de Bellune et du général Gérard , la garde a pied et a cheval. De son côté ^ le général Pajol marchait de Melun sur Montereau. L'ennemi a défendu la position. Il a été culbuté et si vivement /que la ville et les ponts sur l'Yonne et la Seine ont été enlevés de vive force ; de sorte que ces ponts sont intacts, et nous les passons pour suivre l'ennemi. Nous avons dans ce moment environ trois mille prisonniers bavarois et vvurtembergeois , dont un général et cinq pièces de canon. * Le 19 février i8i3.A aS. m. T impératrice-reine et régente. Le duc de Raguse marchait sur Châlons lorsqu'il apprit qu'une colonne de la garde impériale russe, composée de deux divisions de grenadiers , se portait sur Montmirail. Il fit volte-face , marcha k l'ennemi , lui prit trois cents hommes, le repoussa sur Sézanne, d'où les mouvemens de Temperear ' ont obligé ce corps a se portera marches forcées sur Troyes. Le comte Grouchy , avec la division d'infanterie du géoé-* rai Levai et trois divisions du deuxième corps de cavalerie , passait à la Fcrté-sous-Jouarre. "•

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

(=■55) Xes avant-postes du duc deTrévise étaient ent^s àSoissons : Le 17, à la pointe du jour, l'empereur a marcbé de Gui' gnes sur Nangis. Le combat de Naugis a été des plus brîUans. Le géuéral en chef russe Wittgensteïn était k IVangis avec trois divisions qui formaient son corps d'armée. Le général PaMeuj commandant les troisième et quatorzième divisioDS russes et beaucoup de cavalerie, était à Mormant. Le général de division Gérard , ofËcier de la plus haute espérance, déboucha au village de Mormaat sur l'ennemi. Un bataillon du trente- deuxième régiment d'infanterie , toujours digne de son ancienne réputation , qui le fit distinguer il y a vingt ans par l'empereur aux batailles de Castiglione , entra dans le village au pas de charge. Le comte de Valmy, à la tète des dragons du général Treilhard venant d'Espagne, et qui arrivaient à l'armée , tourna le village par sa gauche. Le comte Milhaud , avec le cinquième corps de cavalerie, le tourna par sa droite. Le comte Drouot s'avança avec de nombreuses batteries. Dans un instant tout fut décidé. Les carres formés par les divisions russes furent enfoncés. Tout fut pris , généraux et officiers : six mille prisonniers , dix mille fusils , seize pièces de canon et quarante caissons sont tombés en notre pouvoir. Le général \V ittgenstein a manqué d'élre pris : il s'est sauvé en toute hâte sur Nogent. Il avait annoncé au sieur Billy, chez lequel il logeait à Provins, qu'il serait le 18 à Paris. En retournant, il ne s'arrêta qu'un quart d'heure, et eut la franchise de dire à son hôte : u J'ai été bien battu ; deux de mes divisions ont été prises j dans deux heures vous verrez les Français. » Le comte de Valmy se porta sur Provins^ avec le duc de Beggio i le duc de Tarente sur Donnemarie. Le duc de Bellune marcha sur YiUeneuve-le-Comte. Le général de Wrede , avec ses deux divisions bavaroises , y était en position. Le général Gérard les attaqua et les mit en dé

(a56) route. Les huit ou dix mille hommes qui composaient le corps bavarois étaient perdus, si le général Lhéritier , qui commande une division de dragons y avait chargé comme il le devait ; mais ce général , qui s'est distingué dans tant d'occasions , a manqué celle qui s'offrait k lui. L'empereur lui en a fait témoigner son mécontentement. 'Il ne l'a pas fait traduire à un conseil d'enquête , certain que , comme a Hoff en Prusse et k Znaïm en Moravie , où il commandait le dixième régiment de cuirassiers, il méritera des éloges, et réparera sa faute. S. M. a témoigné sa satisfaction au comte de Yalmy , au général Treilhard et k sa division, au général Gérard et k son corps d'armée. L'empereur a passé la nuit du 17 au 18 au château de Nangis. Le 18, k la pointe du jour, le général Château s'est porté sur Montereau. Le duc de Bellune devait y arriver le 17 aa soir. Il s'est arrêté à Salins : c'est une faute grave. L'occupation des ponts de Montereau aurait fait gagner a l'empereur im jour, et permis de prendre l'armée autrichienne en flagrant délit. Le général Château arriva devant Montereau à dix heures du matin ; mais dès neuf heures le général Bianchi , commandant le premier corps autrichien , avait pris position avec deux divisions autrichiennes et la division wurtembergeoise, sur les hauteurs en avant de Montereau , couvrant les ponts et la ville. Le général Château l'attaqua 5 n'étant pas soutenu par les autres divisions du corps d'armée, il fut repoussé. Le sieur Lecouteulx , qui avait été envoyé le matin en reconnaissance, ayant eu «on cheval tué, a été pris. C'est un intrépide jeune honraie. Le général Gérard soutint le combat pendant toute la matinée.! L'empereur s'y porta au galop. A deux heures aprèsmidi, il fit attaquer le plateau. Le général Pajol, qui mar

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

(a57) tliait f>air It routîe de Melun , arriya sûr ces entrefaites , eié-* cuta une belle charge, culbuta Pennemi elle jetanlaDs la Seine et dans l'Yonne. Les braves chasseurs du septième débou-chèrent sur les ponts , que la mitraille de plus de soixante pièces de canon empêcha de faire sauter, et nous obtînmes la double résultat de pouvoir passer les ponts au pas de charge, de prendre quatre mille hommes, quatre drapeaux , six piè^^ ces de cauoo, et de tuer quatre a cinq mille hommes h l'ennemi* Les escadrons de service de la garde débouchèrent dans la plaine. Le général Duhesme, officier d'une rare intrépidité et d'une longue expérience, déboucha sur le chemin de Sens; Tennemi fut poussé dans toutes les directions « et notre armée défila sur les ponts. La vieille garde n'eut qu'à se montrer : Tardeur des troupes du général Gérard et du général Pajol r^mpêcba de participer à l'affaire. Les habitans de Montereau n'étaient pas restés oisifs ; des eoups de fusil tirés par les fenêtres augmentèrent les embarras àe l'ennemi. Les Autrichiens et les Wurtembergeois jetèrent leurs armes. Un général ururtembergeois a été tué. Un général autrichiea a été pris^ ainsi que plusieurs colonel^ , parmi lesquels se trouve le colonel du régiment de CôUorédo, pris avec son état*major et son drapeau. Dans la même journée , les généraux Charpentier et Alix débouchèrent de Melun , traversèrent la forêt de Fontaine* blean et en chassèrent les cosaques et une brigade autrichienne. Le général Alix arriva à Mcnret* Le duc de Tarente arriva devant Bray. Le duc de Reggio poursuivit les partis ennemis de Proirins sur Nogent. Le général de brigade Mootbrun, qui avait été chargé aved dix-huit cents hommes, de défendre Moret et Fontainebleau, les avait abandonnés et s'était retiré sur Essonne. Cependant la forêt de Fontainebleau pouvait être disputée pied a pied, V. 17

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

(a58) Le major-géoéral a ordonné la spspeosion du général Montbrun et l'a envoyé disvant un conseil d'enquête. Une perte qui a sensiblement affecté Fempereur est eelle du génériil Château. Ce jeune officier , qni donnait les plus grandies espérances, a été blessé mortellement sur le pont de Montereau, où il était avec les tirailleurs. S'il meurt, ec le rapport des chirurgiens donne peu d'espoir » il mourra du moins accompagné des regrets de toute Tarmée, mort digne d'envie et bien préférable à l'existence , pour tout militaire qui ne la conserverait qu'en survivant a sa réputation , et en étouffait les sentimens que doivent lui inspirer dans cea grandes circonstances la défense de la patrie et Tfaonnenr du nom françfiis. Le palais de Fontainebleau a été conservé. La général autrichien Hardeck, qui est. entré dans la ville, jr avait placé des sentinelles pour le défendre des excès des cosaques, qui sont cependant parvenus à piller des portiers et a enlever des couvertures dans les écuries. Les babitans ne se plaignent point des Autrichiens, maisde ces Tactares, monstres qui déshonorent le souverain qui les emploie et les armées qui les protègent. Ces brigands sont couverts d or et de bijoux. On a trouvé jusqu'à huit et dix montres sur ceux que les soldats et les paysans ont tués : ce sont de véritables voleurs de grands chemins. L'empereur a rencontré dans sa marcbe les gardes natio* nales de Brest et du Poitou. Il les a passées en revue : <(Montrez , leur dit-il , de quoi sont capables les hommes de IH^uest \ ils furent de tout temps les fidèles défenseurs de leur pajs , et les plus fermes appuis de là monarchie. » S« M< a passé la nuit, du ip^au château de SurviHe, situé sur les hauteurs de Montereau. Leshabitans se plaignent beaucoup des vexations du prioce royal de W.iu:temberg%

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

(2»59) Alûsi j Tarmée âe Scliwàrtzenberg se trouve entamée par là défaite de Kleist , ce corps en ayant toujours fait partie , par lâ défaite de Wittgepstein^ par celle du corps bavarois, de la division vrurtembergeoise et du corps du général fiiaucbi. L'empereur a accordé aux trois divisions de la vieille garde k cheval cinq cents décorations de la légion-d'bonneur ; il en a accordé également à la vieille gardé à pied. Il on a donné cent à la-cavalerie du général Treilhard , et un pareil nombre à celle du général Milbaud. On a recueilli une grande quantité de décorations dé âaintGeorges , de Saint- Wladimir, de SHinte-Anne , prises sur les hommes qui couvrent les différens champs de bataille. Notre perte dans les combats de Nangis et de Montereaa ne s^élève pas à plus quatre cents hommes tués ou blessés • ce qui , quoique invraisemblable^ est pourtant l'exacte vérité. La ville d'Epernay ayant eu connaissance des succès de notre armée, a sonné le tocsin , barricadé ses rues, refusé le passage a une colonne de deux mille hommes et fait des pri* sonniers. Que cet exemple soit imité partout , et il est à pré6umer que bien peu d*hommes des armées ennemies repasse* ront le Rhin. Les villes de Guise et de Saint-Quentin ont aussi fermé leurs portes et déclaré qu'elles ne les ouvriraient que s'il se présentait devant elles des forces suffisantes et de l'infanterje. Elles n^ont pas fait comme Reims , qui a eu la faiblesse d'où» -vrir ses portes à cent cinquante cosaques, et qui , pendant huit jours , les a complimentés et bien traités. Nos annales conserveront le souvenir des populations qui ont manqué a ce qu'elles devaient à elles-mêmes et a Thonneur. Elles exalteront, au contraire, celles qui , comme Lyon , Chalons-sur, Saône, Tournus, Sens, Saint-Jean*de-Losnes , Vitry, Châ* Ions -sur-Marne , ont payé leurs dettes envers la patrie , et se sont souvenues de ce qu'exigeait la gloire duuom français. ï7

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

(a6o) La Franche-Cointé, les Vosges et TAlsace ne roablieront pas au nioment du mouvement rétrograde des alliés. Le duc de Castiglione, qui a réuai â Lyon ui\e armée d'élite , marche pour fermer la retraite aux ennemis. ' Le 91 fSénier i8r4« A. S* M. t impératrice-reine et régente. iLe baron Marulaa , commandant a Besançon , écrit ce qui suit: Le 3x janvier y Tennemi a fait une attaque du côté de Bréguille, dans la nuit ; il a fait jouer sur la ville deux batteries d'obusiers et de canons , et il a tenté une attaque sur le fort de Chandonne : il a partout été repoussé, aux cris de i;<Ve Tempereur. Il a perdu plus de douze cents hommes. Quelque part que l'ennemi se présente, nous sommes en mesure de le bien recevoir. Tous les cosaques qui s'étaient répandus jusqu'à Orléans^ ae reploient en toute hftte. Partout les paysans les poursuivent, en prennent et en tuent un grand nombre. A Nogent^ces Tartares, qui n'ont rien d'humain, ont incenriié des granges, auxquelles ib mettaient le feu k la main. Les habitaus étant sortis pour venir l'éteindre, les cosaques îes ont chargés et ont rallumé le feu. Dans un village de T Yonne , les cosaques s'amusant a incendier une belle ferme, le tocsin souna, et les . habitaus en jetèrent une trentaine dans les flammes. L'empereur Alexandre a couché le 17 a Bray ; il avait fait marquer son quartier-général pour le jour suivant à Fontaine|)leau. L'empereur d'Autriche n'a pas quitté Troyes. L'empereur Napoléon a eu le 10 au soir son quartier-gé^ral a Nogent. Toute l'armée entière se dirige sur Troyes. Le général Gérard est arrivé avec son corps et la division de

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

cavalerie du général Roussel , k Sens ; il a son avant-garde & Villeneuve- l'Arohevêqup. L'avant-garde du duc dé Reggio»^ «st à moitié chemin de Nngent aTroyes , 'a Châtres et a. Mes* grigny : relie du duc de Tarente est a Pavillon- Le duc de Ra-^ guse est à S^'zanne , observant les mouveoKns du général Wît" zirigerode, qui, ayant quitté Soissons , s'est porté par Reim» sur Chàlons , pour se réunir aui débris d« général Blûcher. Le duc de Raguse tomberait sur son flanc gauche s'Q s'enga;» geait de nouveau. Soissons «est une place a Tabri d*un coup de marin. Le général Wiîziiigerode, à la tête de quatre a cinq'raille hommet de troupes; légères , la somma de se rendre. Le général Ruscarépondit comme il le devait. Witzingerode mit ses douze pieces de canou en batterie; malbetnreusement le preinier coop^ tua le général Rnsca. M ille hommes de gardes nationales étaient la Simule garnison qu'il y eût dans la place ; its s'épouvantèrent , et l'ennemi entra à Soissons , où il commit toutes les. Boireu'rs imaginables. Les généraux qui se trouvaient dans la place y et qui devaient prendre le C(nnmandcment à la mort du général Rusca , seront traduits à un conseil d'enquête j^ car cette ville ne devait pas être prise. Le duc de Trévise a réoccupé Soissons le 19, et ea aréorganisé la défense. Le général Vincent écrit de Château-Thierry cfoa deos cent cinquante coureurs ennemis étant revenus à Fère-ta-Taff denoy , M. d'Ârbaud-Missun s'est porté. contre eux » avCG^ soixante chevaux du troisième régiment desgardes-d'hfonnear qu'il a réunis, et avec le secours des gardes nationaux des viU lages y il a battu ces coureurs , en a tué plusieurs^ et a chassé le reste. Le général Milhaud a rencontré rennemî k Saiat-Martinle Bosnay y sur la vieille route de Nogent ii Troyes» L'ennemi avait huit cents chevaux environ. Il l'a £ût attaquer par trois

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

(>60 cents hommes, qui Tont culbuté , lui ont fait cevtf scôxaufe prisonniers, tué une vingtaine d*bommes et pris une centaine de chevaux. Il a poursuivi l'ennemi et le poi^rsuit .encore Tépée dans les reins. Le duc de Castiglione part de Lyon avec un corps d'armée considérable , composé de troupes d^élite , pour se.porter en Franche-Comté et en Suisse. Le congrès de Cbàtillou continue toujours , mais Tenitemi 7 porte loiite espèce d'entraves. Les cosaques arrêtent à chaque; pas les courriers y et leur font faire des détour^ tels , que, quoiqu'on ne soit qu'à trente lieues de Chkillon en ligne droite, les courriers n'arrivent qu'a|>rès quatre à cinq jours de course. C'est la première foia qu'on viole, ainsi le droit de& gens. Chez les nations les moins civilisées , Ie;s. courriers des ambassadeurs sont respectés , et aucune CNOipêchemeat n'est mi& aux communications des négocia.teurs avec leur gouvernement. Les habitans de Paris devaient s'attendre, au^: plus grauda malheurs 7 si , l'ennemi parvenant à lei^rs portes,. ils lui eus-sent livré leur ville sans défense. Le pillage, la dévastation et Tincendie auraient fini les destinées de cette belle capitale^ Le froid est extrêmement vif. Cette circonstance, a été favorables à nos ennjemis , puisqu'elle lei^r a permis d'évacuer leur artillerie et leurs bagages par tous les chemins. Sans cela, plus de la moitié de leurs vpitures sersaent toinbees. en notre pouyoir. ji S. M. Vùnpératricerr^ine etrégiçntfff L'empereur s'est rendu le as , ù deux heures après midi ; dans la petite ville de M^ry-sur-Seine. -^ Le général Boyer a attaqué a Mery les débris des corps de» (généraux Bliicher^ Sackeu et Yorck^ qui avaient pasi^é l'Aube

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

(265) • pour rejoindre Partaée du prkicé de Scfawarteenberg k Troyes. Le général Boyer^ a poussé reonemi au pas de charge , l'a culhuié et s'est emparé de la ville. Uennemi, dans sa rage, y a Biis le feu avec taht de rapidité, qu^il a été impossible de traverser riucendie pour le poursuivre. Nous^ avons fait une centaine de prisonniers. . Du 22 au 23, l^empeteur a eu son quartier^^énéral au petit bourg de Châtres. JjC 23, Je prince Wenzel-Lichtenstein est arrivé au quartîer*général. Ce nouveau parlementaire était envoyé par le prince Schwartzenberg pour proposer un armistice. Le général Milhaud , comuiandant la cavalerie du cinquième corps, a fait prisonniers deux cents hommes a cheval^ entre Pavillon et Troyés. Le général Gérard, parti de Sens et marchant par Villeneûve^l'Archevêque , Villemont et Saint-Liebaut , a rencontré Tarrière^gaf de du princeJMaurice de Lichtenstein , loi a pria six pièces dé canon et six cents hommes montés , ^bi ont été entourés par la brave division de cavalerie d^ gênerai Roussel. Le 23 , nos troujiè's înveMîsi^aient Troyes dé tous câtés: On aide-de-caœp russe est venu aux avant-postes , pour dtémati^ der le temps d'évacuer la ville , sfans quoi elle serait btûléiev' Cette considération a arrêté les monvemeàs dèQr^pet'eUl*."^ La ville a été évacuée dans la nuit, et nous^^/bttkne^ èftl^ tréa ce matin, ^ ""^^ Il est impossiUe de se faire une idée des vexatièns aUïgnelles les habitans ont été en proie pendant les' dix-sept jours de'Voocupation de Tenhémi. On se peindrait aussi diffiddement l'enthdusiasme et reialtatiou des sentimienè qu'ils ont montrés à l'arrivée de l'empereur. Une mère qiii* voit' ses enfans arradhésa famort, des'^claves qui voient briser leurs fère^ aptèa* k' captivité* la" plhs^erueiie, n^éjpïouVent-paii unis

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

(^4) joie plus ?ive que ««Hé que h» habittns de Troyes ont nifestée. Leur conduite a été honorable et digne d'éloges. Le théâtre a été ouvert tous les soirs , mais aucun homme ^ au* cune femme, même des classes inférieures, n'a voulu y paraître. Le sieur Gau , ancien émigré , et le sieur Yiderange , ancien garde-du-corpSy se sont prononcés en faveur deFenneHii , et ont porté la croix de Saint-Louis. Ils ont été traduits de* vaut une commission prévôtale et condamnés a mort. Le premier a subi son jugement ; le deuxième a été condamné par contumace. La population entière demande a marcher, ce Vous avies bien raison^ s'écriaient les habitans , en entourant 1 emperear, de nous dire de nous lever en masse. La mort est préférable aux vexations , aux mauvais traitemens , aux cruautés que nous avons éprouvés pendant dix-sept jours. » Dans tous les villages , les habitans sont en armes ; ils font partout main*basse sur les enqgmis qu*ils rencontrent. Les hommes isolés , les prisonniers se présentent d'eux-mémea aux gendarmes , qu'ils ne regardent plus comme desgardi^is , mais comme des protecteurs. Le général Vincent écrit de Ch&teau-Thierry , le asi , que rennemi ayant voulu frapper des réquisitions sur les coffl'* munes de Bazzy , Passi et Yincelle , les gardes natiouanx se sont réuKÛf L(^ ont repoussé l'ennemi, après lui avoir pris et lûleisé pluri^ttrs hommes» Le même général écrit a la même date , qu'un parti de cavalerie russe et prussienne s'étaat ap* prophé d^ Château-Thierry , il Ta fait attaquer par un délâchement du troisième régiment des gardes-d*honneur , commandé par le chef d'escadron d'Andlaw , et soutenu par ks gardes nationales de Château^Thierry , et des communes de Blesmes et Grusensi. L*ennemi a été chassé et mis en déroute; j douze cosaques et quatorze chevaux ont été pris^ Les gardes nationaux étaient è la recherche du reste de cette troupe, qui

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

(265) s'est sauvée dans les bois. S. M. a accordé trois décorations de la légion*d'honnenr au détachement du troisième régiment des gardes-d'honneur, et un pareil nombre aux gardes nationaux* Le comte de Valmy s'est dirige , aujourd'hui ii/\,y sur Barsur-Seine. Arrivé à Saint-Paar , il a trouvé rarrière-garde du général Giulay^ t'a fait charger, l'a mise en déroute et lui a fait douze cents prisonniers. Il est probable que le comte de Yalmy sera ce soir à Bar-sur-Seiue. Le général Gérard est parti du pont de la Guillotière, soutenu par le duc de Reggio ; il s'est porté sur Lusigny, et a passé la Barce. Le général Duhesme a pris position à Montieramey , près Vandœuvre. Le comte Flahaut^ aide»de-camp de l'empereur Napoléon , le comte Ducca , aide-de-camp de l'empereur d'Autriche , le comte Schouvatôff, aide*de-camp de l'empereur de Russie , et le général de Ranch , chef du corps du génie du roi de Prusse , sont réunis a Lusigny y pour traiter des conditions d'une suspension d^armes. Ainsi , dans la journée du a4 » I^ capitale de la Champagnr a été délivrée, et nous avons fait environ deux mille prisonniers, dont un bon nombre d'ofEciers. On a de plus trouvé dans les hôpitaux de la Tille un millier de blessés , officiera et soldats, dsandonnés par l'ennemi. Le »7 €»?ri«r i8i4« ji S. AT. Fimpérûtrice^reme et régente. Le a6 , le quartier-général était k Troyes. Le duc de Reggio était k Bar-8ur*Aube, avec le général Gérard, et le second corps de cavalerie i commandé par le comte dq Yalmy.

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

(266) Le duc de Tarepte avait son qnartier^géoéral a Mussy-VEvêqiie , et ses avant-postes à Chàtilloa ; il marchait sur TAube et sur Clairvaux. Le duc de Castiglioue, qui a sous ses ordres une armée de quarante mille hommes , dont une grande partie se cempose de troupes d'élite, était en mouvement. Le général Marchand étak à Chambéry, le général Dessaix sous les murs de Genève, et le général Musnier était entré à Màcon. , . Bourg et Nantua étaient également en notre pouvoir; le général autrichien Bubna , qui avait menacé Lyon^ était en retraite de tous côtés; dès le 210, on évaluait .sa perte, sur différens points , h quinze cents hommes, dont six cents prisonniers. Le prince de la Moskwa est k Arcis-sur-Aube , le duc de Bellune à Plancy , le duc de Padoue a Nogent ; on marchait sur les derrières des corps de Blûcher, Sacken, Yorcket Kleist, qui avaient reçu des renforts de Soissons , et qui manoeuvraient sur le corps du duc de Raguse , qiii se trouvait à la Ferté-Gaucher. Le géujéral Duhesme a enlevé Bar-sur- A ubek la baïonnette^ et en faisant des prisonniers, parmi lesquels sont plusieurs officiers bavarois. Le 5 mars iSi4jÉ S* M. Timpératrice-reine et régente. S. M. lempereur et roi avait , le 5 , son quar^r-général à Bery-le-Bac , sur l'Aisne. L'armée ennemie de Bliichier , Saeken, Yorck, Witzinglerode et dci Bulovr'étaîi ea retraite ; sans- la trahison du commandant de la ville ^SoissoiMi', quia livré aef portes, cette armée était perdue.

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

(^7) Le général Corbiaeau est entré , le 5, k Reims , a quatre heures du xn^itiu. Nous avons battu^ rennemi aux combats de Lisy-surOurcq et de May. Le résultat dea diverses affaires , est : quatre mille prisonniers y six cents voitures de bagages, plusieurs pièces de canoUy et la délivrance de la ville de Reims. Graonne, le 7 mars i8i4> A. S> M. ï imper atrice-reine et régente. Il y a eu aujourd'hui id une* bataille très-glorieu^e pour les armées françaises. S. M. Tempereur çt roi a battu les corps des généraux en-^ uemis >Vit2ingerode , Woronzoff et Langeron , réunis aux débris du corps du général Sacken . ~ Mous avons déjli deux mille prisonniers et plusieurs pièces de canon* t Koire armée, est à la poursuite de Tennemi sur la route de* Laea. Le 9 mars iSi4w jt S*' Ml Pimpératrice-reine et régente. Vàrméedq.gi^néral Blûcher , ccmiposéedes débris des corpa> de$ généraux Sacken , Kleîstet Yorqk, se retira , après le$> batailles de Montmirail et de Vauchamp, par Reînv^^ sur Cbi-^ lop$.]£lle y reçut les deux . dernières divisions^du pppps du gÇMiéral Langeron , qi)léJi^ieMt,q;|€ore ire&téesdevantMayenoey' et, elle y reforma^s^ cadres^ 5a «perte avait été telle, qu<elle fut obligée cle. les réduire à,moit|é, quoiqu'il lui tût arrivé) plusieurs convois de recrues de ses réserves. L'{irmiéedae du nord^ composée de qui^ce diriaÎQW russes^

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

\ f (.266) sous les ordres des généraux Witzingerode , WoronzofT et Strogonow , et d'une division prussienne sous les ordres du général Bulow, remplaçait, aCh&loDsetà Reims, l'armée de Siiésie. Celle-ci passa TA ube à Arcis, pendant que le prince de Schwartzenberg bordait la droite de la Seine, et , par suite des combats de Nangis et de Montereau, évacuait tout le pays entre la Seine et TYonne. Le %% février , le géoéral Bliicher se présenta devant Mérj. Il avait déjà passé. le pont lorsque le général de division. Boyer marcha sur lui à la baïonnette, le culbuta et le rejeta de Tantre côté de la rivière ; mais l'ennemi mit le feu au pont et à la petite ville de Méry , et Tincendie fut si violent, que pendant quarante-huit heures il fut impossible de passer. Le 24) le corps du duc de Reg^io se porta sur Vândœavre, et celui du duc de Tarente sur Bar-sur-Seine. Il parait que Tarmée de Siiésie s'était portée sur la gavèhe de TAube , pour se réunir à l'armée autrichienne et donner une bataille générale; mais Pennemi ayant renoncé à ce projet , le général Bliicher repassa l'Aube le 94 » ^^ se poru sur Sézanne. Le duc de Raguse observa ce corps, retarda sa marche, et se retira devant lui sans éprouver aucune perte. Il arriva le sS a la Ferté-Gaucher , et fit le 26, a la Ferté^sous-Jouarre^ sa jouiStîon avec le duc de Trévise , qui observait la droite de la Marqe et les corps de l'armée dite du nord qui étaient e Cb&lons et a Reims. Le 217, le général Sacken se porta sur Meaux, et se prê« aenta au pont placé k la sortie de Meaux sur le cbemin de Nangis, qui avait été coupé. Il fut reçu avec de la mîtraîlle. Quelques-uns de ses coureurs s^avancèrent jusqu'au pont de Lagny. Cependant Tempereur partit de Troyes fe 27 , couc&a le

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

(a69) même joar au village d'Herbisse, le a8 au ch&teau d'Elsteroay, et le i*' mars a Jbuarie. L'armée de Siiésie se trouvait ainsi fortement compropiise, £Ue n'eut d'autre parti à prendre que de passer la Marne. Elle)eta trois ponts , et se porta sur l'Ourcq. JLe général Kleist passa l'Ourcq et se portait sur Meaux par Varède. Le duc de Trévise le rencontra le 28 en positioQ au \illage de Gué-à-Trême, sur la rire gauche de la Térouenne. Il Taborda francbemeat. Le général Christiani, commandant une division de vjeitle garde, 8*est couvert de gloire. L'ennemi a été poussé Tépée dans les reins pendant plusieurs lieues. On lui a pris quelques pentaiues d'hommea» et un grand nombre est resté sur le champ de bataille. Dans le même temps , l'ennemi avait passé l'Ourcq k Ifisy* Lie^uc de Raguse le rejeta sur Tautre rive. Le mouvement de retraite de l'armée de Bliicher fut pro* nonce. Tout filait sur la Ferté-Milon et Soissons. L'empereur partit de la Ferté-sous-Jouarre le 3 ; son avantgarde fut le même jour à Rocourt. Les ducs de Raguse et de Trévise poussaient Tarrièregarde onnemie ; ils l'attaquèrent vivement le 3 a Keuilly* Saint-Front. L'empereur arriva de bonne heure le 4 à Fismes. On fit des prisonniers et Ton prit beaucoup de voitures de bagages. La ville de Soissons était armée de vingt pièces de canon et en état de se défendre. Le duc de Raguse et le duc de Tré-« vise se portèrent sur cette ville pour j passer l'Aisne , tandia que l'empereur marchait sur Mea^. L'armée ennemie était dans la position la plus dangereuse; mais le général qui commandait à S(HSSons , par une lâcheté qu'on ne sanrait défiiiir , abandonna ht place le 3 , & quatre heures afirès midi , par une capitulation soi-disant honorable , en ce que rennemî loi per* metlaii de amtir de la ville avec ses troupes et son artillerie.

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

(270) et se retira avec la garnison et son artillerie sur Villers-Cotterets. Au moment où l'armée ennemie se croyait perdue, elle apprit que le pont de Soissons lui appartenait et n'avait pas même été coupé. Le général qui commandait dans cette place et les membres du conseil de défense sont traduits aune commission d'enquête. Us paraissent d'autant plus coupables, que pendant toutes les journées du 2 et du 3 , oâ avait en* tendu dé la ville la canonnade de notre armée qui se rapprochait de Soissons , et qii*nn bataillon de la Vistule qui était dans la place , et qui ne, la quitta qu'eu pleurant, donnait les plus grands témoignages d*intrépidité. v Le général Corbiiieau,'aide-de-camp de l'empereur, et le général de cavalerie Laferrière s'étaient portés sur Reims, oïï ils entrèrent le 5 a quatre heures du matin , en tournant un corps ennemi de quatre bataillops qui couvrait la viile*, et dont les troupes furent faites prisonnières. Tout ce qui se trouvait dans Reims fut pris^. Le 5, l'empereur coucha à Bery-au-Bac. Le général Wansouty passa de vive force le pont de Bery , mit en déroute une division de cavalerie qui le couvrait , s'empara de ses deux pièces de canon , et prit trois cents cavaliers , parmi lesquels s'est trouvé le colonel prince Gagarin, qui commandait une brigade. L'armée ennemie s'était divisée en deux parties. Les huit divisions russes de Sacken et de Witzingerode avaient pris position sur les hauteurs de Craonne, et les corps prussiens sur les hauteurs de Laon. L'empereur vint coucher le 6 à Corbeni. Les hauteurs de Craonne furent attaquées et enlevées par deux bataillons de lai garde. L*officier d'ordonnance Caraman, jeune ofGcier d'espérance, à la tête d'un bataillon, tourna la droite. Le prince de là Moskowa marcha sur la ferme d*Urtubiel L'ennemi se retira, et prit position sur une hauteur , qu'on recon

(271) nul le 7 à la pointe du jour. C'est ce qui donna lieu à la bataille de Craoune. Cette position était très^beile , l'ennemi ayant sa droite et sa gauche appuyées a deux ravins , et un troisième ravin de*^ vant lui. Il défendait le seul passage, d'une centaine de toises de largeur 9 qui joignait sa position au plateau de Craonne. Le duc de Bellune se porta , avec deux divisions de la jeune garde, a l'abbaye de Vaucler , où l'ennemi avait mis le feii. Il l'en chassa /et passa le défilé que rennemi défendait avec soixante pièces de canon. Le général Drouot le franchit avec plusieurs batteues. Au même instant, le prince de la Moskoiva passa le raviti de gauche et débouchait sur la droite de l'ennemi. Pendant une heure, la canonnade fut très-forte. Le général Grouchy , avec sa cavalerie, déboucha. Le général IXaasouty,' avec deux divisions de cavalerie, passa le ravin sur la droite de l'ennemi. Une fois le défilé franchi et l'ennemi forcédans sa position , il fut poursuivi pendant quatre lieues , et canonné par quatre-vingts pièces de canon à mitraille j ce qtii lui a causé une très-grande perte. Le plateau par lequel il se retirait ayant toujours des i:avins a droite et à gauche, la car, Valérie ne put le déborder et Tentamer. I Ampereur porta son quartier-général a Bray. Le lendemains^ nous avons poursuivi l'ennemi jusqu'au delà du défilé d'Urcel, et le jour même nous sommts eatrés ù Soissons , où il a laissé un équipage de pont. La bataille deCraonneest extrêmement glorieuse pour nos armes. L^ennemi y a perdu six généraux; il évalue sa perte de cinq a six mille hommes. La nôtre a été de huit cents hommes tués ou blessés. Le duc de Bellune a été blessé d'une balle. Le général Grouchy, ainsi que le général Laferrière, officier de cavalerie d^une grande distinction , ont également été blessés en débouchant à la tête de leurs troupes.

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

> (^72) Le général Belliard à pris le commandement de la çataterlé. Le résultat de toutes ces opérations est une perte pour l'ennemi de dix à douze mille hommes, et d*une trentaine de pièces de canon. L'intention dé l'empereur est de manœuvrer avec Tarmée sur TAisne. Le lamara i8i4A S. M. Fimpératrice-reine et régeiUc. Le lendemain de la bataille de Craonne (le 8), l'ennemi fut poursuivi par le princie de la Moskowa jusqu'au village d'Etouvelle. Le général Yoronzoff , avec sept ou huit mille hommes , gardait cette position , qui était très-difficile a aborder , parce que la route qui y conduit chemine, pendant ane lieue j entre deqx marais impraticables.^ Le baron Gourgault , premier officier d'ordonnance de S. M. , et officier d'un mérite distingué , partit a onze heures du soir de Chavignon avec deux hataillons de la vieille garde, tourna la position > et se porta par Challevois sur Chivi. Il arriva à une heure du matin sur l'ennemi , qu'il aborda k la baïonnette. Les Russes furent réveillés par les cris de vA^ Tempereur ! et poursuivis jusqu'à Laon. Le prince delà M os-» kowa débouche par le défilé. Le lendemain 9 , à la pointe du jour , on reconnut Teti* nemi , qui s'était réiini aux corps prussiens. La position qu'il occupait était telle , qu'on la jugea inattaquable. On prie position. Le duc de Raguse , qui avait couché le 8 k 0>rbeni^ parut h deux heures après midi k Veslud , culbuta l'avant-garde ennemie , attaqua le village d'Athies , qu'il enleva , et eut des succès pendant toute la journée. A six heures et demie ^ il

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

y jptit posiiipo. A sept heures^ rensemi fit un hôuraàt cflva^ lerîeà uiie iieue $ur les derrières, ou le duc de Raguse avait un parc de réserve. Le duc de Raguse s'y porta vivement ; mais Tenncmi avait eu le temps d'enlever dans ce parc quinze pièces de canon. Une i^rande partie du personnc^l s'est sauvée. Le même jour, le général Charpentier, aVec sa division de jeune garde > enleva le village de Glacy. Le lendemain., l'ennemi attaqua sept fois ce village, et sept fois il fut repoussé* Le général Charpentier fit quatre cents prisonniers. L'ennemi laissa les avenues couvertes de ses morts. Le quartier-général de l'empereur a été , le 9 et le lo ^ a Çbavignon. ' S. M. jugeant. qu*il était impossible d'attaquer les hauteurs de Laon, a porté le 11 son quartier-général à Soissons. Le duc de Raguse a occupé le même jour Bery>au-Bac. Le général Corbineau se louait à Reims du bon esprit de ses babitans. Le 7, a onze heures du matin , le général Saint-Priest^ commandant nue division rusfe,^ s'est présenté devant la ville de Reims , et l'a sommée de se rendre. Le général Corbineàa lui a répondu avec du canon. Le général Defrance arrivait alors avec sa division de gardes-d'honneur. Il fit une belle charge et chassa l'ennemi. Le général Saint-Priesta fait mettre le feu a deu:i grandes manufactures et a cinquante maisons de la ville, qui se trouvent hors de son enceinte , conduite digne d'un transfuge ; de tout temps, les transfuges furent les plus aruels ennemis de leur patrie. . Soissons a beaucoup souffert \ les babitans se sont conduits de la manière la plus honorable. Il n*est point d'éloges qu'ils ne donnent au régiment de la Vistule , qui formait leur gar* nison ; il n'est pas d'éloges que le régiment de la Vislule ue fasse des babitans. S. M. a accordé à ce brave corps trente décorations de la légion-d'boxlneur.

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

(^74) 1^ plan de csnopagne de l'eimeM parait tvoir cte mieo* pèoe de /uMim général sur PkU. Négiigeaat Mites ks plaees de Flandre» y et n'observant Bei^-op-Zoom et Anvers ipi'aTee des (rotfpes inférieures ea nombre de noîtié aux gariiJ80BS.de ces villes, rennem a pénétré sur Avesnes. Kégligeaot lesplaee» des Ardennes, Mézièresy Rocroy, PfailippevHle^Grret^ GharleinoBt, Montmédy, Maèstricbt, Yenloo, Juliers^^ilapassé par des ehenuns impraticables , pour arriver sur Avesnes et RetheU Ces places cotnmuniquent ensemble^ ue sont pas observées, et leurs garnisons inquiètent fortement les derrières de l'ennemi. Au même instant où le général Saint-Priest brûlaitReims,son frère était arrêté par les babîtanset conduit pri^ isonnier a Cbarlemont. Négligeant toutes les places de la Meuse, Tennerai s^était avancé par Bar et Saiui-Dizier. La garnison de Verdun est venue jusqu'^a Saint-MJhiel. Auprès de Bar , un général russe resté quelques momena , avec une quinzaine d^bommes , après le départ de sa troupe , a. été tué, ainsi que son escorte , par les paysans , en repïtésaillea des atrocités qu'il avait ordonnées. Metz ponsse ses sorties jusqu'à ïlancy. Strasbourg et les autres plaees de TAIsace n'étant observées que par quelques partis, on y entre , ou enrsort librement , et les vivres y arrivent en abondance. Les troupes de la garnison de Mayence vont jusqu'à Spire. Les départenens s^étant empressés de compléter les cadres des- Bataillons qui sont dans toutes ces places, où on les a armés, équipés et exercés y on peut dire qu'il y a plusieurs* années sur les* derrières de l'ennemi. Sa position ne peut que devenir tiws les • Jours plus dangereuse. On voit, par les rapports que l'on a interceptés, que les régimens de cosaques dont la force était de deux cent cinquante bomnies, en ont perdu plus de cent vingt , sans avoir été à aucune action | mais par la guerre cpie leur ont faite les paysans. Le duc de Castiglione manœuvre sur le Rbône, dans le

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

(37Ô) lîéparlcment et l^Ain Clxlansla Franche-Coinlé.
tesgénéraux Dëssaix et Marcliand ont chassé rennemi delà Savoîe. Quinze nitlle hommes passent les Alpes pour Venîr reuforcei* le duc de Castiglione. Le vice-roi a obtenu de grands succès aBorgheito, et a repoussé l'ennemi sur l'Adige. Le général Grenier , parti de Plaisance le 2 toars , a baltu. l'ennemi sur Parme , et l'a jeté au-delà du Taro. Les troupes françaises qui occupaient Rome ^ Civita-Vecchia , la Toscane^ entrent en f iéttiont pour passer les Alpes. L^exaspération des populations entières s'accroît chaque jour dans la proportion des atrocités que commettent ces liordes, plus barbares encore que leurs climats, qui déshonoreraient l'espèce humaine , et dont l'existence militaire a pour mobile, au lieu de Thonneur, le pillage et tous les crimes. Les conférences de Lusigny, pour la suspension d'armes, ont échoué. On n'a pu s'arranger sur la ligne de démarcation. On était d'accord sur les points d'occupation au nord et a l'est ; mais l'ennemi a voulu, non«seulement étendre sa ligne sur la Saône et le Rhône, mais en envelopper la Savoie. On » répondu a cette injuste prétention, en proposant d'adopter pour cette partie le statu quo , et de laisser le duc de Castiglioné et le comte Bubnà se régler sui* la ligne de leurs avant-^ postes. Cette proposition a été rejetée. Il a donc fallu renoncer à une suspension d'armes de quinze jours, qui offrait plus d'inconvéniensqued'avantages. L'empereur n'a pas cru, d'ailleurs , avoir le droit de remettre de nombreuses populations sous le joug de fer dont elles avaient été délivrées. Il n'a pu consentir a abandonner nos comtnunications avec l'Italie, que rennemi avait essayé tant de fois et vainement d'rnterCepter, lorsque nos troupes n'étaient pas ertcore réunies. Le temps a été constamment très-froid. Les bivouacs sont t8.

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

(=^78) Ions, partie sur Rethel, partie sur Laon. Il est poursuivi dans toutes ces dii;ection8. Ledixièrae régimeut de hussards s'est , ainsi que le troisième ' régiment des gardes-d'honneur , particulièrement distingué. Le général comte de Ségur a été blessé grièvement , mais sans danger pour s^ yie. Le 90 mar9 t8i4« A S. M. r impératrice -reine et régente. Le général Wittgensteîn , avec son corps d'année, était a Villenoxe. Il avait jeté des ponts a Pont ^ où il avait passé la Seine, et il marchait^sur Provins, Le duc de Tarente avait ré^ui ses troupeç sur cette ville. Le i6, rennemi manœuvrait pour déborder sa gauche. Le duc de Reggio engagea son artillerie, et toute la journée se passa en canonnade. Le mouveoient de l'ennemi paraissait se prononcer sur Provins et sur Nangis. D'un autre coté., le prince Schwartzenberg,,rç0iperear Alexandre et le roi de Prusse étaient & Arcis-sur^Aube. Le corps du prince-royal de Wurtemberg c'était porté $iir Villers-auX'Corneilles. Le général Platow , avec trois mille bj^rbares , s'était jeté sur Fère-Champenoise et Sézanne. L'empereur d'Autriche venait d'arriver de Chaumoot à Troyes, Le prince de 1j)l AJoskwa est entré le 16 k Châlons-sur Marne. L'empereur a couché le 1 7 à Epernay; le i &9 à FèreCham* penoise »^ et le 1 9 , a Plancy . Le général Sébastiani , a la t^te de sa cavalerie ^ a rencontra /■

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

(î*79) il Fire-Champenpîse le général Platow, Pa culbuté et l'a pour* suivi jusqu^à l'Aube, en lui faisant des prisonniers.' Le 19, après-midi, l'empereur a passé l'Aube a Plancy. A cinq heures du soir , il a passé la Seine à un gué , et a fait tourner Méry , qui a ét« occupé. i A sept heures du soir, le général Letort , avec les chasseurs tile la garde, est arrivé au villai^e de Châtre, coudant la route cle Nogent a Troyes \ mais l'ennemi était déjà partout en retraite. Cependant le général Letort a pu atteindre son parc de pontons, qui avait servi a faire le pont de Pont-sur-Seine ; il s'est emparé de tous les pontons sur leurs baquets attelés ^ et d'une centaine de voitures de bagages; il a fait des prison* nîers. ^ "" Dans la journée du 17 , le général de Wredc avait rétrogradé rapidement sur Arcis-sur«Aube. Dans la nuit du 17 au 18, l'empereur de Bussie s'était retiré sur Troyes. Le 18 ies souverains alliés ont évacué Troyes, et se sont portés ea toute hâie sur Bar-sur-Aube. S. M. 1 Wp«reur est arrivé k Arcissur-Aube le 30 au malin. I Bonletnc , le ^ mari 1^ 1 {« ji S* M, rin^rairiCG-reêue €$ régente. Le quartier- général de l'empereur est ici. L^armée française occupe Chauuonty Brienne, elle est en communicatioa avec Troyes, et ses patrouilles vont}usquàLaiigre8. De tout côté, pu ramène des prisonniers. Là santé de S. M. est très-bonne.

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

(28©) ' Le 3«) mars 1 8 1 4> A, S' M. Vimpératrice-reine et régente. Le 26 de ce mois, S. M. Tempereur a battu à Saint-Dî^ pier, le général Witzingerode, lui a fait dçu x mille prisonniers, lui a pris des canons el beaucoup de voilures de ba* gages. Ce corps a été poursuivi très*loin. Le 3t mars 18 14* jÉ s. Jtf> Vimpératrice-^reiiie et régente. Le général de division Béré est entré à Chaumont le 2S ^ et a ainsi coupé la ligne d'opération de Tennemi ; il a inter^ c^pté beaucoup de courriers et d'estafettes , et enlevé a TenBemi des bagages, plusieurs pièces de canon , des magasins d'habillement et une grande partie des hôpitaux. Il a été par* faitement secondé pi^r les habitant de U campagne , qui «ont partout en armes et montrent la plus grande ardeur. M. le baron de Wissemberg, ministre d* Autriche en Angleterre ^ revenant de Londres avec le comte de Pulsy , son secrétaire de légation ; le iieutenant-'général suédois Sessio}e de Brand, ministre de Suède auprès de l'empereur de Russie, avec ua piajor suédois ; le conseiller de guerre prussien, Peguilhea ;]\)M . de Tolstoi et de Marcof , et deux autres officiers d'orr donnance russes, allant tous en mission aux différens qiiartiers-généraux des alliés, ont été arrêtés par les levées ed masse , et conduits au quartiér-çénéral. L'enlèvement de ces personnages, et de leurs papiers, qui ont tqus é(é pris, est (l'une grande importance. ' Le parc de Tarmée russe et tous ses équipages étaient à par-sur- Ail be. A la première nouvelle des monvemens de]'f»rmée , ils ont été évacués sur Bedfort ; ce qui prive TenI \

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

I . (38i) V ti«ml de ses muni lions d'artil!erie> de ses transports de vivres àe réserve , et de beaucoup d'autres objets qui lui étaient né* eessaires. L'année ennemie ayant pris le parti d'opérer entre l'Aube et la Marne, avait laissé le général russe Wilzingerode a Saint- Dizier, avec huit mille hommes de cavalerie et deux. divisions d^infanterie , afin de maiiUenir la ligne d'opératious, et faciliter l'arrivée de l'artillerie > des munitions et des vi-* vres dont l'ennemi a le plus grand besoin. "La division de dragons du général Milhaud , et la cavalerie de la garde, commandée par le général Sébastiani , ont passé le gué de Valcœur le 2a mars, ont marché sur cette cavalerie, et , après de belles charges, l'ont mise en déroute. Trois mille hommes de cavalerie russe; dont beaucoup de la garde impériale, ont été tués ou pris. Les dix-huit pièces de canon qu'a* vait Tennemi, lui ont été enlevées, ainsi que ses bagages. L'ennemi a laissé les bois et les prairies jonchés de ses morts. Tous les corps de cavalerie se sont distingués à Tenvi les uns des autres.. Le duc de Reggio a poursuivi l'ennemi jusqu'à Bor-sur-Ornain , où il est entré le 27. Le 29 , le quartier-général de Tempereur était à Troyes. Deux convois de prisonniers , dont le nomore s'élève à plus de six mille hommes , suivent Tarmée, Dans tous les villages , les habitâns sont sous les armés ; exaspérés par la violence, les crimes et les ravages de Tennemi, ils lui font une guerre acharnée, qui est pour lui du plus grand danger. Le 1*' avril i8i4' • L'empereur qui avait porté son quartier-général k Trojes le 29 ,, s'est dirigé a marches forcées par Sens sur la capitale.; S. M. était le 3i a Fontainebleau ; elle a appris que l'ennemi^ ^nivé vipgt-quatre heures ovant Tarmée française , occupait

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

(282) ^ Paris y après avoir éproiité une forte résistance > ^ni lui « coûté beaucoup de monde. Les corps des ducs de Trévise , de Raguse et celui du général Compans , qui ont concouru a la défense de la capitale, se sont réunis entre Essone et Paris, où S.M. a pris position avec toute Parmée qui arrive de Troyes. L'occupation de la capitale par TenneiBl est un malheur qui afflige profondément le cœur de S. M. , mais dont il ne faut pas concevoir d'alarmes ; la présence de Ténipereur avec son armée , aux portes de Paris , empêchera l'ennemi de se porter a ses excès accoutumés > dans une ville si populeuse , qu'il ne saurait garder sans rendre sa position très-dangereuse. Proehanatùm. ' « L'empereur se porte bien et veille pour le salut de toas* S» M. rimpératrice et le ipi de Rome sont en sAreté. Les rois frères de l'empereur, les grands dignitaires, les ministres , le sénat et le conseil d'état , se sont portés sur les rives de la Loire , où le centre du gouvernement s'établit provisoirement. Ainsi l'action du gouvernement ne sera pas paralysée ; les bons citoyens, les vrais Français, peuvent être affligés de l'occupation dé la capitale; mais ils n'en doivent pas concevoir de trop vives alarmes ; qu'ils se reposent sur l'activité de l'empereur , et sur son génie , du soin de notre délivrance! Mais qu'ils sentent bien que c'est dans ces grandes circons" tances que l'honneur national, et nos intérêts bien entendus, nous commandent plus que jamais de nous rallier autour de âotre souverain! Secondons ses efforts, et ne regrettons aucun sacrifice pour terminer enfin cette lutte terrible contre des ennemis qui, non contons de combattre nos armées, viennent encore frapper chaque citoyen dan;s ce qu'il a de plus

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

, (a83) cher , et lavager ce beau pajs dont la gloire et la prospérité fuient, dans tous les temps, l'objet de leur haine jalouse. Malgré les succès que l'armée coalisée vient d'obten,ir et dont elle ne s'enorgueillira pas long-temps , le théâtre de la guerre est encore loin de nous ;. mais si quelques coureurs , attirés par Pespoir du pillage , osaient se répandre dans vos campagnes , ils vous trouveraient armés pour défendre vos femmes, vos eiifanSy vos propriétés. SloîtjS avril i8i4* Proclainalien de Fin^ratrice-^reine et régefUe. Français , Les événemens de la guerre oot mis la capitale au pouvoir de l'étranger. L'empereur , accouru pour la défendre , est a U tête de ses années si souvent victorieuses. Elles sont en présence de Tennemi, sous les murs de Paris* C'est de la résidence que j*ai choisie , et des ministres de Tem-r pereur , qu'émaneront les seuls ordres que vou3 pifissiez reconnaître. Toute ville au pouvoir de Tennemi cesse d'être libre ; toute direction qui en émane est le langage de l'étranger , ou celui qu'il convient a ses vues hostiles de propager. Vous serez fidèles à vos sermens , vous écouterez la voix d'une princesse qui', fut remise a votre foi, qui fait sa glaire d*être Française, d'être associée aux destinées du souverain que vous avez librement choisi. Mon fils était moins sûr de vos cœurs au temps de nos prçs» péri tés. Ses droits et sa personne sont scus votre sauve-garde. Ma&ie-Louisk. À

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

(284) Discours de- Napoléon à sa garde lorstfH^ il apprit rentrée des alliés à Paris. « Officiers, sous-ofliciers et soldats de la vieille garde!, l'ennemi nous a dérobé trois marches, il çstentié dans Paris. J'ai fait offrir à l'empereur Alexandre une paix achetée par de grands sacrifices : la France avçc ses anciennes limites , en renonçant a ses conquêtes, et perdant tout ce que nous avons gagné depuis la révolution. Non-seulement il a refusé , il a fait plus encore ; par les suggestions perfides d'hommes a qui j'ai accordé la vie, que j'ai comblés de bienfaits, il les autorise à porter la cocarde blanche , et bientôt il voudra la substituer a notre cocarde nationale Dans peu de jours, j'irai rattà(|uer dans Paris. Je compte isur vous.... Ai-je. raison? (Ici s'élevèrent des cris nombreux : viv^e t empereur y oui , a Paris , à Paris) Nous irons leur prouver que la nation française sait être maltresse chez elle ; que si elle l'a été souvent chez les autres, elle le sera toujours 5ur son sol, et qu'enfin elle est capable de défendre sa cocarde , son indépendance et l'intégrité de son territoire. Allez communiquer ces seotimens a vos soldats. » Fonia'mebleau , 4^^^^ 1^*4. . Ordre du jour • m L'empereur remercie l'armée pour l'attachement qu'elle lui témoigne , et principalement parce qu'elle reconnaît que la France est en lui , et non pas dans le peuple de la capitale. Le soldat suit la fortune et l'infortune de son général , sou honneur et sa religion. Le duc de Raguse n'a pas inspiré ces sentimens a ses compagnons d'armes ; il est passé aux alliés. L'empereur ne peut approuver la condition squs laquelle il a

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

(!î85) fait cette démaiclie ; it ne peut accepter la vie ni la liberté de la merci d'un sujet. Le sénat s'est permis de disposer du gouvernement français; il a oublié qu'il doit a Tempcreur le pouvoir donc il abuse maintenant; que (^'est lui qui a sauvé une partie de ses membres de Torage de la révolution , tiré de l'obscurité et protégé l'autre contre la haine de la nation. Le sénat se fonde sur les articles de la constitution , pour la renverser; il netougit pas de faire des reproches à l'empereur , ^ sans remarquer que, comme le j)remier corps de l'état, it a pris part à tous les événemens. Il est allé si loin qu'il a osé accuser l'empereur d'avoir changé des actes dans la publication ^ le monde entier sait qu'il n'avait pas besoin de tels artifices : un signe était un ordre pour le sénat, qui toujours faisait plus qu'on ne désirait de lui. L'empereur a toujours été accessible aux sages remontrances de ses ministres, et ilat-^ tendait d'eux dans cette circonstance, une justification la plus indéfinie des mesures qu'il avaitprises. Si renthousiasme s'est mêlé dans les adressés et discours publics, alors l'empereur a été trompé ; mais ceux qui ont tenu ce langage , doivent s'attribuer à eux-mêmes la suite funeste dé leurs flatteries. ^Le sénat ne rougit pas de parler des libelles publiés contre les gouvernemens étrangers ; il oublie qu'ils fuient rédigés dans son sein. Si long-temps que la fortune s'est montrée fidèle a leur souverain , ces hommes sont restés fidèlçs , et nulle plainte n'a été eutexrdue sur les abus du pouvoir. Si l'empereur avait méprisé les hommes, comme on le liû a reproché, alors le monde reconnaîtrait aujourd'hui qu'il a eu des raisons qui motivaient son mépris. Il tenait sa dignité de Dieu et de la nation ; eux seuls pouvaient l'en prjver : il l'a toujours considérée comme un fardeau , et lorsqu'il l'accepta, c'était dans la conviction que lui seul était a même de la porter dignement. Son bonheur paraissait être, sa destination : aujourd'hui que la fortune s'est décidée contre lui ,

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

(286) la volonté de la nation seule pourrait le persuader de rester plus long-temps sur le trône. S'il se doit considérer comme le seul obstacle a la paix, il fait ce dernier sacrifice a la France : il a , en conséquence, envoyé le prince de la Moskwa et les ducs de Vicence et de Tarente a Paris, pour entamer les négociations. L armée peut être certaine que son bonheur ne sera jamais en contradiction avec It boalieur de la France. Aa [Kilait de Footainebloau , le ri ay: îl i S 1 4* Acte ^abdication de F empereur Napoléon. Les puissances alliées ayant proclamé que Tempereur Nd« poléon étail lé seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe , l'empereur Napoléon , fidèle a son serment, déclare qu'il renonce, pour lui et ses héritiers, aux trônes de France et dltalie, et qu'il à'est aucun sacrifice personnel, ménH: celui de k vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France. Dernière allocution de Napoléon à sa garde, tt Génératix , officiers, Sous-officiers et soldats dé ma vieille garde, je vous fais mes adieux : depuis vingt ans, je sniscon* tent de vous ; je vous ai toujours trouvés sur le chemin de la gloire. , « Les puissances alliées ont armé toute l'Europe contre ynoi ; une partie de l'armée a trahi ses devoirs , et la France eUe-même a voulu d'autres destinées. u Avec vous et les braves qui me sont restés fidèles, j'aurais pu entretenir la guerre civile pendant trois ans ; mais la France eût été malheureuse , ce qui était contrsrire au but que je me suis proposé. ((Soyez fidèleà au nouveau roi que ta France s'eU choisi; n'abandonnez pas notre chère patrie /trop long- temps mal

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

heureuse ! Aim^z-la toujours, aimez-la bien cette chère patrie; • « Ne plaignez pas bm>ii sort ; je serai toujours heureux , lorsque je saurai que voua Tètes. * <c J'aurais pu mourir ; rien ne ui'eût été plus facile ; mais je suivrai sans cesse le chemin de l'honneur. J'ai eocoreà écrire ce que nous avons fait. ce Je ne puis vous embrasser tous ; mais j'embrasserai votre général.... Venez, général.... (Il serre le général Petit dans ses bras.) Qu'on m'apporte l'aigle (Il la baise.) Chère aigle ! que ces baisers retentissent dans le cœur de tous les l)ravcs !.... Adieu , mes enfans!.... Mes vœux vous accompagneront toujours; conservez mon souvenirr.... »

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

(288) • LIVRE DIXIÈME. i8i5. Aa golfe Juaoy le i'" mars i8r5^) PROCLAMATIOJV. Au peuple français. Napoléon» parla grâce de Dieu et les constitutions de l'Etatf empereur des Français, etc., etc.^ etc. « Français, la défection du duc de Castiglione litra Lyon s^ns défense à nos ennemis ; l'armée dont je lui avais confié le commandement était, par le nombre de ses bataillons, la bravoure et le patriotisme des troupes qui la composaient, à mètue de battre le corps d'armée autrichien^ui lui était opposé, et d'arriver sur les derrières du flanc gauche de l'armée ennemie qui menaçait Paris. ^ Les victoires de Champ- Aubert , de Monlmirail^ de Châ' tcau- Thierry, de Yauchamp, de Mormans,de Montereau, de Craone, de Reims , d'Arcis-sur-Aube et de Saint-Dizier; rinaurrection des braves paysans de la Lorraine , de la Champagne , de TAlsace, de la Franche-Comté et de la Bourgogne» et la position que j'avais prise sur les derrières de Tarmée ennemie > en la séparant de ses magasins , de ses parcs de ré

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

(289) serve 9 de ses convois et de tous ses équipages, Tavaient pla* cée dans une situation désespérée. Les Français ne furent ja- ' mais sur le point d'être plus puissans, et l'élite de l'armée ennemie était perdue sans ressource; elle eût trouvé son toni-> beau dans ces vastes contrées qu'elle avait si impitoyablement saccagées , lorsque la trahison du duc de Raguse livra la capitale et désorganisa l'armée. La conduite inattendue de ces deux généraux qui trahirent a la fois leur patrie, leur prince et leur bienfsdteur , changea le destin de la guerre. La situation désastreuse de l'ennemi était telle ^ qu'à la fin de l'affaire qui eut lieu devant Paris, il était sans munitions par sa séparation de ses parcs de réserve. Dans ces nouvelles et grandes circonstances, mon coeur fut décliiré, mais mon àme resta inébranlable. Je ne consultai que l'intérêt de la patrie ; je m'exilai sur un rocher au milieu des ' mers. Ma vie vous était et devait encore vous être utile. Te ne permis pas que le grand nombre de citoyens qui voulaient m'accompagoer partageassent mon sort , je crus leur présence utile a la France , et je n'emmenai avec moi qu'une poignée de braves nécessaires à ma garde. / Erlevé au trône par votre choix y tout ce qui a été fait sans voui^est illégitime. Depuis vingt-cinq ans la France a de nouveaux intérêts 9 de nouvelles institutions , une nouvelle gloire, qui ne peuvent être garantis que par un gouvernement national et par une dynastie née dans ces nouvelles circonstances. Un prince qui régnerait sur vous , qui serait assis sur mon trône par la forcelles mêmes armes qui ont ravagé notre territoire ^ chercherait en vain a s'étayer des principes du droit féodal ; il ne pourrait assurer l'honneur et les droits que d'un petit nombre d'individus ennemis du peuple, qui, depuis vingt-cingt ans, les a condamnés dans toutes nos assemblées nationales. Votre tranquillité' intérieure et votre considération extérieure seraient perdues a jamais.

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

(2goà294") Français] dans mon exil j*ai entendu vos plaintes et vo§ vœux; vous réclamez ce gouvernement de votre choix, qui seul est légitime. Vous accusiez mon long sommeil ; vous me reprochiez de sacrifier à mon repos les grands îaiérêtft d» la patrie. J'ai traversé les tners au milieu des périls de toute espèee; parrive parmi vous reprendre mes droits qui sont les vôtres. Tout ce que tes individus ont fait , écrit ou dit depuis la jHrise de Paris, je l'igiiorerai toujours : cela n'influera en rien 6ur le souvenir que je conserve des services importais qu'ils ont rendus ^ car U est des événmnens d'une telle nature, qu'il^ sont au-dessus de l'organisation humaine. • Français ! il n'est aucune nation , quelque petite qu^elIe soit, qtii n'ait eu le droit, et ne se soit soustraite au déshonlieur d'obéir a un prince imposé par un ennemi momentanément yiptorieux. Loisque Charles vii rentra k Paris et renversa le trône éphémère de Henri v , il reoowut tenir son trône de la vaillance de aes braves , et non d'un prince régent d'Angleterre. C'est aussi a vous seuls et aux braves de l'armée, que je lais et ferai toujours gloire de tout devoir. Nàpoléoiz* r Gap, le 6 mars i8i5. Aux habàans des départemens des Hautes et Basses* Alpes. Napoléon, par la grâce de Dieu et les constitutions de l'empire, empereur des Français, etc., etc.^ etc. * Une erreur d^impressiod nous force à doubler la pagination de ce carton*

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

(^^ y Citoyens, J'ai été vivement touché de touft les sentiniens que vous m*avi» montrés; vos vœux seront exaucés; la cause de la nation triomphera encore ! Vous avez raison de m'appeler votre père ; je ne vis que pour l'honneur et le bonheur de la France. Mon retour dissipe toutes vos inquiétudes ; il garan» tît la conservation de toutes les propriétés; Fégalité entre toutes les classes, et les droits dont vous jouissiez depuis vingt-cinq ans; et après lesquels nos pères ont tous soupiré, forment aujourd'hui une partie de votre existence. Dans toutes les circonstances où je pourrai me trouver, je me rappellerai toujours avec un vif intérêt tout ce que j^ai va en traversant votre pays . TÎàpoleoit. Grenoble , 9 mars 1 8 1 S* jiux habitons du département de T Isère. Citoyens, Lorsque, dans mon exil , j'appris tous les malheurs ç(Ui pe* saient sur la nation , que tous)es droits du peuple étaient méconnus, et qu'il me reprochait le repos dans lequel je vivais, je ne perdis pas un moment. Je m'embarquai sur un frêle navire ; je traversai les mers an milieu des vaisseaux d& gi^j^ de différentes nations ; je débarqoai sur le sol de la pdlH, et je n'eus en vue que d'arriver avec la rapidité de Ta^Ie dans cette bonne ville de Grenoble , dont le patriotisme et l'attachement a ma personne m'étaient particnlièrement connus. Dauphinois, vous avez rempli num attente. J'ai supporté, non sans déchirement de eœnr, mais sans abattement , les malheurs auxqnek j'ai été eo proie il 7 a un an ; le spectacle que m'a offert le peuple snr mon passage , la'a vivement ému. Si quelques images avaient pu anâter la

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

(396) grande opinion qne j'avais du peuple français , ce que j*«i tb lu'a convaincu qu'il était toujours digne de ce nom de grand peuple f doqt je 1q saluai il y a plus de vingt ans. Dauphinois! sur le point de quitter vos contrées pour me rendre dans ma bonne ville de Lyon , j'ai senti le besoin de vous exprimer toute Testime que m'ont inspirée vos sentimens élevés. Mon cœur est tout plein des émotions que vous y l^vea fait aallre-, j'en conserverai toujours le souvenir. Napoléon, « Lyon f 1 3 mura i Si 5. Auxhàbitam de la ville de Lyon. Lyonnais ! Au moment de quitter votre ville pour me rendre dans ma capitale, j'éprouve le besoin devons faire connaître les sentimens que vous m*avez inspirés. Vous avez toujours été au premier raug dans mon affection. Sur le trône ou dans Texil, vous m*avez toujours montré les mêmes sentimens. Ce caractère élevé qui vous distingue spécialement vt)us a mérité toute mon estime. Dans des momens plus tranquilles , je reviendrai pour m'o^cuper de vos besoins et de la prospérité de Tos manufactures et de votre ville. NAPoiÉoff. LjoD, tSmars i Décret. Napoléon , etc. , etc. , etc. Considérant que la chambre -des pairs est composée en partie de personaes qui oot porté les armescoatte la France, et qui ont intérêt au rétablissemeot des droits féodaux, à la destruction de Tégalité eotre les différentes classes, à lanHttUatioD des ventes des doaaiaes nationaux, et enfio à priver

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

. (297) le peuple des droits qu'il a acquis par vingt*cioq ans de combats contre les ennemis de la gloire nationale ; ^ Considérant que les pouvoirs des députés au corps législatif étaient expirés, et que dès-lors, la chambre des communes n'a plus aucun caractère national; qu'une ^partie ^e celte chambre s'est rendue indigne de la confiance de la nation, en adhérant au rétablissement de la noblesse féodale , abolie par les constitutions acceptées parle peuple, en faisant payer par la France des dettes contractées k l'étranger pour tramer des coalitions et soudoyer des armées contre le peuple fran-^ çais ; en donnant aux Bourbons le titre de roi légitime , ce qui était déclarer rebelles le peuple français et les armées, proclamer seuls bons Français les émigrés qui ont déchiré ^ pendant vingt-cinq ans , le sein de la patrie , et violé tous les droits du peuple en consacrant le principe que la nation était faite pour le trône , et nou le trôae pour la nation,]\ous avons décrété et décrétons ce qui suit : Art. I er. La chambre des pairs est dissoute* 2 . La chambre des communes est dissoute ; il est ordonné a chacun des membres convoqué ^ et arrivé à Paris depuis le 7 mars dernier, de retourner sans délai dans son doBÛGiie, 3. Les collèges électoraux des départemens de l'empire se* ront réunis à Paris , dans le courant du mois de mai prochain, en assenJflée extraordinaire du Champ^de-Mai, afin de prendre les mesures convenables pour corriger et modifier nos constitutions selon l'intérêt et la volonté de la nation j et en même temps pour assister au couronnement de l'impé* ratrice, notre très-chère et bien-aimée épouse, et a celui de notre cher et bien*aimé fils. 4- Notre grand^maréchal , faisant fonctions de major-général de la grande armée, est chargé de prendre les mesarea nécessaires pour la publication du présent décret. KApoifEOir.

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

(298) PaiM , 26 iiiar» r8i?. Réponse de Napoléon à une adresse de ses ministres. Les senlimens que voU5 m'exprimez sont les miens. Tout à la nation et tout pour la France /'voflà ma devise. Moi et ma famille, que ce grand peuple a élevés sur le trône des Français, et qu'il y a maintenus malgré les vicissitudes et les tempêtes politiques, nous ne voulons, nous ne devons, et nous ne pouvons jamais réclamer d'autres titres» B épouse de Napoléon à une adresse du conseil d^êtat. Les princes sont les premiers citoyens de l'état. Leur autorité est pins ou moins étendue, selon Tintérêt de$ nations^ qu'ils gouvernent. La souveraineté elle-même n'est héréditaire que parce que l'intérêt des peuples l'exige. Hors de ces principes, je ne connais pas de légitimité. J'ai renoncé aux idées du grand empire, dont depuis quinze ans je n'avais encore que posé tes bases. Désormais le bonheur et la consolidatieu de Tempire français seront l'objet de toutes mes pensées. Réponse de Napoléon à une a resse de la cour de ^cassation}. Dans les premiers âges delà monarchie française ^ des peuplades guerrières s'emparèrent des Gaules. La souveraineté,, sans doùte, ne fut pas organisée dans l'intérêt des Gaulois,, qui furent esclaves ou n'eurent aucuns droits politiques ; mais, elle le fut dans l'intérêt de la peuplade conquérante. Il n'a donc jamais été vrai de dire, dans aucune période d« l'histoire,, dans aucune nation, même en Orient,. que les. peuples exis-* tassent pour les rois \. partout il a été consacré que les. rois^^

(^99) n'existaient que pour les peuples. Une dynastie, créée dans les circonstances qui ont créé tant de nouveaux intérêts ^ ayant intérêt au maintien de tous les droits et de toutes les propriétés, peut seule être naturelle et légitime, et avoir la confiance et la force, ces deux premiers caractères de tout gouvernement. Réponse de Napoléon aune adresse de lacour des comptes. Ce qui distingue spécialement le trône impérial, c'est qu'il est élevé par la nation , qu'il est par conséquent naturel ^ et qu'il garantit tous les intérêts : c'est la le vrai caractère de la légitimité. L'intérêt impérial est de consolider tout ce qui existe et tout ce qui a été fait en France dans vingt-cinq années de révolution ; il comprend tous les iotéréts, et surtout l'intérêt de la gloire et de la nation , qui n'est pas le moindre de tous. Réponse de Napoléon à une adresse de la cour impériale de Paris. Tout ce qui est revenu avec les armées étrangères, toutce qui a été fait sans consulter la nation est nul. Les cours de Grenoble et de Lyon , et tous les tribunaux de Tordre judiciaire que j'ai rencontrés, lorsque le succès des événemens était encore incertain , m'ont montré que ces principes étaient gravés dans le cœur de tous les Français. I Réponse de Napoléon à une adresse du conseil municipal de la ville de Paris. * J agrée les sentimens de ma bonne ville de Paris. J'ai mis du prix à entrer dans ces murs a l'époque anniversaire dû Jour où , il y a quatre ans , tout le peuple de cette capitale

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

(5oo) dottna clçs témoignages si touchans de ^intérêt qu'il por* tail aux affectioDs qui sont te plus près de mon coevr. J'ai dû pour cela devancer mon armée , et venir seul me confier a cette garde nationale que j'ai créée, et qui a si parfaitement atteint le but de sa création. J'ambitionne de m'en conserver â moi-même le commandement. J'ai ordonné la cessation des grands travaux de Versailles , dans l'intention de faire tout ce que les circonstances permettront pour achever les établissemens commencés à Paris', qui doit être constamment Je lieu de ma demeure et la capitale de l'empire; dans des temps plus tranquilles , j'achèverai Versailles^ ce beau monument des arts y mais devenu aujourd'hui un objet accessoire. Remerciez en mon nom le peuple de Paris de tous les témoignages d'aCfedtion qu'il me donne. Ao palais âts Tuileries , le a5 mars i8io. Décrets impériaux. Napoléon 9 empereur des Français , etc., etc., etc. Nous avons décrété et décrétons ce qui suit : • Art. I er. Les biens rendus aux émigrés par le dernier gouvernement depuis le i^r avril i8i4^ et qu*ils auraient aliénés enferme légale et authentique avant nos décrets du i3 dt^ présent mois\ ne sont pas compris dans les mesures de se* ^uestres ordonnées parlesdits décrets , sauf aux agensde l'enregistrement a poursuivre , sur les tiers-acquéreurs , le paiement de ce qui pourra être dû sur le prix des aliénations. a. Si quelques-unes de ces aliénations, bien qu'antérieures à nos décrets du i3 murs présent mois, portaient le caractère de la fraude et de là simulation, la régie de Tenregistrement lievra en p<mrsuivre l'annullation devant les tribunaux ordinaires , après avoir rassemblé tous les documens propres a établir la fraude.

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

(301) 3« Les ventes faites par les émigrés désîgires anx articles précédebs y depuis nos décrets du i3 mars, sont dédaréca nulles, sauf aux acquéreurs a prouver devant nos tributiaux qu'elles ont été faites de bonne foi. ^ 4- Les biens que des émigrés rentrés avec la famille des Bourbons auraient acquis depuis le i<^>^ avril i8i4i ne seront point soumis au séquestre. Néanmoins, lesdits émigrés seront tenus de vendre, ou mettre hors de leurs maius ces biens > dans le délai de deux ans. 5. Mos décrets du i3 mars, présent mois, seront exécutés dans le surplus de leurs dispositions non contraires aux présentes. An pal«is des Tuileries , le 1 1 avril 1 8 1 5. Jlu général Grouckjr. tt Monsiuer k comte Groucby , l'ordonnance du roi en date du 6 mars , et la déclaration signée le i3 a Vienne par ses ministres, pouvaient m'autoriser à traiter le duc d'Ângoulême comme cette ordonnance et cette déclaration voulaient qu'on traitât moi et ma famille; mais constant dans les dispositions qui m'avaient porté à ordonner que les membres de la famille des Bourbons pussent sortir librement de France, moainten-^ tion est que vous donniez les ordres pour que le duc d'Augoulême soit conduit a Cette , oii il sera embarqué , et que vous veilliez à sa sûreté et à écarter de lui tout mauvais traitement. Vous aurez soin seulement de retirer les fonds qui ont été enlevés des caisses publiques, et de demander au duc d'Àngoulême qu'il s'oblige a la restitution des diamans de la couronne qui sont la propriété de la nation. Vous lui ferez connaître en même temps les dispositions des lois des assem^blées nationales , qui ont été renouvelées, et qui s'appliquent aux membres de U iamiUe d)es Bourbons ^ni entreraient sur

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

(3o3) le territoire français. Vous remercierez en tnoti uotù \e$ gardes nationales du patriotisme et du zèle quMies out fait éclater et de l'attachement qu'elles m'ont montré dans ceé circonstances importantes. » Hafoléon* Paris , le as avril i8i5« jicte additionnel aux constitutions de t empire. Napoléon , par la grâce de Dieu et les constitutions ^ cm* pereur des Français , à tous présens et à venir , salut. Depuis que nous ayons été appelés^ il y a quinze années > par le vœu de la France , au gouvernement de l'état, nous avons cherché a perfectionner , a diverses époques , tes formes constitutionnelles , suivant les besoins et les désirs de la nation y et en profitant des leçons de l'elpérience. Les constitutions de Tempire se sont ainsi formées d'une série d'actes qui ont été revêtus de Tacceptation du peuple. Nous avions alors pour but d'organiser un grand système féîdératif euro* péen , que nous avions adopté comme conforme à l'esprit du siècle y et favora|)le aut progrès de la civilisation. Pour paravenir a le completter et à lui donner toute l'étendue et toute la stabilité dont il était susceptible, nous avions ajourné l'établissement de plusieurs institutions intérieures^ plus spécialement destinées à protéger la liberté des citoyens. Notre but n'est plus désormais que d'accroître la prospérité de la France par l'affermissement de la liberté publique. De Ih résulte la nécessité de plusieurs modifications importantes dans les constitutions , sénatus-consultes et autres actes qui régissent cet empire. Â ces causes, voulant , d'un côté , conserver du passé ce qu'il y a de bon et de salutaire, et de l'autre, rendre les constitutions de notre empire conformes «n tout aux vœux et aux besoins nationaux , ainsi qu'a l'état de paix <pi€ noua désirons maintenir avec l'Europç ^ nous

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

(5o5) . «VOUS résolu de proposer au peuple une suite de dispositions tendantes a modifier et perfectionner ses actes constitutionnels^ à entourer les droits des citoyens de toutes leurs garanties y a donner au système représentatif toute son extension ^ à investir les corps intermédiaires de la considération et du pouvoir désirables, en un mot , à combiner le plus haut point de liberté publique et de sûreté individuelle avec la force et la ïieutralisation nécessaire pour faire respecter par rétranger riudçpendance du peuple français^ et la dignité de notre couronne. En conséquence, les articles suivans, formant un acte supplémentaire aux constitutions de Tempire, seront soumis à Tacceptatioa libre et solennelle de tous les citoyens , dans Téleadue de la France. Titre i^- — Dispositions générales* Art i^. Les constitutions de l'empire, nommément Tacte constitutionnel du 23 frimaire an 8 , les sénatus-consultes des i4 et i6 thermidor an lo , et celui du à8 floréal an 12 , seront modifiés par les dispositions qui suivent. Toutes les au« très dispositions sont confirmées et maintenues. 2. Le pouvoir législatif est exercé par l'empereur et deux chambres. 3. La première chambre > nommée chambre des pairs > est héréditaire* 4. L'empereur en nomme les membres, qui sont irrévocables , eux et leurs descendans m&les , d'ainé en alué en ligne directe. Le nombre des pairs est illimité. L'adoption ne.transmet point la dignité de pair à celui qui en est l'objet. Les pairs prennent séance à vingt*un ans, mais n'ont voix délibérative qu'à vingt-cinq. 5. La chambre des pairs est présidée par Tarchi-chancelier de l'empire , ou^ dans le cas prévu par l'article 5i du sénatus^

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

. . (3o4) consulte du i8 floréal an la, par un dts membres deceU€ diambre désigné spécialement par l'empereur. 6. Les membres de la famille impériale , dans l'ordre de l'hérédité , sont pairs de droit. Ils siègent après le président. Ils pi^nnent séance k dix*huit ans, mais n'ont voix délibé-* rative qu'à vingt»iin. ^. La seconde chambre, nommée chambre des représentans f est élue par le peuple. 8. Les membres de cette chambre sont au nombre de six cent vingt*neuf. Ils doivent être âgés de vingt-cinq ans au moins. 9. Le président de la chambre des représentans est nommé par la chambre, a l'ouverture de la première session. Il resto en fonctions jusqu'au renouvellement de la chambre. Sano^ mination est sonmise a l'approbation de Tempereur . 10. La chambre des représentans vérifie les pouvoirs de aes membres et prononce sur la validité des élections contestées. 1 1 . Les membres de la chambre des représentans reçoivent^ pour frais de voyage, et durant la session, rindemnité décrétée par rassemblée constituante. la. Us «ont indéfiniment rééligibles. i3. La chambre des représentans est renouvelée de droit en entier tous les cinq ans. i4* Aucun membre de Tune ou de l'autre chambre ne peut être arrêté , sauf le cas de flagrant délit , ni ponrsuivi en matière criminelle on correctionoelie , pendant les sessions , qu'en vertu d'une résolution de la chambre dont il fait prtie. i5. Aucun ne peut être arrêté ni détenu pour dettes , àf partir de ia eonvocation , ni quarante fours après la session. 16. Les pairs sont jugés par leur chambre, en matière erimÎB^Ie on oorrewtioniieUe ^ dans les formes qui stroUt vé^ Slées^arUk4

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

05) t7- I^a qualité de pair et de r^résentant est compatible «vec toutes fonctions publiques^ bors celles de comptables. Toutefois tes préfets et seus-préfets ne sont pas éligibles par le collège électoral du département ou de Tarrondissement qu'ils adn^fiistrent. 18. L'empereur envoie dans les chambres des ministres d'état et des conseillers d'état qui y siègent et prennent part aux discussions, mais qui n'ont voix délibératîve que dans le cas où ils sont membres de la chambre comme pair ou élu du peuple. ig. tteé ministres qui sont membres de la chambre des pairs ou de celle des représen^ans^ ou qui siègent par missioa du gouvernement , donnent aux chambres les éclaircissemens qui sont jugés nécessaires , quand leur publicité ne compromet pas llntéret, de l'état. 20. Les séances des deux chambres sont publiques. Elles peuvent néanmoins se former en comité secret ; la chambre des pairs , sur la demande de dix membres, celle des repré^ sentans sur la demande de vingt-cinq. Le gouvernement peut également requérir des <;omités secrets pour des communications à faire. Dans tous les cas, les délibérations et les votes ne peuvent avoir lieu qu'en séance publique. ai, L'emperenr peut proroger, ajourner et dissoudre la <îhambre des représentans. La proclamation qui prononce la dissolution^ convoque les collèges électoraux pour une élec-' tion nouvelle, et indique la réunion des représentans dans six mois au plus tard. 22. Dxirant Tintervalle des sessions de la chambre des représentans, ou en cas de dissolulion de cette chambre , la chambre des pairs ne peut s'assembler. 9 3 . Le gouvernement a la proposition de la loi ; les cham bres peuvent proposer des amendemens. Si ces amendemens ne r. ao /

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

C5o6) "Sont pas adoptés par k gouverjieiBent, left> clmniNrea soat te* nues de voler sur la loi 9 telle qu'elle a été proposée* ' 34* I^cs cbarabrea ont la faculté d'iaviter le gouvememeiit à proposer uae loi sur un objet déterminé , et de rédiger ce qui leur parait convenable d'insérer dans la loi. Cette demande peut être faite par chacune des deux chambre». a5. Lorsqu'une rédaction est adoptée dans Tune des deux cbambrea^ elle est portée à l'autre, et si elle y est approuvée, elle est portée à l'empereur. 226. Aucun discours écrit , excepté les rapports des eommissions, les rapports des ministres sur les lois qui sont présentées et les comptes qui sont rendue ^ ne peut être lu dans Tune ou Tau ire des chambres. Titre ii, — Des collèges électoraux et du mode d'électiou. 27. Les collèges électoraux de département et d'arrondissement sont maintenus, conformément au sénat us-consulte <lu 16 thermidor an 10, sauf les modifications qui suivent. 28. Les assemblées de canton rempliront chaque année, par des élections annuelles y toutes les vacances dans les collèges électoraux. 29. A dater dé Van 1816 , un membre de la chambre des pairs , désigné par l'empereur , sera président a vie et inamovible de chaque collège électoral de département. 30. Â dater de la même époque, le collège électoral de chaque département nommera , parmi le» teembres de chaque collège d'arrondissement , le préi^ident et deux vîce-présidens. Â cet effet , rassemblée du collège de dèpar tem^dl précéééra de quinze jours celte du collège d'arrondissement. Si.Les collèges de département et d'arrondis^emeYii nommeront le nombre de représenlaus établi; pour chacun par l'acte et le tableau.

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

(3o7) *' 3a. Les représentons peuvent être cbbisis IhtFifféremment clans toute l'-éfendne de la France. Ckat[ue collège de département ou d'arrondîssemeRt qui choisira un représentant hors du dépiirtemeiH on de Tarrondissinnent ^ nemmera un suppléant qui sera pris nécessairement dans le département ou larrondissettieR't. 33. L'industrie et hr propriété ntanufactorière et coraîneit-^ CKile auront une repr&etHation spéciale. L'élection des repré* sentans< commerciaux et manufacturiers sera faite par' le collège électoral de déparlement, sur une liâte d^éKgibles dressée par les chambres de commerce et les chambres coosultativeU léttuîes suivant Vaeteet le tabkau. Titre m. — De la hi de Pimpot. 34* L'impôt général direct, soit foncier, soit mobilier, ii*est volé que pour un an ; les impots indirects peuvent ètee votés pour plusieurs années. DàuB le cas de la dissoiutioa de la chambre des rëpVésenlans, les impositions votées dans la session précédeffte soat continuées jusqu'à la nouvelle réunion de la cbambre. 35. Aucun impât direct ou indirect en argent ou en nature ne peut être perçu, aucun; emprunt ne peut avoir lien, aucune inscription de créance au grand-livre de la dette publique use peut être faite, aucun domaine ne peut être aliéné ni échangé^ aucu&e levée d'hommes pour l'armée ne peut être ordonnée, aucune portion du territoire ne peut être échangée qu'eu vef tu d*une loi. 36. Toute proposition. d'impôt , d'efBprnnt ou de lev^e d'hommes, ne peut être faite qu'à la chambre des représentans. 37. C'est aussi à la chambre des représentans qu'est porté d'abord , 1^ le budget général de l'état , contenant l'aperçu des recettes et la propositkm des fondi» assigné» pour l'amiée 30.,

/% (3o8) à chaque département du ministère ; 2* le compte des recettes et dépenses de l'année ou des années précédentes. Titre ly. r— Des ministres et de la responsabilité. 38. Tous les actes du gouvernement doivent être contre* signés par un ministre ayant départjement. 89. Les ministres sont responsables des actes du gouvernement signés par eux y ainsi que de Texécution des lois. 4o. Ils peuvent être accusés par la chamlbre des représentans , et sont jugés par celle des pairs. 4i' Tout ministre, tout commandant d'armée de terre ou de mer peut être accusé par la chambre des représentans, et jugé par la chambre des pairs, pour avoir compromis la sûreté ou rhonneur de la nation. 42. La chambre des pairs , en ce cas , exerce , soit pour caractériser le délit , soit pour infliger la peine, un pouvoir dis* crétionnaire. 43. Avant de prononcer la mise en accusation d^un ministre , la chambre des représentans doit déclarer qu'il y a lieu à examiner la proposition d'accusation. 44- Cette déclaration ne peut se faire qu'après le rapport d'une commission de soixante membres tirés au sort. Cette commission ne fait son rapport que dix jours au plus tôt après sa nomination. 45. Quand la chambre a déclaré qu'il y a lieu à examen , ellie peut appeler le ministre dans son sein pour lui demander des explications. Cet appel ne peut avoir lieu que dix jours après le rapport de la commission. 43* Dans tout autre cas, les ministres ayant département ne peuvent être appelés ni mandés par les chambres. 47. Lorsque la chambre des représentans a déclaré qu'il y a lieu à exàinen contre ua ministre, ilestformé une nouvelle

(5o9) . commission de soixante membres tirés au sort, comme la première, et il est fait^ par cette commission, un nouveau rapport sur la mise en accusation. Cette commission ne fait son rapport que dix jours après sa nomination. 48. La mise en accusation ne peut être prononcée qiie dix jours après la lecture et la distribution du rapport. 49* L'accusation étant prononcée, la chambre des représentans nomme cinq commissaires pris dans son sein , pour poursuivre l'accusation devant la charabre^des pairs. 5o* L'article 75 du titre viii de l'acte constitutionnel du > 22 frimaire an 8 , portant que les agens du gouvernement ne peuvent être poursuivis qu'en vertu d'une décision du conseild*état y sera modifié par une loil ■ Titre V. — Du pouvoir judiciaire. 5 1 . L'empereur nomme tous les juges, ils sont inamovibles et à vie, dès l'instant de leur nomination, sauf la nomination des juges de paix et des juges de commerce, qui aura lieu comme par le passé. Les juges i^tuels nommés par Tempereur aux termes du sénatus-consulte du 12 octobre 1807, et qu'il jugera convenable de conserver , recevront des provisions a vie avant le i'«ir janvier prochain. 52. L'institution des jurés est maintenue. . 53.Les débats ei^matière criminelle sont publics. 54* Les délits militaires seulssont du ressort des tribunaux militaires. 55. Tous les autres délits , même commis par les militaires, sont de la compétence des tribunaux civils; 56. Tous les crimes et délits qui étaient attribués a la haute cour impériale 9 et dont le jugement n'est pas réservé par le «

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

(3w) présent acte à la cbambre d$$ pairs , ^eroQt poetu devant k» triJbjunau^ ordiiiaires. ^j. L'empereui^a le droi^ de faire grâce, mèmi en maUère correctionnelle , et d'accorder des aiiiois^Ues. 58. Les interprétations des. lois demandées par laicoiir de cassatioti , seront dopnées dans h forme d^uue loi. Titre vi — Droit des citoyens, 59. Les Français sont égaux devant la loi , soit pour la contribution aux impôts et charges publiques, soit pour Tad«nission aux emplois civils et militaires. 60. Dîul ne peut , sous aucun prétexte , être distrait de» juges qui lui sont assignés par la toi. 61 . Nul ne peut être poursuivi, arrêté, détenu, ni exilé que dans les cas prévus par la loi et suivant les formes prescrites. 62. La liberté des cultes est garantie à tous. <S3. Toutes les propriétés possédées ou acquises en vertu 4es lois, et toutes les créances sur Tétat , sont inviolables. 64* Tout citoyen a le droit d'imprimer et de publier ses pensées, en les signant, sans aucune sensure préalable, sauf la responsabilité lég^e^ après la publication ^ par jugement par jurés, quand même il n'y aurait lieu qii*à l'applicatioii 4' une pein^ correctionnelle. . 65. Le droit de pétition est assuré a tous les citoyens. Toute pétition est individuelle. Les pétitions peuvent être adressées , soit au gouvernement , soit aux deux chambres : ja^anmoins , ces dernières mêmes doivent porter l^intitulé : k S. M. l'Empereur. Elles seront présentées aux chambres souS la garantie d'un membre qui recommande la pétition. Elles sont lues publiquement, et^i la chambre les prend en considération, elles sont portées à l'Empereur par le président. 6Q. Aucune place ^ aucune partie. du territoire , ne i^uV^

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

(5n) être déclar-ée M état de àége ;qiie dans k cas d'inTasieii de I» part d'iise lavée étrangère, ou de troubles civil*. Dans ie prelaier oas , la déclaration eat Faite par un acte du goiiiieratmMit. Dans le secoad cas , elle ne peut l'être ijue par la loi, ToQlefoia, si, le cas arrivant^ les chambres ne sont pas assemblées 9 l'acte du gouvemement déclarant l'état de siège doit être converti en une propesitian de lai , dans les quinze premiers joui^ de la réunion des Chambres. €7. Le peuple français déclare en outre que, dans la délé^ gation qii^l a £sû/te et qu*il fait de ses pouvoirs, il n*a pas entendu et nVntend pas donner le droit de proposer le rétablis^ sèment des Bourbons ou d'aucun prince de cette £eimille sur le trône, même en cas d'extinction de la dynastie impériale, ni le droit de rétablir, soit l'ancienne noblesse féodale^ soit les drdits féodaux et seigneuriaux, soit les dîmes , soit aucun culte privilégié et dominant , ni la faculté de porter aucpne atteiiite a l'irrévocabilité de la vente des domaines nationaux ; il interdit formellement au gouvernement , aux chambres et an^x citoyens, toute proposition a cet égard. Paris, 3o avril i8i 5. Décret. En convoquatit les électeurs des collèges en assemblée du Champ- de-Mai> nous comptions constituer chaque assemblée électorale de départ^nent en j>areaux séparé», composer ensuite une commission commune a toutes, et, dans l'espace de qiielques mois , arriver au grand bqt , objet de nos penséeSr Mous croyions alors*en avoir le temps et le lokir^ puisque Botre intention étant de maintej^ir la paix avec nos voisins , nous étions résigné a souscrire a loua les sacrilices qui déj» avaient pesé sur la France. La guerre civile du midi à peine terminée, nous acquîmes

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

(Sii) ♦ là certitude dés dispositions hostiles des puîssaBcesétfaiïgèrtsv et dès-lors il fallut prévoir là guerre, et s'y pré|)arer. Dans ces nouvelles occurrences , nous n'avions que Talieriiative de prolonger la dictature dont nous nous trouvons mvesti par les circonstances et par la confiance du peuple > oa 'd'abréger les formes que- nous nous étions proposé de suivre pour la rédaction de l'acte constitutionnel. L'intérêt de la l^rance !3ous a prescrit d'adopter ce second parti. Nou» avons ■présenté à l'acceptation du peuple un acte qui à la fois garantit ses libertés et ses droits, et met la monarchie à Tabri de tout danger de subversion. Cet acte détermine le mode de la formation de la loi , et dès-^Iors contient en lui-même le .principe de tonte amélioration qui serait conforme aux vœux de la nation, interdisant cependant toute discussion sur un certain nombre de points fondamentaux déterminés qui sont Irrévocablement fixés. Nous aurions voulu aussi attendre racceptation du peuple avant 4'ordonner la réunion des collèges , et de faire procéder à la nomination des députés; mais également maitrisé par (es circonstances, le plus haut intérêt de l'état nous fait la loi de nous environner ^ le plus promptement possible , des corps iiationaux^ A ces causes , nous avons décrété et décrétons ce qui suit i ' Arté ic>^ . Quatre jours apr^s lii publication du présent décret au. chef-lieu du département, les électeurs des collèges de département et d'arrondissement se réuniront en assemblées électorales au chef-lieu de chaque département et de chaque arrondissement; le préfet pour le département, tes souspréfels pour les arrondissemens ^ indiqueront le pur précis , l'heure et le lieu de rassemblée, par des circulaires et par une proclamation qui sera répandue avec la plus graade célérité dans tous les cantons et communes. ai Pour cette annéc) a l'ouverture de rassemblée', le plu*

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

(5i5) .anèîen d'âge présidera , le plus jeune fera les fonctions de secrétaire , les trois plus â^és après le président seront scrutateurs. Chaque assemblée ainsi organisée provisoirement nommera son président ; elle nommera aussi deux secrétaires et trois scrutateurs 3 ces choix se feront à la majorité labsolue. 3. On procédera ensuite aux élections des députés a la chambre des représentans^ conforménient a l'acte envoyé pour être présenté à l'acceptation du peuple , et inséré au Bulletin des lois, n* 19, le 22 avril présent mois. 4. Les préfets des villes, chefs-lieux d'arrondissemens commerciaux, convoqueront, a la réception du présent, la chambre de commerce et les chambres consiiltatives pour faire former les listes de candidats sur lesquelles les représentans de rindustrie commerciale et manufacturière doivent être élus par les collèges électoraux , appelés à les nommer, conformément à Tacte joint à celui énoncé en l'article précédent. 5. Les députés nommés par les assemblées électorales se rendront à Paris pour assister à l'assemblée du Champ-deMai , et pouvoir composer la chambre des représentans, que nous nous proposons de convoquer après la proclamation de de 1 acceptation de l'acte constitutionnel. Hapolêoit* Paris, 24 mai 181 5. Réponse de Tempercur à une députation des fédérés de Paris. Soldats fédérés des faubourgs St. Antoine et St.-Marceau , Je suis revenu seul , parce que je comptais sur le peuple des villes / les habitans des campagnes et les soldats de l'armée, dont je connaissais rattachement à l'honneur national. Vous avez tous justifié ma confiance. J'accepte votre offre. Je Vous donnerai des armes ; je vous donnerai pour vous guider

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

(5i4) Aes officiers couverts d'iiovioraUes Uessuves et accoutuinés i Toir fuir t'enoemi devant eax. Vos bras robustes et faits asx penîUes travaux, sont plus propres que to«s autres au tianknc Rt désarmes. Quant au courage, vous éles Frauçais ; vous aérez les édaireursde la gardenatîonale. Je serai sans inquiétude pour la capitale , lorsque la garde nationale et vous vous serez chargés de sa défense ; et s'il est vrai que les étrangers persistent daus le projet impie d*attenter à notre indépendance et à notre honneur , je pourrai proEter de la victoire saas être arrêté par aucune sollicitude. Soldats fédérés , s'il est des homnaes dans les hautes classes 4e la société , qui aient déshonoré le nom français , Tamour de la patrie et le sentiment d'honneur natioaal se sont conservés tout entiers dans le peuple des villes y les habitans des càutpagnes et les soldats de Tarmée. Je suis content de vous voir. J'ai confiance en vous : ^tVe la Nation ! Paris, !•' juin i8i5. Discours de V empereur au Champ^de-MaL Messieurs les électeurs des collèges de département et d'arrondissement y Messieurs les députés de l'armée de terre et de mer aa Champ -de-Mai, Empereur, conisul , soldat, je tiens tout du peuple. Dans la prospérité, dans l'adversité, sur le champ de bataille, au conseil, sur le trône, dans Texil ,4a France a été l'objet unique et constant de mes pensées et de mes actions. Comme ce roi d'Athènes , je me suis sacrifié peur mon peuple dans l'espoir de voir se réaliser la promesse donnée de conserver a la France son intégrité naturelle, ses honneuf set ses droits.

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

(Si5) L^fudigoalton de v<Mr ees droiits sitoipés , 9^oqvk par vingt»Gtaq anmes de Tictoires , nécosous el perdus è |aoHii$, le cri de l'àosineur fraftçais Aétri , les vœux de la Bfltîou id^obI raineBié Siur oe trâne qui m'est cher parce qu'il e$t le palladium de riodépeadfto^e , de rhonneur et des droit du peuple. Français ^«D traversant au milieu de r^Uégresse piiUique lesilî^erses provioees de Tempire pour jirrîver dans ma ^^api*taie, j'ai dû eompter sur une ioiig4ie paix ; les nations soni liées pwr les tratiés conclus par leurs gouvernemeos y q'Uels qu'ils soienit. i . Ma pensée ae portait alors toute entière sur les moyens de fonder M|r^ lil)erté par une constitution conforme a la volonté et à riniérêt du penpie. J'ai eoavoqué le Ch^mp-de-Mai. Jef>et9H*dai pasàapprendre qne les princes qui ont tnécoiinu tous les principes y froissé lopinion et les plus chers intérêts de tant de peuples, veulent nolis faine la guerre. Us méditent d'accr€&t{>e le royaume des Pays-Bas , de lui doiifier pour barrières toutes nos places frontières du nord , et de concilier les différens qui les divisent encore, en se partageant la Lorraine et l'Alsace. -II a fallu se préparer à la guerre. Cependant, devant courir personnellement les hasards des comhats, ma première sollicitude a dû être de constituer sans retard la nation. Le peuple a accepté Tacte que je lui i^i présenté. Français, lorsque nous aurons repoussé ces injustes agressions, et que l'Europe sera convaincue de ce qu'on doit aux droits et à l'indépendance de vingt-huit millions de Français^ une loi solennelle , faite dans les formes voulues par l'^acte constitutionnel, réunira les différentes dispositions de nos constitutions au)ourâ%ui éparses. ^Français , vous allez retourner dans vos départemens. Ditei aux citoyens que les circonstances sont grandes ! ! ! Qu'avec

(3i6) ^e runioa, de TeDergie et de la persévérance , nous sortirons victorieux de cette lutte d'un grand peuple contre ses oppresseur»; que les générations k venir scruteront sévèrement notre conduite; qu'une nation a tout perdu quand elle a perdu l'indépendance. Dites -leur que les rois étrangers que j'ai élevés sur le trône , ou qui me doivent la conservation xle leur couronne^ qui^ tous, au temps de ma prospérité ^ ont brigué mon alliance et la protection du peuple français, dirigent aujourd'hui tous leurs coups contre nia personne. Si je ne voyais que c'est à la patrie qu'ils en veulent, je mettrais a leur merci cette existence contre laquelle ils se montrent si adiarnés. Mais dites aussi aux citoyens, que tant que l^s Ftf|nçais me conserveront les sentimens d'amour dont ils me donnent tant de preuves, cette rage de nos ennemis sera impuissante» Français , ma volonté est celle du peuple; mes droits sont les siens; mon honneur , ma'gloire,'mon bonheur, ne peuvent étr^ autres que l'honneur, la gloire et le bonheur de la France. Paris, 7 iuin i8iS. Discours de Vempereur à Vouverture de la chambre des représentans. Messieurs de la chambre des pairs et de la chambre des représentans , depuis trois mois les circontances et la confiance du peuple m'ont investi d*un pouvoir illimité, et je viens aujourd'hui remplir le premier désir et le besoin le plus pressant de mon cœur en ouvrant votre sessiou et en commançant ainsi la monarchie constitutionnelle. Les hommes sont impuissans pour fixer les destinées des nations ; ce n'est que par des institutions sages que leur prospérité peut être établie sur des bases solides. La monarchie É

(5»7) €st nécessaire a la France pour assurer sa liberté et son inflé*pendance. Nos constitutions sont encore ép^rses , et un de DOS premiers soins sera de les réunir et d'en coordonner les difTérentes parties en un seul corps de loi. Ce travail recommandera l'époque actuelle à h postérité. J'ambitionne de voir la France jouir de toute la liberté possible , je dis possible , parce que Tanarcbie conduit les peuples au despotisme. Une coalition formidable d'empereurs et de rois en veut à notre indépendance; la frégate la Melpomène a été prise , après un combat sanglant y par un vaisseau anglais de 74 ; ainsi le sang a coulé pendant la paix. Nos ennemis comptent sur nos dissensions intestines , et cherchent a en profiter; on communique aujourd'hui avec Gand comme on communiquait en 1789 avec Coblentz. Des mesures législatives seront nécessaires pour réprimer ces complots; je confie à vos lumières et a votre patriotisme les destinées de la France et la sûreté de ma personne* La liberté de la presse est inhérente a nos institutions ; on n'y peut rien ch^ger sans porter atteinte à la liberté civile, mais des lois sages seront nécessaires pour en préyenir les abus: je recommande à votre attention cet objet important. Mes ministres vous feront connaître successivement la situation de nos affaires : nos finances offriraient de plus grandes ressources sans les sacrifices indispensables qu'ont exigés les circonstances , et si les sommes portées dans le budjet rentraient aux époques déterminées. Il est possible que le premier devoir des princes m'appelle à la tête des enfans de la patrie. L'armée et moi nous ferons notre devoir. Vous, pairs , et vous, représentans , secondez nos efforts en entretenant la confiance par votre attachement au prince et a la patrie, et la cause sainte du peuple triomphera.

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

(3i8) Paris, i{ jùÎQ i8i5. Képwise de t empereur à une députaiion de la chambre des pairs. Monsieur le préside»! et messieurs le9 députés de la ehani* bre des pairs y La lutta dans laquelle nous sommes engagés est sérieuse. L'euiratnement de la prospérité n est pas le danger qui nous menace aujourd'hui. C'est sous les Fourches Caudines que les étrangers veulent nous faire passer ! La justice de notre cause y Tesprit public de la nation et le courage de l'armée j sont de puissans motifs pour espérer des succès ; mais si nous avions des revers , c^est alors surtout que j'aimerais»^ voir déployer toute Pénergiede ce grand peuple; c*est alors que je trouverais dans la chambre des pairs des preuves d^attachen^nt a la patrie et a moi. C'est dans les temps difficiles que les grandes nations , comme les grands hommes, dépbient toute l'énergie de leur caractère, et deviennent ua objet d'admiration pour la postérité. Monsieur le président et messieurs les députés de la chambre, des pairs y, je tous remercie des sentimem que voua m'exprimez au nom de la chambre.

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

(3i9) Paris y II JQÎni9i5. Réponse de Vempereur à une âépuiati^ÊÊÊj^ chambré d€9> représentans. ^^ Mossieur !« président et messieurs les députés de lâ chambre des représeutaitô , Je retrouve avec satisfaction mes propres sentimens dans ceux que vous m'exprimez. Dans ces graves circonstances , ma pensée est absorbée pai* la guerre imminente, au succès de laquelle sont attachés Tindépendance et Thonneur de la France. Je partirai cette nuit pour me rendre a la tête de mes armées ; les mouvemens des différens corps ennemis y rendent ma présence indispensable. Pendant mon absence , je verrais avec plaisir qu'une commission nommée par chaque chambre méditât sur nos constitutions. La constitution est notre point de ralliement ; ellç doit être notre étoile pola4re dans ces moraens d'orage. Toute di»« cussîon publique qui tendrait a diminuer directement ou indirectement la con&ance qu'on doit avoir dans ses dispositions, serait un malheur pour l'état; nous nous trouverions au milieu desécueits, sans boussole et saus direction. La crise où nous sommes engagés est forte, ^l'imitons pas l'exemple du Bas-Empire, qui, pressé de tous côtés par les Bar«bares , se rendit la risée de la postérité en s'occupant de diseussions abstraites > au moment (^ le bélier brisait les portes de la ville. Indépendamment des mesures législatives qu'exigeqt les circonstances de Tintérieur , vous jugerez peut être utile de vous occuper des lois organiques destinées a faire marcher la constitution. Elles peuvent étr*e l'objet de vos travaux publics sans avoir aucun inconvénient.

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

(530) Monsieur le président et messieurs les députf^de la chaihbre des représentans , les sentimens exprimés dans votre adresse me .démontreut jgmz l'attachement de la chambre a ma per* sonne , et tout I^Rriotisme dont elle est animée. Dans toutes les affaires , ma marche sera toujours droite et i'ernie. Aidez*moi à sauver la patrie. Premier représentant du peuple , î*ai contracté l'obligation que je renouvelle, d'employer dans des temps plus tranquilles toutes les prérogatives de la couronnes et le peu d'expérience que j'ai acquis, à vous seconder dans Tamélioration de nos institutions. Cliarleroy , le i5 jain , à neaf beares da soir. Nouvelles. DE l'armée, en i8i5. (Extrait du Moniteur.) L'armée a forcé la Sambre , pris Charleroy , et poussé des avant-gardes à moitié chemin de Charlerey à Namur, et de Gharleroy à Bruxelles: Nous avons fait quinze cents prisonniers, et enlevé six pièces de canon. Quatre régimens prussiens ont «té écrasés. L'empereur a perdu peu de monde ^ mais il a fait une perte qui lui est très-sensible^ c'est celle de son aide-de-camp , le général Letort , qui a été tué sur le pla^ teau de Fleurus , en commandant une charge de cavalerie. L'enthousiasme des habitans de Gharleroy j et de tous les pays que nous traversons , ne peut se décrire. Dès le i3, l'empereur était arrivé a Beaumont. Sur toute la route , des arcs de triom|)he étaient élevés dans toutes les villes y dans les moindres villages. Le i4 ? S. M. avait passé l'armée en revue , et porté son enthousiasme au comble par là proclamation suivante , datée d'Âvesnes le même jour. Soldats, C'est au] ourd'hui lanniversaire de Marengo et de Friedland^

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

(521) qui décidèrent ieut fois du destin de l'Europe. Alors , cormne après Austerlitz, comme après Wagram, nous fûmes trop généreux ^ nous crûmes aux protesf alipns et aux sermens des princes que nous laissâmes sur le trôné. Aujourd'hui cependant, coalisés entre eux, ils en i veulent a l'indépendance et aux droits les plus sacrés de la France. Ils ont commencé la plu« injuste des agressions; marchons à leur rf^ncontre : eux et nous , ne sommes- nous plus les mêmes hommes! Soldats, a Jéna, contre ces mêmes Prussiens aujourd'hui si arrogansy vous étiez un contre trois, et k Montmirail ua contre six. Que ceux d'entre vous qui ont été uTiscniniers des Anglais, vous fassent le récit de leurs pontons et des maux a^ffreux qu'ils y ont soufferts. Les Saxons , les Belges , les Hanovriens , les soldats de Iji confédération f|u Rhin gémissent d'être obligés, dç. prêter leurs br9s a la. cause de pruices ennemis de la justice et de$ droits de tous les peuples. Ils savent que cette , coalition esj: insatiable. Après avoir dévoré douze raillions de Polonais, douze nai liions d'Laliens, un pilliop de Saxons, six millions de Belges^ elle devra dévorer les états du second ordre d|S rAllemagnç. Les insensés! un moment de prospérité les aveugle;)'op|)resslon et rhumili^tipu du peuplç françaig sont hors de leur pouvoir. S'ils entrent en France, ils y trouveront leur tombeau. • • ' " ' if , , . ' '. Sold<its^ n9us .avons des luarcUts forcées à faille, des battailles à livrçr, d^s périls à coprir; mais,, avec de la constanôe, la victoire sera à nous; leç droits de l'homme et le bonheur ^e.la patrie seront reconquis. Pour tout Français qui a du cœur , le moment est arrivé de vaincre jpu de périr. V. 21

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

(Saa) Clii^Ieroi , le) 5 îoîa an loîr^ (Extrçiit du Moniteur,) Le x4i r&rinée était placée de la maDÎère siilvaate. Le quartier impérial à Beaumont. Le premier corps, commandé par le général d'Erlon , était A Solre, sur la Sambre. Le deuxième corps y commandé pa^ le général Reille , était s^ Ham>sur-Heure. Le troisième corps , commandé par le général Vandamme, était sur la droite de Beaumout. Le quatrième corps , commandé par le général Gérard , armait a Philippeville. Le 1 5 , à trois heures du matin , le générai Eleille attaqua 1 ennemi et se porta sur Marchiennes-au-Pont.:-Il ^ut dTTfé" reos engagemens ^ dans lesquels sa cavalerie chargea un bataillon prussien et fit trois cents prisonniers. Â une heure du matin, l'empereur »était à Jamignan-surHeure. s La division de cavalerie légère du général Daumout sabra deux bataillons prussiens et fit quatre cents prisonniers. Le général Paj^l entra a Charleroi à midi. Les sapeurs et les marins de la garde étaient a l'avant- garde, pour réparer les ponts. Ils pénétrèrent les premiers en tirailleurs dans la ville. Le général Clari , avec le premier de huss^ds , se porta sur Gosselies , sur la route de Bruxelles , et le général Pajôl sur Giliy ^ sur la route de Namur. A trois heures après midi , le général Vandamme déboucha avec son corps sur GilIy. ' ^ Le thàréchal Grouchy arriva avec la cavalerie du général Excelmans. ^ L'ennemi occupait la gauche de la position de Figuras \ à \

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

(323) tinq heures après-midi ^ l'empereur ordonna Pattaqueé l.a po* sition fut tournée et^nlevée. Les quatre escadroqs de service de la garde, commandés par le général Hietort ^ aide-de>camp de l'empereur, enfoncèrent trois carrés^ le3 vingt>siiiëme| vingt-septième et vingt*huitième régimens prussiens furent mis en déroute. Nos escadrons sabrèrent quatre a cinq cents . hommes et firent cent cinquante prisonniers. Pendant ce temps , le général l^Lcille passait la Sambte k Marcfaiennes-au-Pont , pour se porter sur Gosselies avec les divisions du prince Jet ôme et du général Bachelu, attaquait Tennemi^ lui faisait deux cent cinquante prisonniers, et le poursuivait sur la route de Bruxelfes. Nous devînmes ainsi maîtres de toute li position de Fleurus^ A huit heures du soir , l'empereur rentra à son quartier-* général a Charleroî. Cette journée coûte a l'ennemi cinq pièces de canoû et deux mille hommes, dont mille prisonniers. Notre perte est de dix' hommes tués et de quatre-vingt blessés, la plupart des esca-» drons de service qui ont fait les charges, et des trois esca^-* drons du vingtième de dragons , qui ont aussi chargé un carra avec la plus grande intrépidité. Notre perte , légère quant au nombre, a été sensible^ l'empereur, par la blessure grave qu'a reçue le général Letort , àon àide-de-damip , en chargeant à la tête des esôadroÊS de service. Cet officier eàt de Ift plus grande distinction ; il a été frappé d'une balle au bas* Ventre, et le chirurgien fait craindre que sa blessure ne soit mortelle. \ Nous avons trouvé à Charleroi quelques ihagasins. La joie des Belges ne saurait àe décrire. Il y a des villages qui , k la vue de leurs libérateurs, ont formé des danses ^ et partout c'est un élan qui part du cœur. Dans le rapport de l'état-ma^or-général on ips<éjr;^rp les noms des officiers et Si^Idats qui se sont distingués. > ^j > , àj4 ^

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

(^H) L'etnpérebr à donné ie commandement de ift ganclie »a grince de la Moskowa, qui a eu le sbii^son quartier-général liux Qaatre-Chemins , sur la route de Bruxelles. ' Le duc de Trévise , à qui l'empereur avait donné le com* inandement de la jeune gardie, est resté à fieaumont, malade €*une sciatiqne qui 1'^ forcé de se mettre an lit. Le quatrième corps , commandé par le général Gérard, Arrive ce soir au Châtelet. Le général Gérard a rendu compte ique le lieutenant-général Bpurmont, le colonel Clonet et le chef d'eâcadron Villotitreys ont pas^é a Fennemi. Un lieutenant du onzième de chasseurs a également passé à Tennemi. • Le mafor-généraî a ordonné que ces déserteurs fusscùtsuriô-champ jugés conformément anx lois. Rien ne peut peindre le bon esprit et l'ardeur de l'armée. £lle regarde comme un événement heureux la désertion de ^e petit nombre de traîtres qui sfe démasquent ainsi. PhiKppevilItf, le iQÎ^iîa i8i5. (Extrait tlu Moniteur.) Le i^, a dix heures du soir, Tarmée anglaise occupa ^ont-Saint-Jean par son centre, se trouva eu position en avant de la forêt de Soignes: il aurait fallu pouvoir disposer de trois heures pour l'attaquer , on fut donc obligé de remettre au lendemain. Le quartier-çênéral de TemperQur fut établi a la ferme de Caillou, près Planchenois. Ls^ pluie tombait par torreas. JBataille cfc Mont-ScLint-Jean. Â âeuf lieûrésf du matin , U pluie ayant un peu diminué, le premier corps Bé'mit eumouvelnent , et se plaça , la^gauclie

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

(325) k la reuU (k Bruxelles ^ ^^ vis-à-vis le village de Mont-Saintr ^aiif qui paraissait te centre de la position de l'ennemi. Le second corps appuya sa droite à la route de Bruxelles , el sa gauclie a un petit bois à portée de canon de Tarmée anglaise» lies cuirassiers se portèrent en réserve derrière /el la garde en réserve sur les hauteurs. Le sixième corps avec la cavalerie du général d'Aumûnt, sous les ordres du comte Lobau, fut destiné a se porter en arrière de notre droite > pour s'opposer à un. corps prussien qui paraissait avoir échappé au maréchа} Grouchy , et êtve dans l'intenUon de tomber sur notre flaoc droit, intention qui nous avait été connue par qos rapports, et par une lettre d'un général prussien , que pprtaû une otr doonance prise par nos coureurs» Les troupes étaient pleines d'ardeur. On estimait le^ forcirs de l'armée anglaise a quatre-vingt mille hommes ; on suppor sait qu'un eorps prussien qui pouvait être en mesure vers le soir, pouvait être de quinze mille hommes. Le^ forces enner mies étaient donc de plus de quatre-vingt-dix w\\e h<>mniesy leâ nôtres moins nombreuses . A midi, tous les préparatifs 4unt terminés, le p|if>ce Jérôme, commandant une divi3Jon <Ju deuxième corps., et destiné à eiMbrmer Textrém/e giauphe, se porta sur.le bois dont reonemi oçeupait une partie. La canonna^le s'engagea; l'eMnemi soutint par trente pièces de canon les troupes qu'il avait envoyées pour garder le bois. Nous fîmes aussi de notre coté des dbpositions d'artillerie. A une heure , le prince Jérôme fut maître de tout le bois, et toute l'armée anglaise se replia derrière un rideau. Le comte d'Erlon attaqua alors le village de Meot-Saiut-Jean , et ht appuyer son attaque par quatre^ vingts pièces de canon. Il s'engagea la une épouvantable canonnade, qui dut beaucoup faire souffrir Tarmée anglaise. Tous les coups portaient sur le plateau. Une brigade de la première divifion du comte d*ErIon s'empara du village de

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

(5:i6) Mont-Saint- Jean ; une seconde brigade fut cliârgée par u^ corps de cavalerie anglaise, qui lui fit éprouver beadcoup de perte. Au même moment , une divisioti de cavalerie anglaise cHargea la batterie du comte d^Erlon par sa droite , et désqr-» ganisa plusieurs pièces; mais les cuirassiers du général Milfaaud chargèrent cette division , dont trois, régimens furent 9*ompus et écbarpés. Il était trois heures après midi. L'empereur fit avancer la garde pour la placer dans la plaine, sur le terrain qu'avait occupé le premiers corps au commencement de Taction , ce corps se trouvant déjà en avant. La division prussienne y dont on avait prévu le mouvement, s'engagea alors avec lesiirail^ leurs du comte Lobau, en prolongeant son feu sur tout notre liauG droit. Il était convenable, avant de rien entreprendre ailleurs, d'attendre Tissus qu'aurait cette attaque. A cet effet, tbus les moyens de la réserve étaient prêts à se porter au se* cours du comte Lobau^ et à écraser le corps prussien lors-r qu'il se serait avancé. Cela fait , l'empereur avait le projet de mener une attaque par le vjilage de Mont- Saint-- Jean , dont on espérait un succès déoisif; mais par un mouvement d'impatience, si fréquent dans nos annales militaires , et qui nous a été savent si fupeste) la cavalerie de réserve s'étant aperçue d'un moHvemeât rétrograde que faisaient les Anglais pour se'mettre a l'abri de nos batteries, dont ils avaient déjà tant souffert, couronna les hauteurs de Mont-Saint- Jean et chargea l'infanterie. Ce mou^ vement, qui, fait à tempes, et soutenu par les réserves, devait décider de la journée, fait isolément et avant que les affaires de la droite ne fussent terminées , devint funeste. N'y ayant aucun moyen de le contremander, l'ennemi montrant beaucoup de maçses d'infanterie et dé cavalerie, et les deux divisions de cuirassiers étant engagées^ toute notre caY^lerie courut au mêine moment pour soutenir ^es cs^marade^*

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

(527) Là, pendant trois heures, se firent de- nombreuses charges qui nous vajiureut l'enfoncement de plusieurs carrés et six drapeaux de l'infanterie .anglaise , avantage hors de propor-* tion avec les pertes qu'éprouvait notre cavalerie par la mitrailie et les fusillades. Il était impossible de disposer de nos réserves d*infanteria jusqu'à ce qu'on eût repoussé l'attaque de flanc* du corps prusbièn. Celle attaque se prolongeait toujours et perpendi«tuiairement sur notre flanc droit; Tempereur y envoya legé^ néral Oubesme avec la jeune garde et plusieurs batteries de réserve. L'ennemi fut contenu , fut repoussé , et recula : il avait épuisé ses forces y et Ton n'en avait plus rien à craindre. C'est ce moment qui était celui indiqué pour une attaque sur le centre de l'ennemi. Comme les cuirassiers souffraient par la mitraille , ou envoya quatre bataillons de la moyenne garde pour protéger les cuirassiers, soutenir la position, et, si cela était possible , dégager et faire reculer dans la plaiae une par* tie de notre cavalerie. On envoya deux autres bataillons pour se tenir eh potence sur l'extrême gauche de la division qui avait manœuvré sur nos flancs , afin de n'avoir de ce côté aucune inquiétude ; le reste fut disposé en réserve , partie pour occuper la potence en arrière de Mont-Saint-Jean , partie sur le plateau en arrière du champ de bataille qui formait notre position en re* traite. Dans cet état de choses, la bataille était gagnée; nous occupions toutes les positions que l'ennemi occupait au commencement de l'action ; notre cavalerie ayant été trop tôt et mal employée, nous ne pouvions plus espérer de succès décisifs. Mais le maréchal Groucby ayant appris le mouvement du corps prussien , marchait sur le derrière de ce corps, c% qui nous assurait un suceès éclatant pour la journée du leu^ V

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

(3aé) demain. Après nuit neures de feii et âé charges A'inhiiim& et dé cavalerte , toute Parraée voyait avec satisîaction la bataille gagnée et le cbainp dé bataille en notre pouvoir. Sur les, huit heures et demie, les quatre bataillons de \a^ moyenne garde qui avaient été envoyés sur le platiAu audelà de Mônt-Saint-Jean pour soutenir les cuirassiers, étant ^énés par la mitraille, marchèrent a la baïonnette pour enlever les batteries. Le jour finissait^ une charge faite sur leur flanc pài* plusieurs escadrons anglais les mit en désordre j; les fuyards repassèrent le ravin ; les régi mens voisins qui virent quelques troupes appartenant a la garde a la débandade, crurent que c*étajt de la vieille garde. et s'ebraulèretii.: les cris tout est perdu , lagarde est repoussée, se firent eniendrej les soldats prétendent même que sur plusieurs points, des malveillans' aposiés ont crié saui^è qui peut,! Quoi qu'il eâ soit , une terreur panique se répandit tout % là fois sUr tout le champ de bataille; on se précipita dans le plus grand désordre sur la ligne de communication ; les soldats , les canonniers , lescfaissons se pressaient pour y krrî ver ; la vieille garde, qui était en réserve, en fbt asèailliè, et fut elle- mênie fen* traînée. *• Dans un instant, Parmée ne fui plusqù'uné massé cqpfuse j toutes les armes étaient mêlées, et il était impbissîblé de reformer un corps. L*eniièmî;, qui s'aperçut dé cette étonnante confusion , fil déboucher des colonnes de cavalerie ; le désordre augmenta ; la corifusiun de \n niili einpêchâ dé-rallWr lès tTt>upes et dé leur montrer leur erreur.^ • ' ♦ i ' • J \ • Ainsi une bakîlle terminée, iiné journée dé faussés ine sures réparées, de plus grands succès assures pourle leiidé main , tout fut perdu par un moment de terreur pahiqiie. Leà escadrons même de service , rangés à côté dé Teropereur, furent culbiitéà et désorganisés par ces Âots tumultueux ; f$

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

; { 52g) îl nVeul:plas d'autre ciose à faire que de suivre le torrent. Les. parcs de réserve, les bagages qui n/av aient point repassé la Sambrè , et tout ce qui était sur le champ de bataille sont restés^ au pouvoir de l'enuemi. il n'}' à eu même aucun mojea d'attendre les trompes de notre droite ; on sait ce que c^estqué la plus brave armée dû monde ; lorsqu'elle est mêlée et que son organisation n'existe plus.- , * L'empereur à passé ia Sambre à Charleroi le ^, ù-ein^ heures du nïatirt ; Philippevilleet Avesne OM été donnés pou* points de réunion. Le prince Jérôme, le gépéral tVforand et le* autres généraux y ont déjk rallié une partie de l'armée. Lé maréchal Grouchy , avecle corps de la droite , opère son mou* vement :snr la Ifesse-Sambre. La perte de Fennemi doit sn»oir été trcs-grande, a en jugel^ par les drapeaux que nous lui avons pris , et par les pas ré^ trogradés qu'il avait faits. La nôtre ne pourra se calcule^ qu'après le ralliement des troupes. Avant que le désordre éclatât, nous avions déjà éprouvé des pertes considérables > surtout dans notre .cavalerie, si funeîitetnent et pourtant si bravement engagée. Malgré ces pertes , cette valeureuse ca^ Valérie a constamment gardé la position qu'elle avait prisé »nx Anglais , et ne l'a abandonnée que quand le tumulte et lé désordre du champ de bataille l'y ont forcée. Au milieu de la nuit et des obstacles qnî encombraient la rbute , elle n'ù 'pd elle-même conserver son orgar(i sa t ion. ■ L'artillerie, romme à son o» dinaire , s'est couverte dé gloire'. Les voituies du quartier-général étaient restées dans leur,position ordinaire,* aucun mouvement rétrograde n'ayant été luge nécessaire. Dans le cours de la Aujti ell^. sont tç^uàb^ ' ' ■"" entre les mains de l'ennemi. Telle a été l'issue de U bataill^de Mont-Saint-Jean , glofteuée 'polir les aiiûécs françaises , et pourtant si funeste. •

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

> (53o) r Pbilîppe^ i)lei 1 9 juîa 1 6 r 5. Extrait d'une lettre de Vempereur à son frère Joseph, Tout n'est point perdu ; je suppose qu'il me restera , en réunissant mes forces ^ cent cinquante raille hommes. Lés fédérés et les gardes nationaux qui ont du cœur, me fourniront cent mille hommes; les bataillons de dépôt cinquante mille. J'aurai donc trois cent mille soldats a opposer de suite a l'ennemi ; j'attèlerai l'artillerie avec des chevaux de luxe ; je lèverai cent mille conscrits ; je les armerai avec les fusils des royalistes et des mauvaises gardes nationales; je ferai lever en masse le Dauphiné , le Lyonnais, la Bourgogne, la Lorraine, la Champagne^ j'accablerai l'ennemi; Vnais il faut qu'oa m'aide et qu'on pe m'étourdisse point. Je vais à Laen \ j'y trouverai sans doute du monde. Je n'ai point entendu parler de Grouchy. S'il n'est point pris (comme je le crains) s je puis avoir dans trois jours cinquante mille.hommes ; avec cela j'occuperai Tenuemi et je donnerai le temps a Paris et a la France de faire leur devoir. Les Autricbi^n8 mardieot lentement \ les Prussiens craignent les paysans et n'osent pas trop s'avancer. Tout peut se réparer encore; écrivez-moi Teffetque cette horrible échaffourée aura produit dans la chambre. Je crpis que les députés se pénétreront que leur devoir,, dans cette grande circonstance , est de se réunir a moi pour sauver la France. Préparez-les a me seconder dignement; surtout du courage et de la fermeté. lÎAPOLiQV* Le ao]om 18 15. t Fragmens d'un discours de Vempereur dans une séance du conseil d'état , tenue à V Elysée, ... Je n'ai plus d'armée, je n'ai plus que des fuyards. Je retrouverai des hommes , mais comment les armer ? Je n'ai

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

(33i) plus de fusils. Cependant avec de Tunion , tout pourrait se réparer. J'espère que les députés me seconderont, qu'ils sentiront la responsabilité qui và peser sur euxj vous avez mal jugé 9 je crois, de leur esprit ; la ntf jorité est bonne , est française. Je n'ai contre moi que Lafayette, Lanjuinais, Flaugergues et quelques autres. Ils ne veulent pas de moi , je le sais , je les gêne. Ils voudraient travailler pour eux«.... Je ne les laisserai pas faire. Ma présence ici les contiendra Nos malheurs sont grands. Je suis venu pour les réparer, pour imprimer a la nation, à l'armée, un grand et noble mouvement. Si ia nation se lève , l'ennemi sera écrasé ; si, au lieu de levée, démesures extraordinaires, on dispute, tout est perdu. L'ennemi est en France. J'ai besoin , pour sauver la patrie, d'un grand pouvoir, d'une dictature temporaire* Dans l'intérêt de la nation , je pourrais me saisir de ce pou* voir, inais il serait utile et plus national qu'il me fût donne par lescbambres..;.. «.«^ La présence de l'ennemi sur ksol national rendra, je l'espère, aux députés , le sentiment de leurs devoirs. La na« tien ne les a pas envoyés pour me renverser , mais pour me soutenir. Je ne ks crains point. Quelque chose qu'ils fassent, je serai toujours l'idole du peuple et de l'armée. Si je disais un mot , ils seraient tous assommés. Mais en ne craignant rien pour moi , je crains tout pour la France. Si nous nous querellons entre nous au lieu de nous entendre, nous aurons le sort du Bas-Empire , tout sera perdu. Le patriotisme de la nation , son attachement a ma personne , nous offrent encore d'immenses ressources, notre cause n'est point désespérée -\

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

(532) Au palais de l'Elynée , U 91 juin iBi5. Déclaration au peuple français. I FraDçais ! en commençant la gaerre pour soutenir rîndépendance nationale y je comptais sur la réunion de tous les efforts f de toutes les volontés , et le concours de toutes les autorités nationales. J'étais fondékenespérer le succès, et j'avais bravé toutes les déclarations dés puissances contre moi. Les circonstances paraissent changées. Je m'offre en sacrifice k la haiue des ennemis de la France. Pui5sent4Is être sincères dans leurs déclarations, et n'en avoir jamais voulu au'à ma personne I Ma vie politique est terminée, et je proclame mon fils sous le titre de Napoléon ii , empereur des Français. Les ministres actuels formeront provisoirement le conseil de gouvernement. L'intérêt que je porte à mon fils m'engage a inviter les chambres a organiser sans délai la régence par une loi. Unissez-vous tous pour le salut public et pour rester une nation indépendante. Hafoléon. Paris, aaiqin tS.i$. Réponse 'de Fempereur à une députation de la clianibre des représentans , ensfojée pour le féliciter sur sast^çondè abdication. Je vous remercie des sentimens que vous m'exprimez; je désire que mon abdication puisse faire le bonheur de la France , mais je ne F espère point ; elle laisse l'état sans chef, sans existence politique. Le temps perdu à renverser la monarchie aurait pu être employé à mettre la France en état d'écraser l'ennemi . Je recommmande a la chambre de renforcer promptement les armées y qui veut la paix doit se préparer a]a guerre. Ne mettez pas cette grande nation à la merci des

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

(335) étrangers. Craigoez d'être déçus dans vos espérances. C^est làqu est le danger. Dans (pielqae position que je me trouve ,]e serai toujours bien si la France est heureuse. Paris, a3 juin i8i5. Discours de.NapoUon aux ministres y en apprenant que la chambre des représentans venait de nommer Une commission de gouvernement composée dé cinq menSbres. Je n'ai point abdiqué en faveur d'un nouveau directoire ;)'ai abdiqué en faveur de mon fils. Si on né le proclame poiat , mon abdication est nulle et non avenue. Les cbambres satefit bien que le peuple y Taruiéè y l'opinion y lé désirent, le veulent, mais ^étranger les retient. Ce n'est point en se présentant de« vaut les alliés , l'oreille basse et le genou à terre ^ qja'elles les foirceronft k reconnaître Tindépendance nationale. Si elles avaient eu le aenftiment de leur position , elles auraient pro« clamé spontanément Kapoléon n. Les étrangers auraient vn alors que vous saviez avoir une volonté , un but , nni point de ralliement; ils auraient vu que le ao mars n'était point une affaire de pai^ti^ un coup de factieux^ mais le résultat de Tut^ taphement des Français à ma personne et à ma dynastie. L'unanimiié nationale auraient plus agi âur euY que toutes vos basses et honteuses déférences^

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

(354) La MalmaîsoD > It 7& juin i8iS. rftOCIiiHÀTION. 'Aux hravcs soldats de T armée devant Paris. Soldats! Quand je cède à la nécessité qui me force de m'âoigner de la brave armée française , j'emporte avec moi l'heureuse certitude qu'elle justifiera par les services éminens que la patrie attend d'elle , les éloges que nos ennemis eux-mêmes ne peuvent pas lui refusjer. Soldats ! je suivrai vos pas^ quoiqu'absent. Je connais tous les corps ^ et aucun d'eux ne remportera un avantage signalé sur l'ennemi, que je ne rende justice au courage qu'il aura déployé. Vous et moi nous avons été calomniés. Des hommes indignes d'apprécier vos travaux ont vu , dans les marques d'attachement que vous m'avez données, un zèle dont j'étais le seul objet ; que vos succès futurs leur apprennent que c'était la patrie pardessus tout que vous servieaenm'obéissant; et que si j'ai quelque part a votre affection , je la dois a mon ardent amour pour la France , notre mère commune. Soldats ! encore quelques efforts et la coalition est dissoute* Napoléon vous reconnaîtra aux coups que vous allez porter» Sauvez l'honneur; Tindépendance des Français; soyez jusqu'à la fin y tels que je vous ai connus depuis vingt ans , el vous sere^ iaviucibles* NAFon^io»^

< S55) Paris, a5 juin i8i^5. Discours de t empereur à un membre de la chanAre des représentons y en apprenant que MM. de Lafayette ^ de Pontécoulant , de Laforêt , d^Argenson , Sébastiani et Benjamin Constant (ce dernier en qualité de secrétaire) , étaient nommés par le gouvernement provisoire pour se rendre auprès des souverains alliés. '. Lafayette , Sébastiani , Pontçcoulant , Benîamin Constant ont conspiré contre moi ; ils's^mt mes ennemis , et les ennemis du père ne seront jamais les amis du fils. Les chambres, d'ailleurs, n'ont point assez d'énergie pour avoir une volonté indépendante; elles obéissent a Fouché. Si elles m'eussent donné tout ce qu'elles lui jettent a la tête , j'aurais sauvé la France; ma présence seule a la tête de l'armée aurait plus fait que toutes vos négociations ; j'aurais obtenu mon fils pour prix de mon abdication ; vous ne l'obtien* drez pas. Foucbé n'est point de bonne foi. Il jouera les chambres , et les alliés le joueront. Il se croit en état de tout conduire k sa guise ; il se trompe : iWerra qu'il faut une main autrement trempée que la sienne^, pour tenir les rênes d'une nation, surtout lorsque Tennemi est chez elle.... La chambre des pairs n'a point fait son devoir ; elle s'est conduire comme une poule mouillée. Elle a laissé insulter Lucien et détrôner mon fils; si elle eût tenu bon, elle aurait eu l'armée pour elle, les généraux la lui auraient donnée. Son ordre du)OUr a tout perdu. Moi seul je. pourrais tout réparer, mais. \os meneurs n'y consentiront jamais ; ils aimeraient mieu&

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

. (336). s'engloiUi'r dans l'abîme que de s'unir aveô moi pour le fermoir. ' \ La Malmaison , ay jam i8i5. En abdiquant le pouvoir y }e n'ai point renoncé au plu» noble droit de citoyen , au droit de défendre poo pays. L'approcbe des ennemis de la capitale ne laisse pitts de doutes sur leurs intentions , sur leur mauvaise foi. Dans ces graves circonstances , j'offre mes services comme général y me regardant encore comme le premier soldat de la p»tîîe. Napoléoit. La Mdlaïaîson , 97 foio 181 S. Plaintes de NapoUon à ses amis , en apprenant que les memhf*es du gouvernement proi^isoire refusaient ^acquiescer à sa demande de seruir sa patrie en qualité de général. Ces geus-Ia sont aveuglés par l'envie de jouir do pouvoir e(de continuer de faire les souverains ;. ils sentent que s'ils me replaçaient k la tête de Farmée , ils ne seraient plus que mon ombre; et ils nous sacrifient, moi et la patrie, k leur orgueil^ à leur vanité. Us perdront tout.... Mais pourquoi les îaisserais-je régner 7 J'ai abdiqué pour sauver la France, pour sauver le Irène de mon fils. Si ce trône doit être perdu , j'aime mieux le perdre sur le champ de bataille qu-ki. Je n*ai rien de mieux k fiiire pour vous tous , pour mon fils et pour moi , que de me jeter dans les bras de mes soldats. Mon apparition éleclrisera l'armée j elle foudroiera les étrangers ; ils sauront

(337) (jue je ne suis revenu sur le terrain que pour leur marcher sur le corps 9 ou me faire tuer; et .ils vous accorderaient , pour se délivrer de moi, tout ce que vous leur demanderez. Si, au contraire , vous me laissez ici ronger mon épée , ils se moqueront de vous. Il fput en finir : si vos cinq empereurs ne veulent pas de moi pour sauver la France , je me passerai de ' leur consentement. Il me suffira de me montrer , et Paris et l'armée me recevront une seconde fois en libérateur.... . (Le due de Bassano lui représentant que les chambras ne seraient pas pour lui).,. Allons , je le vois bien , il faut toujours céder... Vous avez raison , je ne dois pas prendre une moi la responsabilité d'un tel événement. Je dois attendre que ^ la voix du peuple, des soldats et des chambres me rappelle. Mais comment Paris ne me demande-t-il pas? On ne s'aperçoit donc pas que les alliés ne vous tiennent aucun compte de mon abdication 7 (Bassano repart qiion paraît se fier à la générosité des souverains alliés.) Cet infâme Fouché vous tromep. La commission se laisse conduire par lui; elle aura de grands reproches h se faire. Il n'y a là que Caulincourt et Carnot qui vaillent quelque chose , mais ils sont' mal appa*reillés. Que peuvent-ils faire avec un traître (Fojiché) , deux niai? (Quinette et Grenier) et deux chambres qui ne savent ce qu'elles veulent? Vous croyez tous, comme des imbéciUès, aux belles promesses des étrangers. Vous croyez qu'ils vous mettront 1§ poule au pot, et vous donneront un prince.de leur façon, n'est-ce pas? Vous vous abusez : Alexandre, malgré ses grands sentimens, se laissera influencer par les Anglais; ities craint; et l'empereur d'Autriche fera, comme en i8i4) ce que les autres voudront. an

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

0 • r (338) Rochefort > le 1 3 juillet 1 8 1 5 . 'Au jnince'régeiU éP Angleterre* * * AlR^tê loyale, . En btttte min factions^ qui éKTisent mon pays et a rinimitié <de9 plus grandes puissances de PEnrope , j'ai terminé ma carrière politifae, et je riens, comme Thémistocle, m'asseoir aux foyers du peuple britannique. Je me mets sous la protectioi^de ^es lois , que je réclame de votre altesse ^oyàle , comme]eplua puissaity le plus constant et le plus généreux de mes enoeonis. Napoleoiï.

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

/ DIVERSES PIÈCES COMMUNIQUÉES APRÈS L'IMPRESSION. PassertaQo y.le 4 veodéottiaifis aa 6. ^ Barras». Citoyen^ ' , !te suis malade et j'ai befsoin de repos ; je dîéniande ma dé«ission, donnes-là si tu es mon ami; deux ans dans une campagne près de Paris rétabliraient ma santé , et redonneraient à mon caractère la popularité que la continuité du pouYoit ôte nécessairement... Je suis esclave de ma manière desentii? et d'^ir; et j'estime le cœur bien plus <[ue la tête. Da camp impérial de Boalogne, le lo fiartldof an i3* Copia (Tune lettre de Napoléon à M. Dejean. Monsieur Dejean, le ministre de la guerre a du vous faii^ passer différons ordres, {lour mettre en état de faire la guerre, une armée d'Italie et du Rbin ^ vous pouvez la regarder comme certaine. « J'ai donné des ordres' pour pourvoir aux capotes et souliers nécessaires a l'armée j faites-moi connaître si vous avez quelque chose de disponible à Paris.))J*ai besoin que vous donniez des ordres a tous les régimens de cavalerie de se remonter a toute force. Je ne vois pas d'inconvénient a leur distribuer pour cela un million. J'ai mis à votre disposition une somme extraordinaire de deux millions deux cent mille francs^ dont un million pour l'achat de chevaux de train et d'artillerie," et un million deux cent mille francs pout les

(44o) capotas et souliers. Occupez-vous du charrois ; faîtes coiis«^ truire a Sampigny ; il y a un marché pour des transports ici ; voyez à lui donner une plus graiide extension. J'imagine que vous avez pourvu k ce que j'aie du biscuit à Mayenee et Strasbourg; j'en ai ici beaucoup. Il faut faire manger la partie &ité depuis vingt mois ; il restera ici plus de vingt mille bouches; la partie qui est faite depuis douze mois pourra être conservée. Il se peut que les affaires s'arrangent après quelques batailles, et que je revienne sur la côte. Faites hâter la fourniture de draps de Tan x4, c'est de la plus grande urgence. Vous allez avoir, dans toute la cinquième division militaire, depuis Mayenee jusqu'à Schelestatt, cinq a six mille chevaux d'artillerie, neuf mille chevaux de dragona, huit ou neuf mille de chasseurs et de hussards , quatre k cinq mille de grosse cavalerie, et quinze cents de la garde , indépendamment de tous ceux de l'état-major. Je désire que le service •soit fait par la même administration qu'a Boulogne , surtout pour le pain et la viande. Ne perdez pas un moment à faire accaparer des vins et des eaux-de-vie à Landau, Strasbourg et Spire. Landau sera un des principaux points de rassemblement. J'imagine que Vanderberghe envoie à Strasbourg les mêmes individus qu*a Boulogne. Les premières divisions sont parties; voyez-les pour cela. « Je vous ai demandé cinq cent mille rations de biscuit à Strasbourg, je ne verrais pas d'inconvénient h les diviser ainsi : deux cent mille a Strasbourg , deux cent mille à Landau , et cent mille à Spire. J'attends de vous ^eux états, dont le premier me fasse connaître le nombre existant des chevaux propres au service de chaque régiment de cavalerie; ce qui existe en caisse de leur masse, et l'état des. chevaux qu'ils peuvent se procurer : le second état me fera connaître la situation de Vbabiilement de tous les oor^de U

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

(44i) grande armée , et le temps où iU 'auront rhabillement de Tan i4« » Le ministre de la guerre yous aura envoyé Inorganisation de la grande armée partagée en sept corps. Pensez aux ambulances , et occupez^ vous sans délai des détails de Torganisation de cette immense armée. Je vous dirai , mais pour vous seul , que je compte passer le Rhin le 5 vendémiaire y organisez tout en conséquence. U me reste a vous ajouter que cette lettre doit être pour vous seul | et qu'elle ne doit être lue par personne. Dissimulez, dites que je fais seulement marcher trente mille hommes pour garantir mes frontières du Rhin. Avec les chefs de service auxquels <oa ne peut rien dissimu][ery vous leur ferez sentir l'importance fie dire la même chose que vous. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. ÏÏAPOLEosr. logolsbidt , 1« 18 avril 1809, à cinq heorw àa soir. Instruction. Le capitaine Galbois retournera sur-le-champ près du maréchal Davoust; il passera par Vohbourg et Neustadt, et de là a Ratisbonne : aussitôt qu'il aura causé avec le maréchal Davoust , il reviendra me rendre compte. Il fera connaître au maréchal Davoust qu'il apprendra ce qui s'est passé dans la journée au corps du duc de Dant^ick j que je n'en ai aucune connaissance , mais que je suppose que le corps du duc de Dantzick^ fort de trente mille hqmmes , a battu la plaine jusqu'à l'Isère, et Ta secouru si cela a été nécessaire. Le général Demont est a Yûbbourg avec sa division , huit mille h^pmmes de cavalerie. La division Nansouty et la cavalerie v^urtembergeoise sont en colonne sur la route d'ici a Vohbourg.

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

(444) possibilité absolue de résister , nous lui défendons d'avancer cet événement malheureux par son consentemenft , ne fut-ce que d'une heure , et sous le prétexté d'obtenir par là une capitulation plus honorable. Nous voulons que toutes les fois que le conseil de défense sera réuni pour consulter sûr les opérations , il y soit fait lec-* ture desdites lettres-patentes , à haute et intelligible voix. Donné au palais de TElysée , le neuvième jour du mois de juin de Tan de grâce mil huit cent quinze. N APoi.£o2r y Par TempereuTy Le ministre secrétaire^ état, H. B. Maaet.

The text on this page is estimated to be only 5.55% accurate

99 s "S a S* g. <a» "H. SS 3 » o B 5' M s B n 1. 8. î Â a o S. B g 3 i st. 3 S ri 9 '^ a* s» 8a *« 1 i ta â s B 8I

Nous devons vous faire save

Quelques (*ce mot est rayé*)

Gezzar Pacha (*ces deux mots sont*

un Pacha, surnommé par les peupl

avait projetté d'envahir l'Egypte. I

avait appellés, était à Acre, devait

provinces de Syrie et sur l'Egypte,

~~. . . . . Déj~~

et . . . . son retour. . . . les a *fait*

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

eu

!)

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

{•», i